Matière médicale raisonnée ou précis des médicamens considérés dans leurs effets, à l'usage des éleves de l'Ecole Royale Vétérinaire; avec les formules médicinales de la même école / Par M. Bourgelat.

Contributors

Bourgelat, Claude, 1712-1779.

Publication/Creation

A Lyon : Chez Jean-Marie Bruyset ..., 1771.

Persistent URL

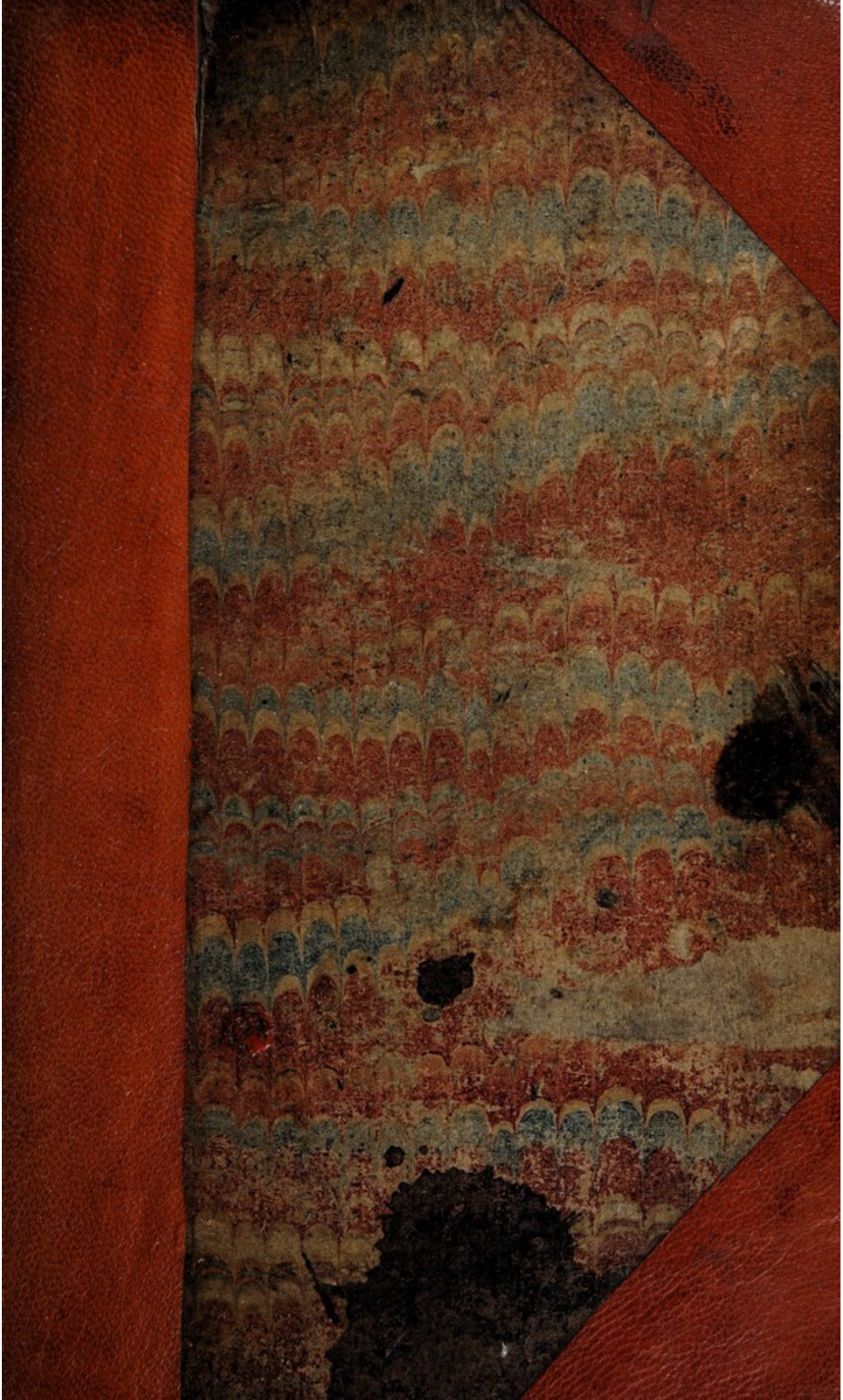
https://wellcomecollection.org/works/dpurs8ma

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org



62185/3

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

BOURGELAT, C.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30539341

MATIERE
MÉDICALE
RAISONNÉE
A L'USAGE
DE L'ÉCOLE ROYALE
VÉTÉRINAIRE.

S2

K. k. 3

MATIERE MÉDICALE
RAISONNÉE
OU PRÉCIS
DES MÉDICAMENS
CONSIDÉRÉS DANS LEURS EFFETS,
A L'USAGE DES ÉLEVES DE L'ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE;

AVEC LES
FORMULES MÉDICINALES
DE LA MÊME ÉCOLE.

Par M. BOURGELAT, *Directeur & Inspecteur Général des Écoles Vétérinaires, Commissaire Général des Haras du Royaume, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de France, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, ci-devant Ecuyer du Roi & Chef de son Académie établie à Lyon.*

LONDON MEDICAL COLLEGE

A LYON,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Dominique.

M. DCC. LXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Medicinæ leges naturæ legibus debent esse consentaneæ, & felix indicatio cui adjutrix natura succurrit, irrita verò quæ repugnante naturâ tentatur. Fern. Præfat. lib. 1. Therapeut.

Les lois de la Médecine doivent se concilier avec celles de la nature, & le traitement est heureux lorsqu'elle le seconde, comme l'issue en est malheureuse quand il est contraire à ce qu'elle demande.

DISCOURS

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
EN FORME D'AVERTISSEMENT.

L'OBLIGATION dans laquelle se trouvent les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire d'employer un temps extrêmement précieux à écrire des volumes considérables sur les différentes parties de leur art, l'infidélité de quelques-uns d'entr'eux qui ne connoissant pas le prix des momens qu'ils doivent consacrer entiérement à leur instruction, ont osé multiplier les copies des Formules Médicinales pour les vendre tronquées dans les titres, dans la dénomination des mixtes assignés & dans la fixation des doses prescrites: tels sont les motifs qui nous ont déterminé à publier, plutôt que nous ne nous l'étions

proposé, cette foible & légere portion de notre travail.

Nous attendions d'une plus longue expérience la confirmation des effets des médicamens dont nous n'avons néanmoins fait choix que d'après des succès répétés; nous la désirions sur-tout eu égard à ceux que nous n'avons pas été à portée d'éprouver assez souvent; nous redoutions le danger de confier à la multitude, déjà trop avide de recettes informes qu'elle s'empresse de recueillir & d'entasser, des moyens aussi nuisibles & aussi destructifs dans ses mains que salutaires dans celles du petit nombre de personnes qui en étudient attentivement la valeur & l'application; enfin dans l'instant où nous nous efforçons d'asservir la médecine des animaux aux principes solides & lumineux sur lesquels on a jeté les fondemens de la médecine humaine, il nous paroissoit peu convenable d'ouvrir un nouveau champ & de fournir de nouveaux matériaux à l'empirisme.

Contraints par les circonstances à pas-

ſer ſur toutes ces différentes conſidérations & réduits à l'impoſſibilité de remplir nos premieres vues, nous nous ſommes livrés à l'exécution d'un plan qui du moins obviera peut-être à nos craintes.

Un enſemble de préparations pharmaceutiques, quelque bien combinées, quelque réfléchies qu'elles puiſſent être quant à la matiere & quant à la forme, n'offre pour ainſi dire, qu'une nomenclature vaine & incidieuſe, ſi l'on n'eſt inſtruit des ſuites néceſſaires de leur adminiſtration, ainſi que de l'ordre & des cas dans leſquels elles doivent être employées; nous avons donc cru ne pouvoir nous diſpenſer de faire une analyſe courte & raiſonnée des leçons données ſur les médicamens à ceux de nos Eleves que nous avons pu mettre en état de les comprendre, & cette analyſe précede ici nos formules. Les ignorans en la liſant apprendront vraiſemblablement à douter; ceux qui cherchent la lumiere, y trouveront le jour qui doit leur luire, & nous oſons eſpérer que les ſavans dont les travaux & les ſoins

s'arrêtent principalement à la conſervation des hommes, ne dédaigneront pas abſolument un Ouvrage qui, malgré ſon peu d'étendue, renferme une foule de vérités que nous tenons d'eux-mêmes, & qui toutes conduiſent sûrement au grand art de guérir. L'unique mérite que nous ayons eſt de nous en être pénétrés, & de les avoir appliquées heureuſement auſſitôt que nous avons connu l'intimité des rapports qui exiſtent entre la machine humaine & la machine animale, rapports qui ſont tels que l'une & l'autre médecine s'éclaireront & ſe perfectionneront mutuellement, lorſque renonçant à un ridicule & funeſte préjugé on ceſſera d'appréhender de ſe dégrader & de s'avilir en conſidérant la nature dans les animaux, comme ſi cette même nature & le vrai n'étoient pas toujours & par-tout dignes des recherches de quiconque ſait obſerver & penſer.

Au précis des médicamens dont nous avons ſagement tenté de n'apprécier que les effets relativement aux lois des mou-

vemens qui ont lieu dans les corps que nous envisageons, succede une histoire ou une connoissance abrégée des drogues qui font partie des substances indiquées à nos Eleves. C'est une erreur de plus à bannir que celle d'imaginer & de croire que les maladies de l'animal céderont à des mixtes ou souillés d'impuretés, ou sophistiqués, ou artificiels, ou foibles par eux-mêmes, ou corrompus, ou privés de leurs vertus & de leurs forces; ils sont, & ils ne peuvent être généralement alors qu'impuissans & infideles, & d'ailleurs l'augmentation nécessaire des doses en pareille circonstance dans le chimérique espoir de suppléer à l'efficacité qui leur manque, en porte & en fait monter souvent le prix au-delà de celui auquel on pourroit se pourvoir de médicamens dont l'action seroit sûre. Pour prémunir les Eleves contre la surprise & la fraude qui ne sont que trop ordinaires au Marchand, nous avons eu la précaution d'établir dans notre Pharmacie un droguier composé des différentes substances dont ils auront besoin dans le

cours de leur pratique, les unes d'une qualité ſupérieure, les autres d'une qualité moindre, & les autres ſi défectueuſes qu'elles doivent être abſolument rejetées. Au moyen de cette comparaiſon, ainſi que des obſervations qu'on y ajoute & dont la connoiſſance ou l'hiſtoire abrégée dont il s'agit n'eſt que l'extrait, ils pourront juger d'autant plus ſainement du mérite des drogues à mettre en uſage, que tous les documens qu'ils reçoivent à ce ſujet ſont puiſés dans les Auteurs les plus accrédités, & ſpécialement dans l'ineſtimable Traduction de la Pharmacopée de Londres. Quant aux détails qu'entraîneroit l'examen des plantes uſuelles & auxquels on s'abandonne en leur faiſant des démonſtrations dans le jardin de l'Ecole, nous ne nous en ſommes point occupés. Ils ſont l'objet des ſoins que ſuggere un zele patriotique qui a bien voulu ſeconder le nôtre, & le ſujet d'un Ouvrage dans lequel le Public trouvera inceſſamment des deſcriptions rédigées de maniere à compléter avec celui-ci la Matiere Médicale Vétérinaire.

L'Introduction & le Vocabulaire Pharmaceutique que nous avons placé à la tête des Formules, nous ont paru d'une importance extrême. La connoissance des mixtes médicinaux n'est pas en effet pour nos Eleves la seule à acquérir ; ils ne leur est pas permis d'ignorer la forme sous laquelle il convient de les administrer, & ils doivent au moins avoir une idée de la signification des termes les plus familiers aux Pharmacopoles, puisqu'ils le seront un jour eux-mêmes dans l'exercice d'un art qui, selon les apparences, leur demeurera tout entier & ne souffrira point de partage. Que ne nous est-il possible de leur donner aussi aisément l'intelligence de ceux par lesquels on désigne les maladies. Mais telle est la barbarie dans laquelle nous sommes plongés, qu'il n'en est aucune de celles qui attaquent tant les bêtes à corne que les bêtes à laine, qui ne soit connue dans chaque pays & même dans chaque partie divisée d'une même Province par des dénominations bizarres & différentes. Nous voulions

déméler cet énorme chaos où les noms ſont confondus, & les cauſes & les effets également enſevelis ; nous nous propoſions de débrouiller cette matiere en quelque ſorte inextricable, pour la préſenter enſuite d'une maniere claire & dans une langue qui auroit été commune & pour ainſi dire univerſelle ; nous avions demandé dans toutes les Généralités des inſtructions ſur les maladies contagieuſes & épidémiques des beſtiaux & ſur celles qui affectent chaque individu ſéparément & en particulier ; nous déſirions qu'on ſe bornât ſimplement à nous faire part des ſymptômes tirés des changemens que l'œil apperçoit dans l'animal vivant & malade & dans l'animal mort, & qu'on joignît à ce récit ſuccinct les noms aſſignés à ces mêmes maladies, parce que notre projet étoit, en les décrivant & en leur donnant celui qui leur auroit été le plus propre, de rappeller tous ceux qui dans les divers endroits du Royaume leur avoient été déférés juſques à ce jour ; nous le dirons avec douleur, nos eſpérances ont été trom-

pées, nous n'avons pu obtenir des renſeignemens que de quelques Provinces, encore la plupart ont-ils été très-foibles & très-peu ſatisfaiſans, enſorte que notre attente a été abſolument en pure perte d'un temps non moins digne des regrets des Eleves que des nôtres.

Nous ne ſerions point ſurpris d'être blâmés d'avoir emprunté de la médecine humaine les caracteres que nous avons adoptés dans les formules. Pluſieurs les regardent, non comme des figures inventées pour s'exprimer par des abréviations, mais comme une écriture myſtérieuſe & ſcientifique dont l'emploi n'a d'autre but que celui de dérober aux yeux du vulgaire les ſecrets de l'art. Tout reproche à cet égard dirigé contre nous ne ſeroit pas mieux fondé que celui que l'on fait au Médecin, puiſqu'aux Tables dreſſées de ces ſignes eſt jointe une explication qui leve ce prétendu voile, & que tout le monde peut entendre.

Ces mêmes Formules ſont au ſurplus ici diviſées en magiſtrales & en officina-

les. Les magiſtrales forment deux parties. La premiere comprend les médicamens internes ; la ſeconde les médicamens topiques ou locaux. En ce qui concerne les remedes à adminiſtrer intérieurement, nous nous ſommes écartés de l'ordre que nous avons ſuivi d'après le célebre Hoffmann dans la conſidération de leurs effets, pour nous rapprocher de la diviſion ordinaire qu'on en fait, en ſubſtances évacuantes & en ſubſtances altérantes. Les évacuantes précedent celles-ci ; chaque claſſe eſt renfermée dans un Chapitre particulier qui contient toutes les formes ſous leſquelles les remedes qu'elle embraſſe peuvent être préparés & donnés ; & pour engager les Eleves & les Lecteurs à ſe ſouvenir qu'il faut toujours réfléchir avant d'ordonner, nous avons eu la précaution, au moyen d'un aſtériſque, de renvoyer de chaque Chapitre à celui des paragraphes ou des articles de notre Matiere Médicale raiſonnée qui s'y rapporte, & qui en eſt en quelque façon le commentaire. Les doſes que nous avons fixées nous ont été

ſuggérées par l'expérience qui nous a appris en général que les médicamens ſur leſquels il faut être ſur-tout très-réſervé, ſont les purgatifs âcres & les narcotiques. Celles qui conviennent au cheval, aux mulets, aux ânes, conviennent également aux bœufs, & doivent être diminuées des trois quarts quand les remedes ſont à donner aux moutons. On ne peut néanmoins rien ſtatuer d'exactement certain à ce ſujet. C'eſt au Praticien à faire attention au ſiege, à l'état, à la violence, à la gravité des cauſes & des ſymptômes de la maladie, aux forces vitales du malade, à ſon tempérament, à la maſſe, au volume de ſon corps, à une diſpoſition particuliere qui ſouvent dépend de la conformation de la machine, des maux qui ont précédé, & qui peut être auſſi telle dans un individu qu'elle répugneroit à certaines claſſes de médicamens, & même à telle ſubſtance particuliere. Il faut encore qu'il conſidere avec ſoin l'habitude & la familiarité de l'animal avec tel remede, le régime auquel il a été

tenu, le travail qu'il a fait, le pays où il eſt né & qu'il habite, l'intégrité de ſes parties, car il y a une aſſez grande différence entre l'animal entier & l'animal hongre, ſon âge, la ſaiſon &c. En ce qui concerne le ſexe, les diſſemblances ne ſont point auſſi ſenſibles que dans l'eſpece humaine & ne nous intéreſſent point autant. La conſtitution de la jument ne paroît pas eſſentiellement plus débile que celle du cheval hongre, celle de la vache que celle du bœuf; celle du mouton que celle de la brebis, & peut-être que la délicateſſe des femmes tient très-peu à la nature de leur être & beaucoup à l'éducation qu'elles reçoivent & au genre de vie qu'elles menent. Une comparaiſon de celles qui habitent les campagnes & qui ſe livrent aux travaux des champs avec celles de nos Villes, & même une comparaiſon des femmes du peuple de ces mêmes Villes avec les femmes d'un rang élevé, pourroient très-bien étayer & autoriſer cette conjecture. Quoi qu'il en ſoit, dans les circonſtances de maux violens

& enracinés, les doſes doivent être en général inconteſtablement plutôt hautes que foibles. On ne ſauroit trop auſſi les proportionner à l'état du malade, & diſtinguer en lui l'abattement de l'épuiſement des forces. Son volume & ſon poids ne ſont pas une preuve conſtante de celles dont il eſt doué, mais communément ils les ſuppoſent. S'il eſt habitué à tel mixte, la doſe la plus conſidérable de cette ſubſtance ne produira jamais ſur lui le même effet que la plus modique ſur celui qui n'y aura pas été accoutumé. Les alimens dont il ſe nourrit ordinairement peuvent intérieurement le diſpoſer de façon à contribuer à l'augmentation ou à la diminution de l'action des remedes; c'eſt ainſi, par exemple, que les purgatifs nous montrent beaucoup plus d'efficacité dans l'animal entretenu au verd que dans l'animal auquel on ne donne que du fourage ſec. Les variations qu'on obſerve par rapport aux Peuples & même aux individus dont les uns ſont plus difficiles à émouvoir que les autres, ſe rencontrent dans les ani-

maux. Les chevaux des pays chauds & du Nord ſupportent moins aiſément les médicamens actifs que les chevaux des pays tempérés, & de deux chevaux nés dans la même Province auxquels le même médicament eſt adminiſtré à doſe égale, dans la même circonſtance & avec les mêmes précautions, ſouvent l'un eſt accablé par l'effort de la ſubſtance qu'il a priſe ; tandis qu'à peine entrevoit-on dans l'autre le moindre changement, ou tandis que l'effet en eſt heureux & frappant. Les grandes chaleurs, les froids violens exigent de la circonſpection ; les doſes doivent être alors mitigées, ſelon néanmoins les remedes qu'on eſt obligé d'employer ; enfin relativement à l'âge il n'eſt pas douteux que le poulain, le muleton, l'ânon, le veau, l'agneau ne peuvent être traités comme les peres & les meres, ſi ce n'eſt en raiſon de la foibleſſe des premiers comparés à la force des ſeconds, & dès lors en ſuppoſant que la doſe ſoit d'une once pour le cheval, elle pourra être arbitrée pour le poulain d'un an à

environ trois drachmes, pour le poulain de deux ans à demie-once, pour celui de trois ans à ſix drachmes, & ainſi de même & en pareille proportion eu égard aux autres animaux, ſauf cependant les réflexions que méritent toutes les vérités dont nous venons de faire mention, & la liberté que les Eleves auront d'éprouver par eux-mêmes ce qui réſulteroit d'une plus grande modicité dans les poids & dans les meſures.

Les médicamens locaux ſont diviſés auſſi par leurs effets, & en autant de Chapitres qui répondent encore à la Matiere Médicale. Nous les avons rangés ſelon l'uſage le plus commun & le plus conforme à ſa ſaine méthode qui doit être obſervée dans le traitement des maladies externes; & quoique la plupart des ingrédiens qui entrent dans ces compoſitions pourroient ſe rapporter aux doſes que l'on preſcriroit dans des Formules Chirurgicales humaines, elles n'en auront pas moins d'énergie quand elles ſeront appliquées ſur le corps des animaux, pourvu

que la quantité de la totalité de la matiere préparée & applicable soit augmentée au besoin.

Qu'on ne nous fasse point au surplus un crime de la multiplicité des recettes raisonnées que nous avons rassemblées & des substances dont nous avons quelquefois fait choix. Personne n'est plus intimement convaincu que nous, qu'un très-petit nombre de remedes connus par des expériences répétées & maniés habilement, est préférable à cette foule d'agens meurtriers que renferment des arsenaux pharmaceutiques plus redoutables & plus funestes au genre humain que ceux qui sont le dépôt des instrumens de la folie & de la fureur des hommes. Nous n'ignorons point encore que les mixtes les plus communs & les plus méprisables en apparence sont infiniment supérieurs aux mixtes les plus rares & les plus précieux, & les médicamens les plus simples aux médicamens les plus composés ; le tout est de savoir envisager la nature, & s'assurer de l'ordre & de la conduite qu'elle tient.

Ex terræ nascentibus nata est Medicina, *disoit avec raison Pline le Naturaliste*, posteà fraudes hominum & ingeniorum capturæ officinas invenerunt istas, in quibus sua cuique venalis promittitur vita: statim compositiones & misturæ inexplicabiles decantantur. *Si donc nous n'avons pas craint d'offrir à nos Eleves une grande quantité de Formules, c'est parce que nous avons cru devoir, dans une Ecole peuplée de sujets de presque toutes les Provinces du Royaume & de toutes les Nations de l'Europe, leur faciliter, en leur indiquant une infinité de substances, les moyens de choisir celles qui dans les contrées qu'ils habiteront pourroient avoir plus de vertus que les autres, & que d'ailleurs nous ne pouvions nous dispenser d'observer dans un semblable recueil, des gradations & des nuances, c'est-à-dire, d'y insérer d'une part des médicamens très-puissans, & de l'autre des médicamens qui par leurs qualités, leur association & les doses, peuvent différer de force & d'activité. Après ce dévelop-*

pement de l'intention que nous avons eue, on ne pensera vraisemblablement pas que nous ayons voulu nous glorifier de cette abondance en nombrant nos formules. Notre but a été de nous ménager l'aisance & le pouvoir de renvoyer de la description que nous ferons des maladies à ces mêmes remedes, & de désigner seulement par les chiffres qui les distinguent, ceux que nous prescrirons, à l'exemple du très-illustre M. le Baron de Swieten dans son abrégé des maladies qui regnent le plus communément dans les armées, & à l'imitation du célebre M. Tissot dans son Ouvrage aussi utile à la conservation du peuple & des habitans des campagnes, que nous voudrions l'être à celle de leurs richesses & de leurs biens. Eu égard enfin aux mixtes peut-être trop coûteux qui font partie de quelques-unes de ces mêmes recettes & de certaines compositions, la liberté que l'on a de ne pas en faire usage, le peu que nous en avons assigné & notre attention à y suppléer par l'ensemble des mixtes plus simples que nos Eleves trou-

veront ſur leurs pas & qu'ils cueilliront eux-mêmes, nous tiendront lieu d'excuſe; nous avons déjà eu la ſatisfaction de voir pluſieurs de ceux que nous avons envoyés dans différentes Provinces au ſecours des beſtiaux du Cultivateur déſolé, n'employer avec le plus grand ſuccès que les plantes que leur offroient des terres ſur le point d'être incultes & abandonnées, vu la mortalité & la perte des animaux qui les rendent fertiles & que la miſere la plus affreuſe & l'indigence la plus réelle n'auroient jamais permis de remplacer.

Il nous reſte à dire un mot des préparations officinales ou de celles qu'on doit toujours tenir prêtes & compoſées dans les Boutiques. Nous en avons formé la troiſieme partie de nos Formules. On les y trouvera décrites, non ſelon les effets & les vertus des ſubſtances, mais par ordre alphabétique. Nous n'avons pas d'ailleurs prétendu donner une Pharmacopée complete; nous nous ſommes bornés aux compoſitions rappellées dans les Formules Magiſtrales, les Eleves pouvant trouver

ce qui leur manqueroit ici dans les différens Ouvrages où la Médecine humaine a consigné & rassemblé les médicamens qui lui offrent les plus grandes ressources dans le traitement des maladies du corps humain.

Voilà le compte dont nous nous sommes cru redevables, du moins en ce qui concerne cet Ouvrage qui n'est pas la dixieme partie des travaux qu'exige l'entreprise énorme à laquelle nous nous sommes livrés. Seroit-ce le desir de jouir? seroit-ce la folle & injuste abjection de notre art qui empêchent assez généralement de sentir les efforts inouis auxquels nous excitons nos Eleves, & qui persuadent communément qu'il n'est besoin que d'un léger espace de temps pour les former? Il n'est pas étonnant que nuls ne puissent se faire une juste idée de notre Ecole, si ce n'est ceux qui ont été témoins de leurs progrès, & qui les ont suivis dans les concours divers dont le Public a été témoin. A peine avions-nous entrevu nous-mêmes en débutant l'étendue des devoirs & les veilles

que nous nous préparions. A mesure que nous avons pénétré dans la carriere que nous avons à fournir, les difficultés se sont montrées à nous en foule ; d'une part des contradictions à essuyer, des constructions à faire, des réglemens à méditer, une discipline à établir ; de l'autre une affluence énorme de sujets à contenir & à éclairer, la plupart bornés au patois de leurs Provinces, presqu'aussi éloignés de comprendre notre Langne que de se familiariser avec celle de l'art, si peu habitués à tenir la plume, que le soin & l'obligation indispensable de copier des cahiers d'instructions leur étoient infiniment à charge ; en un mot dont l'esprit totalement inculte exigeoit du nôtre une infinité de détours pour descendre jusques à eux & pour les rapprocher insensiblement de nous. Malgré l'attention continuelle que nous avons eu de parler à leurs yeux, nous nous sommes vus forcés vingt fois à élever, à démolir, à réédifier, à abattre de nouveau ; la Zootomie ou l'Anatomie comparée, par exemple, n'a pu être

mise à leur portée que lorsqu'après l'avoir envisagée sous une multitude de faces, nous avons eu le bonheur de parvenir à la leur présenter d'une maniere si intelligible & si claire que nos seules descriptions guident leur scalpel, & qu'entraînés par l'appas de la facilité qu'ils ont de découvrir & de reconnoître eux-mêmes les parties, plusieurs d'entr'eux s'adonnent avec une sorte de fureur à une étude qui est pour nous le fondement & la base de tout. Cependant, il faut l'avouer, nous avons été d'un autre côté soutenus dans nos peines contre toute espece de dégoût par ceux des autres Eleves en qui nous avons rencontré d'heureuses dispositions ; mais quelques faveurs qu'ait pu leur faire la nature, il faut toujours du temps pour en mettre à profit les dons. On acquiert plus ou moins aisément des lumieres ; la plus grande aisance ne dispense pas néanmoins du travail, & ce travail emporte constamment des années entieres, sur-tout quand il s'agit d'objets compliqués, différens, dont on doit apprécier & combiner les rapports, & qu'on

aſpire vétitablement à s'élever au-deſſus de la médiocrité. Ce n'eſt pas que nous penſions que tous nos Eleves puiſſent être un jour de la même force ; il en eſt des alimens de l'eſprit comme des alimens corporels ; la digeſtion qui ſe fait des premiers dans le cerveau peut être comparée à la digeſtion des ſeconds dans le ventricule ; ils n'engraiſſent pas & ne fortifient pas également & indifféremment tous les corps ; mais nous devons à tous les ſujets qui nous ſont confiés une même nourriture, quoique nous n'en attendions pas la même aſſimilation. Cette nourriture eſt ample, la coction & l'élaboration en ſont difficiles : cependant ſi malgré la diverſité des organes à qui nous l'offrons, nos infirmités & les nouveaux travaux auxquels nous ſommes appellés, on daigne s'en rapporter à nous, & ne pas abréger ou nous ravir des momens dont nous nous efforçons de faire le plus précieux uſage, nous oſons eſpérer que les Eleves qui peupleront dans la ſuite les campagnes, y ſeront d'un important & double ſecours,

puiſqu'au moyen des connoiſſances que l'analogie nous invite à leur donner, les Cultivateurs trouveront en eux non ſeulement les reſſources dont ils ſont privés eu égard à leurs beſtiaux, mais celles qui malheureuſement leur manquent preſque par-tout relativement à eux-mêmes.

MATIERE

MATIERE MÉDICALE
RAISONNÉE
OU
PRÉCIS
DES MÉDICAMENS
CONSIDÉRÉS DANS LEURS EFFETS.

I.

ON appelle communément du nom général de Matiere Médicale cette partie de l'hiſtoire naturelle, qui ſe borne à la connoiſſance des drogues ou ſubſtances ſimples que fourniſſent les trois regnes, & dont on fait ou l'on peut faire uſage dans le traitement des maladies de l'homme & des animaux.

II.

Ces trois regnes ſont le regne animal, le regne végétal & le regne minéral : c'eſt ainſi que parmi les Philoſophes hermétiques, c'eſt-à-dire, parmi les prétendus ſages qui ſe ſont livrés à l'étude de l'Alchymie, ſcience dans laquelle Hermès ſe fit le plus grand nom, on diviſa d'abord les corps qui nous environnent & dont la nature & la compoſition furent l'objet de leurs premieres recherches.

III.

L'Homme, les quadrupedes, les oiſeaux, les poiſſons, les reptiles, les inſectes & toutes celles des parties de ces animaux qui ſont utiles dans la Médecine humaine & vétérinaire, conſtituent le regne animal ; & nous devons à ce regne le crâne humain, les poudres de vipere, d'écailles d'huître, de coquilles d'eſcargot ; les bézoarts, l'os de ſeche, la corne de cerf, le blanc de baleine, la colle de poiſſon, les coquilles, les blancs & les jaunes d'œufs, la fiente de paon, celle d'oye,

le ſuif de bœuf & de mouton, la graiſſe de cheval, le lait de vache, les abeilles, le miel & la cire, les cloportes, les cantharides, le méloé ou le ſcarabée des Maréchaux, &c.

Le regne végétal comprend les racines, les écorces, les bois, les feuilles, les bourgeons, les fleurs, les fruits, les ſemences, les ſucs liquides & concrets des végétaux & généralement tout ce qui leur appartient & que nous pouvons en retirer pour être employé efficacement ſelon les différentes vues que nous nous propoſons.

Nous entendons au ſurplus par ſucs des plantes les liqueurs qu'elles tirent de la terre & qui ſont élaborées dans leurs organes, tels ſont en elles les ſucs ou les principes aqueux; les ſucs huileux qui different des premiers par leur inflammabilité, par leur immiſcibilité avec l'eau & avec toutes les liqueurs aqueuſes; les baumes naturels ou les réſines liquides comme le baume de copahu, la térébenthine, &c. les réſines pures, qui ne ſont que des baumes épaiſſis; les gommes qui different des réſines en ce qu'elles ſe diſſol-

vent dans l'eau, qu'elles ne ſont nullement inflammables & qu'elles pétillent & font du bruit au feu ; les ſucs laiteux qui fourniſſent les gommes-réſines, c'eſt-à-dire ces ſortes de ſubſtances qui participent des propriétés de la gomme & de la réſine, telles que la ſcammonée, le galbanum, la myrrhe, l'opopanax, la gomme ammoniac, &c. &c.

Enfin le regne minéral nous offre une infinité de reſſources dans ce que la terre renferme dans ſon ſein, comme les eaux minérales, les terres, les pierres, les ſels, les ſoufres, les bitumes, les concrétions métalliques & les métaux.

I V.

Les unes & les autres de ces différentes ſubſtances, de quelque regne qu'elles ſoient, appliquées au dehors ou données intérieurement à l'animal ainſi qu'à l'homme, forment ce qu'on appelle *médicamens*, dès que leur efficacité, enſuite d'une adminiſtration ſage & éclairée, eſt telle qu'elles produiſent en eux un changement ſalutaire &

qu'elles remédient aux altérations plus ou moins considérables que leurs corps éprouvent.

Les médicamens sont dits simples lorsqu'on les emploie comme la nature les présente, c'est-à-dire sans mélange, sans décomposition, ou en ne leur faisant subir que des préparations légeres.

Les médicamens composés résultent de la mixtion ou de l'assemblage de plusieurs substances alliées & préparées d'après des principes pharmaceutiques & de Chymie.

Les médicamens internes sont ceux qu'on administre intérieurement.

Les médicamens externes sont ceux dont l'application se fait extérieurement; on les désigne en général par les noms de topiques ou médicamens locaux.

Enfin ces substances different entr'elles par le regne dont elles émanent, par leurs parties qui sont homogenes ou hétérogenes, par le climat qui les voit naître, par les préparations magistrales ou officinales auxquelles on les soumet plus ou moins aisément, par leur prix, par leur plus ou moins de rareté, par leurs effets, &c.

Les médicamens different encore des alimens, des venins & des poiſons; des alimens, en ce que ceux-ci agiſſent infiniment mieux ſur le corps ſain que ſur le corps malade, à moins qu'il ne ſoit queſtion d'alimens médicamenteux qui ſont alors de vrais médicamens, tels que le ſon, l'eau blanche, &c. des venins & des poiſons, en ce que ceux-ci ſollicitent un changement très-nuiſible dans les animaux ſains ou malades; il eſt néanmoins tels poiſons qui peuvent devenir, au moyen d'une correction ou par une application juſte & méthodique, des médicamens très-actifs & très-utiles.

V.

Cet effet avantageux de la part de ſubſtances évidemment & naturellement pernicieuſes, prouve & démontre que l'action des corps n'a point lieu ſelon leur ſphere d'activité, mais qu'elle eſt toujours déterminée & modifiée par la diſpoſition de ceux qui en ſubiſſent & qui en reçoivent l'impreſſion: il ſuit par conſéquent de ce principe philoſophique & vrai que les forces des

médicamens ne ſont nullement abſolues, qu'ils n'ont aucune propriété qui ne ſoit conditionnelle & limitée, & que leur qualité eſt tellement dépendante de certains rapports, qu'ils ſont ſenſiblement ſalutaires ou nuiſibles ſelon l'uſage, l'application, les cauſes morbifiques, les tempéramens & les ſujets, en un mot ſelon l'action qu'ils exercent & la réaction qu'ils éprouvent de la part de la partie ſur laquelle cette action eſt exercée.

De cette vérité en naît une autre, & celle-ci eſt l'impoſſibilité de l'appréciation exacte des raiſons méchaniques de leurs effets; comment s'aſſurer d'une part de l'exiſtence de toutes les conditions cachées & requiſes, tant dans la ſubſtance qui agit, que dans le corps ſur lequel ſon mouvement s'imprime, & comment eſpérer de l'autre dans des circonſtances maladives dont les cauſes réelles ſont le plus ſouvent inconnues, un changement heureux & ſûr de médicamens qui operent par des moyens qui ne ſont pas moins ignorés?

VI.

Cependant on s'eſt attaché à la conſidération des caracteres, c'eſt-à-dire, de la figure, de la couleur, de la ſaveur & de l'odeur des mixtes à employer. De leurs qualités ſenſibles on a prétendu déduire leurs propriétés. Nous ne parlerons point ici de cette ridicule opinion qui attribuoit à des corps d'une telle forme une ſorte d'analogie avec telle ou telle partie; quelles que ſoient les bornes de nos connoiſſances, elles ne ſont pas ſi étroites qu'une pareille abſurdité n'ait été bientôt rejetée; mais on a obſervé par exemple & en général que la couleur pâle des plantes dénote celles qui ſont inſipides, la couleur verte celles qui ſont crues, la jaune celles qui ſont ameres, la rouge celles qui ſont acides, la blanche celles qui ſont douces, &c. On a remarqué de même que celles qui n'ont ni goût ni odeur dominante ont à peine quelques vertus médicinales, que les plantes d'un goût & d'une odeur ſuave ſont bonnes, que celles qui ſont nauſéeuſes & d'une odeur déſagréable avertiſſent

de ſe précautionner contre elles, que les remedes amers ſont ſtomachiques, les acides réprimans & calmans, que ceux dont l'odeur eſt aromatique ſont céphaliques, &c. Enfin en faiſant attention à la différence des lieux, on a vu que les plantes que nous devons à des terreins ſecs ont beaucoup plus de goût & d'énergie que celles que nous devons à des terreins gras & nourriſſans, que la plupart de celles qui naiſſent dans l'eau ſont âcres & corroſives, &c.

VII.

On a été plus loin. On a tenté de pénétrer juſqu'aux principes des mixtes en les décompoſant. Les analyſes chymiques ont été répétées & multipliées ſur une infinité de corps: on eſt même parvenu à rétablir quelques uns de ceux qu'on avoit détruits, comme l'alun, le ſoufre, le vitriol, le nitre, &c. Par la voye de la diſtillation des végétaux récens, des végétaux fermentés & de quelques parties des animaux on a retiré différens produits, du phlegme, des eſprits acides, ardens, volatils, des

ſels alkalis ou urineux ſoit liquides, ſoit concrets, des ſels fixes, lixiviels, des liqueurs mêlées où réſident en même temps de l'acide & de l'alkali; des huiles fœtides, noires, des huiles ténues & âcres, des huiles épaiſſes, des huiles odoriférantes & eſſentielles, &c.

A ces recherches on en a ajouté d'autres. Certains intermedes ont été de nouveaux moyens d'examiner les ſubſtances naturelles en elles-mêmes & les principes découverts par la voie dont j'ai parlé, par les extractions, les diſſolutions, &c.

La teinture bleue de tourneſol, celle de violette, de roſe & de fleurs de mauve, ont indiqué les matieres renfermant des ſels acides & même les différens degrés de cette acidité, par la couleur rouge plus ou moins foncée qu'elles ont reçues lors de leur mélange avec ces mêmes corps.

Les mêmes teintures de violette, de roſe & de fleurs de mauve en acquérant une couleur verte ont garanti la préſence de ſels âcres ou de ſels alkalis dans les mixtes auxquels elles ont été unies.

Les acides ont fermenté dans la ſolution du ſel de tartre.

Les alkalis foibles mêlés avec l'eſprit de ſel ont ſollicité quelques bulles d'air; plus forts, l'agitation a été plus grande; enfin des mixtes poſſédant des ſels alkalis volatils en abondance ſe ſont manifeſtés auſſi-tôt dans ce même eſprit par la plus violente effervescence.

La ſolution du ſublimé corroſif a donné plus tôt ou plus tard à des ſels volatils urineux foibles une couleur d'opale; en une quantité un peu plus grande, ces ſels ont donné à cette ſolution une couleur pâle; plus forts, une couleur de lait & l'ont précipitée inſenſiblement; très-forts, cette précipitation a eu lieu ſur le champ; plus abondans enfin, la coagulation en a été prompte.

Cette même ſolution eſt devenue légérement jaune & a été précipitée peu à peu par les ſels alkalis fixes & foibles. La précipitation en a été ſubite quand ils ont été plus forts & plus abondans & elle a acquis une couleur ſafranée.

Celle de ſucre de Saturne a été troublée par les corps contenant du ſel marin dans la plus petite quantité;

Celle de ſel de tartre ainſi que l'eau de chaux alliée avec des mixtes remplis de ſel ammoniac, ont répandu une odeur d'urine;

L'infuſion de noix de gale devenue noire ou pourpre a indiqué le vitriol contenu dans la ſubſtance qui lui a été ſoumiſe, &c.

L'eſprit de vin s'eſt chargé des couleurs des corps réſineux, & ſon mélange avec l'eau commune a précipité au fond du vaſe la réſine, &c.

VIII.

Ce n'étoit pas aſſez de rechercher ainſi les propriétés des mixtes, on a fait des tentatives ſur les liqueurs animales.

Tel agent qui a coagulé le ſang veineux humain, n'a pas coagulé le ſang artériel: tel agent a coagulé l'un & l'autre.

La plupart des ſucs des végétaux en changent la couleur; cet effet n'eſt produit ni par la ſauge, ni par la menthe, &c.

L'eſprit de ſoufre injecté dans la jugulaire du chien, altere à peine ce

fluide ; d'autres acides minéraux le coagulent dans le cœur & dans les vaiſſeaux, & la ſolution de ſel de tartre qui donne de même la mort à l'animal ne ravit point au ſang ſa fluidité naturelle.

Hors de ſes canaux & mêlé avec cette même ſolution ou quelque alkali fixe, il ſemble plus fluide ; une matiere épaiſſe & trouble ſe précipite néanmoins au fond du vaſe, & n'eſt pas auſſi abondante, ſi l'on a mêlé avec ce ſang de l'eſprit volatil urineux.

L'eſprit de vin le met en grumeaux, il épaiſſit & durcit la lymphe qui eſt coagulée de même par les acides & que les alkalis ne coagulent point, car ils précipitent ſeulement une eſpece de craſſe blanchâtre.

L'urine d'un bœuf nourri au ſec avec l'acide vitriolique très-concentré s'échauffe, fait effervescence, donne de l'écume, brunit, & il en réſulte une odeur d'étable. Elle fait auſſi effervescence avec l'acide nitreux, n'en fait aucune avec le vinaigre radical, ne produit rien avec l'alkali, & légérement chauffée elle verdit le ſirop violat.

L'urine du cheval morveux avec le

même acide vitriolique fait une forte effervescence, se change totalement en écume, brunit & donne une odeur d'étable bien plus forte que l'urine du bœuf. Avec l'acide nitreux elle produit les mêmes effets, mais moins sensiblement, & chauffée légérement le sirop violat en acquiert une couleur verte.

Le même acide vitriolique donne avec l'urine du cheval sain les mêmes résultats; le sirop violat verdit, le vinaigre radical n'opere rien, & les effets de l'acide nitreux sont plus foibles que sur l'urine du cheval morveux.

Le sang du cheval poussif verdit le sirop violat peu de temps après le mélange & sur le champ si l'on délaye, comme si l'on expose à une légere chaleur. Avec de l'acide vitriolique très-concentré, il donne de la fumée, une odeur d'urine pourrie, la lymphe est coagulée en blanc & brunit ensuite. Avec ce même acide affoibli par l'eau, il donne de la fumée, mais nulle odeur & brunit. L'eau forte coagule sur le champ & plus blanc; son odeur seule se fait sentir, elle brunit moins. Le vinaigre radical noircit, nulle odeur que

celle du vinaigre. L'eſprit de vin coagule d'abord la lymphe en blanc & produit après le délayement une couleur de terre ; le coagulum ſe précipite ici & ſurnage dans les autres expériences. L'eſprit de ſel concentré agit comme l'acide nitreux, mais brunit moins ; l'alkali fixe ſe mêle ſans produire aucun changement ; enfin l'alkali concret & l'alkali volatil ne produiſent rien.

Le ſang du cheval morveux très-viſqueux & très-couenneux chauffé ou non, ne verdit point le ſirop violat. Avec l'acide vitriolique très-concentré il donne de la fumée, une odeur d'urine pourrie, mais qui eſt moins forte qu'avec le ſang du cheval pouſſif, il eſt coagulé de même, il ſe diſſout enſuite avec moins de facilité & il reſte lors de la diſſolution une couleur noire, un corps charbonneux. Avec ce même acide affoibli par l'eau il donne peu d'odeur d'urine, il ſe coagule & prend une couleur d'un brun noir, la diſſolution étant moins aiſée que celle du premier ſang. L'eau-forte le rend beaucoup plus brun & produit les mêmes effets. Le vinaigre radical le coagule

& noircit plus que tous les autres acides ; le vinaigre diſtillé ſe mêle, le rend fluide plutôt qu'il ne le coagule & mêle la lymphe avec le ſang. L'eſprit de vin donne à peu près les mêmes produits que ce même eſprit avec le ſang du cheval pouſſif. Verſé ſur un mélange de ſang & de vinaigre, il ſe mêle avec toute la ſubſtance, la brunit légérement & en forme un tout coagulé. L'eſprit de ſel concentré agit comme l'acide nitreux, mais il brunit moins. L'alkali fixe ſe mêle, rend le ſang moins écumeux & d'un rouge beaucoup plus clair. L'alkali fixe concret ne produit rien, non plus que l'alkali volatil qui diminue ſeulement l'écume, ainſi que la diſſolution de nitre ; celle-ci rendant ce fluide moins viſqueux & lui donnant une couleur plus claire. Nulle diſſolution de la couenne par les alkalis, par le vinaigre diſtillé, ni par l'acide vitr iolique concentré qui noircit ſeulement. Enfin dès que ce ſang eſt expoſé nuement au feu, la lymphe s'en ſépare.

La morve, c'eſt-à-dire, la liqueur qui flue & qui découle des naſeaux d'un

d'un cheval morveux ne fait point changer de couleur au ſirop violat quand elle eſt froide. Chauffée à un feu modéré, elle le verdit & elle devient plus fluide; peut-être que le refus de cette couleur avant l'action du feu provenoit de l'embarras de l'alkali volatil dans la ſubſtance coagulée de cette humeur avant ſa liquéfaction. L'acide nitreux la coagule en blanc, le coagulum eſt aſſez compact & jaunit enſuite. L'alkali fixe du tartre ne produit rien. L'acide vitriolique coagule, mais moins que l'acide nitreux; en agitant le coagulum dans le premier, il ſe diſſout & noircit. Ce même acide vitriolique affoibli par le moyen de l'eau, coagule encore plus ſolidement que le même acide pur, & blanchit davantage & à la vérité moins que l'acide nitreux; du reſte ſi l'on agite le coagulum dans la liqueur, il ſe fond en noirciſſant, mais la diſſolution n'eſt pas ſi prompte qu'avec l'acide vitriolique non affoibli. L'alkali volatil n'opere rien; agitez-y la morve, elle s'y diſſoudra aſſez mal & préſentera d'ailleurs pluſieurs grumeaux. L'acide végétal la blanchira,

la coagulera fortement, & l'agitation pourra en diſſoudre le coagulum. Il en ſera de même de ſon mélange avec le vinaigre radical. Cette humeur miſe dans l'eau bouillante rend l'eau laiteuſe & ſe coagule. Le coagulum ſéparé de l'eau par le filtre & attaqué par l'acide vitriolique ſe diſſout en noirciſſant au moyen d'une certaine agitation. Si on remet dans l'eau & qu'on faſſe bouillir le coagulum diſſous par l'acide vitriolique, il ne reprend aucune conſiſtance. De plus, la morve diſtillée à une chaleur au-deſſus de l'eau bouillante donne un phlegme qui n'a aucune action ſur le ſirop violat; la matiere coagulée qui reſte dans la cornue n'a pas plus d'action ſur ce même ſirop; j'ai fait injecter à diverſes repriſes & pendant pluſieurs jours dans les naſeaux d'un cheval ſain le phlegme donné par la diſtillation, & ſouffler auſſi dans ceux d'un autre cheval le coagulum ou la matiere deſſéchée, ni l'un ni l'autre n'ont été affectés de la maladie.

La bile du bœuf & du cheval verdit la teinture de violettes. L'acide vitriolique très-concentré la coagule, la

brunit, il la diſſout enſuite, comme il feroit une gelée, & elle ne fait aucune effervescence. L'acide nitreux la colore promptement en un verd qui ſe change auſſi-tôt en rouge brun. L'eſprit de vin lui donne la conſiſtance de la glaire d'œuf, ainſi que le vinaigre ordinaire & le vinaigre diſtillé. Avec le vinaigre radical elle eſt d'abord délayée, elle ſe coagule enſuite comme avec l'eſprit de vin, après quoi elle ſe diſſout. L'addition de l'eſprit de vin à ce mélange ne change rien. Nul effet au ſurplus de la part de la diſſolution de nitre, de l'alkali fixe, de l'alkali volatil. Quant au premier mobile de la diſtillation de cette liqueur, il donne une odeur un peu forte, il verdit fortement le ſirop violat & ne fait aucune effervescence avec les acides vitrioliques & nitreux, &c.

I X.

Toutes ces expériences, ces procédés, ces obſervations ainſi qu'une infinité d'autres dont il ſeroit ſuperflu de multiplier ici les détails, ne peuvent être véritablement regardées que comme des efforts, & de pareils faits

ſeront toujours inſuffiſans relativement à la connoiſſance réelle & poſitive des cauſes.

Pourquoi telle ſubſtance qui coagule le ſang veineux, ne coagule-t-elle pas le ſang artériel? d'où provient la différence de cet effet? Quels ſont les principes au moyen deſquels un même mixte coagule l'un & l'autre, & d'un autre côté quelle eſt de la part de ce fluïde ſa diſpoſition à céder ou à réſiſter à de ſemblables agens?

Comment le mercure excite-t-il la ſalivation? d'où procede la vertu rafraîchiſſante & antiſpaſmodique du nitre, ainſi que la qualité pernicieuſe de l'arſenic & de pluſieurs autres poiſons? d'où naît la diverſité de l'action des uns & des autres ſur les corps?

Par quelle raiſon ce qui eſt poiſon pour cet animal ne l'eſt-il pas pour celui-ci; d'où vient l'effet funeſte de la noix vomique ſur le chien, tandis qu'il n'eſt pas le même dans l'homme & dans le cheval? pourquoi le *crocus metallorum* qui ſollicite un vomiſſement violent dans le premier, augmente-t-il ſeulement l'inſenſible tranſpiration dans

le dernier ? Quelles ſont les qualités mortelles de la petite éſule, de la piloſelle, de l'équiſetum ou de la prêle, de la graſſette, &c. relativement aux brebis, tandis que leur uſage ne nuit point aux bœufs & à d'autres animaux ruminans comme eux ? Comment la ſabine, l'herbe aux puces, les feuilles & le fruit du fuſain donnent-elles la mort aux chevres ? Pourquoi ces brutes s'engraiſſent-elles en mangeant la dictame & la quinte-feuille ?

Qui pourroit encore expliquer les vrais moyens de l'opération d'un médicament employé de la même façon, avec le même ſoin, à la même doſe, dans le même temps & dans le même cas, & cependant inefficace dans un ſujet, ſalutaire à l'un & nuiſible à l'autre ? &c.

X.

S'il ne nous eſt pas permis de pénétrer dans des myſteres auſſi cachés, nous pouvons du moins à l'aide de l'expérience & de l'obſervation, conſtater d'après des effets ſenſibles & palpables les vertus des différentes ſubſtances mé-

dicinales & les circonſtances de leur application ; mais il importe extrêmement, en obſervant, de ſe préſerver des erreurs qui ne naiſſent que trop ſouvent de la facilité avec laquelle des eſprits prévenus attribuent aux médicamens ce qui peut n'être qu'une pure opération de la nature ou le réſultat & la ſuite de la maladie même. Il ſeroit de plus à déſirer que les travaux de l'Obſervateur & du Praticien éclairés ſur les cauſes & ſur les ſymptômes maladifs, fuſſent bornés & limités à un certain nombre de remedes ſimples plutôt que compoſés, adminiſtrés conſtamment au même ſujet & éprouvés ſur beaucoup d'autres. Les effets d'une multitude immenſe de médicamens ne pourroient jamais être ſuivis & ſoumis avec fruit à une pratique raiſonnée ; ces médicamens alliés avec d'autres, il ne ſeroit pas poſſible de porter une déciſion certaine ſur celui à qui l'opération ſalutaire ou nuiſible ſeroit véritablement due, d'autant plus que la force du remede auquel on auroit pu accorder une confiance principale pourroit auſſi avoir été augmentée ou diminuée

par le mélange ; d'une autre part, comme ils peuvent avoir besoin d'un certain temps pour agir avec énergie, le produit ne sauroit en être connu, si l'on ne persévéroit pas dans leur usage & si ce temps leur étoit dénié ; enfin ce n'est que de la répétition constante des mêmes effets & des mêmes résultats que leurs vertus & leurs propriétés peuvent être réputées invariables & certaines.

X I.

C'est principalement par cette voie & au moyen des lumieres physiologiques acquises, que l'on est parvenu à rassembler toutes les armes dont des mains habiles & sages se servent avec succès contre les maux qui affligent l'homme. La plus grande partie de ces mêmes instrumens confiés à quiconque est instruit dans l'art Vétérinaire ne sont pas moins utiles contre les maladies auxquelles les animaux sont en proie. Si leur corps ne nous offre en effet, ainsi que la machine humaine, que deux sortes de parties, elles seules peuvent être viciées ensemble ou séparément, & dès-lors en partant de la nécessité de corriger les

différentes eſpeces de vices uniquement ſoupçonnés dans de certains cas & réellement apperçus dans d'autres, nos vues ne ſauroient différer de celles qui tendent à la guériſon du corps humain. Soutenir ou diminuer le mouvement des ſolides, rappeller les fluides aux qualités qu'ils doivent avoir, en diminuer la quantité ſuperflue, tels ſont en général les objets que nous avons à remplir ſelon les diverſes indications qui nous frappent & auxquelles nous ſatisferons par l'uſage raiſonné des ſubſtances qui alterent, qui évacuent, qui fortifient & qui calment.

XII.

ALTÉRER, c'eſt proprement produire un changement quelconque. Ici ce changement doit être ſalutaire & opéré ſans aucune évacuation bien ſenſible; mais comme les choſes à changer, c'eſt-à-dire à rétablir, peuvent être viciées de pluſieurs manieres, les moyens doivent être néceſſairement à raiſon de la différence des vices, de-là les différentes claſſes ſous leſquelles ont été rangés les médicamens appellés du nom général d'altérans.

Ces classes comprennent les remedes qui absorbent, ceux qui temperent, ceux qui divisent & dissolvent, enfin ceux dont la propriété est d'adoucir.

XIII.

Les absorbans sont des substances qui fermentent avec les acides, qui les interceptent entre leurs pores, qui les domptent & qui anéantissent en eux toute qualité corrosive, ce mélange formant d'ailleurs un mixte d'une espece neutre; telles sont les coquilles d'huître, d'œufs & de limaçons; l'os de seche, les os & les cornes d'animaux philosophiquement préparées ou calcinées à feu ouvert, les cornes des pieds, les pattes, les pierres ou les yeux d'écrevisse, la craie, toutes les pierres calcinées & brûlées, les bols d'Arménie & de Blois, les différentes especes d'argiles & de terres sigillées, la pierre hæmatite, tous les sels des végétaux tirés par la calcination, les cendres gravelées, l'esprit volatil urineux de sel ammoniac, le sel de tartre, le nitre fixé, la magnésie blanche, &c.

L'action nuement éprouvée de ces ſubſtances ſur des acides quelconques nous a ſans doute conduit à l'idée de les oppoſer aux acides qui peuvent occuper les premieres voies, ſurabonder dans la maſſe, coaguler les liqueurs & gêner la liberté de leur mouvement progreſſif, & en effet on a obſervé qu'elles en diminuent la quantité & qu'elles ôtent à ceux dont elles ſe chargent la faculté qu'ils ont denuire. Le choix de ces médicamens eſt néanmoins important. Les abſorbans terreux ne ſe diſſolvent jamais auſſi parfaitement & auſſi entiérement que les alkalis ſalins ; il en reſte toujours quelque portion fixe ; de-là les marques d'aſtriction ou plutôt la vertu incraſſante des bols, des terres ſigillées, tandis que les ſels alkalis diſſous totalement & ſur le champ non-ſeulement par les acides, mais par les liqueurs aqueuſes qu'ils rencontrent, & ayant perdu leur qualité abſorbante enſuite de l'intimité du premier de ces mélanges, acquierent la vertu d'inciſer, d'irriter légérement, d'augmenter la tranſpiration & de provoquer l'excrétion du ſuc inteſtinal, de l'urine & de la matiere perſpirable.

Les coquilles d'huîtres, d'œufs, les terres ſigillées abſorbent, reſſerrent & fortifient.

L'os de sèche abſorbe & reſſerre moins.

La magnéſie eſt un ſeul moyen qui abſorbe & qui, ſi elle ſe charge d'acide dans les premieres voies, devient laxatif, âcre & irritant.

La ſolution d'yeux d'écreviſſes, les coquilles de limaçon abſorbent & pouſſent par les urines.

Les os des animaux calcinés ou préparés philoſophiquement abſorbent & aident à la facilité de la tranſpiration, &c.

Toutes ces différences doivent être néanmoins encore recherchées & conſtatées dans les animaux en qui les ſubſtances abſorbantes données en nature produiſent toutes l'effet général qui en réſulte rélativement au corps humain, & qui ſeront employées dans les mêmes circonſtances, comme elles ſeront rejettées dans celles de l'épaiſſiſſement des humeurs, de l'inertie des fibres du ventricule, &c. On doit craindre auſſi qu'elles n'obſtruent les orifices des vaiſ-

ſeaux lactés, ce qui jetteroit l'animal dans l'atrophie. On pourra les allier avec les fondans, les ſtomachiques, &c. &c.

XIV.

Les tempérans ne doivent pas être d'un uſage moins étendu dans la Médecine des animaux que dans la Médecine humaine; mais juſqu'ici il ſemble qu'on en ait négligé l'emploi pour adopter dans les cas même où ces médicamens ſont les plus clairement indiqués, des remedes dont l'effet eſt abſolument contraire. Les mauvais ſuccès de l'adminiſtration des ſubſtances dont les mains des Maréchaux ſont toujours remplies & dont le propre eſt d'échauffer & d'enflammer auroient dû leur inſpirer quelque défiance, car une pratique conſtamment malheureuſe avertit du moins des écarts dans leſquels on tombe, ſi elle n'éclaire pas ſur les moyens de s'en garantir. Elle eût appris à des hommes plus capables d'obſerver & de réfléchir, qu'il eſt mille fois plus aiſé de ſolliciter les forces de la nature que de réprimer la violence de ſes mouvemens,

que l'erreur dans l'emploi des remedes qui temperent eſt moins nuiſible & plutôt réparable que l'erreur dans l'emploi des médicamens qui pourroient incendier, & que s'il eſt des circonſtances où par une ſorte de néceſſité méchanique l'anéantiſſement de la cauſe morbifique a lieu ſans aucun autre ſecours que celui des mouvemens maladifs mêmes, il en eſt une infinité où l'action des ſolides & des fluides étant exceſſive, il eſt de la plus grande importance de parer promptement, d'une part à la trop grande tenſion des premiers, & de l'autre aux vices des ſeconds qui ſont ou leur diſſolution, ou un défaut de ſéroſité, ou des déréglemens qui ne naiſſent que de leur acrimonie.

Dans le cas de diſſolution il s'agit de rapprocher par voie de coagulation les parties diſſoutes & de donner plus de corps & plus de maſſe à leurs molécules; c'eſt ce que l'on obtient au moyen des ſubſtances incraſſantes.

Dans celui du défaut de ſéroſité, en délayant les fluides leur raréfaction & leur effervescence ceſſeront; les fibres trop tendues, trop irritées & trop ſeches

étant en même temps relâchées, leurs oſcillations ſeront moins fréquentes & les mouvemens de truſions moin forts.

Enfin lorſque des parties ſalines, âcres, hétérogenes dégagées de la maſſe ſolliciteront trop vivement les forces contractives des ſolides & décompoſeront les fluides en en rompant la tiſſure par leurs différens chocs, on leur oppoſera des ſubſtances capables de les envelopper & d'amortir ainſi leurs effets.

L'orpin, la joubarbe, la petite éclaire, l'alleluia, la racine & les feuilles de la grande & petite oſeille, le ſuc de celles-ci, leur ſel eſſentiel, leur décoction, leur ſirop ainſi que celui d'épine-vinette ou de verjus de pommes ſauvages, le vinaigre de vin, de ſureau, l'eſprit de vitriol, l'eau de rabel & tous les acides minéraux donnés juſqu'à une certaine acidité, la crême de tartre, le ſel de prunelle, le nitre, &c. rempliront la premiere indication.

L'eau blanchie par le ſon de froment, les plantes telles que la laitue, l'endive, la bourrache, le pourpier, les fleurs de violettes, la bugloſe, les fleurs & les feuilles de bouillon blanc, de mauve

& de guimauve, les feuilles de branc-urſine, d'arroche, de mercuriale, &c. répondront à la ſeconde, & les huiles douces, le miel, les racines de nénufar, de guimauve, de ſcorſonere, la gomme arabique, la gomme adragant, la râpure de corne de cerf, les quatre ſemences froides majeures & mineures, le ſeneçon, le laiteron, la marjolaine, la graine de lin, &c. ſatisferont à la troiſieme.

Tous les mouvemens ſpaſmodiques, les inflammations, les engorgemens des viſceres, les douleurs conſidérables, les tranchées, les fievres en général, &c. doivent être d'abord combattues par les tempérans; mais on comprend après ce que nous en avons dit, qu'il eſt un choix à faire de ces médicamens. Dans la plupart des maladies inflammatoires épidémiques & contagieuſes des beſtiaux, les acides ayant été éprouvés ſur plus de cinq mille animaux que l'on a guéris ou préſervés, leur efficacité a ſans doute été ſuffiſamment conſtatée; mais le nitre qui outre ſa vertu antiſpaſmodique & la faculté qu'il a de provoquer l'excrétion de l'urine ainſi

que l'excrétion inteſtinale, raréfie, atténue, fond & diſſout les humeurs viſqueuſes & tenaces, a été d'un ſecours très-puiſſant, & il doit être en général préféré aux rafraîchiſſans & aux acides qui condenſent les liqueurs dans toutes les fievres inflammatoires occaſionnées par un ſang épais & coagulé.

Les délayans & les nitreux ſont indiqués & les acides contre-indiqués dans les toux, dans les affections du poumon, comme les rafraîchiſſans, & ces mêmes acides doivent être bannis dans les diarrhées, dans les diſſenteries, dans la gras-fondure, &c. les délayans, les gélatineux, les mucilagineux convenant plutôt en pareil cas & pouvant encore être alliés avec le nitre.

Du reſte la langueur ou la deſtruction du ton des fibres n'admettent en aucune maniere les tempérans dont un trop long uſage peut d'ailleurs affoiblir l'eſtomac, épaiſſir les liqueurs, donner lieu à des obſtructions, &c.

On les unit quelquefois avec les apéritifs, les diurétiques, les narcotiques, &c.

XV.

XV.

L'action de diviser, de fondre & d'atténuer suppose dans les parties des substances nombreuses & multipliées en qui cette faculté a été reconnue; 1°. plus de dureté que dans les molécules des humeurs qui doivent être brisées par elles, car sans cette condition ces parties seroient bientôt décomposées elles-mêmes; 2°. plus d'activité ou de disposition au mouvement que les molécules du fluide avec lesquelles elles sont entraînées; 3°. assez de finesse pour s'insinuer avec les différentes humeurs dans les vaisseaux ténus & déliés où elles ont à rétablir la liberté du mouvement circulaire; 4°. des principes capables d'irriter les solides, d'en augmenter la contraction, le ressort & le jeu; 5°. la densité nécessaire pour recevoir & pour conserver le mouvement qu'elles tiennent d'eux & par le moyen duquel ces parties se mêlant avec les globules sanguins & lymphatiques, & les heurtant avec violence & avec succès les divisent & les séparent, tandis que l'action impulsive &

plus forte des vaiſſeaux les comprime, les broye de plus en plus, en accélere la marche, augmente leur mouvement inteſtin, & les contraignant ainſi à enfiler les tuyaux capillaires en détruit la lenteur & la viſcoſité.

Les atténuans les moins énergiques ne ſont proprement que des apéritifs qui tendent à faciliter le cours des liqueurs & à vaincre les légers obſtacles qu'elles rencontrent.

D'autres pouvant être regardés comme de vrais dépuratoires, operent eu égard aux animaux ce que les antiſcorbutiques operent dans l'homme, la pureté des ſucs vitaux dépendant principalement de l'accompliſſement des ſécrétions, ainſi que de l'excrétion des parties inutiles & ſuperflues, & tous remedes déſobſtruans devant en débarraſſant la maſſe des parties viſqueuſes, ſalées, âcres & hétérogenes qu'elle contient, édulcorer, adoucir la lymphe & la rappeller à l'état qu'elle doit avoir.

Quelques-uns dans les maladies où la poitrine ſouffre un embarras réel des humeurs viſqueuſes qui la ſurchargent, ſont autant de béchiques.

Quelques autres résolutifs en même temps que fondans sont efficaces dans des cas où le sang se grumele & se fige ensuite de contusions, de suffusions, &c.

Il en est encore de stomachiques, il en est de purgatifs.

Enfin des fondans & des incisifs plus puissans sont indiqués dans l'épaississement de la lymphe, dans l'obstruction & dans l'engorgement des glandes, dans les maladies cutanées, telles que le virus psorique, le virus farcineux, &c.

Les apéritifs sont les cinq racines apéritives majeures & mineures, la racine de patience, celle de chélidoine, de chicorée sauvage & leurs feuilles, la véronique mâle, les cloportes, le safran de mars apéritif, le tartre vitriolé & autres sels neutres, l'aigremoine, les cendres des tiges & des gousses des haricots, &c.

Les dépuratoires incisifs sont la racine de dompte-venin, d'iris de Florence, de raifort sauvage, les feuilles de fumeterre, de chardon-bénit, de petite joubarbe, de trèfle d'eau, de capucine,

de becabunga, de paſſe-rage, de creſſon de fontaine, de cochlearia, la gomme ammoniac, le ſagapenum, la myrrhe, l'antimoine, la teinture des bois, l'eſprit de ſel ammoniac, &c.

Les béchiques atténuans ſont les cinq capillaires, le ſcordium, les racines d'aunée & d'iris de Florence, les fleurs de ſoufre, l'oxymel ſcillitique, la terre foliée de tartre, le benjoin, la ſolution des yeux d'écreviſſe dans le vinaigre diſtillé, &c.

Les réſolutifs ſont les vulnéraires tels que la dictame de Crete, l'orvale, la ſcabieuſe, les racines d'ariſtoloche & de gentiane, la racine de ſceau de Salomon, les feuilles de cerfeuil, le nitre antimonié, la terre foliée de tartre, le vinaigre diſtillé avec les yeux d'écreviſſe.

Les ſtomachiques ſont les racines d'aunée, de calamus aromaticus, de boucage, de pied de veau, le poivre, le gingembre, le tartre vitriolé, le ſel d'abſinthe, &c.

Les purgatifs ſont l'aquila-alba, le jalap, l'agaric, le méchoacan, l'aloès, &c.

Enfin les incififs les plus forts font le bois de gayac & fon écorce, la racine de fquine, la falfepareille, le faffafras, la faponaire, le galbanum, le fagapenum, la vipere, l'aquila-alba, l'æthiops minéral, l'æthiops antimonial, le cinabre, le fublimé corrofif, &c.

Quelles que foient les propriétés éprouvées de ces médicamens, la prudence demande que l'on faffe l'attention la plus grande aux cas & aux circonftances. Le plus fouvent les délayans fuffifent pour furmonter l'épaiffiffement qu'il s'agit de détruire, d'ailleurs ils préparent les voies aux atténuans, & en général on ne rifque rien de paffer des atténuans les plus modérés à ceux qui font le plus actifs & qui adminiftrés fur le champ & fans précaution pourroient fufciter des inflammations dans les parties obftruées pour lefquelles on les prefcrit. On doit les bannir dans toutes les maladies inflammatoires, dans des chaleurs & dans des foibleffes de poitrine, dans des toux fortes, opiniâtres & feches; fi l'on étoit obligé de les employer, il faudroit néceffairement calmer la fougue des humeurs

avant que d'en ordonner l'uſage qui doit être long & avoir plutôt lieu dans des temps tempérés que dans la ſaiſon rigoureuſe de l'hiver, du moins en ce qui concerne les bois, les gommes & le mercure, attendu la tranſpiration que ceux-ci peuvent exciter & que le froid intercepteroit néceſſairement ſi on n'en prévenoit les effets par le ſoin que l'on auroit de couvrir les animaux.

On combine au ſurplus ces divers atténuans avec les ſtomachiques, quelquefois avec des acides pour en modérer l'action, avec les adouciſſans, avec les purgatifs, &c.

XVI.

Les conditions au moyen deſquelles on peut parer à l'acrimonie des humeurs ſont, ainſi que je l'ai obſervé, (XIV) d'inviſquer les ſels par des incraſſans pour en mettre les aſpérités hors d'état de nuire, de les noyer en les délayant, de corriger la roideur, la dureté, la tenſion, la ſéchereſſe des fibres, & de remédier à l'étranglement des petits vaiſſeaux.

L'art parvient à remplir ces différentes

vues par le ſecours des remedes appellés du nom général d'adouciſſans. Ces remedes ſont les racines de guimauve, de nenufar, d'althæa, de ſcorſonere, les feuilles de mauve, de pariétaire, de branc-urſine, de bouillon-blanc, les fleurs de violettes, de coquelicot, de lis blanc, de bourrache, de camomille, de mille-feuille, les quatre ſemences froides majeures & mineures, le ſafran, la laitue, le pourpier, la bugloſe, la graine de lin, la décoction d'orge, la gomme arabique, le blanc de baleine, le lait, la gomme adragant, la râpure de corne de cerf, le miel commun, la décoction de ſon de froment, les huiles douces & nouvelles, &c.

Ces ſubſtances different peu de la plupart de celles que l'on regarde comme tempérantes, comme émollientes, comme incraſſantes & comme béchiques.

Si l'on ſoupçonne de l'irritation dans les premieres voies conſéquemment à de mauvais fourrages, à quelques plantes âcres & cauſtiques, à quelques inſectes de nature corroſive que l'animal peut avoir avalé, le lait, les huiles

douces & nouvelles & généralement tous les incraſſans émouſſeront les parties irritantes, & défendant les parties irritées, feront ceſſer les mouvemens ſpaſmodiques que les premieres auront ſuſcités.

Dans les maladies cutanées telles que le farcin, les dartres, le roux-vieux, les eaux, &c. dans la fourbure & dans tous les cas où l'on doit accuſer l'acrimonie des humeurs, les adouciſſans qui délayent, comme l'eau blanchie par le ſon de froment, la laitue, l'endive, la bourrache, la bugloſe, ainſi que les émolliens tels que les feuilles de mauve, de pariétaire, de brane-urſine, de mercuriale, &c. ſeront employés avec fruit, diſpoſeront l'animal aux évacuations qu'il eſt indiſpenſable de ſolliciter & préviendront d'ailleurs l'irritation exceſſive qui réſulteroit inévitablement de l'adminiſtration ſubite des remedes propres à agiter la maſſe, s'ils n'avoient été précédés de tous ceux qui ſont capables d'étendre & de détremper les ſels.

Lorſqu'il s'agit de rappeller la lymphe qui ſe ſépare dans la cavité des bronches

& des poumons au degré de consistance qu'elle doit avoir, d'émousser l'acrimonie qu'elle peut avoir contractée, de calmer en un mot une toux seche & violente occasionnée par une pituite vraiment âcre & séreuse qui irrite les bronches & les vésicules, les béchiques adoucissans doivent être mis en usage & ces béchiques adoucissans seront le miel, le blanc de baleine, la pulmonaire, la guimauve, les fleurs de violettes, de coquelicot, la graine de lin, le nénufar, le safran, &c.

La décoction de racine d'althæa, de graine de lin, la gomme arabique, &c. seront très-efficaces contre les ardeurs d'urine, la râpure de corne de cerf, les fleurs & les feuilles de bouillon blanc, les huiles douces & nouvelles ne le seront pas moins, dans la grasfondure, les dyssenteries, soit qu'on les donne en breuvage, soit qu'on les donne en lavement en y ajoutant des matieres graisseuses.

Enfin dans tous les maux dépendans de l'âcreté des humeurs l'indication est d'adoucir.

On unit pour appaiser plus promp-

tement les douleurs, les adouciſſans avec les narcotiques; on les aſſocie quelquefois avec les atténuans & les apéritifs; ſouvent on fait uſage des béchiques inciſifs & des béchiques adouciſſans en même temps, ſur-tout ſi l'on eſt dans l'obligation d'édulcorer & de fondre à la fois la lymphe pulmonaire, &c.

XVII.

EVACUER, c'eſt opérer par le ſecours de l'art au défaut des forces de la nature l'expulſion de diverſes humeurs ſurabondantes par les différens couloirs qui peuvent en permettre la ſortie. Les ſubſtances ou les inſtrumens qui produiſent ces effets ne ſauroient donc être les mêmes, celles qui déterminent la ſécrétion de l'urine ne pouvant ſolliciter l'excrétion de l'humeur filtrée dans les glandes ſalivaires, comme les médicamens propres à la procurer ne donneroient jamais lieu à la tranſpiration ſenſible & inſenſible, aux déjections par l'anus, à l'excrétion de la matiere muqueuſe qui enduit la membrane pituitaire, &c.

XVIII.

Les feuilles & les racines de cabaret, la gratiole, l'ellébore blanc, les pignons d'Inde, les tithymales, la graine d'épurge, la racine d'ipecacuanha, le gilla vitrioli de Paracelse, le verre d'antimoine, le tartre émétique préparé avec le safran des métaux sont des agens puissans, mais dont la Médecine vétérinaire ne peut tirer, du moins en ce qui concerne le bœuf, le cheval, le mouton, l'âne, le mulet, &c. l'utilité & les avantages qui suivent l'administration de ces remedes dans la pratique de la Médecine humaine.

Vingt-deux grains de tartre stibié, qui, tel qu'on le prépare dans les Pharmacies de Lyon est dosé jusqu'à douze grains pour l'homme, n'ont produit aucun effet sur un mouton. Cet animal avoit été douze heures sans manger. On lui fit avaler à six heures du matin dix grains du vomitif dont il s'agit. A huit heures on lui donna beaucoup d'eau tiede avec la corne; cette eau bien loin d'occasionner les nausées qu'elle excite dans les hommes sembla le ranimer.

A neuf heures on lui donna de nouveau quatre grains de ce même émétique ; à neuf heures & demie il en prit encore quatre & à dix heures & demie, autant ; on ne s'apperçut que d'un flux très-copieux d'une urine qui paroiſſoit n'avoir rien perdu de ſa limpidité naturelle, flux qui pouvoit provenir auſſi des boiſſons tiedes & abondantes dont cet animal avoit été abreuvé malgré lui.

Cent vingt grains de ce même tartre donné à huit heures du matin & à jeun à une mule extrêmement vive & vigoureuſe, ſuſciterent en elle quelque temps après & juſqu'à neuf heures de violens battemens de flanc auxquels ſuccéderent maints borborygmes. Elle mâchoit ſans ceſſe ; elle fienta & urina une fois comme à l'ordinaire.

A dix heures & un quart du même jour on lui en donna dans une infuſion d'une once de ſéné deux cents quarante grains. Au moment même où ce breuvage lui étoit adminiſtré, elle fienta pour la ſeconde fois, ſa fiente étant en crotins ainſi que dans l'état naturel ; mais cinq minutes après, celle qu'elle rendit fut beaucoup moins liée & dans

l'inſtant ſon urine parut épaiſſe & blanche comme du lait. A onze heures & un quart ſes déjections furent telles qu'on les voit dans l'effet d'une purgation ; cette bête ne fienta plus pendant le reſte de la journée, mais depuis midi elle urina dix fois & ſes urines conſerverent la conſiſtance & la blancheur qu'on avoit obſervées.

L'adminiſtration réitérée le lendemain matin de deux cent quarante grains à cette même mule n'excita pas le moindre battement de flanc ; elle eut ſeulement de fréquens ébrouemens dans la matinée, mais depuis trois heures après midi juſqu'à ſix heures du ſoir, elle urina ainſi que nous l'avons dit & fienta dix fois, comme ſi elle avoit été purgée.

Le ſur-lendemain on lui donna une once de cet émétique. On lui fit prendre deux heures après, ainſi qu'on l'avoit fait dans les autres épreuves, quantité d'eau tiede, elle s'ébroua beaucoup, urina maintes fois & très-blanc, fienta dans l'eſpace de huit heures dix ou douze fois & parut fortement travaillée.

On la laiſſa repoſer un jour. On lui

donna enſuite deux onces du même tartre qui ne produiſirent aucun effet ſenſible. La bête ne s'ébroua point comme elle l'avoit fait fréquemment juſqu'alors auſſi-tôt qu'elle avoit pris le remede. Elle urina très-ſouvent ; ſes urines furent troubles, mais moins blanches & il n'y eut aucune déjection.

Enfin, après deux jours d'intervalle, elle prit cent ſoixante grains de nitre arſénical qui ne lui occaſionnerent ni battemens de flanc, ni borborygmes, ni ébrouemens. La boiſſon fut beaucoup moindre, elle urina cependant dans l'eſpace de vingt-quatre heures au moins quarante fois. Ses urines furent très-limpides ; les matieres qu'elle rendit par le fondement étoient blanchâtres, gluantes, mêlées des débris de la membrane veloutée des inteſtins, car la bête étant morte & ayant été ſur le champ ouverte, on apperçut nombre d'éroſions de cette même membrane dans le ventricule & dans le canal inteſtinal ; les glandes méſentériques parurent la plupart abſcédées ; la compreſſion en faiſoit ſortir une matiere très-fétide, & à cette matiere ainſi

exprimée ſuccédoient des vers d'un pouce de longueur & d'environ deux lignes de diametre.

Quatre-vingt grains de verre d'antimoine adminiſtrés à un cheval fort & vigoureux, à ſept heures du matin & à jeun, donnerent lieu, quelque temps après qu'il eut avalé quantité d'eau tiede, à des borborygmes conſidérables, à quelque eſpece de nauſées ou d'efforts inutiles, à des ébrouemens très-fréquens, a des battemens de flanc aſſez vifs. Il mâchoit ſans ceſſe ; les vents qui s'échappoient en abondance par l'anus avoient une odeur inſupportable. Il fienta bientôt une fois, ſa fiente étant dans ſa conſiſtance naturelle ; à neuf heures ſon flanc fut tranquille & la fiente qu'il rendit une ſeconde fois alors parut moins dure.

A dix heures & un quart du même jour on lui fit avaler ſoixante grains du même verre dans une infuſion d'une once de ſéné. A dix-heures & demie il fienta de même pour la troiſieme & derniere fois, & dans le reſte du jour il rendit à vingt repriſes différentes des urines épaiſſes & auſſi blanches que du lait.

On n'a pas répété ces épreuves ſur cet animal qui eſt le même que celui dans les naſeaux duquel j'ai fait ſouffler du réſidu de la morve (VIII). Il a vécu très-long-temps ſans que cet émétique & ce réſidu aient produit en lui le moindre mauvais effet, & il vivroit peut-être encore s'il n'avoit été ſoumis aux travaux anatomiques de l'école.

On comprend ſans peine combien on pourroit obtenir de lumieres de pareilles expériences faites plus méthodiquement encore, ſuivies & multipliées ſur les ruminans & ſur ceux des autres animaux herbivores en qui le vomiſſement eſt impoſſible; mais ſi celles-ci ſuffiſent pour prouver cette impoſſibilité déjà démontrée en eux par leur ſtructure & leur conformation particuliere, il eſt évident que privés à leur égard des reſſources que les ſubſtances vomitives offrent dans le traitement des maladies de l'homme, nous ne ſaurions mettre à profit cette voie ſûre & prompte de débarraſſer l'eſtomac des matieres qui le fatiguent, qui corrompent les ſucs digeſtifs, qui en empêchent la ſécrétion & qui énervent les fibres

de

de ce viſcere ; d'ôter à des fermens malins & contagieux le temps de s'inſinuer dans les voies de la circulation & d'altérer la maſſe ; d'ébranler le genre nerveux quand il s'agit de procurer une révulſion par d'heureuſes ſecouſſes données à propos à la machine ; de prévenir l'arrêt des liqueurs ; d'agiter celles dont le mouvement ſe ralentit ; de rétablir les ſécrétions, de faire vuider des abſcès intérieurs, &c.

XIX.

Les moyens d'opérer avec célérité tous ces divers effets nous étant interdits, à quel état d'indigence ne ſeroit pas réduite la Médecine vétérinaire, ſi d'après les aſſertions écrites dans les ouvrages de preſque tous les Auteurs qui ont traité de cette matiere, on lui dénioit encore le pouvoir d'employer les purgatifs ſous le faux prétexte des déſordres mortels auxquels ils ont donné lieu ? Ces déſordres peuvent être réels, mais la cauſe n'en ſeroit-elle pas dans des combinaiſons barbares, dans ces mélanges bizarres & monſtrueux que l'Empirique apprête & diſpenſe au ha-

ſard & qui de pluſieurs ſubſtances efficaces & ſalutaires en elles-mêmes font éclore un nouveau genre de poiſon ? Ne réſideroit-elle pas dans l'ignorance des doſes convenables eu égard à la nature & à la qualité de la matiere employée, & eu égard à l'âge, à la force & au tempérament trop ſouvent inconnu de l'animal auquel cette même matiere a été adminiſtrée ? A-t-on toujours ſcrupuleuſement obſervé les précautions indiſpenſables que demande l'uſage de ces médicamens ? A-t-il été ſoigneuſement précédé de la ſaignée dans les cas où elle étoit néceſſaire, des boiſſons humectantes & adouciſſantes, ainſi que des lavemens émolliens réitérés & propres à détremper, à évacuer d'avance une partie des excrémens groſſiers, à détendre, à diſpoſer les entrailles à l'action du remede & à ouvrir ainſi les voies ſans douleur ? L'eſtomac qui a reçu la ſubſtance purgative n'étoit-il point farci d'alimens, & a-t-on eu l'attention d'ôter à l'animal quatre ou cinq heures avant de la lui donner & autant de temps après qu'il l'a pris tout moyen de ſe gorger de four-

rage ? Ces remedes étoient-ils ſous une forme ſeche ou liquide ? Ces différentes formes ont-elles été ſagement adaptées aux tempéramens des ſujets, & le choix en a-t-il été réglé d'après la conſidération des alimens ſecs ou humides dont ils étoient nourris ? Les effets des purgatifs délayés ont-ils été comparés dans les uns & dans les autres de ces ſujets à celui des pillules, des poudres qui travaillent quelquefois fortement les inteſtins de certains animaux & qui en incendient le ventricule par leur fixité & par leur ſéjour dans une partie quelconque de ſes parois ? A-t-on eu égard aux climats, aux ſaiſons, aux temps où l'âpreté & la rigueur du froid étant exceſſives, les vaiſſeaux ſe trouvent très-reſſerrés, & où d'ailleurs il eſt toujours à craindre, dans l'obligation où l'on eſt communément d'expoſer l'animal à l'air pour l'induire d'heure en heure à l'exercice modéré qui facilite l'évacuation déſirée, que ce même air dont il n'eſt ſouvent pas aſſez garanti, ne lui occaſionne en le frappant des maux dont il eût été exempt ſi on eût eu ſoin de le tenir plus couvert ? A-t-on penſé que dans les

chaleurs extrêmes où les déperditions étant plus considérables il y a en quelque sorte & pour l'ordinaire sécheresse des entrailles & même de tout le corps, on devoit être très-réservé sur l'emploi de ces médicamens ? L'application qu'on en a faite a-t-elle été constamment juste & bien réfléchie ? N'a-t-on point troublé la nature & n'a-t-on point mis d'obstacle à ses vues en suspendant par cette évacuation d'autres évacuations qu'elle préparoit ? A-t-on considéré les dangers que l'on pouvoit courir lorsque l'estomac se trouve foible ou enflammé, & lorsqu'il s'agit de fievres aiguës, de mouvemens violens du sang, de tranchées sanguines & de ce feu caché dont les intestins de l'animal sont quelquefois embrasés sans aucun signe extérieur ? Les purgatifs violens n'ont-ils pas été préférés à des purgatifs moins actifs dans des affections de la poitrine, dans la toux, dans la fourbure, dans des maladies cutanées produites par une véritable acrimonie, & où ceux-ci en dégageant les intestins auroient adouci les liqueurs ou du moins n'auroient pas augmenté les irritations ? Dans de cer-

tains cas de chaleur violente, d'ardeur & de fievre, s'eſt-on déterminé pour ceux qui pouvoient matter le mouvement inteſtin du ſang & l'effervefcence de la bile, tels que ceux dans leſquels on fait entrer les ſels d'Epſom, de Sedlitz, le ſel végétal, la crême de tartre, & que l'on donne dans des décoctions de plantes acides? A-t-on diſtingué ceux qu'il convenoit plutôt d'employer dans la circonſtance de l'épaiſſiſſement des humeurs & de l'engorgement des vaiſſeaux, dans celles où il importe de ſecouer le genre nerveux, & lorſqu'il s'eſt agi d'animaux en qui le ſyſtême des parties nerveuſes étoit diſpoſé à des mouvemens irréguliers, a-t-on conſidéré la néceſſité où l'on étoit de donner les purgatifs en grands lavages? Enfin, toutes les fois qu'on a eu recours à ces remedes, l'eſtomac & les inteſtins contenoient-ils des matieres qu'il étoit eſſentiel d'expulſer? Au défaut de ces matieres, celles qui étoient bonnes & utiles n'ont-elles pas été ſoumiſes à leur action? Ne s'eſt-elle point exercée immédiatement ſur les fibres nerveuſes? Leurs

particules en s'insinuant avec célérité dans le sang qu'elles ont pu dissoudre, & dépouiller par des sécrétions forcées de ce qu'il renferme de plus fluide & de plus balsamique, n'ont-elles pas épuisé & mis à sec les humeurs ? En un mot, les foiblesses, le dégoût, l'agitation, la fievre, l'inflammation générale & tous les accidens quelconques qui ont été une suite des purgatifs administrés & qui n'ont que trop souvent conduit les animaux à la mort, ont-ils dû être généralement & avec raison imputés à ces médicamens plutôt qu'à l'incapacité des hommes dans les mains desquels ils ont été ce que seroient des armes dans celles d'un enfant ou d'un furieux ?

De pareilles idées avoient séduit nombre de Médecins de l'antiquité dont les noms ont été même célebres, mais qui à la vérité ne connoissoient que l'élaterium & l'ellébore. La découverte d'une infinité de substances moins puissantes & plus analogues à la force & au tempérament de l'homme, jointe à l'utilité réelle de ces médicamens dans le traitement raisonné du plus grand nom-

bre des maladies dont il peut être atteint, a rassuré les Médecins qui les ont suivis & ne leur a pas permis de regarder, à leur imitation, les purgatifs comme des instrumens mortels. Un jour non moins heureux éclairant à présent la Médecine vétérinaire, elle cessera sans doute de renoncer à des ressources qui doivent lui être d'autant plus cheres que dénuée de celle des vomitifs, elle ne pourroit suppléer en aucune maniere au défaut des évacuans dont il s'agit. Elle ne rejettera donc point désormais des moyens si utiles de rétablir les premieres voies, souvent & à raison des maladies mêmes, languissantes & infirmées par le manque d'énergie des sucs destinés à la dissolution des alimens; de détruire les effets & de s'opposer aux changemens considérables qui résultent du mélange de ces mêmes sucs viciés avec le sang; de solliciter des révulsions utiles; de dégager le cerveau; de délivrer de tout embarras les visceres de l'abdomen; de rendre au sang sa fluidité; de faciliter la circulation dans les vaisseaux capillaires; de ramener dans le torrent circulaire les liqueurs qui s'en

écartent ; de débarrasser la masse du volume des humeurs qui la surchargent, &c. &c.

Les purgatifs qu'elle peut adopter sont le polypode de chêne, les tamarins, le sel d'Epsom, celui de Sedlitz, le sel végétal, le sel de Glauber, le nitre, la crême de tartre, la magnésie, le tartre vitriolé, la manne grasse, le catholicon fin, la rhubarbe, le séné, l'aquila-alba, l'aloès, l'agaric, le jalap, le méchoacan, le turbith végétal, le diagrède ou la scammonée, la gomme gutte, l'ellébore noir, la gratiole, la pomme de coloquinte, l'élaterium, les trochisques alhandal, les extraits de coloquinte, de tithymale, &c.

Les premieres de ces substances sont plus tempérées que les autres & doivent obtenir la préférence dans la circonstance où il seroit d'un danger évident de raréfier la masse & d'y porter le feu, d'agacer des fibres disposées à l'éréthisme ou déjà tendues, d'ajouter par l'irritation à une acrimonie existante, de priver les humeurs du reste de cette sérosité dont elles pourroient n'être déjà que trop dépourvues, d'augmenter des inflammations, &c.

Les autres purgatifs ont beaucoup plus d'activité, leurs effets ſont auſſi plus vifs & plus marqués, mais ils ne conviennent qu'autant qu'on n'a pas à redouter l'agitation trop grande du ſang, qu'il s'agit de le diviſer, d'en accroître le mouvement, de faire ſur les canaux obſtrués des efforts qui ſurmontent la réſiſtance qu'ils oppoſent à la liberté de la circulation, de provoquer la ſortie des ſérofités ſuperflues, d'entraîner au dehors une pourriture dont le tranſport dans la maſſe la pervertit toujours de plus en plus, &c.

Enfin les derniers de ces médicamens tels que le turbith végétal, le diagrède, la gomme gutte, l'ellébore, la gratiole, &c. infiniment plus irritans encore que ceux-ci, évacuent plus copieuſement; ils agitent, ils atténuent plus puiſſamment le ſang; on n'y a recours que dans les cas où les purgatifs moins actifs ſeroient inſuffiſans; où les fibres étant dans une ſorte d'inſenſibilité & d'inertie on ne doit point être arrêté par l'appréhenſion d'une irritation trop vive & de l'ébranlement violent du genre nerveux; où l'on ſe voit dans

l'obligation de vuider considérablement, d'expulser des matieres épaisses & gluantes qui corrompent le chyle & qui donnent lieu au relâchement des fibres du ventricule & du canal intestinal, &c. mais s'ils ne sont pas administrés à propos & avec prudence & ménagement, ce ne sont plus que des substances corrosives, incendiaires, capables de déchirer les membranes des intestins, de dépouiller les humeurs de leurs parties les plus fluides, de dissiper la matiere des esprits animaux & des sécrétions, de précipiter les vaisseaux dans l'inanition, & la mort la plus douloureuse en est la suite.

L'opération des uns & des autres de ces évacuans est ici bien plus lente que dans l'homme, du moins en ce qui concerne les animaux d'un certain volume & d'une certaine masse. Dans le cheval, par exemple, elle ne se manifeste que quinze, dix-huit & même vingt-quatre heures après que ces remedes lui ont été donnés, parce que plus l'étendue de ses intestins & des vaisseaux que les particules purgatives ont à parcourir en lui est considérable, plus il leur faut

de temps pour agir. On peut donc regarder cette lenteur dans leurs effets comme une nouvelle preuve de l'introduction de ces particules dans le ſang, introduction déjà conſtatée & démontrée dans les jumens & dans les vaches nourrices, comme elle l'a été dans les femmes qui allaitent, leur lait imbu de ces ſubſtances purgeant également les petits allaités.

Leur action eſt encore plus ou moins tardive, 1°. ſelon leur genre; celle des purgatifs les plus puiſſans, tels que les réſineux, eſt moins prompte à raiſon de la matiere qui en embarraſſe les parties actives & qui s'oppoſe à leur développement ſubit; 2°. ſelon la qualité ſeche ou humide du fourrage dont les animaux ſont alimentés, ceux qui ſont nourris au verd étant plutôt ſenſibles à leur impreſſion que ceux qui ſont conſtamment nourris au ſec; 3°. ſelon la délicateſſe de l'animal, ſelon le plus ou le moins de force de ſon tempérament; car il eſt des chevaux en qui un régime miellé opere l'effet des purgatifs; c'eſt ainſi qu'un mélange d'une livre de miel dans un picotin de ſon, ou une égale quantité

de ſon & de miel cuits dans ſuffiſante quantité d'eau commune ont été ſouvent un laxatif doux & excellent dans certains cas d'altération de flanc, de toux, de dépériſſement, de maigreur occaſionnés par la fatigue, l'uſage en ayant néanmoins été interdit à propos après l'eſpace de cinq ou ſix jours & même plutôt ſi l'évacuation provoquée a pris fin d'elle-même; 4°. ſelon la forme ſous laquelle ils ſont adminiſtrés, les purgatifs délayés prenant toujours moins de temps pour produire ce qu'ils ont à effectuer que ceux que l'on adminiſtre en ſubſtance ſolide; 5°. ſelon les doſes pour leſquelles il eſt important de conſulter toujours la nature & qui trop fortes rendent l'opération plus longue, ſi elles ne la rendent pas plus prompte & peuvent cauſer des ſuperpurgations pour leſquelles on ne preſcrit ſouvent que trop vainement les adouciſſans, les narcotiques, &c. ſoit en breuvages, ſoit en lavemens. Du reſte les doſes étant trop foibles, ces médicamens ceſſent d'être évacuans; la magnéſie abſorbe, la crême de tartre tempere, ainſi que le nitre qui de plus eſt diurétique, la manne eſt béchique,

l'aloès, la rhubarbe ſont ſtomachiques, l'aquila-alba déſobſtrue, l'élaterium, la pomme de coloquinte même en une certaine quantité ne ſont que des agens qui inciſent & qui fondent puiſſamment, &c.

C'eſt d'après cette conſidération qu'on doit juger du peu de néceſſité de ſe livrer auſſi ſouvent, dans des vues qui paroiſſent réfléchies, à de certaines combinaiſons que j'eſtime qu'on peut très-aiſément abandonner dans la pratique de la Médecine vétérinaire, ſi d'ailleurs dans le choix de ces ſubſtances & relativement aux circonſtances qui peuvent ſe rencontrer, on fait attention aux propriétés altérantes dont elles ſont douées ; ainſi au lieu de leur aſſocier des ſtomachiques dans des cas de débilité d'eſtomac & de mauvaiſes digeſtions, on pourroit éviter ce mélange en ſe déterminant pour les purgatifs ſtomachiques en eux-mêmes. On en uſeroit de même en preſcrivant la rhubarbe, les myrobolans, &c. lorſqu'on auroit quelque aſtriction à ſolliciter ; en ordonnant la manne lorſqu'il s'agiroit d'adoucir & de relâcher, &c. Je ne prétends pas néanmoins interdire toute

aſſociation s'il arrivoit que ces remedes fuſſent inſuffiſans, ni prohiber celle des fébrifuges pour déraciner des fievres qu'on ne peut vaincre autrement, celle des ſudorifiques quand il eſt queſtion d'atténuer & de diviſer fortement des humeurs épaiſſes répandues çà & là, comme dans le farcin, &c.

Dans l'adminiſtration des purgatifs, ainſi que de tous breuvages quelconques avec la corne, il faut uſer au ſurplus d'une prudence à laquelle on ne manque que trop communément, ſoit en maintenant trop long-temps & ſans relâche les animaux dans l'attitude forcée où l'on eſt obligé de les mettre pour leur faire avaler le breuvage, ſoit en vuidant ſur le champ & coup ſur coup des cornes entieres dans leur bouche par la crainte de perdre une portion de la liqueur & au riſque de les ſuffoquer, ce à quoi il ſeroit facile d'obvier en fermant ſupérieurement cette eſpece de vaſe & en le garniſſant à trois ou quatre doigts de ſon extrémité la plus mince d'une ſoupape qui ouverte par la plus légere preſſion & pouvant ſe refermer ſur le champ & à volonté ne laiſſeroit

échapper de cette liqueur que la quantité que le malade pourroit en recevoir ſans danger.

Au reſte, non-ſeulement nous donnons ces évacuans aux animaux en les leur faiſant prendre par la bouche, mais nous les leur adminiſtrons en lavemens avec d'autant plus de ſuccès, que les gros inteſtins offrant par leur étendue & par leur volume, ſur-tout dans le cheval, beaucoup de priſe à ces ſubſtances, leur effet en eſt néceſſairement augmenté; c'eſt ainſi que communément nous déterminons par ce moyen l'évacuation trop tardive qu'auroit dû occaſionner un purgatif adminiſtré en ſubſtance ou en breuvage; très-ſouvent auſſi en employant des purgatifs plus actifs vuidons-nous par cette voie de la maniere la plus ſalutaire des animaux en qui ces mêmes purgatifs donnés autrement auroient pu cauſer des ravages; comme nous employons très-utilement de cette façon celles de ces ſubſtances qui ſont plus puiſſantes encore, dans des cas où il s'agit de provoquer une irritation plus ou moins forte; alors nous injectons la liqueur avec la ſeringue qui

la pouſſe beaucoup plus loin qu'elle n'eſt portée quand les lavemens ſont ſimplement vuidés avec l'eſpece de marmite à long bec dont on ſe ſert très-commodément dans les circonſtances où l'animal voudroit repouſſer ſans ceſſe la liqueur au dehors, & où cette même liqueur lancée & dardée avec force contre les parois des inteſtins accroîtroit l'irritation que des lavemens émolliens, rafraîchiſſans, anodins & ordonnés à propos doivent appaiſer, &c.

X X.

Tous les animaux tranſpirent. Dans l'état de tranquillité naturelle les canaux exhalans ou vaporiferes, qui ne ſont autre choſe que les dernieres ſéries des vaiſſeaux ſanguins artériels, laiſſent continuellement échapper une humeur ſubtile, douce, lymphatique & nourriciere par les pores réſultans des extrémités de ces mêmes canaux qui s'ouvrent à la ſuperficie du corps. Cette exhalaiſon, cette évaporation qui a lieu dans preſque toute l'habitude de la machine eſt connue ſous le nom de tranſpiration inſenſible. Le mouvement du fluide artériel

riel eſt-il augmenté & excité par quelque cauſe, comme par l'action forte & redoublée des muſcles lors d'un exercice véhément & ſoutenu ou par une fievre très-violente, &c. ou bien y a-t-il diſſolution du ſang, perte de reſſort dans les vaiſſeaux, &c. la matiere de cette évacuation inorganique étant plus abondante & ſe montrant alors en forme de gouttes, eſt ce que dans l'animal comme dans l'homme nous appellons du nom de ſueur.

La Médecine humaine diſtingue deux ſortes de ſubſtances capables, les unes de provoquer en imprimant un mouvement doux aux liqueurs cette excrétion inviſible des impuretés les plus ſubtiles de la maſſe du ſang, excrétion la plus ſalutaire de toutes & dont la ſuppreſſion eſt la ſource funeſte & féconde d'une infinité de maladies, & les autres de pouſſer avec impétuoſité ces mêmes liqueurs à l'extérieur par l'accélération de la circulation & au moyen d'une vive augmentation de la force ſyſtaltique du cœur & du reſſort des arteres. Les premieres de ces ſubſtances ſont dites diaphorétiques; les ſecondes ont

été nommées ſudorifiques. La Médecine vétérinaire adopteroit cette diſtinction, mais les derniers de ces médicamens ne produiſent pas auſſi communément ſur les animaux les effets qu'ils peuvent produire ſur l'homme. En général ces effets ſe bornent en eux à aider d'une maniere bien moins ſenſible la nature dans les efforts fréquens qu'elle fait pour ſe dégager elle-même & pour ſurmonter les obſtacles qui peuvent gêner ſes opérations. Soit que le tiſſu de leur peau ait plus de denſité, ſoit qu'ici les molécules ſanguines étant plus compactes leur décompoſition & leur atténuation ſoient moins aiſées, ſoit que la ſéroſité ſe trouve plus embarraſſée, ſoit enfin que libre des entraves dont le broyement la délivre, cette même ſéroſité éprouve moins de réſiſtance de la part des autres couloirs, comme, par exemple, de la part des canaux ſecrétoires des reins, ainſi qu'on le voit dans les chiens qui ne ſuent point, mais qui urinent ſans ceſſe ; il eſt rare que les matieres qui doivent être expulſées & que ces remedes doivent déterminer & chaſſer du centre à la circonférence

avec plus ou moins de force ſelon le degré de leur action, ſe préſentent au dehors & ſur les tégumens, telles qu'elles paroiſſent après un exercice violent ou dans la circonſtance de l'inertie ou du relâchement total des vaiſſeaux, c'eſt-à-dire, comme un fluide en gouttes chargé des parties les plus ténues & les plus broyées du ſang & de la lymphe.

Le pouvoir reconnu dans ces ſubſtances d'agiter, de raréfier la maſſe & de diviſer par cette augmentation de la force contractive des ſolides ainſi que par le poids, la dureté & l'introduction de leurs particules dans le torrent circulaire, les molécules ſanguines & lymphatiques qui reçoivent d'ailleurs d'elles plus de mouvement, a découvert & établi le rapport qu'il y a entre une grande partie de ces médicamens, & cette ſorte de ſpécifiques qu'on appelle alexiteres ou alexipharmaques. Les uns & les autres ſont en effet à peu près les mêmes, auſſi n'admettrons-nous pas de différence entre eux & la plupart des diaphorétiques, parmi leſquels nous comptons les racines d'angélique, d'im-

pératoire, de pétasite, d'aunée, de dompte-venin, de contrayerva, de serpentaire de Virginie, de bistorte, de tormentille, de squine, de bardane, de valériane, de zedoaire, de carline, de fraxinelle, de gentiane, d'anthore, l'écorce & le bois de genevrier, la salse-pareille, le gayac, le sassafras, la grande chélidoine, le myrtil ou cerfeuil musqué, l'auronne, la rhue, le dictame de Crete, les baies de genievre & de laurier, les gousses d'ail, l'origan, les fleurs de scabieuse, de sureau, de tilleul, de mille-pertuis, les semences de chardon-bénit, le scordium, l'écorce de mesereon, l'antimoine, la thériaque, sa teinture, son esprit, son vinaigre, l'esprit de sel ammoniac, la vipere, le camphre, le cinabre, la myrrhe, le storax, la corne de cerf philosophiquement préparée, les gouttes d'Angleterre, l'esprit de suie, &c.

L'usage & l'application de ces remedes demandent d'autant plus de circonspection & de lumieres qu'ils peuvent conduire à deux extrémités très-dangereuses, c'est-à-dire, d'une part à la dissolution du sang, si sa tissure est telle

que, ſes globules s'atténuant aiſément, il n'oppoſe point aſſez de réſiſtance à leur décompoſition, & de l'autre à ſon épaiſſiſſement, ſi ces mêmes globules trop denſes pour être briſés par l'action de ces médicamens ou pour céder au travail de la nature, on n'opere par l'expreſſion des parties les plus fluides que le rapprochement & l'union plus étroite des parties les plus groſſieres.

On doit les rejeter dans toutes les maladies aiguës, dans les fievres inflammatoires, ſur-tout dès les commencemens, ainſi que dans les fievres avec éruption, comme dans le claveau, à moins qu'on n'en faſſe prudemment le choix & qu'on ne les emploie avec la plus grande modération, le danger n'exiſtant que par le défaut de connoiſſance du temps où leur adminiſtration peut être utile, & ſouvent une crainte mal entendue qui retient au moment même où il ſeroit urgent d'aider à la diſcuſſion & à la réſolution de l'humeur morbifique & de parer aux erreurs ou au manque de force de la nature, nous égarant au point que l'animal en eſt bientôt la victime.

Ils ſont nuiſibles s'il y a pléthore, s'ils ne ſont précédés de la ſaignée quand elle eſt indiquée ; ſi les premieres voies ſont farcies d'humeurs & n'ont pas été préparées ; ſi le ſang n'a pas été ſuffiſamment délayé & les ſolides humectés ; ſi bien loin d'y accoutumer inſenſiblement & en quelque façon les fibres, on les ſurprend & on les étonne en les ſoumettant tout d'un coup à l'action de celles de ces ſubſtances qui ont le plus d'énergie ; ſi après avoir fortement & très-ſouvent dans le jour bouchonné les animaux pour diſpoſer la peau à ſe prêter à leurs effets, ces mêmes effets ſont contrariés par l'air froid auquel on les expoſe & qu'ils reſpirent, cet air criſpant & reſſerrant les fibres cutanées, bouchant & obſtruant les pores & interceptant par conſéquent la tranſpiration, &c.

Ils ſont ſalutaires dans les maladies produites par le froid extérieur ; dans la ſuppreſſion de la tranſpiration ; dans la fourbure qu'elle occaſionne ; dans le gonflement des glandes ; dans les maladies cutanées ; dans les cas où l'animal en ſueur ſe ſeroit ou auroit été

inconſidérément abreuvé d'eau froide, & dans cette circonſtance l'adminiſtration en doit être ſubite ; dans celles où l'on doit s'occuper du ſoin de purifier la maſſe ; dans la peſte ; dans les attaques d'un ferment contagieux & épidémique cauſé par la diſpoſition humide d'un air trop long-temps chargé de brouillards & appauvri de principes viviſians, ou par le long ſéjour des eaux débordées ou croupies ; alors on a recours avec le plus grand ſuccès à ces ſubſtances, comme à des alexiteres très-efficaces, on les donne dans du vinaigre de vin affoibli par l'eau, ou on les fait infuſer dans ce même vinaigre qui ſe charge de leurs vertus & qu'on regarde avec raiſon comme un préſervatif & comme un curatif aſſuré, ſurtout ſi le camphre cet alexipharmaque puiſſant n'eſt pas oublié, &c.

On aſſocie les diaphorétiques avec les narcotiques, quand pour en faciliter l'action on a en vue de relâcher les fibres ; avec les purgatifs ainſi que nous l'avons dit (XIX), nous les regardons alors comme inciſifs ; avec les béchiques, pour déterminer vers la peau une

partie des humeurs qui ſe portent en trop grande abondance aux poumons; avec les délayans qui en ſont le véhicule naturel; avec les apéritifs lorſque l'épaiſſiſſement qui eſt à détruire n'eſt pas tel qu'il y ait des obſtructions formées, ou lorſqu'il ne s'agit, les obſtructions étant preſque détruites, que de donner quelques ſecouſſes heureuſes, &c.

XXI.

Le ſpaſme violent & la contraction contre nature des canaux ſecrétoires de l'urine, la compreſſion de ces mêmes tuyaux opérée par la diſtention des vaiſſeaux ſanguins lors de la raréfaction de la maſſe, leur engorgement ou leur obſtruction ſoit à raiſon des parties ſalines, tartareuſes & groſſieres que cette liqueur charrie & qu'elle entraîne avec elle, ſoit à raiſon de la ténacité & de la viſcoſité d'un ſang épais qui circule avec peine & dont la marche eſt toujours lente & tardive, le défaut de ſéroſité conſéquemment à l'acrimonie des humeurs ou à l'épaiſſiſſement qui en ſouffre plus difficilement le dégagement & la ſéparation, la dérivation des

parties les plus fluides ſur d'autres parties, le relâchement, la paralyſie de celles dont il s'agit, ſont autant de cauſes de la ſuppreſſion, de la diminution ou de la difficulté de l'écoulement ſi néceſſaire de cette humeur excrémentitielle qui dans les animaux comme dans l'homme eſt vraiment une ſorte de leſſive univerſelle du ſang.

Le moyen de ſubjuguer & de vaincre ces mêmes cauſes ſe trouve dans les médicamens que nous nommons diurétiques. Il en eſt qui operent le relâchement des fibres ſpaſmodiquement contractées, d'autres qui portent dans le ſang des fluides qui favoriſent & augmentent la ſecrétion déſirée, d'autres qui diſſolvent les ſels lixiviels & qui diviſent les humeurs viſqueuſes & épaiſſes qui s'oppoſent à cette même ſecrétion. Quelques-uns fortifient & reſſerrent les couloirs relâchés, quelques autres les irritent puiſſamment & avec ſuccès, &c.

De tous ces différens effets eſt née la diſtinction de ces ſubſtances en diurétiques froids, en diurétiques aqueux, en diurétiques chauds, en diurétiques

âcres & ſtimulans, comme de la différence des cauſes à combattre naît l'indication de leur emploi.

Les diurétiques froids n'agiſſent point en ſtimulant & en inciſant. Ils calment les oſcillations des ſolides & temperent l'effervescence du ſang. Pluſieurs d'entre eux en embarraſſant & en reſſerrant ſa partie fibreuſe operent d'une part l'union plus intime de ſes globules & de l'autre l'expreſſion de ſa ſéroſité, tandis que d'autres pourvus d'un mucilage fin, détruiſant la tenſion exceſſive des vaiſſeaux & modérant le cours des fluides qui étant dégagés ont auſſi trop de mouvement, ſouſtraiſent les tuyaux ſecrétoires à la compreſſion qu'ils éprouvoient. Tous ces diurétiques ſont le nitre, l'eſprit de ſel, l'eſprit de vitriol, l'oſeille, l'alleluia, le ſuc de citron, tous les acides fixes, &c. les quatre ſemences froides majeures & mineures, celles de navet, de pavot, de lin, les racines de guimauve, de fraiſier, de nénufar, le ſirop d'althæa, &c.

Le propre des diurétiques aqueux eſt non-ſeulement de remédier au défaut de ſéroſité & de donner aux fibres plus de

ſoupleſſe ; en détrempant les fluides, ils diſſolvent encore les ſels & les parties tartareuſes & rétabliſſent de ces différentes manieres la ſecrétion interceptée. Tels ſont les effets de tous les délayans aqueux, des boiſſons abondantes ſimples, ou chargées de la teinture des plantes diurétiques, ou dans leſquelles on noie quelquefois une certaine quantite de nitre ſelon le beſoin.

Le pouvoir des diurétiques chauds a ſa ſource dans des opérations totalement contraires à celles des diurétiques froids. Je les vois ſollicitant la force contractive des ſolides & briſant avec force la tiſſure trop compacte des globules ſanguins, donner aux fluides une impulſion & leur imprimer une vélocité qui les fait triompher de la réſiſtance des tuyaux engorgés. On place au rang de ces ſubſtances une grande partie de celles qui ſont apéritives, ainſi que la plupart de celles qui ſont atténuantes & inciſives, (XV) les quatre ſemences chaudes majeures & mineures, les baies de genievre, de laurier, d'églantier, d'alkekenge, l'écorce moyenne de tamariſc, celle de ſaſſafras, le frêne, le lierre

terreſtre, la filipendule, le pareira brava, le bois néphrétique, le ſel de genêt, de ſarment de vigne, la colophone en poudre, l'eſprit de térébenthine, les baumes de copahu, de tolu, celui de ſoufre fait avec l'huile de térébenthine ou de genievre, l'huile de genievre, le ſel ammoniac, ſon eſprit volatil, les coquilles d'eſcargot, &c. Ceux de ces mixtes qui remédient au relâchement des couloirs & qui les rappellent à leur ton ſont principalement le genievre, ſon bois, ſes baies, celles d'églantier, le ſaſſafras, le pareira brava, la filipendule, &c. & quant à ceux qui conſtituent ce que nous appellons les diurétiques âcres, attendu l'irritation vive qu'ils provoquent plus directement ſur ces mêmes couloirs & qu'il eſt à propos d'y ſuſciter quand ils ſont dans une inertie entiere, nous les trouverons dans les poireaux; dans l'ail, les cloportes, les abeilles, les cantharides, le meloë, les vers de terre, les crapauds, l'eſprit de fourmi, &c.

D'après ces détails, quelqu'abrégés qu'ils ſoient, les indications & les contre-indications ne ſauroient échapper.

Ordonner les diurétiques froids dans le cas de l'épaiſſiſſement, de la lenteur du ſang, du relâchement des couloirs, de la perte entiere de leur tenſion ; preſcrire dans ces dernieres circonſtances & dans celle de l'excès du dégagement & de la vélocité du cours des fluides les diurétiques aqueux ; recommander les diurétiques chauds ainſi que les diurétiques âcres & ſtimulans dans la rareſcence, dans la plethore, dans une fievre ardente, dans l'inflammation des viſceres uropoïétiques, dans des contractions ſpaſmodiques, dans le cas de la préſence de quelques calculs, dans le piſſement de ſang, &c. ce ſeroit faire un emploi meurtrier de ſubſtances d'autant plus utiles que leur faculté n'eſt pas bornée, ſur-tout celle des diurétiques chauds quand l'application en eſt juſte & raiſonnée, au ſeul rétabliſſement de la ſecrétion dont il s'agit, car elle ſe manifeſte très-avantageuſement dans les obſtructions des glandes, des viſceres, des vaiſſeaux excrétoires, dans l'hydropiſie, dans l'ictère, dans les affections cutanées, dans toutes les maladies dont on peut accuſer une ſéroſité âcre, tartareuſe, &c.

Nous adminiſtrons les diurétiques en breuvages, en boiſſons, en bols, en lavemens. Cette derniere méthode eſt toujours la premiere à tenter ſur les animaux dans la ſuppreſſion d'urine, dans la difficulté d'uriner. On fomente, on détend par ce moyen les parties, on les diſpoſe à céder à l'impreſſion des diurétiques actifs, & ſouvent les injections de décoctions émollientes ſeules ou aidées par la térébenthine, le nitre, &c. produiſent ſans aucun autre ſecours les effets que nous avons à ſolliciter. D'ailleurs le défaut de l'aveu de nos malades ſur le ſiege, ſur le commencement, ſur les progrès de la douleur, & la fréquente équivocité des ſignes ne pouvant rendre ici la connoiſſance des cauſes que très-difficile & les inductions tirées de ce qu'il nous eſt permis d'appercevoir que très-obliques, la prudence doit nous porter à inviter la nature à ſe faire entendre & à la ſonder par les voies les plus douces qui ſont toujours les moins dangereuſes, ſauf à paſſer inſenſiblement & ſelon ce qu'elle exige de nous, de ces ſubſtances les moins fortes à celles qui ont le plus d'activité & d'énergie.

On peut au ſurplus aſſocier aux diurétiques les narcotiques dans l'intention de calmer les douleurs occaſionnées par l'arrêt & la préſence de quelques matieres ſablonneuſes, dans l'érétiſme des canaux ſecrétoires, pour prévenir les inflammations auxquelles ces remedes pourroient donner lieu, &c.

On ne doit pas oublier auſſi par rapport à l'uſage de ces médicamens le danger qu'il y auroit de confondre ce que nous appellons véritablement ſuppreſſion d'urine avec ce que nous nommons rétention. L'inflammation du ſphincter de la veſſie & de l'uretre, la préſence d'un corps étranger ou dans la veſſie ou dans ce canal, le relâchement de ce ſac ou de cette poche conſéquemment à la forte diſtention occaſionnée par le ſéjour d'une urine abondante & long-temps retenue, &c. ſont des cas où l'emploi des diurétiques ſeroit vraiment funeſte, parce qu'il eſt certain & évident que plus on ſolliciteroit la ſecrétion & l'abord de cette liqueur dans la veſſie, plus on accroîtroit le mal & le péril.

XXII.

Dans les animaux comme dans l'homme, les parois intérieures de la trachée-artere, des bronches & des véſicules pulmonaires ſont enduites d'une humeur qui peut pécher par viſcoſité, par excès de fluidité & par acrimonie : par viſcoſité, alors les glandes qui la fourniſſent s'engorgent néceſſairement, le flux & le reflux de l'air dans les canaux que ce fluide doit parcourir n'étant point auſſi libre qu'il doit l'être, la circulation du ſang dans le tiſſu du viſcere eſt gênée & la reſpiration s'exécute avec peine &c. par excès de fluidité, c'eſt ainſi qu'il n'eſt que trop ordinaire que l'amas en devenant toujours plus conſidérable les véſicules en ſoient inondées & que l'oppreſſion accroiſſe ſans ceſſe, &c. Enfin par acrimonie, & alors toutes ces parties ſouffrent une irritation ſi vive que l'animal ſuccomberoit, ſi l'on ne ſe hâtoit d'y remédier.

La nature non moins prévoyante dans la fabrication du corps des brutes que dans celle du corps humain & également ſoigneuſe & jalouſe de la conſer-

vation

vation de l'un & de l'autre a diſpoſé les animaux ainſi que nous par l'étonnante ſenſibilité de la membrane qui revêt la trachée & les tuyaux bronchiques à un mouvement automatique & machinal qui tend à délivrer ces canaux de toute matiere importune & nuiſible & à ſouſtraire cette même membrane à ſes effets. Ce mouvement n'eſt autre choſe que celui qui conſtitue la toux, dans lequel l'air expiré & chaſſé avec violence peut, d'une part, entraîner cette matiere incommode & ſolliciter, de l'autre, par les diverſes ſecouſſes qu'éprouvent alors les poumons, la ſortie des liqueurs arrêtées dans quelques couloirs, ainſi que l'accélération de la marche du ſang & de la lymphe dont le ſéjour ou la lenteur pouvoient être une cauſe d'irritation ; mais ſi ce mouvement eſt inſuffiſant à raiſon de la ténacité de l'humeur à expulſer, ténacité qui la fait adhérer fortement aux parois à lubrefier & qui dénie à l'air la force & le pouvoir de l'entraîner, ou à raiſon du défaut de corps & de conſiſtance de cette même humeur, défaut au moyen duquel elle n'eſt pas moins ſou-

ſtraite à l'action de ce même air qui dès-lors n'a pas aſſez de priſe ſur elle, il eſt de toute néceſſité de s'occuper promptement du ſoin de mettre en uſage les ſubſtances capables d'en corriger les qualités vicieuſes, d'autant plus qu'il eſt toujours à craindre qu'une toux longue, vive & continuelle bien loin de favoriſer le cours des liqueurs n'occaſionne à la fin elle-même des engorgemens dans les vaiſſeaux & dans les couloirs & ne produiſe les plus grands déſordres.

De ces ſubſtances appellées en général béchiques ou pectorales, les unes épaiſſiſſent & enveloppent l'humeur bronchiale devenue trop fluide & trop âcre, la rappellent au degré de conſiſtance qu'elle doit avoir & en émouſſent les parties irritantes; les autres l'atténuent, la diviſent, la rendent mobile & méable, & la diſpoſent non-ſeulement ainſi à être évacuée, mais elles ſtimulent, elles irritent le ſyſtême de la reſpiration & provoquent les mouvemens ou les efforts qui en effectuent l'expectoration. Les premieres comprennent les médicamens que l'on nomme proprement béchiques froids, incraſ-

ſans, adouciſſans ; les ſecondes, celles que l'on connoît ſous le nom de béchiques chauds, fondans, atténuans, inciſifs & particuliérement ſous celui d'expectorans. Cette dénomination annonce les effets de ceux-ci, effets qui ne ſont point ici auſſi ſenſibles que dans l'homme, attendu qu'ils ſe manifeſtent en lui par des crachemens copieux & fréquens, à moins que dans l'animal l'humeur expectorée, c'eſt-à-dire, vraiment expulſée hors de la poitrine, ne flue par les naſeaux ou ne ſorte étant mêlée avec la ſalive en bave par la bouche, comme il arrive quelquefois ; car le plus communément la toux en lui n'eſt pas ſuivie d'une expectoration appercevable, & en ce cas on doit croire que la matiere qui a été chaſſée & entraînée par l'air eſt conduite de l'arriere-bouche ou de la bouche où elle étoit parvenue, dans le ventricule par la voie des organes de la déglutition.

Quoi qu'il en ſoit les béchiques froids ſont tous les remedes dont nous avons déjà parlé (XVI) & auxquels on peut ajouter, l'eau d'orge, l'eau blanchie avec le ſon de froment, la bugloſe,

la bourrache, les fleurs de mauve, de pied de chat, les figues, les jujubes, les dattes, le choux rouge, le ros ſolis, la navet, le tuſſilage, les ſirops de violettes & de pavots blancs, la décoction gélatineuſe de corne de cerf, la gomme arabique, &c. & quant aux béchiques inciſifs, outre l'énumération qu'on en trouve (XV) & que nous en avons faite, on peut en augmenter le nombre en plaçant parmi ces médicamens l'hyſope, le pouliot, la ſcabieuſe, l'origan, le marrube blanc, la camphrée, l'angélique, l'impératoire, la ſquine, la ſalſe-pareille, le gayac, le ſaſſafras, le caſſia lignea, la gomme ammoniac, la myrrhe & leurs teintures, le ſuccin & ſon ſel volatil, l'eſprit de ſel ammoniac aniſé, les cloportes, l'antimoine diaphorétique, l'oxymel ſcillitique, le baume de ſoufre aniſé, &c.

On conçoit aiſément combien il importe que des armes ſi différentes ſoient maniées avec ſagacité & avec prudence, & quels ſeroient les inconvéniens de l'adminiſtration des béchiques inciſifs avant que la matiere âcre, déliée & morbifique eût reçu les changemens

qui peuvent d'une part la tempérer & de l'autre la ſoumettre à l'action de l'air; dans le commencement des maladies aiguës de la poitrine, d'une péripneumonie où ces médicamens augmenteroient infailliblement la ſtaſe & la ſtagnation inflammatoire du ſang, & où leur emploi n'eſt indiqué que quand l'inflammation eſt en partie réſolue; dans des diſpoſitions à la phthiſie; dans la pouſſe ſeche & convulſive; dans des toux violentes & opiniâtres; dans le cas d'une reſpiration courte & difficile, ſouvent ces derniers accidens étant plutôt occaſionnés par la congeſtion du ſang que par une matiere à expectorer. On ne doit pas moins facilement prévoir le danger de l'uſage des béchiques adouciſſans dans cette derniere circonſtance, car ils n'attireroient pas moins que les béchiques irritans le ſang & les humeurs ſur les poumons; dans celle où l'humeur bronchique auroit été aſſez digérée; ſur la fin des maladies inflammatoires de la poitrine, dans la pouſſe humide où il peut y avoir abondance de pituite ſur les bronches & où ces remedes ne pourroient qu'affoiblir, &c.

Les ſubſtances dont il s'agit contenant du reſte en elles pluſieurs vertus, il faut néceſſairement avoir égard aux propriétés qu'elles réuniſſent à l'effet de concilier les indications qui ſe compliquent ; ainſi par exemple, s'il étoit queſtion de déterminer l'expectoration dans un ſujet dont l'eſtomac ſeroit débile, on pourroit préférer la racine d'aunée, comme ceux de ces médicamens qui ſont diaphorétiques, diurétiques, &c. dans les cas où il ſeroit eſſentiel de détourner une portion des humeurs qui affluent ſur les poumons & d'opérer une révulſion heureuſe. Souvent auſſi on les aſſocie & on les combine avec d'autres remedes dans l'intention de remplir plus efficacement les différentes vues qu'on doit avoir. C'eſt ainſi qu'on unit les expectorans avec les narcotiques pour modérer l'irritation qui a lieu ſur-tout dans l'éréthiſme des vaiſſeaux pulmonaires, les narcotiques ne s'oppoſant point à l'excrétion de l'humeur bronchique & en ſuſpendant ſeulement juſqu'à un certain degré la ſecrétion ; avec les cordiaux quand il eſt indiſpenſable de ſoutenir

les forces abattues ; avec des détersifs tels que le baume de la Mecque pour résister à la pourriture des poumons & aider en même-temps l'expectoration ; avec les béchiques adoucissans pour modérer l'action des premiers, &c.

Au surplus les uns & les autres agissent en général sur le sang & sur la lymphe ; mais il seroit encore très-possible que par une action plus immédiate ils réparassent ou favorisassent la réparation des vices quelconques de l'humeur bronchiale, ce qui arriveroit au moyen de leur séjour dans la bouche à l'aide des billots qui seroient chargés de ces substances, quelques-unes des parties de celles qui sont incisives dissoutes par la salive pouvant alors en pénétrant avec l'air qui les charieroit dans l'intérieur du viscere faire une impression plus subite sur le tissu glanduleux, réveiller l'oscillation des fibres, solliciter l'expression de la lymphe, donner à celle qui est déjà séparée la fluidité qu'elle doit avoir, &c. & les particules des béchiques adoucissans délayées & entraînées de même pouvant opérer

pareillement & en moins de temps les effets qu'elles doivent produire.

XXIII.

Les ſalivans ou ſialogogues different des médicamens appellés maſticatoires ou apophlegmatiſans, en ce que ceux-ci, quoique évacuans comme eux, ſont des remedes purement locaux, puiſque leur action ne s'exerce que dans la bouche, comme celle des errhines n'a lieu que ſur la membrane muqueuſe, tandis que l'effet des autres eſt d'imprimer après avoir pénétré dans le torrent circulaire un mouvement violent à toute la maſſe lymphatique, & de la déterminer ſi fortement vers les glandes ſalivaires qu'elle en force les tuyaux ſecrétoires & qu'il en réſulte une abondante & longue ſalivation.

Cet effet ſemble avoir été dans l'homme & dans les animaux particuliérement réſervé au mercure appliqué à l'extérieur ſous la forme d'un onguent fait avec des matieres graſſes dans leſquelles on l'éteint, ou pris intérieurement & à une certaine doſe ſous différentes préparations telles que celles qui conſ-

tituent l'aquila alba ou le mercure doux, la panacée mercurielle, le turbith minéral, le mercure diaphorétique jovial & ſolaire, le cinabre, l'æthiops minéral, le ſublimé corroſif, &c.

Ce n'eſt qu'en conſidération du pouvoir réel qu'a ce minéral le plus peſant & le plus diviſible des fluides de provoquer un flux copieux par la bouche, que je le place ici au rang des ſubſtances que j'examine ; car dans la pratique vétérinaire, je ne connois encore aucuns cas où il puiſſe & où il doive être employé dans d'autres vues que dans celles d'altérer. Je l'ai mis en uſage & j'en ai ſollicité la vertu évacuante de toutes les manieres poſſibles, ſoit par des frictions, ſoit autrement pour combattre le virus morveux & pour réſoudre les obſtructions, les ſtagnations & les ſtaſes que la lymphe coagulée forme dans les glandes en pareille circonſtance ; j'en ai de plus dans ce même deſſein fondé l'efficacité par la ſimple voie de l'altération ; toutes mes tentatives ont été également inutiles & mes efforts fort au-deſſous de la maladie formidable que je déſirois de vaincre

par ce moyen. Ces différentes épreuves m'ont appris ſeulement 1°. que le virus dont il s'agit n'a ſans doute aucune affinité & aucune analogie avec le virus ſyphillitique ou vénérien; 2°. qu'il en eſt des chevaux comme des hommes, c'eſt-à-dire, que les glandes ſalivaires étant infiniment plus diſpoſées dans les uns que dans les autres à céder à l'action du mercure, tel animal peut ſaliver à une doſe très-médiocre, tandis qu'une doſe bien plus forte n'excitera pas la ſalivation dans tel autre; 3°. qu'il en eſt qui ſont ſi ſuſceptibles de ſon impreſſion, qu'à doſe égale & efficace en eux elle ne ſe manifeſteroit pas dans la bouche humaine, c'eſt ainſi que j'ai vu dans un de ces animaux un flux abondant occaſionné par quatre-vingt grains d'æthiops minéral fait ſans feu; 4°. que l'adminiſtration de ce minéral en tant que ſialogogue ne ſauroit ſe concilier avec la néceſſité de ſoutenir par des alimens convenables cet animal malade, parce que le voile du palais en lui eſt tellement rapproché de la baſe de la langue que, pour peu que cette partie éprouve de gonflement, tout paſſage

eſt interdit aux alimens quelconques ſolides ou liquides qu'on voudroit lui donner, inconvénient très-grand & qui n'auroit pas lieu vraiſemblablement dans le bœuf, en qui ce même voile plus exactement appliqué aux arrieres-narines, moins épais & moins large laiſſe entre lui & cette même partie un intervalle très-ſenſible.

XXIV.

Les ſubſtances capables de remédier inſenſiblement à l'épuiſement de la machine, celles qui peuvent en rétablir & en augmenter promptement les forces d'une maniere un peu durable, celles dont l'action ſtimulante eſt telle que ſans étonner la nature par des ſecouſſes vives & violentes elles l'aiguillonnent & amenent ainſi les fibres à un certain degré de tenſion & de jeu, celles qui rappellent à leurs fonctions les viſceres ſanguins tels que le foie, la rate, l'uterus, les reins, les poumons, en leur rendant leur fermeté & leur vigueur, celles qui accroiſſent ou réveillent le reſſort affoibli de l'eſtomac & des inteſtins, celles qui occaſionnent le

resserrement, le froncement & la crispation des fibres, celles enfin dont l'effet est de remédier à l'affoiblissement du ton des vaisseaux, à la solution de continuité qui les menace ou qu'ils éprouvent, au relâchement des différentes parties tendineuses & musculaires, &c. composent la classe des médicamens qui fortifient; ainsi cette classe comprend & embrasse ceux que l'on désigne par les noms d'analeptiques ou restaurans, de cordiaux, de toniques ou nervins ou céphaliques, d'hépatiques, de spléniques, d'utérins, de pneumoniques, de stomachiques, de carminatifs, d'astringens, de vulnéraires ou traumatiques.

XXV.

Ce seroit une très-grande erreur que d'imaginer & de croire que la langueur ou la destruction des forces naturelles de l'animal ensuite de quelques maladies opiniâtres ou d'une marche longue & pénible puissent être réparées par l'action des remedes qui stimulent les solides & qui animent la circulation des esprits; il est des circonstances mala-

dives où le cœur, les arteres & les nerfs jouiſſent de toute l'étendue de leur puiſſance motrice & où cependant les animaux ſont, ainſi que l'homme, dans un abattement entier ; la vigueur & la fermeté réelle du corps & des membres dépend donc en partie dans l'un & dans l'autre de l'adminiſtration des ſubſtances dont l'aſſimilation ſupplée aux pertes qu'ils ont faites, & il eſt par conſéquent indiſpenſable de fournir dans certaines occaſions à la maſſe les ſucs nouveaux & bien conditionnés dont elle a beſoin.

Les analeptiques n'offrent proprement que des ſecours alimenteux, & ce n'eſt que d'eux ſeuls qu'on peut eſpérer dans les cas dont il s'agit le rétabliſſement à opérer des forces languiſſantes ou éteintes. Celles du corps humain ſont reſtituées dans leur état naturel au moyen des conſommés, des bouillons gélatineux, &c. celles de l'animal le ſeront pareillement par une nourriture bien choiſie telle que le foin le plus fin & le plus délicat formé du mélange des meilleures herbes, c'eſt-à-dire, de la jacée noire, de l'aunée, de la pimpre-

nelle des près, des pâquerettes, du tussilage, de la pédiculaire, des chiendents, de la scabieuse, du sainfoin, de la sarriette, du carvi, de la petite chélidoine, des especes d'orchis ou satyrion, de la reine & du trèfle des prés, &c. l'espece de faltrank qui résulte de l'assemblage de la cardamine, du daucus, de l'eupatoire, de la jacobée, de l'eufraise, de la linaire, de la dent de lion, de la lysimachie, de la mousse terrestre, du pouliot, des marguerites, du trèfle sauvage, &c. n'étant point aussi appétissant & aussi succulent, & celui du juncago, de la leche, du jonc fleuri, de l'aconit, de la gratiole, des tithymales, de la ptarmique, de la catapuce, &c. pouvant nuire à l'animal en santé, & devant par conséquent être absolument interdit & rejeté en ce qui concerne des animaux qui sont dans un état de convalescence.

Le sainfoin mêlé avec le premier de ces foins, la luzerne donnée en petite quantité, l'avoine noire, luisante, pesante à la main, bien nourrie, qui n'a souffert d'altération ni dans le champ, ni dans le grenier & qui n'est point

chargée d'une infinité de mauvaiſes ſemences que le coquelicot, la cardamine, le ſenevé, la nielle, le pſyllium, le colſas y dépoſent, ſon mélange avec le ſon de froment dans les commencemens, avec une jointée d'orge en grain, ou de fenu-grec, ou de graine d'ortie dans la ſuite, l'eau blanchie avec la farine de feve ou de froment, une jointée de ce grain qui précede pendant quelque temps cette boiſſon tiede ou froide, &c. voilà relativement aux animaux que nous enviſageons de véritables reſtaurans auxquels on doit avoir recours. On peut y ajouter en ce qui regarde les bêtes à cornes les raves & les navets hachés & cuits, dont deux ou trois meſures égales à celle du picotin ordinaire leur ſuffiront chaque jour, ainſi que toutes les autres ſubſtances bonnes & nourriſſantes qui leur ſont familieres & propres dans les divers lieux & dans les divers climats. Quant aux moutons & aux chevres en les alimentant pendant quelques jours des productions dont on reſtaure le cheval, productions qui ſont infiniment plus ſubſtantielles que celles qu'ils paiſſent

ou qu'on leur donne, on les rétablira bientôt.

Du reſte les analeptiques produiſent un chyle copieux & par conſéquent une plus grande quantité de lait & de ſemence, auſſi les appelle-t-on galactophores dans le premier cas & ſpermatopés dans le ſecond ; mais quand on les emploie dans la circonſtance de l'épuiſement du malade, on ne doit les donner qu'avec le plus grand ménagement & la plus grande diſcrétion, & qu'après avoir ſurmonté exactement & détruit les cauſes morbifiques qui en ont altéré les forces, car leur adminiſtration avant ce temps accroîtroit inévitablement le mal & en augmenteroit le danger; d'ailleurs ſi dans tous les animaux attaqués de maladies graves la digeſtion eſt conſtamment en défaut, bien loin de tenter de les reſtaurer par la voie des ſubſtances les plus alimenteuſes, qui ſe corromproient plutôt qu'elles ne nourriroient, on doit au contraire néceſſairement les condamner & les tenir au régime & à la diete la plus ſévere.

XXVI.

XXVI.

Il en eſt tout autrement des médicamens cordiaux qui dans la pratique de la Médecine vétérinaire ſont la plupart tirés des remedes alexipharmaques, (XX) ceux-ci ne différant eſſentiellement des premiers que par leur plus d'énergie & leur plus d'activité. Nous ne les adminiſtrons pas comme les analeptiques dans la ſeule convaleſcence & dans le cas d'un manquement de forces uniquement dû à des grandes déperditions, mais dans le temps de la maladie même. Ils ont un empire réel ſur le genre nerveux, ils le raniment, ils rappellent à elle-même la nature qui s'oublie en ſollicitant l'action des fibres lentes à ſe mouvoir, ils ſoutiennent les forces vitales, ils développent, ils purifient la maſſe, ils la prémuniſſent & la fortifient contre la pourriture.

Dans la foibleſſe, dans cette défaillance & cette diminution ſubite & conſidérable des actions vitales & animales qui arrivent aſſez fréquemment aux chevaux expoſés pendant le cours de travaux durs & pénibles aux rayons &

à l'ardeur d'un ſoleil brûlant, dans l'engourdiſſement, dans la ſtupeur, dans les égaremens du genre nerveux comme dans certaines maladies convulſives, dans la paralyſie, dans l'apoplexie, dans tous les cas enfin où il n'y a pas appauvriſſement des organes vitaux, tous les moyens d'aiguillonner & d'irriter la ſenſibilité des fibres peuvent nous en tenir lieu. Nous recourons alors communément avec ſuccès à l'action d'agiter, de piquer & de battre l'animal, à l'eau froide verſée en abondance ſur ſa tête & dans ſes oreilles, au vin, au vinaigre ſimple ou au vinaigre concentré ſoufflés ou injectés dans cette même partie, dans ſa bouche & dans ſes naſeaux, à des odeurs fortes, à des fumigations faites avec de vieux cuirs, ou à tous parfums irritans, à de violens ptarmiques, à des bourdonnets chargés de poudres d'euphorbe & de nicotiane liées par une certaine quantité de vinaigre & d'eſſence de lavande & que l'on introduit dans les naſeaux, à l'eſprit volatil de ſel ammoniac préſenté à leurs orifices, à l'application des véſicatoires ou du cautere actuel

en forme de ſéton ou autrement ſur une partie quelconque, à des lavemens préparés avec des feuilles de tabac, la pulpe de coloquinte, la racine de pyrèthre, le ſel gemme, le ſel commun, le vin émétique trouble, &c. Que ſi ces ſecours demeurent inſuffiſans, l'eſpoir du ſuccès ne peut être fondé que ſur l'efficacité des ſtimulans internes tels que le vinaigre, l'eſprit de vitriol, d'autres acides fixes, l'eſprit de ſel ammoniac, ſon ſel volatil, &c. les premiers donnés dans quelques liqueurs appropriées & juſques à une certaine acidité, les autres donnés pareillement & à une certaine doſe, ſauf à ſoutenir enſuite les forces ranimées par l'uſage des ſubſtances véritablement cordiales.

Celles-ci ſont le vin rouge & vieux, le poivre, la canelle, le macis, la muſcade, les clous de girofle, le caſtoreum, les baies de laurier, de genievre, les infuſions de ſcordium, de germandrée, de ſauge, de romarin, de genévrier, d'agripaume, de menthe, &c. les confections d'hyacinthe, d'alkermès, la thériaque céleſte, l'orviétan, le vinaigre d'eſtragon, le vi-

naigre de ſureau, les baumes, les huiles eſſentielles aromatiques, l'eau-de-vie, les eaux ſpiritueuſes, comme l'eau vulnérare, l'eau divine cordiale, l'eau magiſtrale, &c. Tous ces divers agens opéreront l'augmentation du reſſort des nerfs & de tout le ſyſtême vaſculeux, l'accélération de la circulation & le rappel de cette liberté dans les ſecrétions & dans les excrétions qui aſſure d'une maniere inconteſtable la dépuration des humeurs. S'agit-il d'en prévenir la pourriture & la perverſion ainſi que d'une inertie effrayante & conſidérable ? les ſpiritueux volatils, tels que les teintures de myrrhe & d'aloès, de ſafran, l'élixir de propriété, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, de vipere, de corne de cerf, la teinture ſolaire, l'eſſence d'ambre, &c. exciteront, pour ainſi dire, un mouvement nouveau dans les ſolides, & en même temps que leurs particules ſubtiles agiteront la maſſe, ils la fortifieront contre le venin par les corpuſcules incorruptibles qu'ils y porteront; c'eſt ainſi qu'à l'aide de ces médicamens plutôt alexiteres que cardiaques, nous pouvons triompher de certains

poiſons, des ſuites de la morſure des bêtes venimeuſes, des fievres malignes, de pluſieurs maladies contagieuſes & peſtilentielles, de celles où la chaleur naturelle eſt preſque éteinte, &c.

L'abus énorme des cordiaux & les maux qu'ils ont fait dans le cours d'une pratique aveugle où ils ont été employés inconſidérément & en toute occaſion, (XIV) doit nous rendre encore plus circonſpects dans celles où ils ſemblent indiqués. Il n'eſt que trop aiſé de confondre l'oppreſſion des forces avec leur extinction ou leur épuiſement, & du défaut de cette diſtinction eſſentielle naîtroient les plus grands écarts. Ces mêmes forces ne ſont-elles qu'étouffées par la pléthore, par la rareſcence & le bourſouflement du ſang & des humeurs, par le ſpaſme des ſolides, ou leur épuiſement réel a-t-il pour cauſe la diſſolution des fluides? La ſaignée dans le premier cas, les acides qui dans le ſecond condenſeront puiſſamment d'un côté & ſtimuleront & reſſerreront vivement de l'autre, les antiſpaſmodiques dans le troiſieme, les incraſſans enfin dans le quatrieme ſeront & deviendront

alors des cardiaques à ſubſtituer & à préférer aux ſubſtances dont j'ai parlé & qui ſeroient très-nuiſibles en pareilles circonſtances.

Souvent par de prudentes combinaiſons nous parvenons à d'heureuſes fins. Nous aſſocions, par exemple, ces mêmes ſubſtances avec des narcotiques quand la foibleſſe a lieu par l'éréthiſme des vaiſſeaux ou par une irritation violente; avec les diaphorétiques à l'effet d'en augmenter l'activité mutuelle; avec les acides pour la modérer, &c. Et nous ſommes d'ailleurs très-réſervés tant ſur les doſes que ſur le choix, l'expérience nous ayant appris qu'il eſt infiniment plus ſage de paſſer inſenſiblement des cordiaux les plus mitigés aux cordiaux les plus énergiques qui fréquemment laiſſent après eux une ſorte de langueur, ſuite de la grande raréfaction qu'ils ont produite & de l'irritation exceſſive qu'ils ont ſuſcitée dans les ſolides.

XXVII.

Les tréſors que nous offre la Médecine humaine ſont immenſes, mais il importe de ne pas y puiſer indifférem-

ment, de n'en ſaiſir que les vérités & d'en rejetter ſoigneuſement les erreurs. Il fut un temps où ſans égard à la circulation, aux ſecrétions & aux excrétions, au mouvement, à ſa nature, à ſes cauſes, à ſes loix & à ſes effets, tous les raiſonnemens, toutes les explications, tant en ce qui concerne les maladies que les opérations des remedes, portoient ſur des idées totalement abſurdes. Les uns ſubſtituoient à des cauſes prochaines & ſenſibles des puiſſances ſpirituelles ou morales, les autres des êtres doués d'une ſorte d'intelligence, de diſcernement & d'inſtinct, ceux-ci une ſympathie, une affinité & une analogie particuliere entre certaines ſubſtances & certaines parties du corps malade; de là cette foule de principes purement imaginaires, ces diſtinctions ridicules, frivoles & néanmoins multipliées, ces termes vuides de ſens & ces noms qui ſembloient aſſignés pour préſenter quelque choſe de certain à l'eſprit, tandis qu'ils ne pouvoient que l'égarer, mais qui doivent d'autant moins nous en impoſer aujourd'hui que la Médecine moderne éclairée par la découverte de

l'immortel Harvée les a réduit à leur véritable ſignification & à leur juſte valeur.

Elle ne voit & nous ne devons voir comme elle dans les différentes ſubſtances auxquelles on a formé, pour ainſi dire, des départemens particuliers que les effets généraux qu'elles produiſent, ſauf à rapporter à ces mêmes effets ceux qui n'en ſont qu'une ſuite naturelle & qu'on avoit très mal à propos regardés comme des effets uniques & primitifs dûs à la vertu ſpécifique des médicamens employés.

Le pouvoir de fortifier tel ou tel viſcere dans ceux en qui nous reconnoiſſons ce droit, ne conſiſte donc pas dans une action immédiate de leur part ſur ces mêmes parties; l'augmentation des forces du cœur eſt un effet aſſurément indirect des cordiaux, & il en eſt de même de celui des remedes que l'on a cru ſpécialement propres aux maladies du cerveau, du foie, de la rate, de l'uterus, des reins, des poumons, &c. L'empire des uns & des autres s'étend en général ſur les ſolides & ſur les fluides, & lorſqu'ils triomphent des

engorgemens, des obſtructions & du relâchement des fibres de ces viſceres, ce n'eſt que parce que l'altération, le changement & le bien qu'ils effectuent par le réveil des oſcillations des premiers & par la diviſion & l'atténuation des ſeconds ſe manifeſtent néceſſairement dans toutes les portions de la machine. Si cette impreſſion eſt moins ſenſible dans les uns que dans les autres, ce ne peut être qu'à raiſon de la différence de leur activité & de leur force. Pour ſoutenir le mouvement du ſang fluide & ſubtil qui arroſe le cerveau, pour diſſiper les foibles embarras qui s'y forment, pour favoriſer, en un mot, la ſecrétion de la lymphe nervale & en accélérer la progreſſion dans les canaux déliés qui la charient, il eſt inconteſtable que les efforts doivent être moindres que ſi l'on avoit à rétablir la circulation dans le foie en qui les obſtructions ſont & doivent être bien plus rebelles, attendu la lenteur, l'épaiſſiſſement & la groſſiéreté du ſang veineux, qui y revenant de preſque tous les viſceres du bas ventre y fait fonction de ſang artériel, comme dans les circonſ-

tances de celles de la rate où le fluide ne ſouffre & n'éprouve aucune ſecrétion connue & qui ſort de ce viſcere auſſi vif & auſſi animé qu'il l'étoit dans l'artere qui le lui porte, il ſeroit non-ſeulement ſuperflu, mais même dangereux d'employer des ſubſtances auſſi puiſſantes & dont l'action ſe ſoutiendroit auſſi long-temps dans les voies circulaires, que celles auxquelles nous propoſerions de ſurmonter des engorgemens les plus difficiles à détruire.

Quoi qu'il en ſoit, les médicamens à mettre en uſage dans l'épaiſſiſſement des liqueurs, dans l'atonie des parties nerveuſes & muſculeuſes, dans la paralyſie, dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans l'engourdiſſement & la ſtupeur des ſens, ont été appellés céphaliques, & ſont la bétoine, la méliſſe, la marjolaine, le thym, la lavande, l'hyſope, le chamæpitys, le romarin, le ſerpolet, le ſtæchas arabique, le muguet, le giroflier, la ſauge, le tilleul, le ſuccin, le cinabre, la poudre de crâne de cheval, celle de guttete, le benjoin, le ſtirax calamite, l'eau apoplectique de Sennert, &c.

Ceux qui ſous le nom d'hépatiques conviennent dans les obſtructions du foie, ſont l'abſinthe, l'aigremoine, la ſcolopendre, la fumeterre, l'hépatique de fontaine, la petite centaurée, la chicorée ſauvage, la racine d'oſeille, les cinq racines apéritives, l'opopanax, le bdellium, le ſavon de Veniſe, le ſafran bâtard, la rhubarbe, la teinture de trèfle d'eau, tous les remedes martiaux, &c.

Ceux par le moyen deſquels on pourvoit au relâchement & à l'engorgement des poumons & qui ſont nommés par quelques-uns pneumoniques, ne ſont autre choſe que les béchiques inciſifs & atténuans, tels que ceux dont nous avons parlé (XXII), auxquels on peut en ajouter d'autres, comme la véronique, le cerfeuil, le ſoufre en ſtalactite, la pulmonaire, le capillaire, &c.

Les ſpléniques ou ceux qui remédient au gonflement & à l'engorgement de la rate, ſont la petite éclaire, le bouis, le genêt, le frêne, le pêcher de vigne, les branches de ſarment, les écorces de tamariſc, de câprier, la fumeterre, la ſcolopendre, la cuſcute, &c.

Dans la foibleſſe, dans le relâchement du ton des reins on a recours aux diurétiques chauds (XXI) & ſurtout à ceux de ces mixtes que nous avons principalement déſignés pour pareil cas d'après une mûre expérience.

Les utérins capables de ſolliciter la force contractile de la matrice dans les femelles en qui ce viſcere eſt affoibli, & d'aider à l'expulſion du fœtus & au détachement du placenta, ſont la ſabine, la rhue, l'armoiſe, les ariſtoloches, la matricaire, la fraxinelle, le dictame de Crete, le ſafran, la giroflée jaune, le ſouci, les cinq racines apéritives, le galbanum, le bdellium, l'opopanax, le ſuccin, &c.

Tous ces médicamens qui ſouvent ſe ſuffiſent à eux-mêmes & qu'on peut aſſocier d'ailleurs avec d'autres ſubſtances ſelon les circonſtances & le beſoin ſe concilient donc dans leurs effets, puiſque conſéquemment à l'énergie dont ils ſont doués, ils ſollicitent avec plus ou moins de ſuccès la force de tels ou tels organes & rendent plus ou moins fluides le ſang & les humeurs; la connoiſſance la plus légere de leurs pro-

priétés nous apprend au ſurplus qu'ils doivent être également bannis les uns & les autres dans la rareſcence, dans les cas d'inflammation, de diſpoſitions inflammatoires, &c. & que le moyen le plus sûr d'en tirer de véritables avantages ſeroit de les adminiſtrer en décoction ou en infuſion, après avoir déſempli les vaiſſeaux & diſpoſé les premieres voies, ſur-tout ſi les principales vues qu'on ſe propoſe ſont de donner plus de mobilité aux liqueurs.

XXVIII.

Si je reconnoiſſois dans les remedes qu'on a trouvé à propos d'appeller carminatifs une faculté particuliere de diſſiper l'air qui contenu dans les alimens avec leſquels il parvient dans le ventricule & dans les inteſtins s'y raréfie quelquefois de maniere à diſtendre les membranes de ces parties au point d'y ſuſciter de vives douleurs, je ne les confondrois pas ici avec les médicamens qui réveillent le reſſort des fibres de l'eſtomac, qui ſollicitent l'expreſſion, l'activité & la fluidité des ſucs prépoſés à la diſſolution des ſubſtances

alimenteuſes ainſi qu'à la préparation & à la perfection du chyle, & qui excitent ou ſoutiennent enfin la chaleur douce & modérée qu'exige la digeſtion. Je n'apperçois en effet aucune différence entr'eux quand j'en conſidere l'action, car la deſtruction & l'expulſion des vents qui peuvent tourmenter cruellement l'animal ne ſauroit être opérée que par le rétabliſſement de cette fonction, ainſi ſon dérangement a-t-il lieu par la foibleſſe des fibres du viſcere, par la lenteur des ſucs digeſtifs, ou eſt-il produit au contraire par la rareſcence des humeurs, par l'irritation & le ſpaſme des membranes? ſoit que l'air ſe trouve entravé & empriſonné comme il eſt ordinairement dans le premier cas dans des matieres épaiſſes & viſqueuſes, ſoit que la chaleur inſéparable d'une irritation violente le porte dans le ſecond à cet énorme degré de raréfaction auquel il parvient dans des bœufs avides qui après avoir dévoré les premieres herbes & ſur-tout une certaine quantité de luzerne, ſe montrent avec un emphysème général & périſſent s'ils ne

ſont promptement ſecourus, nous ne devons point l'enviſager en lui-même, mais par les cauſes qui le tiennent aſſervi & qui en déterminent l'expanſion ou l'expulſion tumultueuſe.

Les carminatifs ſont donc de véritables ſtomachiques & les ſtomachiques de véritables carminatifs, & tels ſont l'abſinthe, la menthe, la camomille Romaine, les quatre grandes ſemences chaudes, celles d'anet & de coriandre, la petite centaurée, la germandrée, les racines d'angélique, de gentiane, d'aunée, de carline, de calamus aromaticus, le petit chêne, les baies de laurier & de genievre, l'ail, la canelle, les cloux de girofle, la muſcade, le macis, le ſafran, l'eſprit carminatif de Sylvius, les confections, l'extrait de genievre, la thériaque, &c. mais il eſt de la plus grande importance d'obſerver ici que l'emploi de ces différentes ſubſtances doit être néceſſairement reſtreint à la circonſtance de la langueur du ventricule, de l'inactivité du ſuc gaſtrique & d'une abondance de matieres glaireuſes, car il eſt abſolument contre-indiqué dans celle de

la chaleur exceſſive du viſcere ainſi que de l'âcreté de la bile, tous remedes qui augmentent le ton d'une partie ne pouvant que produire des effets ſiniſtres, lorſque cette même partie ſe trouve irritée & enflammée. Dans ce dernier cas les narcotiques, les antiſpaſmodiques, les ſédatifs deviendront accidentellement ſtomachiques, les différentes préparations d'opium, l'éther, la liqueur anodine minérale d'Hoffmann, le tartre vitriolé, l'eſprit de ſel & celui de nitre dulcifié, le nitre pur ſeront mis en uſage avec le plus grand ſuccès; c'eſt ainſi, par exemple, qu'avec le nitre donné dans un demi-verre d'eau-de-vie & ſouvent même avec des lavemens émolliens ſeuls, nous ſommes parvenus à ſauver dans les pâturages une quantité conſidérable de bœufs expirans, qu'on tentoit vainement de ſoulager, ſuivant la pratique ordinaire, par maintes inciſions faites à la peau dans l'intention ſans doute de dégager le tiſſu cellulaire de l'air qui le rempliſſoit, & dont les carminatifs auroient inévitablement aggravé le mal & accéléré la perte.

Nous

Nous avouerons que la diſtinction des cauſes eſt aſſez difficile & qu'elles peuvent aiſément nous échapper ; il eſt néanmoins des moyens de les reconnoître, & d'ailleurs nous attribuerons plutôt dans un vieux animal les vices des digeſtions à la foibleſſe de l'organe que dans un animal jeune & jouiſſant de toute ſa vigueur. J'ajouterai & je ne me laſſerai jamais de répéter qu'il y a beaucoup moins de riſques à courir en n'employant d'abord que des ſubſtances tempérées & dont l'action eſt paiſible qu'en employant ſur le champ des médicamens chauds & irritans, 1°. parce que nos reſſources en ce qui concerne les inflammations que nous aurions augmentées ou excitées par les remedes ſont en général infiniment inférieures à celles auxquelles nous pouvons recourir à l'effet de réveiller des parties relâchées ou dans l'inertie ; 2°. parce que dans des cas où la nature ſemble ſe plaire à s'enſevelir dans une profonde obſcurité, le moyen de percer les ténebres qui nous dérobent les ſignes & les cauſes eſt de la ſonder par de légeres attaques & de la forcer

insensiblement à s'expliquer & à nous répondre; 3°. enfin, parce que quand il s'agit de rétablir une fonction lésée & dont l'accomplissement ne demande qu'un degré modéré de chaleur, il ne faut, pour y réussir, porter ce degré ni à des augmentations ni à des diminutions subites & excessives.

XXIX.

L'action des astringens administrés intérieurement est telle qu'ils s'exercent sur les solides & sur les fluides. En dégageant les fibres de l'humidité superflue qui en occasionnoit le relâchement, ils en augmentent le ressort, ils diminuent le diametre des canaux, resserrent les orifices des tuyaux secrétoires & donnent aux vaisseaux qu'ils rappellent à une plus grande élasticité la force dont ils ont besoin pour résister au choc & à l'impulsion des liqueurs qu'ils épaississent, car ils en rapprochent & en lient encore les particules, de façon qu'elles acquierent une consistance qui en modere nécessairement la vélocité & la marche.

Les substances en général capables

de ces effets ſont les unes auſteres, les autres terreuſes & abſorbantes, d'autres enfin ſont acidules.

Le regne végétal nous fournit les premieres, c'eſt-à-dire les racines de biſtorte, de quintefeuille, de grande conſoude, de tormentille, de rhapontic, l'aigremoine, la verveine, les différentes eſpeces de plantain, les feuilles de chêne, les orties, les fleurs de roſe, de grenadier, l'écorce de quinquina, de grenade, de racine d'acacia, le ſuc d'acacia, le ſang-dragon, les fruits de myrte ou mirtilles, ceux de kinorrodon, ſa conſerve, ceux de cyprès, de néflier, de ſumac, la noix de gale, la rhubarbe torréfiée, &c.

Les ſecondes ſont le bol d'Arménie, les terres ſigillées, les coraux, le ſuccin, le diaſcordium, &c.

Les troiſiemes enfin ſont l'alun, le ſel de nitre, le ſel de Saturne, le vinaigre, le ſuc de citron, le mars, les vitriols & les préparations de l'un & des autres, ſpécialement la terre douce de vitriol, &c.

Il ſuffit de réfléchir ſur le mécaniſme des corps animés qui ſont l'objet

de notre étude & de nos ſoins, pour trembler ſur le danger de la fauſſe application des remedes, qui adminiſtrés imprudemment & ſans lumieres pourroient aiſément en détruire & en renverſer l'économie en portant les ſolides à une rigidité exceſſive, les fluides à une conſiſtance extrême & en occaſionnant une trop grande diminution & même une ſorte de ſuppreſſion des ſecrétions & des excrétions dont la régularité eſt le ſoutien eſſentiel de la ſanté & de la vie. Nous devons donc les bannir abſolument dans tous les cas d'inflammation formée & même de diſpoſition inflammatoire, comme dans ceux où les évacuations dont nous tenterions d'arrêter le cours pourroient être enviſagées comme critiques, & l'uſage n'en peut être ſalutaire & admis que dans la circonſtance de ſecrétions & d'excrétions trop abondantes, dans les diarrhées, dans le diabetès, dans le flux trop copieux de la matiere filtrée par les glandes de la membrane muqueuſe, ou par les ſalivales, ou par les bronchiques; dans des ſuperpurgations auxquelles les aſtringens acidules remédient par-

ticuliérement, dans le relâchement des ſolides, dans leur rupture & leur dilacération, dans la diſſolution des fluides, dans les piſſemens de ſang, &c. que s'il s'agiſſoit d'hémorragies conſidérables dues à des ſpaſmes & à des mouvemens violens & déſordonnés, on ne pourroit ſe diſpenſer avant d'y recourir de rappeler le calme & de ſolliciter une révulſion du fluide qui ſe porte avec violence ſur la partie d'où l'écoulement a lieu.

Au ſurplus ſi eu égard à la plus grande partie des ſubſtances médicamenteuſes dont j'ai parlé juſqu'ici, les plus énergiques & les doſes les plus fortes ne ſont pas celles dont j'ai recommandé l'emploi dès les premiers momens, il eſt évident que celui des médicamens dont il eſt queſtion, ainſi que leur choix n'exigent pas moins de circonſpection & de ſageſſe. Nous les aſſocions quelquefois avec les ſtomachiques dans les diarrhées & dans les dyſſenteries, avec des adouciſſans dans ce dernier cas, avec les narcotiques dans le deſſein d'en augmenter l'efficacité, & nous ne réuniſſons à ceux qui ont une

vertu abſorbante aucun de ceux qui ſont acidules, cette union produiſant un compoſé nouveau d'où réſulte en eux une faculté purgative ou diurétique très-éloignée par conſéquent de ce qu'on appelle aſtriction.

En ce qui concerne les ſubſtances dites traumatiques ou vulnéraires & qui ſont, outre celles que nous avons décrit (XV), la bugle, la brunelle, la ſanicle, le pied de lion, la pervenche, la pirolle, la verge d'or, la véronique, les fleurs de mille-pertuis, les feuilles d'armoiſe, de bétoine, de chamædris, l'herbe à Robert, le lierre terreſtre, en un mot le faltrank ou cet enſemble de plantes qui ſont apportées des montagnes de la Suiſſe, les baumes naturels, comme la térébenthine, les baumes de Tolu, de Copahu, le camphre, &c. leur effet eſt de maintenir les humeurs dans un état de fluidité naturelle, de remédier à la coagulation de celles qui ſont extravaſées, de rappeler les ſolides à leur ton, &c. ainſi elles ſont indiquées dans des coups, des chutes, des efforts dont on ſoupçonne que les ſuites peuvent être la commotion, la

ſtupeur, l'affaiſſement des ſolides, l'extravaſion, la coagulation, la congeſtion, l'épanchement des fluides, &c. comme elles ſont contre-indiquées dans des cas de fievre, d'inflammation & dans toutes les circonſtances où des médicamens échauffans ſeroient nuiſibles par le ſoulevement qu'ils pourroient occaſionner dans la maſſe des humeurs.

XXX.

La nature qui prévoit tout & qui a mis dans nos mains cette infinité de mixtes qui alterent, qui évacuent & qui fortifient, ne nous a pas laiſſé dénués de reſſources dans les circonſtances où il eſt indiſpenſable & urgent de parer aux déſordres & à la véhémence des mouvemens des ſolides, à la fougue & à l'impétuoſité des liqueurs & à des contractions ſpaſmodiques le plus ſouvent ſuivies & accompagnées de douleurs vives & cruelles. Outre les ſubſtances tempérantes (XIV) & les ſubſtances adouciſſantes (XVI) que nous lui devons, elle nous fournit encore des moyens très-efficaces & très-réprimans dans les médicamens que nous nom-

mons ſédatifs & dans ceux que nous appelons narcotiques.

Les premiers appaiſent les troubles de la machine, en rabattent les feux, calment les oſcillations violentes & forcées des fibres, triomphent des emportemens du ſang & ſont très-utilement employées dans diverſes affections convulſives, & ſur-tout pour la cure des maladies aiguës.

Les ſeconds operent auſſi ſur les fluides, mais ils agiſſent plus directement & plus ſinguliérement encore ſur les forces des nerfs. Ils corrigent l'excès de ces mêmes forces, qui le plus ſouvent eſt la cauſe de ces affections ſpaſmodiques d'où naiſſent le dérangement des ſecrétions, leur accélération, leur diminution, le fourvoiement des ſucs, le changement des directions, &c. Ils les rétabliſſent dans le ton qui leur eſt propre, c'eſt-à-dire, qu'ils les rappellent à l'état habituel, au point, à la meſure naturelle de la tenſion ou de l'étendue parfaite & achevée de leurs fibres; ils remédient à l'ataxie ou à l'irrégularité de la marche alors tumultueuſe & précipitée des eſprits animaux, irrégularité

dont la ſource, ſi l'on en croit le plus grand nombre des Auteurs, eſt bien différente de celle qui conſtitue l'épilepſie, puiſque, ſelon eux, il ne s'agit pas proprement dans celle-ci de l'irritation des tuyaux nerveux, mais, abſtraction faite de toute conformation vicieuſe du crâne, de quelque obſtruction dans ces mêmes tuyaux ou dans la ſubſtance cérébrale, ou de l'épaiſſiſſement du fluide qui y circule, & puiſque, d'une autre part, les remedes preſcrits dans ces derniers cas (XXVII) & parmi leſquels on compte encore la racine de valériane, de pivoine, la poudre de vers de terre, l'ongle de pied d'élan, l'eſprit d'urine, la fiente de paon, l'huile animale de Dipellius, &c. ont plutôt un véritable rapport avec les céphaliques qu'ils imitent par leurs effets qu'avec les ſubſtances qui fixent ici notre attention.

Quoi qu'il en ſoit, les ſédatifs dont nous faiſons uſage ſont le coquelicot, la morelle, la cynogloſſe, la caſcarille, le camphre, le nitre, le cinabre, la liqueur anodine minérale d'Hoffmann, l'eſprit de nitre dulcifié, le ſel ſédatif d'Homberg, &c.

Leur pouvoir eſt-il inſuffiſant? nous recourons aux narcotiques & nous y ſommes le plus ſouvent forcés, 1°. dans des douleurs extrêmement aiguës & qu'il importe d'appaiſer promptement, ſurtout lorſqu'il n'eſt pas à craindre d'ôter à la nature les forces dont elle a beſoin pour ſe débarraſſer elle-même; 2°. dans certains mouvemens convulſifs & ſpaſmodiques que nous entreprenons vainement de réprimer par d'autres ſecours; 3°. dans les cas d'évacuations immodérées & contre nature; 4°. dans celles qui ſe trouvent diminuées ou ſupprimées conſéquemment à l'éréthiſme des parties, &c.

Ces narcotiques ſont les têtes de pavots blancs infuſées & ſoumiſes enſuite à une légere ébullition, l'opium & ſes préparations diverſes; mais plus les effets de ces ſubſtances ſont certains & aſſurés, plus ils ſont redoutables ſi elles ne ſont placées avec ſageſſe & avec méthode. L'emploi en ſeroit auſſi infiniment plus fréquent, ſi nous étions aſſez éclairés pour prévoir toujours la part que le genre nerveux a ou doit avoir à une maladie ainſi que toutes celles dans leſ-

quelles il eſt menacé, & les ſuccès alors en ſeroient encore plus conſtans, parce que plus inſtruits du vrai moment de leur adminiſtration, nous n'attendrions pas pour nous déterminer à les preſcrire l'urgence de la douleur & la ſurvenance de ces accidens preſſans qui forment le plus ſouvent autant d'orages affreux qu'il eſt comme impoſſible de diſſiper. Enfin il ſeroit à déſirer que des obſervations plus exactes, ſi ce n'eſt ſur l'homme, du moins ſur les animaux, appriſſent à ceux qui font profeſſion de l'une & de l'autre médecine le vrai maniement de ces remedes qui ménagés habilement & donnés à petites doſes réitérées pourroient ramener inſenſiblement les fibres à leur ton, à peu près comme l'artiſte retrouve le point juſte de la régulariré d'une pendule dans l'alongement ou dans le raccourciſſement inſenſible du balancier.

L'uſage de ces médicamens que nous adminiſtrons quelquefois en lavemens exige que l'eſtomac ne ſoit point farci de fourrage. Il eſt interdit dans les accès épileptiques qu'ils peuvent faire dégénérer en apoplexie, dans l'abat-

tement des forces qui a pour cauſe la perte du reſſort des ſolides, dans la foibleſſe du ventricule, dans le cas d'évacuations critiques, &c.

Du reſte leur aſſociation avec d'autres ſubſtances remplit toujours parmi nous une intention vraiment médicinale & ſuggérée par l'art, & elle n'a jamais pour objet, comme il arrive ſouvent dans la pratique de la médecine de l'homme, de déguiſer la ſubſtance, de la rendre moins déſagréable au malade & d'en faciliter l'emploi, ce qui quelquefois en change, en affoiblit & en ruine en même temps la vertu. Tous les mélanges que nous adoptons ont donc pour but d'étendre l'application de ces remedes à un plus grand nombre de maux & à une infinité plus conſidérable de cas; c'eſt ainſi que nous les uniſſons avec les tempérans (XIV), avec les adouciſſans pour appaiſer certaines tranchées (XVI), avec les purgatifs lorſque le ſujet eſt ſi irritable que l'inflammation eſt toujours à redouter, les narcotiques loin d'en diminuer alors la vertu l'augmentant par la ceſſation qu'ils procurent de l'éréthiſme des tuyaux ſecré-

toires des inteſtins (XIX), avec les diaphorétiques (XX), avec les diurétiques (XXI), avec les béchiques (XXII), avec les cordiaux (XXVI), avec les aſtringens (XXIX), &c.

XXXI.

Qu'eſt-ce que le charlataniſme & la mauvaiſe foi n'ont pas imaginé, & qu'eſt-ce qu'une aveugle crédulité née du ſein de l'imbécillité & de l'ignorance n'ont pas avidement ſaiſi & ne ſaiſit pas avidement encore? Des charmes, des pactes, des paroles myſtérieuſes dont une puiſſance magique aſſure l'efficacité dans la rage, dans les avives, c'eſt-à-dire dans la tuméfaction des parotides, dans la claudication à guérir, ou qu'on ſe vante d'occaſionner, &c. Des eſprits follets qui panſent les animaux, & qui jaloux de ce ſoin rendent les hommes qui oſent le partager avec eux la victime de leur imprudence & de leur audace, des compoſitions ſecretes appropriées à toutes ſortes de maux & également victorieuſes de tous ceux qui attaquent différens ſujets, telles ſont les fables puériles & ridicules qui en impoſent à

l'enfance de l'esprit & de la raison. Mûris & éclairés l'un & l'autre, ils rejettent bientôt avec le dernier mépris des idées dont le crédit est resserré dans l'espace malheureusement trop étendu que la superstition & la barbarie se ménagent toujours dans les siecles même les plus lumineux, & s'il est des médicamens qu'ils honorent du nom de *spécifiques* & qu'ils envisagent comme tels, ce n'est pas dans la persuasion que l'effet en est constamment sûr & évidemment infaillible (V), mais parce qu'une longue expérience a appris & prouvé que ce même effet étoit plus certain, plus puissant & plus avantageux dans certaines maladies.

1°. Il est des substances appelées fébrifuges, parce qu'en corrigeant la qualité des sucs des premieres voies, en rappelant les fibres du ventricule & des intestins à un juste degré de tension, en pénétrant dans les voies circulaires, en y décomposant les molécules grossieres & visqueuses qu'elles y rencontrent, en rétablissant la liberté de la circulation dans tous les canaux & les vaisseaux capillaires, &c. elles triom-

phent communément, après avoir été précédées des tempérans & des remedes généraux administrés selon les indications, des fievres intermittentes auxquelles les animaux ne sont pas moins sujets que les hommes & qui terminent quelquefois des maladies épidémiques.

Ces substances sont la racine de gentiane, la petite centaurée, la grande & la petite absinthe, la verveine, la fumeterre, les fleurs de camomille ordinaire, l'argentine, les racines de tormentille & de bistorte, la quintefeuille, la semence de thalictron, l'écorce de tamarisc, de frêne, de marronier d'Inde, l'esprit de vitriol, le quinquina dit encore l'écorce du Pérou &c; mais de tous ces fébrifuges, celui-ci, par la constance & la certitude de ses bons effets ensuite d'une application raisonnée, est le seul qui de même que dans la Médecine humaine peut être regardé comme vraiment spécifique. Nous le donnons en substance soit en bol, soit en infusion dans de l'eau commune, dans du vin, & quelquefois dans des décoctions de petite centaurée & d'absinthe pour en aug-

menter la vertu. Nous le combinons aussi avec des purgatifs ainsi qu'avec des apéritifs tels que le tartre vitriolé, le safran de Mars, le sel ammoniac purifié &c. quand malgré l'attention que nous avons eue d'en faciliter les succès par des purgatifs réitérés, les fievres sont toujours opiniâtres & rebelles. Nous l'unissons enfin avec des adoucissans pour en modifier l'action. Il est au surplus toujours à redouter dans les circonstances où les médicamens échauffans pourroient occasionner du ravage.

2°. D'autres remedes détruisent les vers & ont été appelés par cette raison anthelmantiques, vermifuges, antivermineux.

Il s'en faut de beaucoup que le corps humain serve aussi fréquemment de demeure & de nourriture a ces animaux que le corps des brutes. On en trouve toujours & de différentes especes dans le plus grand nombre des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons, des boucs, &c.

Les uns habitent les voies de la digestion, c'est-à-dire, l'arriere-bouche, l'œsophage,

l'œſophage, le ventricule & les inteſtins juſqu'à l'anus. J'en ai vu ſouvent dans ces parties une quantité énorme & effrayante, principalement dans les trois premiers de ces animaux. Les autres occupent les voies circulaires, ils ſe logent dans les arteres & les veines ſanguines & plus particuliérement dans celles du ventre comme dans la veine porte, dans les vaiſſeaux urinaires, dans les vaiſſeaux biliferes, &c. qui dans l'âne, le bœuf, le mouton & le bouc, ſont fréquemment pleins & garnis de vers appelés communément douves, ces vers n'étant proprement que les ſangſues-limaces ou le *faſciola hepatica* de Linnæus; (*) enfin il en eſt d'autres qui ſe nichent indiſtinctement par-tout, dans le nez, dans les ſinus, à l'origine des cornes, dans le crâne, dans les oreilles, dans les poumons, entre les membranes des inteſtins, hors même du canal inteſtinal, dans la rate, dans le tiſſu cellulaire au-deſſous de la peau, dans les ulceres avec pourriture, &c.

Les ſubſtances qui peuvent expulſer ces hôtes meurtriers ſont l'aloès, la

(*) *Syſt. nat.* 648.

ſcammonée, le jalap, la coloquinte, la rhubarbe, la coraline, la gratiole, la petite centaurée, l'abſinthe, la ſementine, la ſemence de tanaiſie, la verveine, l'auronne, la ſabine, les racines de fougere, de fraxinelle, de lierre rampant, les gouſſes d'ail, toutes les huiles qui n'ont rien de cauſtique, le vinaigre, des diſſolutions de ſels dans l'eau ou dans des infuſions de plantes ameres, les vins acides, la cendre de vers, l'aſſa-fœtida, le ſagapenum, le crocus-metallorum, le mercure, ſes préparations, &c.

Nous ne dirons pas que chacune d'elles ait un pouvoir égal contre toutes ſortes de vers, car tels d'entre ces médicamens ſemblent très-énergiques contre ceux-ci & ne font qu'une très-légere impreſſion ſur ceux-là. D'ailleurs il eſt évident que lorſqu'ils peuvent porter directement ſur l'inſecte, ils doivent toujours avoir plus d'efficacité que ſi leur action n'eſt que médiate. L'anéantiſſement des vers qui ſéjournent dans les organes de la digeſtion & des vers qui ſont à l'extérieur du corps doit donc être plus ſûr & plus aiſé que la deſ-

truction de ceux qui ſont recelés dans les routes circulaires & dans d'autres lieux détournés ; auſſi les purgatifs qui peuvent immédiatement diſſiper la ſemence vermineuſe & l'entraîner avec eux ainſi que les vers mêmes, les amers, ces ennemis naturels de la plupart d'entr'eux, qui rétabliſſant les fonctions de l'eſtomac & des inteſtins, & ſoutenant les digeſtions préviennent des développemens nouveaux & changent le caractere des ſucs propres à l'entretien de la vie de ces animaux, les huileux dont les parties rameuſes & branchues bouchant en eux les trachées les ſuffoquent & les étouffent, enfin les mercuriels qui briſant & qui rompant la tiſſure de leurs parties en aſſurent la ruine & forment un antivermineux ſpécifique, ſeront-ils employés avec fruit relativement à ceux des premieres voies, tandis qu'à l'égard des autres nous ne pouvons les atteindre auſſi certainement dans les lieux écartés qui les dérobent à nos coups, & nous n'avons d'autres moyens de les attaquer que ces mêmes mercuriels, qui de toutes les ſubſtances à adminiſtrer & qui paſſent dans le ſang, ſont

celles qui y éprouvent le moins d'altération. Quant aux ſangſues-limaces plus communes encore dans les moutons que dans les autres animaux, elles démontrent la néceſſité qu'il y auroit de les ſaler plus ſouvent que nous ne le faiſons; & en ce qui concerne le ténia, autrement dit le ver ſolitaire, la ſemence de tanaiſie, la coraline, la gratiole, la ſcammonée, l'angélique, le pourpier, cette derniere plante étant priſe pour toute nourriture pendant quelques jours, ont eu quelquefois du ſuccès; mais le médicament le plus puiſſant & le moins infidele eſt celui qui a été découvert par Mr. le Docteur Nuffer; ſa mort a fait paſſer ce ſpécifique dans les mains de Mr. Pouteau, Docteur en Médecine & en Chirurgie à Lyon, & le bien de l'humanité exigeroit après les cures multipliées qui ont été opérées publiquement & ſous mes yeux, qu'un ſemblable remede ne reſtât pas inconnu. La Médecine vétérinaire joindroit d'ailleurs vraiſemblablement alors ce nouveau bienfait à tous ceux dont elle eſt déjà redevable à la Médecine humaine, car quelque différence qu'on puiſſe obſerver

dans le ténia du chien & ſur-tout dans celui du mouton plus ténu, plus étroit, plus liſſe, moins ſenſiblement articulé, plus plat, plus droit, &c. que le ténia de l'homme; je ne doute point que ce ſpécifique doſé convenablement n'eût le même droit ſur ce deſtructeur fatal & caché de ces brutes.

3°. En cherche-t-on & y en a-t-il un pour combattre les inflammations? on le trouvera dans les acides, dans le nitre (XIV); dans le camphre s'il y a diſpoſition à la putréfaction; dans le nitre & dans le camphre enſemble ſi l'inflammation eſt compliquée à la malignité; dans le quinquina ſi les progrès de l'inflammation ſont tels que la gangrene ſoit à craindre; dans le vinaigre chargé de la teinture des racines alexiteres, ſi la malignité eſt portée au plus haut degré & ſi les animaux ſont dans un grand abattement, &c.

4°. Dans la circonſtance où les bœufs enſuite d'une longue abſence des pâturages & d'une nourriture ſeche continuée pendant quelques mois ſont atteints, comme ils le ſont ſouvent, de tranchées cauſées par des calculs &

ſont expoſés à des rétentions d'urine conſidérables, peut-être que l'*uva urſi*, le ſavon & l'eau de chaux ſeroient des ſpécifiques.

5°. Le remede indiqué pour la rage dans l'ouvrage de Mr. de Soleyſel en eſt un véritable, mais la plante appelée *anagallis flore puniceo*, (*) qui eſt un mouron qui croît dans les terres labourées & qui eſt bien différent de celui que l'on nomme alſine, en eſt un bien plus ſimple.

6°. Dans l'aſthme ou la pouſſe humide, le ſoufre & le plomb ou le ſoufre & l'acier operent avec une certitude qui ne laiſſe rien à déſirer.

7°. Dans les dyſſenteries contagieuſes comme dans celles qui ne ſont qu'épidémiques & dans celles qui attaquent ſeulement quelques individus, l'ipecacuanha n'agit pas avec moins d'efficacité ſur les animaux que ſur l'homme.

8°. Le nitre diſſous dans de l'eau commune & donné ſucceſſivement eſt un ſecours prompt & actif dans les hé-

(*) *Voyez* le Recueil des Mémoires par une Société établie à Berne, T. I. Part. I. pag. 213. *A Zurich.*

morragies internes dont on prévient ensuite le retour par les moyens indiqués.

9°. La tisane des bois, l'antimoine, la poudre de vipere, les différentes préparations mercurielles sont autant de spécifiques dans les maladies cutanées telles que le farcin, les eaux aux jambes, les crevasses, les mules traversines, &c. la poudre de ciguë ou la ciguë récente a été regardée comme souveraine dans la premiere de ces maladies, lors même que ses effets au dehors paroissent ne laisser aucune ressource.

10°. Eu égard à la morve, cette maladie formidable aussi inconnue à tous ceux qui en dissertent qu'à ceux que quelques lumieres contiennent au moins dans les bornes d'une sage timidité, tous les efforts que l'on a faits jusqu'à présent sont demeurés inutiles. Le trépan pratiqué sur différens chevaux en en appliquant deux couronnes l'une sur le sinus frontal, l'autre à la partie inférieure du sinus maxillaire, toutes les injections détersives faites & poussées ensuite dans la vue de nettoyer les ulceres de la membrane muqueuse & d'en rétablir le ressort, des traitemens inté-

rieurs délayans & ſimplement adouciſſans, le mercure adminiſtré par frictions, en lavement & de toute maniere (XXIII), les purgatifs réitérés, l'adminiſtration de l'æthiops antimonial & de la pervenche d'après les idées de Mr. Maloüin, la liqueur diſtillée des bois ſudorifiques & mêlée à l'antimoine & au mercure, les dépuratoires les plus actifs, la coloquinte, l'élaterium, le laurier ceriſe donnés comme altérans quoique pouſſés à de très-fortes doſes, la poudre de ciguë enfin, rien n'a pu triompher de ce funeſte virus. M. le Baron de Zind, Colonel de Cavalerie & premier Ecuyer de M. l'Electeur de Cologne, a ſans doute approché du but, puiſqu'il prétend avoir un électuaire préſervatif de cette maladie & même capable de la guérir quand elle n'a pas offenſé les viſceres. Peut-être que ce nouveau remede auroit acquis plus de confiance, s'il n'avoit pas été annoncé comme une panacée, & ſi la vente qui en a été propoſée dans toute l'Europe par une perſonne de ce rang, n'eût fait craindre à gens difficiles & prêts à toujours tout condamner, qu'un intérêt

particulier n'ait eu plus de part au désir de la découverte que l'amour du bien public.

Quoi qu'il en soit, consulté plusieurs fois par M. de Zind, j'ai été hors d'état de le satisfaire sur tous les points, d'autant plus que je n'ai ni la connoissance des ingrédiens qui entrent dans la composition de son électuaire, ni la preuve des effets que cet électuaire produit; mais interrogé en 1762 par M. le Marquis de Beausset, alors Ministre de Sa Majesté à la Cour de Bonn, sur les moyens les plus certains d'éprouver ce préservatif sur dix-neuf chevaux que son dessein étoit de soumettre à des expériences, j'eus l'honneur de lui suggérer des idées que je crois devoir rappeler ici en peu de mots pour l'instruction des Eleves. On doit,

1°. S'assurer que les chevaux choisis pour infecter les autres sont réellement morveux.

2°. L'existence de la morve n'étant plus l'objet d'un doute, il ne suffiroit pas de n'exposer à l'infection que deux chevaux qui n'auroient pas pris le préservatif & qui néanmoins pourroient ne

pas participer au virus ainſi que le fait a lieu très-ſouvent, car ſelon l'âcreté de ce même virus & ſelon le plus ou le moins de diſpoſition des chevaux ſains à le contracter, ſes effets ſont plus ou moins contagieux & quelquefois ne ſe manifeſtent point: ainſi de ſeize chevaux choiſis ſur les dix-neuf, il en eſt huit qui doivent être nuement mis à l'épreuve de la contagion & huit autres qui auront pris le préſervatif.

3°. Il faut placer dans l'écurie préparée pour les expériences huit chevaux morveux bien reconnus pour tels, ſoit par la longue durée du flux par un des naſeaux ou par tous les deux, ſoit par la conſiſtance, la couleur & l'odeur de la matiere qui flue, ſoit par les éroſions & par les chancres qu'elle aura produit, ſoit par la tuméfaction des glandes, &c.

4°. Ces huit chevaux ſeront diſpoſés de maniere qu'ils ſeront dans cette même écurie, le premier entre les deux premiers chevaux ſoumis à l'eſſai, le ſecond entre le troiſieme & le quatrieme, le troiſieme entre le cinquieme & le ſixieme, &c. obſervant toujours qu'il

y ait exactement à chaque côté des chevaux morveux, d'une part un cheval auquel on aura donné le préſervatif, & de l'autre un cheval qui n'aura pas été préparé ; on s'aſſurera par ce moyen ici de la contagion, & là de l'efficacité du remede.

5°. On ne hâtera point la mort des chevaux infectés du virus, il eſt à propos de lui laiſſer le temps de faire des impreſſions profondes & ſenſibles. Quand on les ouvrira, on s'attachera à la conſidération de l'état des viſceres ſans en omettre aucuns. Un coup d'œil jeté rapidement ſur les objets ne ſuffit pas. Tel qui n'examine que la ſuperficie apperçoit & découvre rarement, & d'ailleurs combien de gens feuilletent le livre de la nature & qui n'en ſavent pas l'alphabet ?

6°. Pour rendre les expériences plus ſatisfaiſantes & plus utiles, il s'agiroit de faire à des époques diverſes & plus ou moins rapprochées du temps de la contagion l'ouverture des chevaux ſur leſquels le levain morveux aura eu priſe, de remarquer les différences de ſes progrès dans les uns & dans les

autres, & d'attendre enfin que deux d'entr'eux meurent pour décider des effets réels de ce venin.

7°. Si quatre des huit chevaux exposés nuement à la malignité du levain morveux en sont attaqués, & si les huit qui auront été précautionnés contre cette même malignité n'en sont point atteints, le remede de M. de Zind doit être déclaré un excellent préservatif.

8°. De dix-neuf chevaux consacrés à ces recherches il en reste trois à introduire dans l'écurie infectée ; on les y laissera avec les huit chevaux préservés, le résultat du séjour qu'ils y feront étant bien plus évident sur trois chevaux que sur un seul, & l'efficacité du préservatif étant encore plus solidement constatée sur les huit chevaux qui l'auront primordialement pris.

Telle a été à peu près ma réponse à Mr. le Marquis de Beausset, & je crois qu'il n'est pas douteux qu'un pareil essai étoit fait pour accréditer l'électuaire.

Plusieurs personnes imaginent au surplus que la découverte d'un préservatif est inséparable de celle du remede cu-

ratif. On doit néanmoins réfléchir qu'il eſt très-poſſible que l'action du préſervatif ſoit, ou de rendre les humeurs de l'animal immiſcibles avec le virus, ou de matter & d'entraver ce même virus avant qu'il ait eu le temps de les dépraver, ou d'exciter enfin un mouvement dans la maſſe capable d'opérer la diſperſion & l'évacuation du levain introduit, car on ne ſauroit empêcher l'abord de celui dont la communication par attouchement immédiat ſe fait néceſſairement. Il eſt vrai que prévenir la dépravation, c'eſt faire le premier pas, & peut-être que quiconque ſeroit arrivé à ce point pourroit en multipliant les doſes & en augmentant l'activité des remedes parvenir à corriger cette même dépravation quand elle eſt faite.

XXXII.

Ce n'eſt point aſſez d'avoir conſidéré les ſubſtances que nous adminiſtrons intérieurement dans ce qu'elles ſont, dans leurs effets ſenſibles, dans ce qu'elles offrent de nuiſible ou d'avantageux ſelon le choix & ſelon l'application qu'on en peut faire, dans les divers mélanges

que ſuggerent l'art & ſur-tout une pratique éclairée, &c. Il eſt important d'enviſager ſous ces mêmes points de vue les médicamens topiques ou locaux (IV) dont les opérations étant à la portée des yeux ſont toujours moins énigmatiques, plus ſûres & plus connues.

XXXIII.

Nous placerons d'abord parmi ces médicamens les errhines ou les ptarmiques, ainſi que les maſticatoires (XXIII) ou les apophlegmatiſans. L'effet des uns & des autres de ces mixtes eſt à la vérité de produire une évacuation vu l'abondance de la ſecrétion qu'ils provoquent, mais leur action développée & fixée préciſément ſur les parties mêmes qui les reçoivent, les met inconteſtablement au nombre des remedes, à l'examen deſquels nous avons encore à nous livrer.

Une membrane garnie d'une infinité de cryptes, de follicules ou de corpuſcules glanduleux tapiſſe exactement les foſſes naſales, les volutes, les anfractuoſités cellulaires de l'os ethmoïde, les conques, les ſinus, les conduits la-

crymaux, &c. exposée sans cesse ainsi que tous les filets nerveux mous, presque nuds & à découvert dont elle est parsemée & qui dans l'animal comme dans l'homme sont l'organe immédiat de l'odorat, au desséchement qui seroit une suite inévitable du contact continuel de l'air, toutes ces parties en sont défendues par la lymphe mucilagineuse que ces corpuscules sont constamment chargés de séparer, & en même temps que cette même humeur humecte & abreuve cette tunique & les nerfs olfactifs, elle préserve ceux-ci de l'impression des matieres trop âcres & les poumons de l'abord des matieres trop grossieres que l'air inspiré leur porteroit, si elles n'étoient en plus grande partie retenues par la mucosité dans les différentes routes & dans les différens détours qu'il parcourt.

Ces mêmes nerfs communiquent avec la cinquieme paire par l'entremise du nerf nasal qui en est un rameau & qui s'épanouit dans toute la substance de la membrane muqueuse; or l'association, l'union des deux cordons de cette cinquieme paire avec la huitieme, pour

former dans le cheval le nerf intercoſtal commun, établit la correſpondance qui regne entre les olfactifs & les organes de la reſpiration.

Suppoſerons-nous à préſent qu'un mucus âcre & abondant agiſſe ſur cette membrane, que certaines odeurs fortes ou des ſubſtances médicamenteuſes irritantes y ſoient parvenues? La ſubite agitation qu'éprouveront auſſi-tôt les nerfs de la premiere paire s'étendant inconteſtablement à ceux qui ont une relation médiate & immédiate avec eux, ils ne tarderont pas à ſe reſſentir les uns & les autres du premier ébranlement produit, & c'eſt conſéquemment à cette ſympathie que ſur le champ le mouvement convulſif que nous nommons particuliérement dans le cheval *ébrouement* aura lieu. On le compare avec raiſon à celui que nous appelons *éternument* dans l'homme. Les nerfs olfactifs irrités, la poitrine de l'animal ſe dilatera d'abord plus ou moins fortement & proportionnément à l'action des corps qui les auront ſollicités, mais la quantité conſidérable de l'air alors inſpiré bientôt chaſſée

chaſſée avec véhémence par une expiration prompte & forcée, ce fluide parcourant impétueuſement dans ſa ſortie les foſſes naſales & les ſinus balayera & entraînera inévitablement avec lui tout ce qu'il rencontrera dans ſon paſſage. D'un autre côté l'impreſſion que les fibres nerveuſes de chacun des cryptes ou des follicules dont j'ai parlé ſubiront de la part de ces mêmes irritans, excitera une expreſſion plus copieuſe des matieres qui pourroient engorger ces glandules, ainſi en partant de ces différens effets nous devons juger de ceux qui doivent réſulter de l'emploi des errhines ou ptarmiques. Ils ſont univerſels ou locaux: locaux, ſi nous ne les conſidérons qu'eu égard à l'excrétion & à l'expulſion de la mucoſité, univerſels à raiſon de l'ébranlement & de la ſecouſſe qui ſuivent l'ébrouement. Enviſagés ſous le premier aſpect ces médicamens dégagent la membrane pituitaire & procurent ſouvent accidentellement une révulſion utile pour les parties voiſines menacées de fluxions. Sous le ſecond point de vue, nous en faiſons uſage dans des cas de vertige, à moins que

la maladie ne reconnoiſſe pour cauſe une trop grande abondance de ſang dans les vaiſſeaux ou dans les ſinus de la dure-mere ; dans celui des affections catarrales de la tête ou de la poitrine, dans des affections ſoporeuſes, dans l'apoplexie ſéreuſe, dans la circonſtance d'un part laborieux & difficile, &c.

Les errhines ou ptarmiques ſont le thym, l'hyſope, les ſommités d'origan, les fleurs de muguet, la marjolaine, le baſilic, la rhue, la bétoine, la nielle ſauvage, la râpure très-fine de bois d'aloès, les différentes eſpeces de tabac, le poivre, le ſel volatil ammoniac ſec, la poudre d'antimoine, l'euphorbe, l'ellébore, &c.

On en fait des décoctions, on les pulvériſe. On injecte les décoctions, & l'on ſouffle les poudres dans les naſeaux. Souvent auſſi des fumigations toujours irritantes ſuffiſent & en tiennent lieu. Les injections & les poudres ſont conſtamment préférables à la fixation dans les foſſes de ce qu'on appelle *plumeaux*, c'eſt-à-dire des barbes de plumes d'oie qu'on a coutume d'y introduire & d'y laiſſer après les avoir enduites d'huile

de laurier & ſaupoudrées de tabac ou de poivre. Cette pratique eſt plutôt à bannir qu'à adopter. Elle fatigue extrêmement les chevaux en ce que l'irritation qui en réſulte eſt trop durable & les contraint à des efforts trop grands & trop répétés, & en ce que d'ailleurs ces plumes interceptent une partie de la route principale que l'air ſuit tant dans l'inſpiration que dans l'expiration ; on pourroit tout au plus paſſer inſtantanément une plume chargée de ces poudres pour ſtimuler légérement la membrane.

Ces médicamens ſont contre-indiqués quand il s'agit de l'inflammation de cette tunique, inflammation dont les ſignes ſont ſa rougeur, ſa ſenſibilité, la grande chaleur de l'air expiré, la fievre, le gonflement des vaiſſeaux extérieurs, le défaut de toute excrétion muqueuſe, &c. il faut préférer alors les vapeurs douces que l'on fait humer à l'animal, les injections adouciſſantes & émollientes capables de relâcher tout le ſyſtême pituitaire, &c.

En ce qui concerne les apophlegmatiſans ou les maſticatoires, leur effet eſt

le même ſur le tiſſu des cryptes ou des glandes muqueuſes de la bouche & ſur les glandes ſalivales que celui des ſubſtances errhines ſur les follicules de la membrane pituitaire. Ils les obligent à un dégorgement en agaçant, en irritant, & en augmentant l'action organique de ces parties ; auſſi la plupart de ces ſubſtances ne different-elles pas de celles qui conſtituent les premieres. Nous nous contenterons d'y ajouter les racines d'impératoire, d'angélique, de zédoaire, de pimprenelle blanche, de galéga, la myrrhe, le ſel commun, les gouſſes d'ail, l'aſſa-fœtida que nous employons plus fréquemment encore que les autres apophlegmatiſans, &c.

Nous en faiſons uſage en nouet ou en billot : en nouet, ces remedes groſſiérement pulvériſés & enfermés dans un linge étant ſuſpendus à un maſtigadour ; en billot, le linge qui les contient entourant un bois qui traverſe comme le canon d'un mors de bride la bouche d'un angle à l'autre, ou ce linge étant ſimplement roulé dans une certaine conſiſtance & étant placé de même.

Ils ſont indiqués lorſqu'il s'agit d'opérer une révulſion telle que celle que les ptarmiques peuvent produire, ainſi que dans des cas de dégoût & d'inappétence, parce que débarraſſant les houppes nerveuſes des humeurs muqueuſes qui les couvrent & qui ſe mêlant aux alimens peuvent encore en rendre la ſaveur déſagréable, ils réveillent la ſenſation & s'oppoſent au ſéjour de ces mêmes humeurs qui ne pourroient que contracter une ſorte de putridité.

Enfin ils ſont très-efficaces & très-utiles dans les maladies contagieuſes du bétail. Ils éloignent pour ainſi dire, les corpuſcules morbifiques qui s'exhalent, ſe répandent, nagent & circulent dans l'air que les animaux reſpirent, en les empêchant de ſe mêler avec la ſalive & de s'introduire avec elle dans les eſtomacs, & en pareille occurrence les apophlegmatiſans les plus convenables ſont un mêlange de vinaigre, de ſel ammoniac, de camphre, &c.

XXXIV.

Nous appellons du nom de médicamens reſtreinctifs les topiques que la

Médecine humaine adopte ſous celui de médicamens répercuſſifs. La premiere de ces dénominations exprime l'action des ſubſtances qui compoſent ces remedes, la ſeconde en déſigne les effets.

Une aſtriction à des degrés plus ou moins forts eſt le moyen général de leurs opérations.

Ou ſans altérer d'une maniere ſenſible le diametre naturel des vaiſſeaux elle les fortifie & les diſpoſe ſimplement à réſiſter à l'affluence des liqueurs qui pourroient les ſurcharger : ou ce diametre étant excédé, elle les y ramene inſenſiblement. Dans le premier cas elle prévient la dilatation ; dans le ſecond elle y remédie.

Suppoſons enſuite d'une cauſe quelconque, de quelque contuſion dans les parties charnues, de l'extenſion de quelques fibres muſculaires, tendineuſes, aponévrotiques, ligamenteuſes, &c. une diminution, un affoibliſſement dans le reſſort des canaux qui puiſſent faire craindre qu'ils ne ſoient bientôt ſubjugués par l'impulſion des fluides, les ſubſtances qui parant à cet événement

confirmeront les vaiſſeaux dans le droit de contenir les liqueurs dans les routes que leur direction leur aſſigne & leur a conſtamment tracées, ſeront à proprement parler des médicamens défenſifs.

L'irruption a-t-elle triomphé de la réſiſtance ? les liquides s'accumulent-ils ? pénetrent-ils & errent-ils déjà dans des voies étrangeres ſans franchir néanmoins les bornes vaſculaires & ſans perdre le point & le caractere de fluidité qui peut les ſoumettre encore à l'empire des ſolides ? ceux-ci s'irritent-ils de l'oppreſſion qu'ils éprouvent ? l'engorgement en un mot commence-t-il à ſe montrer au dehors ? Les topiques qui, par une action proportionnée aux ſecours que demandent les vaiſſeaux pour ſe rétablir, opéreront de façon à les rappeler peu à peu à leur premier état, contraindront les fluides accumulés & dévoyés qui les en tiennent éloignés à profiter des iſſues que leur préſentent les tuyaux collatéraux pour rentrer dans le torrent circulaire, & ces topiques ſeront autant de médicamens reſtreinctifs.

Les ſubſtances au moyen deſquelles il eſt poſſible de ſatisfaire à ces différentes intentions, ſont l'eau froide, le blanc d'œuf, le frai de grenouille, le mucilage des ſemences de pſillium & de coings, la morelle, la laitue, le pourpier, la joubarbe, l'alléluia, les eaux diſtillées de roſes, de plantain & de nénufar, le camphre, le nitre, les vitriols & leurs préparations, le ſel ammoniac, l'oſeille, le vinaigre ordinaire, ceux de Saturne & de ſureau, le vinaigre roſat, l'huile & l'onguent du même nom, le gros vin, la lie de vin, les feuilles de roſes rouges, les feuilles & les baies de myrte, l'écorce de grenade, le ſumac feuilles & fruits, les noix de cyprès, l'oliban, l'alun, le bol d'Arménie, les terres ſigillées, la pierre hématite, &c.

Le froid des unes & des autres, l'acidité des ſecondes, l'auſtérité des dernieres en conſtituent les vertus.

On en fait des fomentations, des linimens, des cataplaſmes, &c. & les applications peuvent en être faites à froid.

Toute partie menacée d'inflamma-

tion, de dépôt, d'engorgement, peut en être défendue & préſervée à l'aide de pluſieurs de ces médicamens; c'eſt ainſi, 1°. que dans la circonſtance d'une entorſe, on en prévient ſouvent les ſuites fâcheuſes en conduiſant ſur le champ l'animal à l'eau, ſi l'on eſt à portée d'une riviere, ou en étuvant ſubitement la partie avec de l'eau froide; 2°. que dans le traitement de la fourbure on ſe précautionne par des cataplaſmes appliqués ſur la couronne & compoſés de ſuie de cheminée liée par le vinaigre ou de toute autre ſubſtance ayant un degré ſuffiſant d'aſtriction, contre un dépôt funeſte de l'humeur ſur les pieds, dépôt qui peut d'autant plus aiſément y avoir lieu, que les parties éloignées du centre de la circulation y ſont toujours plus diſpoſées; 3°. que dans la ſuppuration des parties que l'ongle recouvroit & nous déroboit, on en uſe de même pour éviter que l'engorgement s'étende à celles qui les avoiſinent & que la matiere, pour me ſervir de l'expreſſion ordinaire aux Maréchaux, *ſouffle au poil*; 4°. que les mêmes vues conduiſant & déterminant

dans le cas des plaies récentes & ſanglantes, accidentelles ou dues à la main du praticien qui a opéré, on garantit de l'irruption du ſang les vaiſſeaux voiſins par des fomentations ſur les environs de ces mêmes plaies, faites avec le vin, l'oxycrat, l'eau alumineuſe, la diſſolution de vitriol, les décoctions des plantes auſteres & confortatives ſuivant les indications & le beſoin; 5°. que dans la plupart des maladies qui affectent des parties d'un tiſſu lâche, telles que les paupieres, la conjonctive, l'anus, le fourreau, le ſcrotum, &c. on fortifie ces mêmes parties en augmentant en elles la conſtriction des fibres, comme on va au devant des accidens auxquels leur foibleſſe naturelle les expoſe par le ſoin que l'on a ou que l'on doit avoir de les laver journellement avec l'eau froide.

Dans les cas d'inflammation, de dilatation exiſtante, d'engorgemens faits ces remedes ſont employés comme reſtreinctifs, mais ils ne doivent être mis en uſage que dans le principe de ces événemens, parce que d'une part alors le ſyſtême vaſculeux eſt entier & peut

recouvrer aiſément ſon élaſticité, & parce que de l'autre l'humeur engorgée n'étant encore ni tenace, ni coagulée, ni fortement reſſerrée & embarraſſée entre les fibres, ni trop abondante, ni extravaſée, on doit eſpérer de remédier à ſa déviation en la chaſſant & en l'expulſant dans les petits orifices latéraux qui lui offrent un paſſage pour rentrer dans les grandes routes & être ſoumiſe de nouveau aux lois générales de la circulation. Que ſi le reſſort des ſolides eſt tel que ces bouches & ces orifices ſoient criſpés ou froncés de maniere à conteſter & à refuſer à cette même humeur le droit de rentrée que nous avons à ſolliciter pour elle, il eſt de la plus grande importance de chercher d'abord à diminuer cet éréthiſme par les ſaignées & par l'application des relâchans, ſauf à en venir enſuite & quand l'irritation ſera calmée à de légers reſtreinctifs, car une aſtriction ſubite & forte augmentant le reſſerrement & pouvant même opérer le racorniſſement des canaux aggraveroit inconteſtablement le mal. Si au contraire une dilatation marquée n'eſt pas accompa-

gnée d'une vive irritation, si les vaisseaux dans une sorte d'inertie, pour ainsi dire, sont très-distans du point d'action & de force qui peut effectuer la répercussion, on ne peut se dispenser d'en appeler aux effets de ceux de ces médicamens qui sont les plus propres à les rappeler à eux-mêmes, & par conséquent de recourir ou aux acides seuls ou aux médicamens austeres, c'est-à-dire à ceux que l'on nomme astringens, en se réglant toujours pour le choix des plus ou moins énergiques proportionnément aux circonstances. On doit d'autant moins méconnoître le pouvoir de ceux-ci en pareille occasion, qu'on en emploie plusieurs très-utilement dans des conjonctures bien plus difficiles, telles que celles où il s'agit de vaisseaux ouverts comme dans les hémorragies, de vaisseaux dilatés comme dans l'anévrisme vrai & dans les varices, du relâchement des fibres musculaires comme dans la chute de l'anus, &c.

C'est peut-être au surplus le peu d'attention que l'on apporte à ces divers états des solides qui fait quelquefois que dans l'homme & dans l'animal les en-

torſes ſont ſi rebelles. On ſe hâte ſouvent d'appliquer de forts reſtreinctifs ſans conſidération du plus ou moins de douleur & de chaleur qui ſuivent ces ſortes de diſtenſions, l'inflammation accroît, les liqueurs bien loin de céder & d'obéir aux mouvemens qu'elles éprouvent deviennent plus compactes, ſe coagulent & engorgent toujours de plus en plus les tuyaux rétrécis, de là l'induration: ou bien broyées & briſées par l'action des vaiſſeaux, elles ſe décompoſent & les vaiſſeaux eux-mêmes ſouffrent des dilacérations, de là la ſuppuration; le Maréchal s'en étonne, & ſa ſurpriſe eſt encore plus grande quand dans le même cas & après un traitement très-oppoſé à celui que lui indiquoient des recettes auxquelles une profonde ignorance ne le rend que trop fidelle, vingt autres malades ſont bientôt entiérement rétablis.

Quoique les remedes dont il s'agit ſemblent abſolument inutiles & à exclure lorſque l'humeur eſt extravaſée, il eſt néanmoins de légers épanchemens contre leſquels ils ne ſont pas ſans effet, tels par exemple, que l'extra-

vaſion du ſang enſuite de quelque ſaignée, les échymoſes qui ſuivent des contuſions, & qui ne s'étendent pas au loin; le plus ſouvent l'eau froide ſeule ou aiguiſée d'une petite quantité de vinaigre & employée promptement, procure la diſſipation totale de ce fluide repris après qu'il a été délayé peut-être par les parties aqueuſes qui l'ont pénétré & au moyen du mouvement & de l'action des fibres qui le recouvrent & qui l'entourent, par les orifices des tuyaux abſorbans qui peuvent le rapporter dans la maſſe.

Au reſte nous ne nous étendrons pas beaucoup ici pour convaincre du danger qu'il y auroit de répercuter au dedans des humeurs dont le refoulement doit être inconteſtablement funeſte, ainſi les reſtreinctifs ſeront à jamais bannis dans tous les cas où tout homme éclairé ſent & avoue au contraire la néceſſité de la dépuration du ſang. On les rejettera donc quand il ſera queſtion de tumeurs critiques, peſtilentielles, malignes, de morſures de bêtes venimeuſes, d'animaux enragés, de tumeurs dartreuſes, du claveau, du farcin, &c.

XXXV.

Les parties du corps des animaux ne ſont exemptes, ainſi qu'on vient de le voir, ni du changement que peut produire en elles l'excès de rigidité & de dureté de leurs fibres, ni de l'inflammation qui en accompagne l'inflexibilité & la diſtenſion, ni des douleurs provoquées par le tiraillement & les vibrations irrégulieres des fibrilles nerveuſes qui entrent dans leur compoſition, ni de l'altération de la fluidité & du mouvement naturel des liqueurs contenues dans les canaux de celles qui ſont ainſi affectées: la Médecine vétérinaire n'a donc garde de méconnoître les ſubſtances appelées émollientes à raiſon de leurs propriétés. Ces ſubſtances dont quelques particules douces & ſubtiles pénétrant & s'inſinuant d'une part dans les cavités des vaiſſeaux atteignent les fluides, ſe mêlent avec eux, les délayent & en diminuent la conſiſtance, ramolliſſent & détendent de l'autre les ſolides & les rappellent, en leur reſtituant leur ſoupleſſe, à ce juſte degré d'élaſticité & de reſſort d'où naiſſent en

eux une réſiſtance modérée & des oſcillations proportionnées & meſurées à la force qui en ſollicite les réactions.

Celles auxquelles nous nous bornons dans l'uſage & dans la pratique, ſont l'eau tiede, le lait, les oignons de lis & les fleurs, les feuilles & les fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de violier, les fleurs de nénufar, les feuilles de branc-urſine, d'arroche, de mercuriale, de pariétaire, de ſeneçon, de poirée, de linaire, la pulpe de pomme cuite, le ſon, la ſemence de fenugrec, de pſillium, de lin, le jaune d'œuf, la mie de pain, le beurre, le bouillon de tripes, la moelle, les graiſſes de cheval, de bouc & d'autres animaux, le ſuif de bœuf, l'huile roſat, celles d'olives, d'amandes douces, de mucilage, de lis, de nénufar, de petit chien, l'onguent d'althæa, l'onguent populeum, &c.

Eu égard à leurs effets & à la forme ſous laquelle nous les employons, on pourroit en conſidérer trois claſſes, la premiere comprenant les aqueux, les fomentations, les lotions & les bains; la ſeconde les plantes, leurs parties muci-

mucilagineuſes, leur pulpe, leur ſemence, les cataplaſmes qui en ſont formés; la troiſieme les chalaſtiques, c'eſt-à-dire les huiles, celles dans leſquelles on fait bouillir ces mêmes plantes, les graiſſes, les moelles, le beurre, les onguens, les embrocations, onctions & linimens que nous en faiſons, &c.

Les inflammations, la douleur, les tumeurs chaudes éryſipélateuſes, flegmoneuſes, les tumeurs ſquirreuſes bénignes, la contraction, la rigidité des tendons, des muſcles, des ligamens en indiquent l'emploi, comme ce même emploi eſt contre-indiqué dans les cas d'œdeme, d'extravaſion des humeurs, de ſtupeur de la partie, d'atonie & d'inertie dans le genre vaſculeux, &c.

Les émolliens de la premiere claſſe conviennent dans les cas les plus ſimples comme dans ceux où l'engorgement n'eſt pas profond & paroît ſe borner au tégument.

On doit avoir recours à ceux de la ſeconde & aux cataplaſmes dans les tumeurs inflammatoires & douloureuſes qui n'ayant, ainſi que celles pour leſ-

quelles les reſtreinctifs (XXXIV) ſont abſolument prohibés, aucun caractere que nous puiſſions redouter, n'exigent pas qu'on en accélere la maturité & qu'on ſe hâte de les ouvrir dès qu'on apperçoit la moindre fluctuation. J'ajouterai que l'application de ces cataplaſmes ne doit pas être faite à froid ſurtout en hiver, parce qu'ils operent plus ſûrement & qu'ils pénetrent davantage quand on les applique chauds; qu'il faut avoir attention que par leur épaiſſeur ils ne ſoient pas d'un poids inſupportable ou incommode ſur la partie ſouffrante; que le deſſéchement quand ils ſont moins épais en étant plus prompt, on peut les tenir frais & humides en les humectant avec leur propre décoction, ce qu'il eſt néceſſaire de pratiquer auſſi lorſque l'on n'eſt pas à portée de les renouveller ſouvent pour éviter conſéquemment à la chaleur qu'ils doivent appaiſer & dont ils participent, la diſſipation des parties aqueuſes des ſubſtances dont ils ſont formés.

Les émolliens gras & huileux produiront enfin de très-bons effets dans les inflammations douloureuſes des ten-

dons, des ligamens, des articulations, &c. Il faut les employer dans toutes ces circonſtances préférablement aux émolliens mucilagineux, de même, par exemple, quand dans le cas où l'on ſe propoſe de corriger inſenſiblement par la ferrure le vice des chevaux rampins dont les tendons ſeroient étonnés & ſouffriroient d'une diſtenſion trop ſubite ; mais ces mêmes émolliens ſeront totalement rejetés dans le flegmon éryſipélateux & en général dans toutes les inflammations externes, parce que ſi ces ſubſtances étoient vieilles & rances, elles ſeroient plutôt maturatives qu'émollientes, & que ſi elles étoient nouvelles & fraîches, bientôt échauffées par la chaleur de la partie elles contracteroient un degré d'acrimonie contraire à nos vues, en un mot, parce que bouchant & obſtruant toujours les pores, elles ferment conſtamment aux humeurs engorgées les iſſues qu'il s'agit au contraire de leur ménager.

Quoique les ſubſtances émollientes ſemblent n'avoir que le droit & le pouvoir que nous leur avons attribués d'après l'obſervation de leurs effets les plus

ordinaires, ſouvent elles deviennent réſolutives ou maturatives ſelon les différentes routes que la nature eſt diſpoſée à embraſſer & à choiſir pour la terminaiſon des tumeurs. Souvent auſſi ſuivons-nous & prévenons-nous ſes intentions par des aſſociations & des mélanges divers ; c'eſt ainſi qu'après avoir eu recours à l'émollient le plus prompt & le plus efficace, c'eſt-à-dire à la ſaignée, nous uniſſons à de légers répercuſſifs les médicamens dont il s'agit dans le commencement des flegmons, à des réſolutifs dans leur augmentation, comme auſſi dans la circonſtance des éryſipeles & dans celle des tumeurs ſquirreuſes récentes, ou nous alternons quelquefois encore & ſelon le beſoin ces mêmes réſolutifs & ces mêmes émolliens à des maturatifs, quand les flegmons paroiſſent plutôt diſpoſés à ſuppurer qu'à ſe réſoudre, à des anodins pour calmer des douleurs extrêmes, &c.

Du reſte je n'ignore pas que ſi tout médicament doué du pouvoir de corriger & d'affoiblir la cauſe de la douleur mérite le titre d'anodin, les ſubſtances, dont je viens de parler ſont, eu égard

à leurs effets véritablement dignes de ce nom, mais je ne veux désigner ici que les remedes appelés stupéfians ou narcotiques auxquels plusieurs Auteurs dénient la faculté que d'autres leur accordent d'engourdir & d'émousser le sentiment de la partie souffrante sur laquelle on les applique. Quelle que soit leur action, de quelque maniere qu'elle s'exerce, il est toujours certain que leur usage extérieur, lorsqu'ils sont indiqués, opere avec une efficacité réelle; ainsi après les premieres ressources que la phlébotomie nous offre, ils nous présentent les moyens les plus sûrs de calmer ou de mettre fin à une tension excessive & à des perceptions insupportables dont la vivacité dissipe les esprits, trouble les digestions, pervertit les humeurs, jette la machine dans l'épuisement & occasionne les plus grands désordres dans toute l'économie animale.

Ces anodins sont la jusquiame, la ciguë, la mandragore, la bella-dona, la cynoglosse, le pavot d'où l'on tire l'opium, ou dont la semence est blanche, les huiles, les eaux distillées, les décoctions, les sucs de ces plantes,

l'emplâtre de ciguë, le baume tranquille, les gouttes anodines ou laudanum liquide, &c. On allie donc ces ſubſtances, ſi on n'a pas à les employer ſeules, avec celles qui ſont émollientes, par exemple on fait des cataplaſmes des feuilles de ces végétaux écraſées ou cuites ſous la cendre & mêlées avec les huiles roſat ou violat, ou l'axonge de cochon, ou l'onguent populeum, &c.

XXXVI.

La répercuſſion & la réſolution préſentent l'une & l'autre l'idée d'un même effet conſiſtant dans la diſparition d'un engorgement conſéquemment à la diſſipation d'une humeur arrêtée dans une partie quelconque, mais cette diſparition & cette diſſipation opérées par le ſecond de ces moyens ſont le réſultat ou le produit d'une action eſſentiellement différente. Cette action n'eſt point ſubite ; je ne la vois ni réſider dans ce qu'on nomme proprement aſtriction (XXXIV) ni limitée aux ſeuls cas où les liqueurs n'ont pu acquérir une certaine conſiſtance ; elle ſe manifeſte au

contraire presqu'insensiblement par l'atténuation des fluides devenus imméables, attendu la durée du repos auquel les ont condamnés des vaisseaux dont la rigidité en a intercepté la marche, ou dont l'inertie en a favorisé l'accumulation, & par le rétablissement du ressort de ces mêmes vaisseaux qui dès-lors forcent les sucs qui étoient en congestion & à la division desquels leurs oscillations ajoutent & aident encore, à reprendre, d'une part, & en plus grande partie leur cours naturel & à s'échapper, de l'autre, par les orifices que leur offrent les pores cutanés, c'est-à-dire par les voies de la transpiration.

Les substances vraiment résolutives sont douées de particules capables de pénétrer & de traverser le tissu des parties sur lesquelles on leur propose de s'exercer, d'exciter une raréfaction dans les molécules des humeurs, d'irriter les fibrilles nerveuses, de solliciter le mouvement des esprits, d'accroître la force des contractions, &c.

Ces substances sont les racines de petite scrofulaire, de bryone, de concombre sauvage, les feuilles de bar-

dane, de perſicaire, d'ariſtoloche, les feuilles & les fleurs de ſureau, les fleurs de mélilot & de camomille, la racine & les feuilles de grande ſcrofulaire, la ſquille, le marrube noir, la pyrethre, l'hieble, le romarin, le thym, la ſauge, la lavande, le ſerpolet, l'origan, le pouliot, la marjolaine, la rhue, l'abſinthe, l'hyſope, les baies de genievre & de laurier, le poivre, le gingembre, les divers aromates, les quatre ſemences chaudes, celle d'anet, les quatre farines réſolutives, celles de lentille, de froment, de ſeigle, d'avoine, de lin, de fenugrec, l'eau vulnéraire, l'eau-de-vie, l'eſprit de vin, la boule d'acier diſſoute dans l'eau divine, le camphre, l'aloès, le ſafran, le benjoin, le caſtor, le ſtorax, le ſel ammoniac, la fiente de vache, l'urine, les ſavons, les fumigations de cinabre, de ſuccin, la vapeur du vinaigre, l'oxymel, les huiles de vers, de térébenthine, d'aſpic, de pétrole, de ſuccin, de menthe, de romarin, de briques, de laurier, la gomme ammoniaque, le bdellium, l'opopanax, le galbanum, le ſagapenum, la myrrhe, la térében-

thine, la poix, la lessive de cendres de sarment, la lie de vin, l'eau de chaux, le soufre vif, le sel marin, les baumes de Fioraventi, du Commandeur, de soufre, les onguens Napolitain, martiatum & d'althæa, les emplâtres de mélilot, de diachilon simple ou gommé, de Vigo avec le mercure, de ciguë, de diabotanum, &c.

D'après ce qui est établi en général de leurs vertus & de la maniere dont la résolution s'accomplit, on doit comprendre que leur emploi requiert une certaine disposition dans les fluides & dans les solides, & qu'il est par conséquent une multitude de circonstances où il importe de préparer les parties à l'impression qu'elles doivent subir de leur part. Souvent les liqueurs opposant une certaine résistance aux vaisseaux, la force systaltique de ceux-ci s'en irrite, leur réaction est telle qu'ils en brisent les molécules & qu'ils diminuent le volume de leur masse de façon à les proportionner au diametre des orifices que des oscillations redoublées les contraignent à enfiler; c'est ainsi que fréquemment & sans aucuns secours étran-

gers les tumeurs ſe réſolvent & s'évanouiſſent, & c'eſt à ce point ou à ce juſte tempérament que fideles miniſtres de la nature nons devons ramener ces divers agens quand ils s'égarent.

L'obſtacle provient-il comme dans toutes les tumeurs chaudes ou aiguës, non des humeurs qui ſont encore en mouvement, puiſque le frottement & la difficulté qu'elles trouvent à circuler occaſionnent la perception douloureuſe & les pulſations, mais des vaiſſeaux criſpés, tendus & dont l'irritation augmente ſans ceſſe & en raiſon de la force avec laquelle le cœur chaſſe & pouſſe de nouveaux fluides à la partie engorgée ? Si la matiere à réſoudre n'eſt pas telle que ſon commerce avec les autres liqueurs puiſſe être nuiſible au bien de la machine, ſoit en les pervertiſſant, ſoit en affectant enſuite de ſa rentrée quelque viſcere eſſentiel, il faut d'abord & néceſſairement parer à la tenſion exceſſive par l'application des émolliens, & à la vivacité de la douleur par les émolliens & les anodins enſemble. Le tiſſu des ſolides alors relâché, ſouple & flexible, on unit ſelon

le besoin des résolutifs à ces mêmes émolliens, ou l'on met en usage ceux qui ont le moins d'énergie dans la crainte de rappeler les vaisseaux à l'état de rigidité dont on les a tirés, sauf à recourir par degrés & à mesure que la tumeur se dissipe à ceux en qui on reconnoît plus d'activité. Que si le succès entier de ce traitement est empêché, ainsi que nous le voyons quelquefois par une petite dureté qui n'est pas encore détruite & qui est dûe soit à l'affaissement des vaisseaux, soit à la condensation de quelque portion des liqueurs, on revient tantôt aux résolutifs les plus mitigés & tantôt on persévere dans ceux qui sont les plus actifs pour terminer cette résolution. Il est d'autant plus essentiel de suivre cette marche, que tout autre procédé seroit évidemment contraire à nos vues; des résolutifs vraiment animés ou même modérés employés sur le champ augmenteroient en effet les constrictions & les étranglemens, les solides agissant vivement sur les fluides auxquels ils fermeroient & refuseroient tout passage, les décomposeroient & hâteroient la suppuration,

au lieu que réduits par les émolliens à un état de ſoupleſſe qui leur permet de ſouffrir ſans s'en étonner & ſans danger une action ſtimulante proportionnée à la ſenſibilité de la partie & au caractere de la tumeur, cette même action ne les rend capables que des efforts néceſſaires pour déplacer l'humeur & pour la remettre dans les routes qu'ils lui avoient interdites.

De quelque utilité que puiſſent être au ſurplus ici les ſubſtances émollientes, je n'ai garde de les admettre à l'imitation de quelques perſonnes au rang des ſubſtances réſolutives. Qu'elles contribuent à la diſparition du dépôt, qu'elles paroiſſent même l'occaſionner ſeules & entiérement dans de certaines circonſtances, leur effet me les montrera toujours comme des remedes auxiliaires indiqués par la diſpoſition morbifique des parties à tout Praticien qui n'agit que d'après le raiſonnement, & uniquement propres à favoriſer dans le premier cas le triomphe des médicamens principaux & dans le ſecond celui de la nature. S'il en étoit autrement, s'il étoit permis de déduire de l'opéra-

tion des topiques & même de celle des remedes internes employés dans une premiere intention & d'après des premiers effets à ſolliciter le pouvoir de ces mêmes topiques & de ces mêmes remedes pour la cure entiere & parfaite, & ſi l'on étoit autoriſé à les placer en conſéquence parmi ceux auxquels le droit conſtant & certain du ſuccès & de la terminaiſon appartient, une telle confuſion diſſiperoit aſſurément le jour qui réſulte des diviſions qu'on a faites des ſubſtances médicinales, & il n'y auroit bientôt aucune claſſe de ces ſubſtances ſur laquelle on pût ſolidement compter.

Dans les tumeurs froides ou chroniques l'inertie des vaiſſeaux eſt telle qu'ils cedent aux liqueurs qui affluent & que ces liqueurs ſe dénient à elles-mêmes par leur épaiſſiſſement la liberté de leur cours en engouant les canaux. Ici nous devons tenter de ſolliciter d'une part la diſſolution des fluides, & de l'autre l'oſcillation des ſolides qu'il s'agit de ſtimuler au point de les engager à contribuer à cette même diſſolution & à faciliter la rentrée de l'humeur. L'engorgement eſt-il œdémateux? Le reſſort

de la partie, c'eſt-à-dire le degré de foibleſſe des tuyaux & de conſiſtance de la liqueur ſtagnante eſt le point d'où nous devons partir pour régler le choix des réſolutifs ſalins, aromatiques, ſpiritueux qu'il convient de mettre en uſage. La congeſtion eſt-elle ſquirreuſe? les fluides croupiſſans tendent-ils à l'induration? Alors il eſt eſſentiel de conſulter le beſoin qu'ils ont de mouvement & de véhicule & l'on en juge par le volume, par la rénitence, par l'ancienneté de la tumeur; ainſi le plus ou moins de dureté annonçant le plus ou le moins d'épaiſſiſſement nous guide & nous indique les médicamens à préférer qui ſont pour l'ordinaire les huiles, les réſines, les gommes & enfin les mercuriels dans la circonſtance d'une grande condenſation; mais j'obſerverai que, dès que les liqueurs ſont trop dépourvues d'humidité pour céder comme elles le doivent au jeu des canaux, il eſt indiſpenſable de débuter par l'application des humectans & des émolliens à l'effet de les rendre ſuſceptibles d'une réſolution qu'on effectuera enſuite en ſubſtituant à ces ſubſtances les diſcuſſifs

ou les fondans que l'état de la tumeur paroîtra requérir. On feroit au ſurplus des efforts très-inutiles & quelquefois même nuiſibles, ſi l'on entreprenoit de diſſiper par la voie des réſolutifs des dépôts dont l'endurciſſement ne permet pas de croire qu'il reſte à l'humeur engorgée une aptitude au mouvement & à l'atténuation, & dans leſquels l'organiſation des ſolides eſt entiérement dépravée, & ces médicamens ne ſont employés en pareille circonſtance que par des Praticiens très-peu éclairés & hors d'état d'en apprécier l'action & la valeur.

Ceux que demandent les tumeurs flatueuſes ſemblables à l'œdeme par leur ſoupleſſe, mais qui en different par leur élaſticité ſont des volatils & des ſpiritueux, on force par leur ſecours les portions raréfiées de l'air répandu dans le tiſſu cellulaire à abandonner les cellules graiſſeuſes qu'elles tuméfioient. Il en eſt de même des contuſions, des échymoſes, &c. auxquelles on remédie par le moyen des ſtimulans de cette eſpece. Quant aux gonflemens emphyſémateux qui dans certaines épidémies des bœufs

ſe manifeſtent le plus ſouvent le long de l'épine par une crépitation ou un bruit ſemblable à celui que fait entendre un parchemin ſec que l'on comprime, il ſeroit aſſez inutile d'y employer les mêmes réſolutifs, la chaleur, des frictions ſeches, &c. pour prévenir la ſéparation, le ſéjour & la raréfaction de l'air; ces gonflemens qui annoncent l'affoibliſſement du reſſort des ſolides, la déſunion des principes des fluides, &c. ne ſont que ſymptomatiques & ſe diſſipent toujours par l'action ſeule des remedes qui conviennent à la maladie eſſentielle, quand on eſt aſſez heureux pour en triompher.

L'uſage des réſolutifs s'appliquant à une multitude de cas & ayant lieu ſur une infinité de parties différentes, on fait de ces ſubſtances des gargariſmes, des collyres, des lotions, des fomentations, des embrocations, des emplâtres, des cataplaſmes dont quelques-uns ſont déſignés parmi nous par la dénomination particuliere de charges, &c. On les allie, on les fortifie les unes par les autres, comme on les modifie lorſqu'on les unit aux ſubſtances émollientes ſelon

les

les indications. Leur action eſt lente ſous la forme de linimens & d'embrocations, plus pénétrante ſous celle de fomentations, d'étuves, de douches, plus durable ſous celle d'emplâtres, plus efficace ſous celle de cataplaſmes, &c.

Elle ne ſe borne pas au tiſſu de la peau. Les particules de ces médicamens ſe propagent juſques dans l'intérieur au moyen de l'intus-ſuſception qui s'en fait par les pores abſorbans répondant aux poroſités des veines ſéreuſes & qui ne ſont que trop ſouvent la porte funeſte par laquelle des corpuſcules morbifiques contenus dans l'air environnant, ou qui s'échappent des individus par la voie des pores exhalans, s'introduiſent & s'inſinuent dans les corps voiſins, les uns nuement, les autres enſuite d'un contact immédiat. A l'égard du mercure, ſes effets different de ceux des autres réſolutifs en ce que ceux-ci abondant en particules ſalines, ſulfureuſes, volatiles, s'exercent ſur les fluides & ſur les ſolides, tandis que le pouvoir de ce minéral eſt uniquement renfermé dans ſa grande diviſibilité & dans ſa maſſe; or ſes globules pouvant s'inſérer forte-

ment dans le tiſſu des humeurs coagulées, il en détruit la cohérence & ſurmonte des obſtacles & des degrés d'épaiſſiſſement qui auroient certainement éludé la force des autres remedes : auſſi pour compléter le ſuccès l'aſſocie-t-on aſſez ſouvent avec des ſubſtances ſtimulantes & dirige-t-on par ce mélange l'action du médicament ſur les liqueurs & ſur les canaux.

Il ſeroit impoſſible au ſurplus dans un concours immenſe de circonſtances maladives fréquemment compliquées & preſque toujours variées & nuancées à l'infini de prévoir par un détail de préceptes tous les cas particuliers, mais des principes généraux ſuffiſent à quiconque ſait aſſervir la pratique au raiſonnement & à la théorie. Dans les engorgemens des jambes avec beaucoup de dureté, il préférera les réſolutifs gras aux réſolutifs ſpiritueux, parce que les premiers pénétrant & s'introduiſant plus avant opéreront la ſoupleſſe des vaiſſeaux & la diſcuſſion des fluides ; dans les engorgemens œdémateux de ces mêmes parties, il emploiera les ſeconds dont l'effet principal eſt de reſſerrer les

pores, d'augmenter les oſcillations des canaux, &c. Il les mettra pareillement en uſage dans les contuſions, dans les atteintes, dans les nerf-férures, dans les coups & heurts que ſe donne l'animal qui s'attrape, dans les bleimes ou échymoſes qui ne s'apperçoivent que lorſqu'on pare le pied & pour leſquelles l'eſprit de térébenthine, l'huile d'aſpic ſont d'une véritable reſſource. Dans la *forme* qu'on peut regarder comme un véritable ganglion, il aura recours au broyement, au frottement & enſuite aux réſolutifs mercuriels; ces mêmes réſolutifs lui ſerviront pour diſſiper les exoſtoſes, les courbes, les jardons, les éparvins, les ſuros, les oſſelets, les fuſées, l'engorgement des glandes, les capelets, l'éponge & d'autres loupes qu'on aura diſpoſées à en ſubir l'impreſſion par l'application des farines réſolutives cuites avec le miel, &c. dans l'extravaſation de l'humeur ſynoviale deſtinée à faciliter le jeu des tendons, cette humeur s'arrêtant communément par le relâchement des capſules ligamenteuſes qui les contiennent aux endroits des articulations & produiſant

ce que nous nommons veſſigons, molettes, il uſera des ſpiritueux & aromatiques; dans les efforts de reins, il placera des charges ou des cataplaſmes de ſubſtances poixeuſes, gommeuſes, réſineuſes, ainſi que dans les écarts ou efforts d'épaules, ſi les parties ayant été tiraillées & diſtendues ne ſont ni irritées, ni enflammées, ni douloureuſes, &c. Enfin dès que la maladie dépendra d'un vice général ou particulier des humeurs, il ne s'en tiendra pas comme on s'en eſt tenu juſqu'à préſent dans la pratique de la Chirurgie vétérinaire aux médicamens locaux, il adminiſtrera les remedes internes qu'elle pourra exiger, &c.

XXXVII.

Où l'art n'eſt point d'accord avec la nature tous ſes efforts ſont impuiſſans; où la nature qui ſeule peut ſouvent tout n'eſt pas dans de certains cas ſecondée par l'art, elle eſt impuiſſante elle-même. La réſolution eſt en général ſon ouvrage, & la ſuppuration, cette terminaiſon la plus utile & la plus avantageuſe de toutes après celle-ci, n'eſt

pas moins l'effet d'une action ſpontanée qui ſuppoſe également dans la partie tuméfiée certaines diſpoſitions & particuliérement ici toutes les conditions requiſes pour convertir les fluides & les ſolides de cette même partie en une matiere purulente, & pour opérer la dégénération de la tumeur en abcès.

Un engorgement dans les tuyaux capillaires; une tenſion douloureuſe; des mouvemens oſcillatoires redoublés & aſſez vifs de la part des canaux voiſins pour ébranler & pour agiter les liqueurs arrêtées; le mouvement inteſtin de celles-ci à raiſon de l'augmentation de chaleur qui réſulte de ce broyement & par conſéquent de la raréfaction de l'air qui agiſſant ſur elles & les faiſant réagir ſur les ſolides hâte de ſon côté la décompoſition; la deſtruction des vaiſſeaux engoués; la rupture de la membrane cellulaire dans pluſieurs de ſes points enſuite de la diſtenſion exceſſive qu'elle éprouve; l'exſudation des fluides qui étoient renfermés dans les petits tuyaux ouverts & dilacérés ainſi que l'épanchement des ſucs graiſſeux que les cloiſons anéanties du tiſſu ne peuvent plus con-

tenir ; le mélange de ces fluides, de ces ſucs, des débris de ces cellules & de ces petits canaux dans le lieu du déchirement ou de l'éclat du tiſſu, c'eſt-à-dire dans le centre ou dans le foyer de la tumeur ; la ceſſation de la tenſion, de la douleur & d'une partie de ces mouvemens à meſure de cette collection dans une même cavité, collection annoncée par la molleſſe de la partie & par la fluctuation de l'humeur, qui ſont d'ailleurs avec la diminution ou la diſparition des ſymptômes qui précédoient les ſignes d'une maturité parfaite ; enfin la dépravation putride de cette matiere dans la capacité où elle croupit, à moins qu'on ne lui fraye ſur le champ un jour pour en délivrer la partie ; la corroſion de toutes les portions qui l'avoiſinent juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit fait elle-même une route, ou au dehors par les tégumens, ſi, à défaut des vaiſſeaux dont ils reçoivent la nourriture & la vie, ils ſont pourris ou affoiblis de façon à céder à ſes efforts, ou au dedans ſi elle rencontre moins de réſiſtance ; tels ſont les moyens & les progrès de la géné-

ration de ce liquide homogene qui formé, ainſi qu'on le voit, de pluſieurs parties hétérogenes en quelque ſorte amalgamées, eſt ce que nous nommons proprement *pus*.

Il eſt conſtamment le produit d'une inflammation, mais toute inflammation ne donne pas les mêmes réſultats. Tel degré de chaleur effectue la réſolution, (XXXVI) tel autre dans lequel tous les vaiſſeaux de la partie ſont tellement obſtrués que le cours du ſang y eſt interrompu, & qu'elle ſe trouve ſuffoquée par le volume de ce fluide, eſt le principe de la gangrene & du ſphacele; il faut donc dans les mouvemens qui operent la ſuppuration une certaine intenſité qui eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, le point milieu entre la diſpoſition qui conduit à la premiere de ces terminaiſons & celle à laquelle la mortification ſuccede.

Cet état moyen peut encore varier. Ou l'action des ſolides eſt trop forte, ou elle eſt ſuffiſante, ou elle eſt trop foible.

Dans le premier cas il eſt évident qu'il faut mettre un frein à la tenſion,

appaiſer le mouvement, la douleur & la chaleur. Les émolliens, les anodins rempliront ces vues. Ils humecteront, ils relâcheront les ſolides, ils diminueront l'inflammation, ils en borneront les progrès, ils préviendront la ſuffocation; une partie des humeurs engorgées, auxquelles leurs molécules ſe ſeront unies, recouvrera la liberté de ſon cours, l'autre ſubira le changement auquel l'oſcillation modérée des canaux la ſoumettra, ils en faciliteront même l'évacuation au dehors en affoibliſſant les tégumens, &c.

Dans le ſecond cas il ſuffit pour aider le ſuccès des mouvemens ſpontanés ou plutôt pour en accélérer l'effet d'entretenir la chaleur interne de la partie, ſoit en la garantiſſant de l'accès & de l'impreſſion de l'air, ſoit en y retenant l'humeur perſpirante, qui d'ailleurs ſe mêlant alors à la matiere engorgée ne peut que la rendre plus fluide & plus mobile, & c'eſt ce que l'on obtient ſouvent indifféremment de toute eſpece de topique appliqué ſur la tumeur & capable de boucher les pores.

Dans le troiſieme cas enfin, c'eſt-à-

dire dans la circonſtance d'une action ſpontanée trop languiſſante, de l'épaiſſiſſement de la matiere arrêtée, de ſon ſéjour dans un lieu peu expoſé aux coups des vaiſſeaux, d'un engorgement dont la formation lente eſt l'effet de la congeſtion, &c. il s'agit d'exciter une inflammation dans la partie, d'irriter, d'agacer, de réveiller les ſolides, de ſolliciter en eux des mouvemens proportionnés à ce qu'on doit en exiger, de les mettre en un mot en état d'agir ſur l'humeur ſtagnante de maniere à la décompoſer & par conſéquent de recourir à des ſubſtances actives & même irritantes ſelon le beſoin.

Les plantes émollientes & anodines (XXXV), les fleurs de lis blanc, les figues graſſes, l'oſeille, les jaunes d'œufs, les cataplaſmes de raves, de pain de froment & de ſeigle, de ſemences d'orge, de lin, d'avoine, &c. cuits dans l'eau, dans la biere, dans le lait, dans des décoctions de plantes émollientes, l'onguent d'althæa rempliront la premiere indication.

Le miel, le beurre, les moelles, la cire, l'huile, les graiſſes, la poix, la réſine ſous une forme emplaſtique, l'on-

guent baſilicum, &c. ſatisferont à la ſeconde.

Le levain de froment, les bulbes d'ail, les oignons de ſcille & les oignons ordinaires, les fientes de bœuf, de chevre, de porc, de pigeon, les graiſſes & les huiles ſurannées, les gommes ammoniaque, élémi, le galbanum, le bdellium, l'opopanax, le ſagapenum, l'emplâtre de diachilon gommé, celui de galbanum ſafrané, &c. ſont les topiques à préférer pour ſatisfaire à la troiſieme; & ſi telle eſt la langueur des ſolides que ces médicamens n'ayent point encore aſſez d'énergie & d'activité pour les porter au degré d'action auquel il importeroit de les contraindre, on recourra à l'euphorbe, à la ſemence de moutarde, aux cantharides, &c.

Ces dernieres ſubſtances très-irritantes ſont quelquefois de la plus grande reſſource pour fixer une humeur qui s'annonceroit par un engorgement au dehors, mais dont le tranſport & le rejet ſubit au dedans & ſur des viſceres eſſentiels occaſionneroient en très-peu de temps la perte des animaux. C'eſt ce que j'ai éprouvé dans une maladie épi-

démique des bœufs. Par une métaſtaſe heureuſe de l'intérieur à l'extérieur l'humeur morbifique & maligne ſe manifeſtoit par un dépôt ſur un des boulets, mais un reflux fatal & prompt cauſoit la mort des malades en moins de douze heures ; je crus pouvoir y parer par l'application des épiſpaſtiques ſur la partie ; ils y exciterent en effet une inflammation très-vive, l'humeur y fut retenue, & un traitement méthodique ayant opéré la ſuppuration, tous ces animaux furent rendus aux cultivateurs.

Quoi qu'il en ſoit, l'action de tous ces médicamens aidera ſûrement la maturation, pourvu qu'ils ſoient appropriés aux cas & aux circonſtances qui en reglent l'uſage & l'aſſociation. On fortifie ſouvent les uns par les autres. Il en eſt qui ſont plutôt auxiliaires qu'eſſentiels ; on les emploie preſque toujours à titre d'excipiens, & en général il ſemble qu'on doit préférer la préparation de la plus grande partie de ces ſubſtances ſous la forme de cataplaſme. Moins ces préparations d'ailleurs plus propres à conſerver la chaleur, & qui ſont moins dures & moins tenaces que

toute autre ſeront chargées & compoſées, plus leur efficacité ſera réelle, ſur-tout dès qu'elles ne ſeront pas trop humides & froides. Je dois ajouter ici que les linimens ſuppuratifs ſi communément employés dans la pratique vétérinaire ſans la précaution de couvrir la partie, ſecondant très-peu la nature, la maturité eſt conſtamment alors plus lente que ſi l'engorgement étoit défendu des effets de l'air, &c.

Les chalaſtiques unis aux cataplaſmes, ou dont on fait des embrocations ſur un abcès voiſin de ſa maturité avant de réappliquer ces mêmes cataplaſmes, relâchent les tégumens & en facilitent la rupture ; mais ſi les parties paroiſſent diſpoſées à la pourriture & à la mortification, il faut abſolument s'en abſtenir.

Dans des contuſions énormes qui doivent ſuppurer, il eſt bon d'employer les ſuppuratifs les plus capables de tirer les vaiſſeaux contus de leur affaiſſement, à moins qu'une inflammation ou une rénitence très-conſidérables ne ſoient le préſage d'une ſuffocation prochaine, & dès-lors on ne doit s'occuper que du ſoin de l'appaiſer & de la cal-

mer ſoit par la ſaignée, ſoit par des applications anodines & émollientes. Fréquemment auſſi doit-on en pareille occurrence pour éviter une ſuppuration trop étendue chercher d'une part à diſſiper l'inflammation des parties voiſines, & de l'autre ſolliciter dans celles qui ſont dans le centre une ſuppuration; on peut y parvenir par l'union des ſubſtances maturatives & des ſubſtances émollientes, &c.

Du reſte le ſuccès des premieres, choiſies parmi celles qui ſont les plus puiſſantes, eu égard à des abcès dont le foyer eſt très profond ou dans la circonſtance de l'introduction de quelque corps étranger dans une partie quelconque, leur a mérité de la part de la Chirurgie humaine le nom de topiques attractifs. Ce n'eſt pas néanmoins que ces remedes ayent la vertu d'attirer, ils ont celle d'irriter, de relâcher, d'amollir, de déterminer en conſéquence les progrès de la collection vers le lieu où on les applique & d'exciter d'un autre côté une ſuppuration capable de dégager ou d'entraîner au dehors les corps dont il s'agit, ſuppuration qui ſouvent eſt pro-

duite par la ſeule inflammation que ces mêmes corps ſuſcitent. Il faut obſerver encore que dès que l'endurciſſement eſt joint à la profondeur de l'abcès, il y auroit du danger de ſe ſervir d'abord de maturatifs actifs, ſur-tout ſi cet endurciſſement préſageoit une diſpoſition au carcinome, les émolliens & les relâchans doivent être auparavant mis en uſage; qu'opéreroient-ils en effet ſur un tiſſu infiltré d'une matiere concrete qui bride l'action organique des capillaires artériels? ils pourroient cauſer une criſpation qui augmenteroit l'endurciſſement & l'obſtacle.

Quant aux glandes, la formation des abcès y eſt preſqu'auſſi rare que les obſtructions y ſont fréquentes; mais ſi l'inflammation eſt telle en elles qu'elles paroiſſent diſpoſées à cette terminaiſon, on doit la favoriſer par l'application des maturatifs les plus pénétrans, d'autant plus que ces corps enveloppés d'une membrane fort épaiſſe ſont bien moins en butte à l'action des topiques, &c.

XXXVIII.

L'abcès formé & la collection faite, ſon ouverture par la nature ou par l'art en change la dénomination & établit ce que nous appelons un ulcere.

Laiſſer à la matiere purulente le ſoin de ſe frayer une route au dehors, c'eſt expoſer l'animal aux dangers qui peuvent réſulter de ſes progrès intérieurs; c'eſt accorder à cette humeur le temps de creuſer des ſinus, des clapiers, de produire des calloſités que ſuivent des fiſtules, de faire une impreſſion funeſte ſur des parties tendineuſes, aponévrotiques qui ſeroient le ſiege de la tumeur ou ſur des organes délicats que cette même tumeur avoiſineroit; c'eſt lui ménager les moyens, en cas de malignité, de porter la contagion dans la maſſe, &c. Les circonſtances où nous l'abandonnons à elle-même & où nous lui permettons de ſe procurer une iſſue, en nous réſervant néanmoins toujours le droit de juger de ſon action & d'en prévenir l'effet, ſont donc rares. Elles ſe bornent en général à celles des dépôts légers & ſuperficiels, des

abcès ſitués dans des parties glanduleuſes & peu ſenſibles, de tous ceux dont la baſe rénitente, ainſi qu'on l'obſerve réguliérement, par exemple, dans les javarts, ne ſauroit être ramollie que par le ſéjour du pus, ce maturatif le plus énergique & le plus puiſſant de tous étant d'ailleurs l'unique agent capable de détruire dans les corps glanduleux dénués en partie de ſubſtance cellulaire les brides qui ſéparent les différens foyers, & de les réunir en un ſeul.

Quoi qu'il en ſoit, nulle différence ne frappe nos yeux fixés ſur une plaie dans laquelle la ſuppuration commence & ſur un abcès qui vient d'être ouvert. Je vois dans l'un & dans l'autre de ces ulceres un fluide blanchâtre plus ou moins inégal, épais & gluant, mais toujours deſtructif, fourni par les humeurs qui engorgent les vaiſſeaux & leurs interſtices, & je ne puis eſpérer ni la régénération, ni la réunion à laquelle mes efforts & mes vœux doivent tendre qu'autant que j'en aurai tari la ſource en opérant un dégorgement entier & la fonte d'une multitude de

de petits canaux qui ont été dilacérés. Alors à l'écoulement de ce fluide ſuccédera l'abord d'un ſuc favorable & régénérant fourni par des tuyaux qui étoient hors d'état de le charier, attendu la preſſion qu'ils éprouvoient de la part des autres vaiſſeaux obſtrués. Ce ſuc n'eſt autre choſe qu'une lymphe balſamique & douce, il n'eſt ni grumeleux ni fétide. La couleur en eſt conſtamment blanche ; mais de tous les ſignes qui annoncent ſa préſence, il n'en eſt pas de plus certain & de moins équivoque que la germination de ces petits grains, de ces mamelons charnus qu'on apperçoit dans le fond de la partie ulcérée, & qui bientôt le rempliront ſi cette lymphe coule ſans altération ; ſi ce même fond n'eſt pas dans des panſemens longs, fréquens & faits ſans attention, ſoumis à l'impreſſion d'un air froid, qui fronçant & criſpant ſenſiblement ces petits tuyaux d'où part le ſuintement, y condenſeroit trop tôt la ſubſtance nourriciere & donneroit lieu à un engorgement nouveau ; ſi l'introduction inconſidérée de bourdonnets ou de tentes d'un volume & d'une du-

reté considérables n'en suspend pas le cours, n'en sollicite même le refoulement & n'anéantit pas le commerce & l'union qui se rétablissoient entre les parties; enfin si une main ignorante & lourde ne ruine pas sans cesse l'ouvrage commencé, c'est-à-dire, les portions tendres & végétantes qui se montrent, soit en arrachant avec violence l'appareil qui les couvre, soit en nettoyant l'ulcere avec rudesse & jusques à effusion de sang, sans égard aux dégradations que ce frottement cruel cause dans les couches précieuses qui se formoient.

Dès que la liberté de l'abord de cette seve est la condition rigoureuse d'une reproduction, tous les obstacles qui peuvent la gêner & s'y opposer sont à vaincre.

Un examen attentif de l'état de l'ulcere nous fait connoître ceux dont la nature se voit dans la nécessité de triompher, & nous indique le genre des secours qui peuvent concourir aux succès de son action & de ses vues. Ces obstacles résultent-ils d'une dureté dans le fond ou dans la surface de la cavité? Nous employons pour la détruire les

ſubſtances vraiment ſuppuratives, telles que le baſilicum ; mais s'agit-il de l'arrêt de la matiere dans les vaiſſeaux voiſins, d'une difficulté dans le dégorgement, ou n'avons-nous à ſolliciter que la fonte & la deſtruction des portions ou des fragmens vaſculaires dûs aux efforts primitifs de la ſuppuration ? Nous y parviendrons inconteſtablement par la voie de la digeſtion.

Dans le premier cas nous ferons uſage des relâchans tels que les huiles d'amandes douces, de mille-pertuis, l'huile roſat, l'onguent d'althæa, &c. & dans le ſecond du ſtyrax, du baume d'Arcæus ou du digeſtif le plus ordinaire dans la pratique, c'eſt-à-dire, d'un mélange d'huile de mille-pertuis, de jaunes d'œufs, de térébenthine que l'on tempere ſelon le beſoin par l'augmentation de la quantité d'huile, ou que l'on anime par la diminution de cette quantité & par l'addition de quelques liqueurs ſpiritueuſes, telles que l'eau-de-vie, &c.

Les premiers de ces médicamens ramolliſſant les parois faciliteront l'iſſue des ſucs dans l'ulcere ; ils procureront bientôt la ſuppuration louable que nous

désirons, sur-tout si à l'aide de l'application extérieure des émolliens ou des relâchans indiqués, soit en cataplasmes, en onctions ou en linimens, nous détendons le tissu des vaisseaux engorgés à la circonférence, comme si dans la circonstance de l'irritation, nous employons les anodins ou simplement les défensifs (XXXIV).

Il importe néanmoins d'observer ici qu'on doit craindre les suites de la constance avec laquelle on persévéreroit dans l'emploi de ces remedes huileux. En relâchant, en jetant dans une sorte d'inertie les parois & les orifices des vaisseaux ouverts qui garnissent le fond de la partie ulcérée, ils donneroient inévitablement lieu à la germination de fongosités toujours redoutables. On prévient ces effets en s'abstenant de ces substances dès que l'on apperçoit de bonnes chairs, en leur substituant les balsamiques & quelquefois même simplement la charpie seche qui absorbe l'humidité superflue, & qui par une espece de compression très-légere morigene, si j'ose parler ainsi, les embouchures trop flasques & trop lâches des

canaux, de façon à parer à l'affluence trop considérable des sucs.

Nous dirons encore qu'on ne doit jamais se servir de médicamens gras & relâchans lorsqu'il est question d'ulceres ou de plaies dans des parties tendineuses, aponévrotiques, osseuses. On peut en garnir les environs, mais l'incarnation de ces parties blanches & lymphatiques devant être précédée d'une exfoliation qui naîtra du desséchement de leur surface, il faut rejeter toutes substances qui tendroient à amollir & à exciter une pourriture dont on doit préserver avec d'autant plus de soin leur tissu par des balsamiques spiritueux qu'il n'y est que trop exposé, vu le défaut d'oscillations, les vaisseaux artériels y étant en bien moins grande quantité que dans les parties charnues.

A l'égard des digestifs propres ou essentiels, c'est-à-dire, du digestif ordinaire, des baumes, du styrax, &c. ils soutiennent l'action organique des chairs. Par eux les petits vaisseaux se voient invités d'une part à se dégager & à se débarrasser de l'humeur qui pourroit encore y rester, & de l'autre à se

ſéparer de leurs extrémités dilacérées qu'ils chaſſent à petits coups redoublés comme autant d'eſcarres légeres dont il eſt eſſentiel de ſolliciter la chute ; ils préparent donc par la ſuppuration qu'ils provoquent les voies à l'abord du ſuc régénérant, & c'eſt ainſi que dans des ulceres benins, fuſſent-ils auſſi effrayans par leur étendue & par leur profondeur que celui dont un cheval (*) de S. E. M. le Cardinal de Rochechouart a été heureuſement guéri dans les hôpitaux de l'Ecole, on obtient de ces ſubſtances ſeules & au moyen d'un panſement méthodique une reproduction entiere ſuivie d'une cicatrice parfaite.

(*) Il s'agiſſoit d'un ulcere auſſi vaſte que la coupe d'un chapeau, l'articulation du fémur dans la cavité cotyloïde étant abſolument à découvert. Cet ulcere étoit la ſuite d'un dépôt précédé d'une contuſion violente très-mal traitée par un Maréchal de Chambery qui avoit cru devoir en procédant à l'ouverture emporter toutes les parois & tout le fond. Nous eumes la précaution de garnir la ſurface des os & des ligamens de médicamens ſpiritueux juſques à l'exfoliation qui s'en fit peu de temps après, les digeſtifs acheverent le reſte.

XXXIX.

Mais les obſtacles dont les médicamens digeſtifs triomphent ne ſont pas toujours les ſeuls qui contrarient & qui peuvent faire échouer la nature, il eſt des ulceres dont l'eſpece, le génie, le caractere & les diverſes complications en demandent de plus énergiques & de plus puiſſans.

En général les vices de la matiere ſuppurée dépendent, ou de la perverſion totale des humeurs, & en ce cas il n'eſt poſſible d'y parer qu'en attaquant vivement la cauſe par des remedes internes ; ou du différent mélange des ſucs & de la prédomination de ceux qui en font partie, & dès-lors cette même matiere graſſe, chargée de flocons de graiſſe, ichoreuſe, glaireuſe, ſanguinolente ſe trouve très-diſtante des qualités qui conſtituent une ſuppuration louable ; ou enfin de ſon ſéjour dans le lieu où elle ſe forme & de l'inflammation qui peut y exiſter ; de-là le degré d'épaiſſiſſement & d'acrimonie qu'elle contracte de maniere à donner quelquefois naiſſance à des ulce-

res malins. En ajoutant à ces différentes dépravations les empêchemens qui peuvent résulter des fragmens ou dilacérations de vaisseaux qui, comme autant de parties mortes macérées par le pus & néanmoins encore adhérentes, sont plus ou moins ténaces & plus ou moins difficiles à détruire, nous aurons rassemblé en peu de mots ce qui peut altérer, embarrasser le fond d'un ulcere & éloigner tous les moyens de régénérer & réunir.

Telles sont donc les différentes conditions de ce que nous nommons détersion, que pour y parvenir nous sommes astreints ou à dissoudre & à atténuer la matiere épaisse & glutineuse sur laquelle les vaisseaux n'ont point assez d'action, ou à borner l'affluence d'une humeur trop séreuse qui, les jetant dans l'affoiblissement, fait éclorre des chairs fongueuses, mollasses, baveuses & superflues, ou à accélérer la chute du débris informe que nous offrent des solides rompus, lâches, affaissés & privés de la vie, ou à résister à l'action des causes putrides, à la prévenir & à en préserver les liqueurs.

Le premier objet ſera rempli au moyen de l'emploi raiſonné de liquides plus ou moins animés ſelon le beſoin & la néceſſité d'inviter les ſolides à ſe délivrer de la matiere qui peut occuper leurs extrémités, ou de délayer & de diſſoudre ſeulement celle qui ſéjourne & qui s'arrête à leur ſuperficie. Les déterſifs dont nous obtiendrons ces effets ſeront les décoctions de feuilles d'abſinthe, d'aigremoine, d'arum, de bardane, de bétoine, d'iris, de marrube, de menthe, de mille-feuille, de nicotiane, de noyer, d'orties, de ronces, de ſcordium, l'eau de chaux, l'eau alumineuſe, les eaux minérales de Vals, de Plombieres, de Bourbon, de Barege, de Balaruc, l'eau de la mer, l'urine, l'oxycrat, la leſſive de cendre de ſarmens, l'eau d'arquebuſade, &c. On en fait des injections, des lotions, des fomentations, &c.

On ſatisfera à la ſeconde indication par l'uſage de ſubſtances plutôt accidentellement que proprement déterſives, c'eſt-à-dire, par le ſecours de celles que l'on tire de la claſſe des abſorbantes ou des deſſicatives, celles-ci

s'abreuvant & s'imbibant d'une part de l'humidité ſurabondante, & reſtreignant, reſſerrant & criſpant de l'autre, attendu leur ſtipticité naturelle, les fibres & les vaiſſeaux de maniere à les fortifier contre le nouvel abord de ce ſuc nuiſible & ſuperflu. Ces ſubſtances ſont la charpie ſeche, l'aloès, la litharge, le maſtic, l'os de ſeche, la colophone, &c. on s'en ſert ſous la forme de poudre, &c.

La ſéparation des débris de la ſuppuration ſera opérée par les déterſifs irritans, qui ſtimulant & agaçant les vaiſſeaux en ranimeront & en augmenteront l'oſcillation; or en les forçant, en les déterminant à des heurts réitérés contre les portions mortes ils en provoqueront néceſſairement la chute. Ces déterſifs ſeront, l'alun de roche brut ou calciné, le verdet, l'antimoine, les baumes de Tollu, le bdellium, le camphre, le galbanum, la gomme copal, la gomme élémi, la gomme animé, le miel, le ſagapenum, le ſel ammoniac, le ſtorax, le ſel commun, le vinaigre, le vitriol, la poudre de ſabine, l'ocre, le beurre de Saturne,

le baume de Fioravanti, l'emplâtre divin, celui de nicotiane, l'élixir de propriété, l'huile de camphre, l'essence de térébenthine, la teinture de myrrhe & d'aloès, l'onguent des Apôtres, le mondificatif d'ache, l'onguent vert de Charas, le baume vert de Metz, l'œgyptiac, &c.

Si néanmoins ces escarres étoient si considérables, ou l'humeur dans un tel degré d'épaississement que les parties irritables fussent soustraites & dérobées à l'action de ces médicamens, ou que la résistance de ces masses étrangeres fût supérieure aux efforts & aux mouvemens systaltiques des vaisseaux, leur destruction ne pourroit s'attendre que de l'effort de substances évidemment plus puissantes, & nous en trouverions les moyens ou dans l'activité certaine du feu même ou dans celle des remedes corrosifs (XLI) tels que l'eau phagédénique, le collyre de Lanfranc, le baume d'acier ou d'aiguilles, l'huile de tartre par défaillance, le sublimé corrosif, les précipités blanc & rouge, la dissolution mercurielle, le beurre d'antimoine, &c. qui pénétrant, rom-

pant & rongeant une partie des portions qui masquoient celles qui sont vives & sensibles, mettroient les détersifs plus doux & moins animés qu'on leur substitueroit à portée de faire sur celles-ci l'impression qui doit achever la ruine des autres.

Enfin, quant aux ulceres fétides & malins compliqués d'une constitution vicieuse de la masse, d'un vice local comme d'une disposition inflammatoire dans la partie même, de la présence d'une humeur âcre & corrosive, qui par de funestes progrès s'étend à tout ce qui l'avoisine, amortit & éteint le principe vital dans la superficie de tous les vaisseaux qu'elle touche, & subit toujours elle-même une plus grande dépravation dans le lieu qu'elle infecte & qu'elle ravage, notre premier soin doit être de remonter à la source, d'administrer intérieurement les remedes indiqués par les circonstances & sans lesquels le régime & les topiques n'auroient aucun succès; de tenter d'abord d'appaiser l'inflammation, d'adoucir l'acrimonie par l'usage des détersifs mitigés tels que les décoctions plus ou moins fortes de plantes vul-

néraires mêlées avec le miel, & tels que l'oxymel ſimple, &c. ſauf à mettre enſuite en uſage les médicamens anti-putrides qui ſeront l'oxymel ſcillitique, le ſel ammoniac, le camphre diſſous dans l'eau-de-vie, la teinture de myrrhe & d'aloès tirées par l'eſprit de vin, &c.

Cette même teinture, la coloquinte, la coraline, l'ellébore blanc & noir, la rhue, la tanaiſie, la ſtaphiſaigre, les racines de gentiane, de fougere, &c. en décoction ou en poudre, les huiles de térébenthine, de pétrole, d'aſpic, ſont ainſi que les anti-putrides dont nous avons parlé de la plus grande efficacité quand il s'agit d'ulceres vermineux, comme une diſſolution de ſublimé corroſif dans l'eſprit de vin camphré, étendue enſuite dans ſuffiſante quantité d'un véhicule aqueux & mucilagineux & injectée dans les naſeaux de l'animal, forme un déterſif auquel réſiſtent aſſez rarement les ulcérations chancreuſes qui ſont un des ſignes univoques de la morve.

Quoi qu'il en ſoit, le choix, le mélange de ces différentes ſubſtances doit toujours être à raiſon du degré d'activité qui peut être néceſſaire en elles

ainſi que des diverſes modifications qu'il eſt utile qu'elles reçoivent eu égard à l'état de l'ulcere & à la nature ou à la ſenſibilité de la partie ulcérée. Ce même état qui en indique le genre & l'emploi indique auſſi le moment où l'uſage ne pourroit qu'en être nuiſible & préjudiciable. Le fond de l'ulcere eſt-il ſuffiſamment purgé, il n'eſt pas douteux que les vaiſſeaux délivrés des humeurs qui les engorgeoient, & qui les recouvrant les rendoient moins acceſſibles à l'action de ces médicamens, ſeront inévitablement bleſſés de l'impreſſion qu'ils feront ſur eux; d'un autre côté le ſuc régénérant expoſé à une diſſolution que doivent provoquer leurs molécules ſalines péchera par un défaut de conſiſtance; ce ſeroit donc ſe préparer de nouveaux obſtacles à combattre que de ne pas les bannir au moment où les vaiſſeaux libres & ſouples ne fourniront que la lymphe nourriciere deſtinée à ne faire qu'un ſeul & même corps avec les tuyaux qui la charient & qui la verſent, dès l'inſtant que leur prolongement ou leur expanſion aura lieu.

XL.

C'eſt en effet dans ce prolongement que ſemblent principalement conſiſter le mécaniſme & le myſtere de la régénération & de la réunion.

Ici nous ne ſuppoſerons point que la nature ſe démente, & que choiſiſſant pour reproduire toute autre voie que celle qu'elle ſuit dans le grand & dans l'important ouvrage de l'accroiſſement & de la nutrition, elle veuille ſuppléer à des parties animées par des parties inorganiques & dénuées de vie. Telles ſeroient celles qu'elle ſubſtitueroit aux portions détruites par la ſuppuration dans le ſyſtême néanmoins aſſez accrédité de l'adaptation, de la juxta-poſition du ſuc nourricier à l'embouchure de chaque vaiſſeau coupé dont il ſuinte, & de cette chaîne ſucceſſive de globules dont le premier ſerviroit de canal à celui qui le ſuit en s'étendant ainſi par couches vaſculeuſes juſqu'au terme d'une reproduction entiere.

Des idées auſſi compliquées doivent céder & faire place à des idées plus ſimples.

Soient dans une plaie ou dans un ulcere les orifices des petits canaux coupés plus ou moins resserrés par le contact de l'air & leur calibre moindre que dans l'état naturel : soit dans ces mêmes canaux une lymphe gélatineuse & par conséquent moins coulante qu'un fluide non visqueux, qui déterminée vers les extrémités ouvertes des tuyaux qui la renferment y sollicitera son issue, il est évident que proportionnément au frottement & à l'obstacle qu'elle sera contrainte de surmonter dans son cours & dans sa sortie, elle ne pourra que distendre les parois de ces tuyaux suivant l'axe de leur longueur.

Soient l'impulsion ou les efforts de cette liqueur constamment répétés ; les canaux se propageront infailliblement toujours davantage & d'une maniere plus ou moins prompte & plus ou moins sensible dans le vide à remplir, leurs extrémités offrant autant de mamelons ou de petits grains vermeils & une surface plus ou moins irréguliere selon les degrés divers du prolongement des uns & des autres ; mais à mesure de l'allongement opéré par l'abord continuel du

du ſuc, il eſt impoſſible que ces canaux ne s'atténuent & que le tiſſu n'en devienne plus mince; or la portion la plus gélatineuſe de ce même ſuc ſuppléera à ce que cette diſtenſion lui fait perdre, en en rempliſſant les mailles & en s'aſſimilant bientôt aux parois affoiblies, tandis que la partie la plus liquide achevant ſon trajet s'échappera & ſuintera au dehors.

Soient encore les vaiſſeaux ténus & déliés qui conſtituent les tuniques des vaiſſeaux plus conſidérables, dénués, comme ils le ſont du côté de la cavité de l'ulcere, de ſoutien & d'appui, & ramollis en même temps par le fluide qui s'y épanche: comme ils ne peuvent, attendu l'extrême débilité de leur tiſſu, conſerver exactement leur diametre qu'autant qu'ils ſont étayés par les parties voiſines, ils céderont bientôt à l'impulſion du liquide que la circulation y porte, il s'y formera, pour ainſi dire, autant d'anévriſmes & de varices qu'il y en aura d'artériels & de veineux, & c'eſt ainſi que de leur côté ils pourront obvier, au moyen de l'augmentation de leur volume, au vide conſidérable que

la déperdition de ſubſtance peut avoir produit.

Mais après une certaine diſtenſion des vaiſſeaux qui ſubiſſent le prolongement, on ne ſauroit préſumer en eux la même force & la même élaſticité dont ils jouiſſoient avant d'avoir éprouvé cette altération. Soient donc ces vaiſſeaux propagés expoſés à l'action de l'air. Leur tiſſu encore foible & mou ſera inévitablement comprimé & de plus deſſéché de même que le ſuc albugineux que leurs orifices verſent & répandent ; or ces mêmes vaiſſeaux qui dans leur progreſſion diminuent néceſſairement de diametre, attendu qu'à meſure de leur extenſion, l'impulſion du fluide eſt toujours plus foible, (*) fermés d'une part par l'agent qui les frappe

(*) Dans les plaies profondes nous voyons que la végétation a toujours lieu juſqu'au niveau de la peau ou à très-peu de choſe près, comme dans les plaies ſuperficielles. La raiſon en eſt ſimple. Plus la plaie eſt profonde, moins les vaiſſeaux coupés ſont diſtans de leurs troncs & plus ils ſont par conſéquent capables de fournir à l'extenſion ; or cette extenſion proportionnée à leur force le ſera à la diſtance qu'ils auront à parcourir depuis l'endroit coupé juſqu'à la ſurface de la partie.

& de l'autre par l'espece de ciment glutineux résultant du suc extravasé & durci qui les lie & qui les colle les uns aux autres, ne permettront plus aucun suintement & ne présenteront à la superficie de la cavité de l'ulcere qu'un corps moins bien organisé que les autres parties, plus dense, moins accessible à la circulation & qui formera ce que nous nommons *cicatrice*.

C'est constamment au surplus par les bords de l'ulcere que la cicatrisation commence, ces bords étant plus en butte aux effets de l'air que le fond qui d'ailleurs est toujours plus humide. Que si elle laisse entrevoir assez fréquemment des rides, on doit principalement les imputer au gluten qui se collant en premier lieu à la portion solide du bord & successivement plus avant du côté du lieu qui étoit cave, ne peut se dessécher & acquérir une compacticité, qu'il n'occupe bien moins d'étendue, vu le rapprochement intime de ses molécules & qu'il ne suscite par resserrement ces plis & ces inégalités qui peuvent offenser l'amour-propre du sexe, mais qui sont toujours assez indifférens relativement

à la plupart des hommes & généralement eu égard aux animaux.

Quoi qu'il en soit de cette action à laquelle la nature se porte vraisemblablement plutôt qu'à toute autre, lorsqu'abandonnée à elle-même elle est d'ailleurs dégagée de tout obstacle, l'art peut l'aider & la rendre plus prompte au moyen des substances qui ont le pouvoir de hâter la clôture des solides & la concrétion du suc & qui composent les médicamens que nous appelons d'après ces effets du nom général de dessicatifs, épulotiques, cicatrisans.

Le choix que nous en faisons est dicté par les différens états de l'ulcere.

Le liquide nourricier est-il trop fluide & le tissu des vaisseaux prolongés est-il conséquemment trop mou? Nous employons les dessicatifs absorbans qui imitant l'action des substances astringentes ont le double pouvoir de raffermir les vaisseaux, & en s'abreuvant d'une partie de la sérosité d'en épaissir l'autre portion restante. Ces médicamens dont on fait le plus souvent usage sous une forme seche, c'est-à-dire en poudre, sont ceux dont nous avons parlé (XXXIX),

la tutie, la pierre calaminaire, le pompholix, la céruse, le minium, le sel de Saturne, son beurre, &c. le plus souvent dans la pratique la charpie seche brute ou râpée suffit pour remplir ces vues.

Les fibres cutanées pechent-elles par trop de rigidité, & cette rigidité est-elle prouvée par la peine & par la difficulté que les bords de la cicatrice ont à se rapprocher malgré la bonté du fond de l'ulcere? nous recourons aux dessicatifs adoucissans, j'entends parler ici de ceux que nous mêlons à des substances grasses & d'où résultent des onguens, des pommades dessicatives, l'effet des graisses étant de relâcher insensiblement les solides & d'en modifier la tension, & celui des matieres qui dessechent d'agir toujours sur le gluten, tels sont l'onguent rosat, de tutie, de pompholix, l'album rhasis, le cérat de diapalme, celui de Galien, le dessicatif rouge, &c.

Enfin par un événement diamétralement contraire, ces mêmes fibres sont-elles dans le relâchement & dans l'inertie? les bords de l'ulcere sont-ils mous & les principes de la cicatrice n'ont-ils que très-peu de solidité? cette circons-

tance exige des ſubſtances balſamiques & fortifiantes, telles que le baume dur du Pérou, la myrrhe, l'aloès, leur teinture, l'alun, l'eau de chaux, l'eau vulnéraire, l'eau de boule, l'eau de Rebel, le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi, &c.

Dans de ſimples excoriations on peut faire valoir ſur le champ les deſſicatifs animés tels que l'eau vulnéraire, pourvu que l'air n'ait point encore produit une criſpation & un engorgement des petits canaux ouverts, car alors il donneroit lieu à une tenſion, à une inflammation, à une ſuppuration véritable, & les deſſicatifs adouciſſans ſeroient à préférer; ils garantiront ces mêmes canaux ainſi que les houppes nerveuſes de toute impreſſion fâcheuſe, & ils les maintiendront dans une ſoupleſſe qui favoriſant l'écoulement des ſucs les plus déliés, leur permettra de former avec les fibres cutanées qui ſe prolongeront une cicatrice ſuperficielle.

Tous les deſſicatifs nuiſent en général ſi l'emploi en eſt prématuré: ils retardent l'ouvrage de la nature, ils s'oppoſent à la végétation des chairs, ils

causent une induration dans les bords, à la surface des ulceres ou dans les sinuosités qui peuvent y être, par le desséchement précipité qu'ils occasionnent.

On doit de plus en user avec précaution dans les dépôts critiques, il seroit infiniment dangereux de supprimer trop à la hâte un reste de suppuration qui pourroit encore être utile. Ce précepte n'est pas moins essentiel en ce qui concerne les irruptions cutanées d'où suinte une humeur âcre & corrosive, telle que celle que rendent les malandres, les solandres, les crevasses, &c. Chercher à en tarir l'écoulement sans remonter à la source & sans avoir fait le moindre effort pour corriger les dépravations de la masse, c'est exposer l'animal à des reflux funestes ; nous voyons fréquemment que des malandres desséchées trop tôt sont suivies de crevasses, & les crevasses de cette maladie formidable qui constitue ce que nous appelons fic ou crapaud, l'humeur ne refluant pas au dedans, mais se portant sur les parties déclives & se pervertissant toujours de plus en plus.

Par le moyen des injections nous

portons ces remedes dans des lieux où nous ne pourrions pas les faire pénétrer autrement. A l'égard des collyres secs très-propres à cicatriser les ulceres de la cornée, on ne doit jamais les souffler dans l'œil du cheval, attendu qu'après un ou deux jours d'une semblable opération, il redoute l'abord de l'homme & devient plus ou moins féroce & plus ou moins intraitable ; on les applique légérement sur la partie avec le doigt, &c.

XLI.

Il nous reste à examiner les substances qui, appliquées en maniere de topique sur le corps de l'animal vivant & fondues par la lymphe dont elles s'imbibent, rongent, brûlent, consument, détruisent les solides & les fluides, & les changent, ainsi que le feu même en une matiere noirâtre qui n'est autre chose qu'une véritable escarre.

Ces substances sont appelées en général parmi nous *feu mort*, *rétoire*, *caustique*, *cautere potentiel*.

C'est par leurs degrés divers d'activité que nous en distinguons les especes.

Les unes agissent seulement sur la peau,

les autres n'agiſſent que ſur les chairs dépouillées des tégumens, il en eſt enfin qui operent ſur la peau & ſur les chairs enſemble.

Les premiers de ces topiques comprennent les médicamens que nous nommons proprement *rétoires*, & qui dans la Chirurgie humaine ſont particuliérement déſignés par le terme de véſicatoires; les ſeconds renferment les cathérétiques & ceux de la troiſieme eſpece, les eſcarotiques ou ruptoires.

Le pouvoir des uns & des autres de ces médicamens réſulte uniquement, quands ils ſont ſimples, des ſels âcres qu'ils contiennent; & quand ils ſont compoſés, des particules ignées qui les ont pénétré, ou de ces particules ignées & de leurs particules ſalines en même temps.

Les ſuites de l'application des cauſtiques naturels & non préparés doivent donc ſe rapporter à leur action ſtimulante, c'eſt-à-dire à l'irritation qu'ils ſuſcitent dans les ſolides & à la violence des mouvemens oſcillatoires qu'ils provoquent, mouvemens en conſéquence deſquels les fibres agacées ſollicitent &

hâtent elles-mêmes leur propre deſtruction en heurtant avec force & à coups redoublés contre les angles & les pointes des ſels dont ces mixtes ſont pourvus & qui ont été diſſous par l'humidité de la partie vivante.

Quant aux cauſtiques compoſés, c'eſt-à-dire, à ceux qui par le moyen des préparations galéniques ou chimiques ont ſubi quelque altération, non-ſeulement ils occaſionneront les mêmes dilacérations & les mêmes ruptures enſuite de la diſſolution de leurs ſels, s'il en eſt en eux, mais ils conſumeront le tiſſu des corps ſur leſquels on leur propoſera de s'exercer immédiatement, leurs particules ignées ſuffiſamment développées & d'ailleurs raréfiées par la chaleur jouiſſant de toute l'activité du feu & ſe manifeſtant par les mêmes troubles & par les mêmes effets.

Les véſicatoires de la claſſe de ceux que l'on diſtingue dans la Chirurgie de l'homme par la dénomination de rubéfians ou de phénigmes n'excitant qu'une légere inflammation dans les tégumens du corps humain ſeroient totalement impuiſſans ſur le cuir des animaux, mais

l'impreſſion des épiſpaſtiques ou rétoires auxquels on accorderoit un certain intervalle de temps pour agir ſeroit très-ſenſible. Les particules âcres & ſalines de ceux-ci ſont douées d'une telle ſubtilité qu'elles enfilent ſans peine les pores quelle que ſoit leur ténuité. Elles s'inſinuent dans les vaiſſeaux ſudorifères, elles y fermentent avec la ſérosité qu'ils contiennent, & les tuniques de ces canaux cédant enfin à leurs efforts & à un engorgement qui augmente ſans ceſſe par la raréfaction & par le nouvel abord des liqueurs ſe rompent & laiſſent échapper une humeur lymphatique qui ſouleve l'épiderme & forme un plus ou moins grand nombre de veſſies qui ſe montrent à la ſuperficie de la peau. Les allongemens par leſquels cette membrane déliée ſe trouvoit unie aux vaiſſeaux qui ont été dilacérés demeurent flottans & s'oppoſent à la ſortie de la ſérosité dans laquelle ils nagent, mais cette humeur triomphe néanmoins de cet obſtacle après un certain temps, puiſqu'elle ſe fait jour & qu'elle ſuinte enfin ſous la forme d'une eau rouſſe & plus ou moins limpide.

A la vue de l'inertie des cathérétiques appliqués ſur les tégumens & de leur activité ſur les chairs vives, on ne ſauroit douter de la difficulté que leurs principes ſalins ont à ſe dégager, dès qu'il ne faut pas moins qu'une humidité auſſi conſidérable que celle dont les chairs ſont abreuvées pour les mettre en fonte, pour briſer leurs entraves, pour les extraire & pour les faire jouir de cette liberté ſans laquelle ils ne pourroient conſumer & détruire toutes les fongoſités qui leur ſont offertes.

Ceux qui compoſent une partie de la ſubſtance des ruptoires ſont ſans doute moins enveloppés, plus âcres, plus groſſiers, plus diviſés & plus ſuſceptibles de diſſolution, puiſqu'ils corrodent la peau même, & que de concert avec les particules ignées qu'ils renferment, ils privent de la vie la partie ſur laquelle leur action eſt imprimée, ce que nous obſervons auſſi dans les cathérétiques qui de même que les ruptoires, ne peuvent jamais être enviſagés comme des cauſtiques ſimples, car ils brûlent plus ou moins vivement toutes celles que les tégumens ne garantiſſent pas de leurs atteintes.

Les véſicatoires ou rétoires que la Chirurgie vétérinaire emploie le plus communément ſont les poudres de moutarde, de poivre long, d'ellébore, d'euphorbe, de cantharides, de méloé, &c. qu'on incorpore avec des ſubſtances capables d'en ſeconder l'action & de les maintenir ſur la partie.

On en forme des emplâtres en les mêlant avec la cire, la poix blanche, la térébenthine ; des cataplaſmes en les liant avec du levain & du vinaigre ; des onguens en les uniſſant au miel, au baſilicum, au baume d'Arcæus, &c.

Mr. de Solleyſel preſcrit une huile que le méloé (*) rend veſſicante. On prend un certain nombre de ces inſec-

(*) Cet inſecte eſt déſigné dans le ſyſtême de la nature par ces mots, *antennæ filiformes, elytra dimidiata, alæ nullæ.* Linnæus, *fauna Suecica*, num. 596, l'appelle encore *ſcarabæus majalis onctuoſus.* Quelques Auteurs le nomment, *proſcarabæus*, *cantharus onctuoſus*, le ſcarabée des Maréchaux. Il eſt mou & d'un noir foncé, il a les pieds, les antennes, le ventre un peu violet & les fourreaux coriaces. On le trouve dans les mois d'Avril & de Mai dans des terreins humides & labourés, ou dans les blés.

tes que l'on broye dans suffisante quantité d'huile de laurier ; on les y laisse pendant l'espace de trois mois dans un vase bien fermé. Ce temps expiré, on fait chauffer le tout, on coule, on jette le marc & on garde l'huile pour le besoin. Quelque précieux que lui ait paru ce remede pour dissiper des suros, des molettes, des vessigons, &c. je l'ai trouvé inutile & impuissant dans ces différentes circonstances. Le méloé ne fait point au surplus sur la vessie & sur les conduits urinaires de l'animal & même de l'homme les impressions fâcheuses qu'y produisent les cantharides, quand leur qualité irritante n'est pas modifiée par l'addition de quelques substances comme la poudre de semence d'améos, le camphre, &c.

Quoi qu'il en soit, les effets de ces topiques sont d'une part l'ébranlement du genre nerveux, & de l'autre l'évacuation qu'ils procurent. L'un & l'autre sont quelquefois à désirer en même temps, comme dans un claveau confluent dont l'éruption est difficile, dans le plus grand nombre des maladies épidémiques, pestilentielles, malignes, où

il s'agit ſouvent d'irriter & où il n'importe pas moins d'ouvrir une porte à une portion de l'humeur morbifique & d'en débarraſſer la maſſe.

Dans les affections ſoporeuſes, dans l'apoplexie, dans la paralyſie, on ne ſe propoſe que l'agacement des fibres pour parvenir au rétabliſſement de la ſecrétion de la lymphe nervale. On ſollicite particuliérement auſſi l'augmentation de la force ſyſtaltique des vaiſſeaux dans les tumeurs froides qu'on veut déterminer à la ſuppuration, dans la circonſtance du relâchement des parties, dans celles où il eſt urgent de fixer l'humeur critique qui forme un dépôt dont on redoute la ſubite diſparition, &c. (XXXVII).

Enfin il eſt des cas où l'on n'attend de ces médicamens qu'une évacuation ſalutaire. Tel eſt celui dans lequel on ſe voit contraint à rappeler une ſuppuration indûment ſupprimée, ce qui arrive quelquefois, eu égard à certaines affections cutanées, aux crevaſſes, aux malandres, au farcin, &c. Tels ſont de plus les fluxions catarrales, les maux d'yeux; mais ici le ſéton eſt à

préférer aux vesſicans & même aux cauteres que nous pratiquons très-peu, attendu qu'il nous eſt beaucoup plus commode d'entretenir la ſuppuration par des meches que par les corps étrangers qu'on eſt dans l'obligation de tenir dans ces mêmes cauteres & qui peuvent être très-facilement dérangés. J'obſerverai d'ailleurs que les ſétons les plus utiles ſont ceux qui ſont placés près de la partie ſur laquelle l'humeur afflue, car l'expérience m'a appris qu'il eſt toujours plus ſûr de compter ſur l'évacuation que ſur la révulſion, quelqu'idée qu'on en ait.

On doit bannir au ſurplus ces ſubſtances irritantes dans les cas d'inflammation, d'éréthiſme, de criſpation ſoit univerſelle, ſoit particuliere : dans le premier la fievre & l'incendie augmenteroient, dans le ſecond la mortification ſeroit à craindre.

Les ſubſtances que nous conſidérons comme cathérétiques ſont les poudres d'alun brûlé, de verdet, d'arſenic blanc, de réalgal, de ſublimé corroſif, d'arſenic cauſtique, de précipités rouge & blanc ; l'onguent brun, l'onguent ægyp-

tiac,

tiac, les trochiſques de minio, d'arſenic, de réalgal, le baume d'acier ou d'aiguilles, l'eau phagédénique, la diſſolution mercurielle, les huiles de tartre par défaillance, l'eſprit de vitriol, de nitre, de ſel &c. & nous admettons quant aux véritables ruptoires le beurre d'antimoine, l'huile de vitriol, la pierre à cautere, la pierre infernale &c.

Par le moyen des premiers nous réprimons la reproduction trop hâtée des chairs. L'uſage en eſt d'autant plus fréquent, qu'attendu la force de la circulation dans l'animal nous avons toujours à combattre dans le traitement des ulceres une régénération précipitée & une végétation fréquemment inégale qui conſtitue ce que nous nommons des chairs qui ſurmontent. Ils aident auſſi à la deſtruction des fongoſités; mais ſi telles en étoient les maſſes (XXXIX) que les plus actifs de ces topiques fuſſent inſuffiſans ou qu'ils ne puſſent agir aſſez promptement ſur elles, nous leur ſubſtituerions les eſcarrotiques ou le cautere actuel même.

Les bons effets de celui-ci (*) sont si multipliés, son opération si prompte & la facilité de l'appliquer sur des animaux qui ne sont susceptibles ni de l'effroi ni de la foiblesse attachés à l'humanité est si grande, que les circonstances où les escarrotiques & même certains cathérétiques pourroient être utiles sont assez rares.

Cependant après l'extirpation des fics à base étroite par l'instrument tranchant ou par la ligature, ils peuvent seconder les vues que nous avons de cicatriser plus fortement les petits vaisseaux & de prévenir toute reproduction. On en touche légérement la partie qui étoit le siege des fics. On peut encore, si l'on ne veut pas faire emploi du feu même proposer à ces substances de détruire les fics à base large; le beurre d'antimoine, la pierre à cautere, la pierre infernale produiront l'effet qu'on en attendra. Cette même pierre infernale n'opérera pas avec moins de succès sur les racines du fic que nous nommons *crapaud*. Les par-

(*) *Voyez* le Cours pratique d'opérations.

ties dépouillées de leurs tégumens, les forts cathérétiques auront quelquefois autant d'efficacité que les eſcarrotiques mêmes. C'eſt ainſi que dans des tumeurs ſquirreuſes d'un volume conſidérable qui étoient une ſuite de l'application peu méthodique du feu, des étoupes imbibées de diſſolution mercurielle & placées dans des ſcarifications que j'avois pratiquées en ont aſſuré la ruine. Dans la circonſtance de loupes conſidérables telles que celles qui multipliées ſur preſque toutes les parties du corps d'un mulet conduit à l'Ecole ne pouvoient être extirpées, les Eleves ont été témoins du pouvoir des trochiſques de réalgal pour en procurer la chute. Ils n'ont pas moins jugé de celui de la diſſolution mercurielle pour la deſtruction des poireaux &c.

Fin de la Matiere Médicale.

HISTOIRE

HISTOIRE

OU

CONNOISSANCE ABRÉGÉE

DE QUELQUES DROGUES

FAISANT PARTIE DES SUBSTANCES qui entrent dans les Formules de l'Ecole Royale Vétérinaire.

HISTOIRE

OU

CONNOISSANCE ABRÉGÉE

DE QUELQUES DROGUES, &c.

AGARIC *blanc*. Champignon qui croît ſur le tronc & les branches principales du larix ou mélèze. Il nous vient du Dauphiné & des montagnes de Trente.

Il eſt blanc, léger, friable, tendre, ordinairement arrondi, aſſez fréquemment anguleux; il eſt revêtu d'une écorce calleuſe qu'il faut enlever. On doit rejeter celui qui eſt peſant, noirâtre & peu friable.

Le goût en eſt d'abord douceâtre & bientôt amer & âcre, l'odeur en eſt aſſez forte & pénétrante.

Vertus. Il eſt purgatif, déſobſtruant, il excite les urines; la doſe en eſt pour l'animal depuis ℥ ß à ℥ ij en infuſion; en ſubſtance depuis ʒ ß à ʒ ij mêlé avec d'autres purgatifs convenables. Pour l'homme elle eſt en infuſion de ʒ ß à ʒ ij.

AGARIC *de Chêne*. Excroiſſance ſpongieuſe commune à cet arbre quand il eſt vieux, &

préférable aux fongus qui se montrent sur les autres. Celui-ci étant très-sec, on le coupe par petits morceaux de trois ou quatre lignes d'épaisseur. On le bat fortement, à l'effet d'en réduire peu à peu en poussiere les fibres ligneuses, d'en procurer la séparation & la chute, & de le rendre très-doux au toucher. Ce champignon ainsi préparé sert à faire l'amadou.

Vertus. C'est un très-bon stiptique. Quand il est immédiatement appliqué sur l'orifice d'une artere ouverte, il la resserre, il la force à se contracter, &c.

ALOÈS. Suc épaissi de la plante qui porte le même nom, il en est de quatre especes.

La premiere est l'aloès soccotrin, venant de l'île de Socotora; elle est la plus recherchée; cet aloès est très-pur, friable, léger, d'une couleur jaune ou d'un pourpre roussâtre, approchant un peu de la couleur d'un beau verre d'antimoine; mis en poudre, il paroît d'un beau jaune doré; échauffé dans les mains il devient flexible; le goût en est fort amer, l'odeur légérement aromatique.

La seconde espece est l'aloès hépatique moins beau & d'un grand usage. On substitue celle-ci à la premiere. On la tire de l'Amérique; sa couleur est approchante de celle du foie des animaux; elle est plus foncée & moins brillante que celle de l'aloès soccotrin; l'odeur en est aussi plus désagréable & plus amere. Il faut rejeter celle qui est d'une couleur tannée & d'une odeur fétide.

La troisieme est appelée aloès caballin, parce qu'elle n'a été en usage que pour les maladies des chevaux. C'est le plus grossier, le plus terrestre & le moins bon de tous les aloès; son

odeur eſt nauſéabonde ; nous préférons avec raiſon dans la Médecine des animaux la ſeconde eſpece, car celle dont il s'agit ne produit le plus ſouvent aucun effet.

La quatrieme eſt l'aloès calebaſſe ou des Barbades. Nouveau il reſſemble à l'aloès caballin ; en vieilliſſant il devient hépatique ; gardé juſqu'à ce qu'il ſoit caſſant, il paſſe pour aloès ſoccotrin, lucide ou tranſparent.

Uſages. L'aloès eſt purgatif, fondant ; il raréfie le ſang ; il eſt vermifuge, fortifiant. La doſe eſt depuis ʒ ij à ℥ j ß ou ℥ ij pour l'animal, & pour l'homme de grains v à xx. A l'extérieur il conſolide les plaies ; il déterge, il peut empêcher & retarder la pourriture, la gangrene, la carie, &c.

ALUN. Sel minéral acide & ſtiptique, tiré d'une eſpece de pierre de différentes groſſeurs & de différentes couleurs, qui ſe trouve dans divers endroits de l'Europe, comme en Italie, en Angleterre, en France. Il doit être rougeâtre à l'extérieur, clair au dedans, tranſparent comme du criſtal & d'un goût acide aſſez déſagréable.

Vertus. Il eſt déterſif, deſſicatif, ſtiptique. On l'emploie extérieurement & intérieurement. La doſe dans ce dernier cas eſt pour l'animal de ʒ ß à ʒj ß, & pour l'homme de grains iv à xxx.

ANTIMOINE *crud.* Minéral que l'on trouve en Allemagne & en France dans les Provinces du Poitou & d'Auvergne. Celui d'Auvergne eſt meilleur que celui du Poitou. On doit le choiſir en belles aiguilles droites, longues, larges, blanches, brillantes, léger, facile à caſſer & le moins rempli d'une eſpece d'antimoine à demi fondu, qui eſt comme du mâchefer.

Vertus. Il est fondant, sudorifique. La dose en décoction est de ℥ ij à ℥ iv, & en poudre de ʒ ij à ℥ iij pour l'animal. Voyez *crocus metallorum*, foie d'antimoine.

ARSENIC *blanc.* Minéral qui se trouve dans les mines de cuivre & autres lieux, &c. C'est un poison très-actif. On le choisit en gros morceaux, blancs dehors & dedans ; très-souvent il est d'un blanc mat à l'extérieur, & étant cassé il est transparent comme le verre.

Vertus. L'arsenic est cathérétique. Il entre dans plusieurs compositions ; on en fait des trochisques pour former des cauteres, des solutions dans l'eau pour la gale, les dartres, à la dose de ʒ j à ʒ iv. On ne le donne jamais intérieurement.

ASSA-FŒTIDA. Gomme résine ou suc concret que l'on tire principalement de la racine d'une plante qui vient dans les Indes, & dont les feuilles sont semblables à celles de la rhue ; les habitans de ce lieu incisent cette racine d'où découle un suc laiteux & un peu roux néanmoins, qui est d'une odeur très-puante & qu'ils font sécher au soleil. On adultere ce suc quand il n'est pas encore épaissi avec la farine de feve. On découvre cette fraude au goût, à l'odorat, à la vue & en délayant.

On choisira l'assa-fœtida en masse, rempli de larmes blanches, sec, d'un blanc jaunâtre quand il est coupé frais, & se changeant peu de temps après en un beau rouge tirant sur le violet ; son odeur est semblable à celle de l'ail, cependant elle est supportable. Le goût en est âcre & amer.

Il faut rejeter celui qui est gras, salé, rempli de terre & de jonc, comme aussi celui qui est noir & d'une odeur trop désagréable.

Vertus. Il eſt inciſif, apophlegmatiſant, déterſif, diaphorétique; la doſe eſt de ℥ ß à ℥ ij pour l'animal, & pour l'homme de grains iv jusqu'à x.

BAUME *de Copahu.* On le tire par inciſion de l'*arbor balſamifera* du Breſil.

Ce baume eſt une réſine liquide dont la couleur eſt d'un jaune pâle, l'odeur aromatique & aſſez agréable & la ſaveur un peu amere; on trouve encore un autre baume qui porte ce nom, d'une conſiſtance plus épaiſſe & ſemblable à celle du miel; le goût en eſt plus amer & aſſez déſagréable, cette derniere eſpece doit être rejetée.

Vertus. Il eſt déterſif & conſolide les plaies; il convient dans les ulceres intérieurs, comme dans ceux du poumon, des reins & de la veſſie; il eſt diurétique; on le donne à l'animal à la doſe de ʒ j à ʒ iij en bol ou dans quelque liqueur appropriée, & à l'homme, lorſqu'on le lui donne ſeul, à la doſe de gouttes iij à xij ou xv.

BAUME *du Pérou.* On vend de trois ſortes de baumes ſous ce nom, le blanc qu'on appelle baume d'inciſion, celui qui eſt en coque qui eſt appelé baume ſec, & le baume noir. Les deux premiers ſe tirent par inciſion des branches de certains arbriſſeaux qui croiſſent dans l'Amérique méridionale.

Le baume blanc parfait ſera blanc, clair, le plus approchant du baume de Judée que faire ſe pourra.

Le baume dur ou en coque doit être rougeâtre, très-odorant & très-ſec.

Le baume noir qui se fait par l'ébullition de l'écorce, des rameaux & des feuilles de l'arbre dans l'eau, est d'un brun noirâtre, d'où on l'appelle baume noir du Pérou.

Il sera de la qualité requise s'il est épais, noirâtre, d'une odeur suave & pénétrante ; il faut prendre garde qu'il ne soit mélangé d'huile d'amande douce ; la fourberie est facile à connoître. On en met légérement sur du papier ; s'il est rougeâtre & qu'il coule aisément, c'est une marque qu'il est augmenté.

Vertus. Ces baumes sont béchiques, stomachiques, déterfifs, consolidans, desficatifs, cicatrisans, propres pour les plaies & ulceres. On se sert le plus communément du dernier.

On le donne à l'animal & à l'homme à la même dose que le baume de Copahu.

Benjoin ou *assa doux.* Résine qui découle du tronc d'une espece de laurier qui croît dans les forêts du Royaume de Siam, au moyen des incisions qu'on fait à cet arbre. Il en est de deux especes, l'une en larmes, l'autre en sorte.

Le benjoin en larmes doit être d'un jaune doré extérieurement, blanc en dedans, avec de petites veines claires, blanches & rouges ; il faut qu'il soit friable, sans aucun goût, d'une odeur douce, fort aromatique ; nous l'appelons benjoin en larmes, quoiqu'il soit en masse. Communément il est clair & transparent, d'une couleur rougeâtre, mélangé de larmes blanches. Il est aussi appelé benjoin amygdaloïde ; il faut qu'il soit le moins souillé d'ordures qu'il est possible.

Celui que nous appelons benjoin en sorte doit être bien net, d'une bonne odeur, chargé de larmes blanches, résineux & dégagé de toute

poussiere. On rejettera entiérement celui qui est noir & terreux, qui n'a nulle odeur; souvent il est artificiel & fait de plusieurs résines ou gommes fondues ensemble.

Vertus. Il est chaud, desficatif, incisif, propre aux maladies du poumon, à la pousse, & salutaire dans des toux opiniâtres; la dose est de ʒj à ʒiij pour l'animal. A l'égard de l'homme on emploie plus ordinairement à l'intérieur les fleurs de benjoin.

BÉZOARD *Oriental.* Matiere solide trouvée pour l'ordinaire dans le quatrieme ventricule d'une espece de chevre des Indes Orientales. On nomme bézoard Occidental celui qui vient de l'Amérique; & en général toutes les substances pierreuses tirées des animaux dans quelques parties qu'elles soient, sont appelées bézoards.

Il en est de différentes grosseurs; on doit choisir celui dont il s'agit en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, mais foible, d'une couleur grise ou d'olive un peu foncée, se séparant par lamines quand elles ont été cassées; on les falsifie très-souvent en y mêlant de l'ambre gris. Le véritable bézoard mis & laissé dans l'eau pendant quelque temps n'en trouble point la limpidité, il n'augmente ni ne diminue de poids. Concassé & mis dans l'esprit de nitre ou de sel, il s'y dissout & la liqueur prend une couleur rouge.

Vertus. Le Bézoard est alexipharmaque, diaphorétique; il résiste au venin & à la malignité des humeurs; il convient dans les maladies épidémiques, contagieuses. La dose est de grains xxiv à ʒij pour l'animal. On le donne en poudre à l'homme le plus souvent comme absorbant, à la dose de grains v à xv.

BLANC *de Baleine*. Huile animale, claire & fluide, appelée encore aujourd'hui très-mal à propos sperme de baleine, *sperma ceti*. On la trouve sous une membrane dure & nerveuse qui tient lieu de crâne à l'espece de baleine qui a des dents, & que l'on nomme cachalot. Les Basques l'appellent *byaris*. Elle se coagule lorsqu'on la jette dans l'eau. On fait fondre cette substance à feu très-doux, on la passe, on la verse dans des moules propres à laisser égoutter la partie fluide qu'elle contient; lorsqu'elle est congelée & devenue solide, on la coupe par morceaux de différentes grandeurs. On prépare le blanc de baleine à Bayonne & à St. Jean de Luz.

On doit la choisir en belles écailles transparentes. Il faut qu'elle soit douce, tendre, un peu grasse au toucher quoique friable. La couleur en sera blanche, un peu brillante & comme soyeuse; si elle est augmentée avec de la cire, on s'en appercevra à son odeur, & elle sera alors extrêmement menue & d'un blanc mat. On rejettera encore celle qui commence à jaunir & qui est rance. On doit au surplus la conserver dans des vaisseaux bien fermés.

Vertus. Le blanc de baleine est adoucissant, pectoral, tempérant, anodin, émollient; la dose est de ʒ ij à ℥ j pour l'animal, & pour l'homme de grains x jusqu'à ʒ j ou ʒ j ß. Il entre dans plusieurs compositions, comme pommades, onguens, &c. & il ne se dissout que dans des liqueurs onctueuses.

BOIS *d'Aloès*. De tous les bois nous n'en avons point de plus précieux & de plus rare que le véritable bois d'aloès; il croît dans la Chine; il s'éleve à la hauteur de l'olivier; le

tronc de cet arbre eſt de trois couleurs, ce qui nous fournit différens bois d'aloès : le premier qui ſe trouve immédiatement ſous l'écorce eſt d'une couleur noire ; il eſt compact, peſant & aſſez ſemblable à l'ébene attendu ſa couleur ; on lui a donné le nom de bois d'aigle.

Le ſecond eſt un bois léger, vineux, ſemblable à du bois pourri & d'une couleur tannée ; nous l'appelons bois de calambouc ou vrai bois d'aloès.

Le troiſieme qui eſt le cœur du tronc, eſt le bois précieux connu ſous le nom de tambac ou calambac ; il eſt très-rare & d'un très-grand prix.

On doit choiſir le bois de calambouc d'un tanné luiſant, bien jaſpé extérieurement, poreux en quelque maniere & d'une couleur d'un blanc jaunâtre en dedans ; le goût en doit être amer, principalement quand il a été tenu quelque temps dans la bouche ; il faut qu'il ſoit léger, & que brûlant au feu comme la cire il répande une odeur agréable.

Vertus. Il eſt aromatique, cordial, céphalique & vermifuge ; on l'emploie à la doſe de ℥ j à ℥ iv pour l'animal, & pour l'homme à la doſe de ʒ j à ʒ ij. Il entre dans quelques compoſitions galéniques.

Bois *néphrétique.* Ce bois nous eſt apporté de la nouvelle Eſpagne en gros morceaux, ſans nœuds. Il faut le choiſir net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche ; il doit être d'une couleur jaune rougeâtre & un peu amer au goût.

Son infuſion miſe dans une fiole & regardée face à face du jour paroît jaune ; ſi on tourne le dos à ce même jour elle paroît bleue ; ſi on

y jette quelques gouttes d'esprit de vitriol elle deviendra jaune.

Vertus. Il est apéritif, désobstruant; la dose en substance est de ℥ ß à ℥ iij, & en infusion de ℥ j à ℥ iv à v pour l'animal, & pour l'homme de ʒ j à ʒ ij.

Bol *d'Arménie.* Substance terrestre. Le goût en est légérement stiptique. Il est peu de véritables bols d'Arménie; celui qu'on nous vend pour tel est de la terre à pipe broyée avec de l'ocre. Le bol de France est plus en usage, il est moins fréquemment altéré, il est d'un jaune tirant sur le rouge pâle. On en tire du côté de Saumur, de Blois, de la Bourgogne, de la Normandie, des environs de Paris, &c. On doit choisir le bol net, non graveleux, doux au toucher, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux levres quand on l'en approche.

Vertus. Il est astringent, desficatif; il absorbe les acides; il est propre à arrêter les évacuations contre nature. La dose est de ʒ ij à ℥ j pour l'animal, & de grains x jusqu'à xx pour l'homme.

Borax. Le naturel est un sel minéral de la figure du sel gemme ordinaire; on le trouve en plusieurs endroits de la Perse dans les entrailles de la terre; on le raffine en Hollande & à Venise; c'est le borax raffiné dont nous nous servons; on doit le choisir transparent & il faut faire attention à ce qu'il ne soit pas mélangé d'alun d'Angleterre; il est facile de découvrir cette fourberie: 1°. Le borax ne facilite alors aucunement la fusion des métaux. 2°. Mis sur du charbon allumé, il ne pétille pas autant que s'il étoit pur. 3°. Il n'est jamais ni si blanc ni si léger, sa saveur qui d'abord paroît salée laisse ensuite une âcreté urineuse. Il se fond très-

aisément au feu, il se dissout assez difficilement dans l'eau. Il demande quinze ou seize fois son poids d'eau pour se dissoudre, encore faut-il que l'eau soit bouillante.

Vertus. Le borax est incisif, pénétrant, fondant, désobstruant, propre à ronger les excroissances de chair ; la dose est de ʒij à ʒvj pour l'animal, rarement le donne-t-on seul à l'homme à la dose de grains x jusqu'à ʒ ß ; il entre dans plusieurs compositions.

CAMPHRE. Espece de corps résineux ou d'huile essentielle figée qu'on retire d'un arbre qui naît au Japon, &c. Cet arbre est du genre des lauriers ; le camphre dans cet état est brut ; les Hollandois le raffinent & le purifient ; il est blanc, léger, transparent ; il paroît légérement onctueux au toucher ; son odeur est aromatique, très-forte & rrès-pénétrante ; la saveur en est amere & âcre, quoiqu'elle cause un sentiment de froid ; il se dissout tout entier & très-aisément dans l'esprit de vin ; il s'enflamme & brûle sans laisser du charbon & jusqu'à ce qu'il soit entiérement consumé ; il se dissout aussi dans l'huile & se fond dans les acides minéraux. Le camphre est extrêmement volatil ; si on ne le renferme pas dans des bouteilles bien bouchées, il s'évapore entiérement ; pour plus de sureté il faut le mettre dans un bocal rempli d'eau, & ensuite le boucher avec un morceau de vessie double ; ce vase ainsi fermé, on le renverse ; l'ouverture étant en bas, on ne peut pas le falsifier.

Vertus. Il est calmant, antispasmodique, diaphorétique, cordial, antiputride, antiphlogis-

tique. La dose est de ʒj à ʒiv. On le donne en substance ; on le dissout aussi dans l'esprit de vin ou eau-de-vie, on en met dans les gargarismes, &c. Il est du plus grand secours dans les maladies inflammatoires & contagieuses du bétail. La dose pour l'homme est de grains ij à x. On le joint très-souvent au nitre.

CANELLE. Seconde écorce d'un arbre qui croît dans l'île de Ceylan. La meilleure est celle que les naturels du pays appellent *rasce corunde*. On expose cette écorce au soleil ; en séchant elle se roule sur elle-même & forme les bâtons que nous trouvons dans les boutiques. Elle doit être mince, d'un jaune tirant sur le rouge, d'une odeur agréable ; la saveur en doit être piquante mais suave. Son goût tient un peu du camphre lorsqu'elle est tirée d'un vieux canelier, elle est en ce cas trop épaisse & ne peut être sous une forme de tuyaux. On doit la rejeter ainsi que celle qui n'a non plus de saveur que du bois.

Vertus. Elle est tonique, cordiale, stomachique, carminative, antiputride, &c. La dose est de ʒj à ʒv, & pour l'homme de grains x à ʒ ß.

CANTHARIDES. Ces mouches sont du genre des scarabées, d'une grosseur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur vert doré tirant quelquefois sur l'azur ; l'odeur en est fort puante & fort désagréable, quand elles sont récentes. On en trouve dans les environs de Paris & dans les pays chauds plutôt que dans les pays froids ; elles se tiennent sur les feuilles du frêne, du rosier, du noyer, du peuplier, du troêne, &c. Quand on a ramassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, on les fait sécher ensuite au soleil pour l'usage. Il faut

les choisir bien seches, nouvelles & bien entieres. On préfere assez communément les plus petites, elles passent pour être plus âcres.

Vertus. Les cantharides sont pénétrantes, corrosives ; elles excitent des vessies sur la peau & elles attirent beaucoup de sérosité à la partie sur laquelle on les applique ; leur action s'étend sur la vessie ; elles occasionnent des inflammations & des rétentions d'urine ; on s'en sert en emplâtres, en onguens, en cataplasmes pour former des véscatoires & quelquefois intérieurement.

CARLINE. Racine tirée d'une plante à fleurs radiées qui croît dans les Alpes, en Auvergne, en Allemagne, &c. Elle est longue, de la grosseur d'un doigt, d'une couleur roussâtre en dehors, blanchâtre ou jaunâtre en dedans. Son odeur est un peu aromatique ; sa saveur est légérement âcre & amere ; elle est sujette à se moisir & à se carier.

Vertus. Elle est sudorifique, alexipharmaque. La dose est de ʒij à vj pour l'animal, & pour l'homme de ℈j à ℈ij. On l'emploie rarement seule dans la Médecine humaine. Nous la mettons quelquefois en poudre.

CASSIA *lignea.* Seconde écorce du tronc de certains arbres assez semblables à ceux qui portent la canelle, & qui croissent de même dans l'île de Ceylan. Plus cette écorce est fine, haute en couleur, d'un goût suave, piquant & aromatique, plus elle est estimée. Le cassia lignea est bien différent de la canelle ; l'odeur & la saveur en sont plus foibles, il est moins actif, il laisse dans la bouche une viscosité que n'y laisse pas l'autre écorce ; plusieurs Marchands le vendent néanmoins pour celle-ci.

Vertus. Il n'est pas d'un grand usage, il est néanmoins stomachique & carminatif. Il entre dans quelques compositions ; la dose est pour l'animal de ʒij à ʒvj, & pour l'homme de grains x à ʒ ß.

CÉRUSE ou *chaux de plomb*, n'est autre chose que le plomb réduit en une chaux qu'on obtient par le moyen du vinaigre dont on lui a fait recevoir la vapeur ; mise ensuite dans des moules, on en fait de petits pains que l'on fait sécher.

La céruse doit être extrêmement blanche, douce, friable, seche. Rejetez celle qui n'a point de corps & qui est si tendre, qu'en la maniant elle s'écrase.

Vertus. Elle est desficative, on la mêle dans les onguens & emplâtres, &c.

CINABRE *naturel ou minéral.* Pierre rouge, pesante, brillante ; le meilleur est celui d'Espagne ; il est assez rare ; nous lui substituons celui de Saint-Lo en Normandie. Il est cependant inférieur au premier & même à celui d'Italie & d'Allemagne.

On doit le choisir haut en couleur, le plus brillant & le moins chargé de roche que faire se pourra.

Vertus. Il est antiasthmatique, antiépileptique. L'artificiel est préférable, celui-ci étant presque toujours mêlé de parties arsenicales. On le donne à l'animal à la dose de ʒj à ℥j, & on le donne à l'homme à la dose de grains ij à xij.

CINABRE *artificiel ou en pierre.* Mélange de mercure & de soufre, sublimé ensuite & réduit en pierre. On le choisira en pierre, en belles aiguilles & le plus haut en couleur.

Vertus.

Vertus. Il eſt antiépileptique, antipſorique, antiaſthmatique, béchique, inciſif, fondant, diaphorétique. La doſe eſt de ʒ j à ℥ j pour l'animal, pour l'homme de grains ij à xij.

CLOPORTES. Petits inſectes non ailés, plats, un peu voûtés, longs comme l'ongle du petit doigt, un peu moins larges, de couleur griſe & cendrée, tachetés quelquefois de marques jaunâtres ou noirâtres ſur le dos & ſur les côtés, blancs ſous le ventre & ayant quatorze pieds, ſept de chaque côté; il y en a de deux ſortes, le cloporte ſauvage ou des bois, & le cloporte domeſtique qu'on trouve dans les caves & dans les lieux humides & ſalpêtrés. Cette derniere eſpece imprégnée de parties nitreuſes eſt plus utile que l'autre.

Vertus. Les cloportes ſont apéritifs, diaphorétiques, ils donnent du mouvement aux liqueurs. La doſe eſt de ʒ j à ℥ ß pour l'animal, & pour l'homme de grains vj à xij, macérés & broyés dans du vin blanc.

COLLE *de poiſſon.* Cette colle eſt tirée d'un poiſſon qui ſe tient tantôt dans la mer & tantôt dans les rivieres; elle eſt griſe, jaunâtre, & ſe diſſout difficilement.

Vertus. On s'en ſert comme d'un incraſſant & d'un adouciſſant; on l'emploie auſſi avec d'autres remedes pour en émouſſer l'acrimonie.

COLOPHONE. Il eſt deux eſpeces de colophone; la véritable & la meilleure ſe fait avec de la térébenthine fine qu'on fait cuire dans l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue ſolide, blanche & caſſante.

La ſeconde appelée arcançon ou bray ſec, eſt une matiere noire, ſeche, caſſante ou friable, luiſante, reſſemblant à la poix noire, mais

plus dure & plus nette ; on la trouve dans les cornues après la distillation de l'huile de térébenthine.

Vertus. La premiere est apéritive, résolutive, détersive, consolidante, sarcotique ; on s'en sert extérieurement. On la donne intérieurement à l'animal à la dose de ℥ ß à ℥ ij. La seconde est digestive, résolutive ; on l'emploie dans les emplâtres, dans des onguens.

CONTRAYERVA. Racine noueuse, compacte, inégale, qui vient du Pérou ; on y voit plusieurs rejetons fibreux & déliés ; extérieurement elle est d'un brun foncé, ridée & comme écailleuse ; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre à l'intérieur, l'odeur en est foible, un peu aromatique, la saveur un peu astringente, elle laisse appercevoir une acrimonie légere & agréable.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique. On rejettera la partie fibreuse & l'on n'emploiera que la partie tubéreuse & compacte.

Vertus. Elle est tonique, légérement détersive, alexitere, diaphorétique, sudorifique, vermifuge. La dose est en substance pour l'animal de ʒ iv à ℥ j & de ℥ iij en infusion ; pour l'homme elle est de ℈ j à ℈ ij & même ʒ j, & en infusion de ʒ j à ʒ ij.

COQUILLES *d'Huîtres.* Voyez *Huîtres.*

CORALINE. Petite plante maritime qui croît à la hauteur d'environ trois doigts. Elle est fournie d'un très-grand nombre de rameaux menus, déliés, fragiles, dans lesquels on observe de petites articulations.

La substance en est extérieurement comm

un limon blanchâtre que la nature a attaché autour de la plante, aussi paroît-elle dure comme la pierre, blanche, cendrée, jaunâtre, rougeâtre, noire, quelquefois verte. L'odeur en est insupportable. Cette plante est salée & désagréable. Elle craque sous la dent comme de petites pierres, & se pulvérise aisément pour peu qu'on la comprime & qu'on la frotte entre les doigts.

On doit la choisir entiere, nette, de couleur grise ou blanchâtre, récente, d'une odeur assez forte.

Vertus. Elle est vermifuge, elle arrête les cours de ventre. La dose est de ʒj à ℥j pour l'animal, & pour l'homme de ℈j à ℈ij ou à ʒj.

CORNE *de Cerf.* Les os, la moelle, la graisse de cet animal sont de quelque usage en Médecine, mais son bois ou sa corne est la partie qu'on emploie le plus communément.

On la choisit pesante, dure, blanche en dedans.

Vertus. Elle est absorbante. La dose est de ℥j à ℥vj en décoction pour l'animal, & pour l'homme de ʒiij à ʒiv ou vj.

DIAGREDE. Scammonée préparée réduite en poudre, & à laquelle on a fait recevoir au travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on a fait brûler dans un réchaud de feu l'espace d'environ un demi quart d'heure, en la remuant de temps en temps avec une spatule. Voyez *Scammonée.*

DICTAME. Plante qui vient dans l'île de Crete & de Candie.

On doit choisir le dictame nouveau, en belles feuilles blanches, larges, épaisses, dures & cotonneuses, d'un goût suave & aromatique. Celui qui est le plus garni de fleurs purpurines doit être préféré, comme on doit rejeter celui qui est en petites feuilles non veloutées & souillé d'une grande quantité de petites bûches.

Vertus. Il est céphalique, aromatique, il accélere la circulation. On l'emploie dans le cas d'un part trop tardif, &c. La dose est pour l'animal de ʒ j à ʒ iv, & pour l'homme de ℈ j à ℈ ij en poudre ou en infusion dans le vin. Il entre dans plusieurs compositions.

EPONGE. Espece de champignon, léger, mou, poreux, attaché aux rochers qui sont dans la mer. Il en est de deux especes, l'éponge mâle & l'éponge femelle; les éponges les plus estimées sont les éponges mâles, elles sont les plus fines.

On doit les choisir médiocrement grosses, légeres, à petits pores, & d'une couleur gris-cendrée ou jaunâtre.

Vertus. Les éponges sont absorbantes, détersives; elles se chargent des humidités superflues des ulceres.

EPONGE *d'Eglantier.* Espece d'éponge ou d'excroissance qui vient sur l'églantier; elle a à peu près les mêmes vertus que l'éponge, à la différence qu'elle est plus astringente. On la donne dans les mêmes cas que l'autre & à la dose de ʒ ij à ʒ vj pour l'animal.

EUPHORBE. Gomme-résine tirée d'une plante qui croît dans la Lybie, sur le mont Atlas & en Afrique.

Elle doit être en larmes, d'une couleur jaune & éclatante. Elle eſt ſans odeur; la ſaveur en eſt âcre & brûlante. L'euphorbe qui n'eſt pas ſec, qui eſt plein de matieres étrangeres & dont la ſaveur n'eſt point âcre doit être rejeté.

Vertus. L'euphorbe eſt un purgatif très-violent & très-dangereux. Il eſt ſternutatoire, épiſpaſtique; on le place parmi les réſolutifs âcres & actifs. On en fait uſage dans la carie, &c.

FOIE *d'Antimoine.* Il eſt différent du *crocus metallorum*, c'eſt un antimoine ouvert par le ſalpêtre & par le feu.

On doit le choiſir en beaux morceaux, luiſans, étoilés, unis, tendres; la poudre en doit être rougeâtre & légérement ſafranée.

Vertus. Le foie d'antimoine pouſſe par l'inſenſible tranſpiration; il excite la mue des chevaux, il en rend le poil net & beau; il eſt vermifuge. On le donne depuis ℥ ß juſqu'à ℥ iij & ℥ iv.

GALBANUM. Gomme-réſine qui découle de la racine d'une plante qui porte le même nom & qui croît dans l'Arabie heureuſe, &c.

Il en eſt de deux ſortes, le galbanum en larmes & le galbanum en maſſe.

Les larmes du premier doivent être belles, jaunâtres en dedans, d'un jaune doré à l'extérieur, d'un goût amer & d'une odeur forte.

Le ſecond doit être ſec, bien net, le plus chargé de larmes blanches & le moins fétide qu'il ſera poſſible.

Vertus. Le galbanum donné intérieurement eſt antiſpaſmodique, nervin, apéritif & réſo-

lutif; extérieurement il est digestif, émollient, résolutif; il se dissout facilement dans le vinaigre; on s'en sert pour les onguens & emplâtres. On l'administre intérieurement à la dose de ʒ ß à ʒ ij pour l'animal, & depuis grains vj à ʒ ß pour l'homme.

GALENGA. Racine d'une plante ou roseau qui a ses feuilles approchantes de celles de l'iris, qui croît en abondance dans l'île de Java, & que quelques-uns nomment mal à propos *acorus verus*.

On choisira cette racine récente, rougeâtre au dehors, blanchâtre au dedans, d'un goût chaud & piquant suivi d'un peu d'amertume; on rejettera celui qui est presque insipide.

Vertus. Elle est chaude, stomachique, céphalique, carminative. Elle entre dans quelques compositions.

GAYAC ou *bois saint*. Arbre ordinairement de la grandeur du noyer, il vient dans l'Amérique & dans l'île de St. Domingue, &c.

On fait usage en Médecine de son bois, de son écorce & d'une résine qui en découle naturellement ou par incision; on la nomme gomme de gayac.

Le bois de gayac est résineux, dur, pesant; extérieurement il est d'un jaune pâle, intérieurement d'un gris verdâtre tirant un peu sur le noir; son odeur a quelque chose de balsamique lorsqu'on le râpe; la saveur en est un peu amere & aromatique.

L'écorce est compacte, difficile à rompre, grise extérieurement, parsemée de taches de différentes couleurs, le plus souvent verdâtres, moins pâle intérieurement, d'une saveur amere & assez agréable.

La gomme ou résine est friable, brune extérieurement, roussâtre intérieurement, quelquefois blanchâtre ou tirant sur le vert, d'une saveur âcre & d'une odeur agréable lorsqu'on la brûle.

Vertus. Le bois est atténuant, stimulant, sudorifique; on le donne à l'animal en substance & râpé, depuis ℥ ß à ℥ ij, & en décoction depuis ℥ ij à ℥ viij; à l'homme à la dose de ℥ ß ou ℥ j sur ℔ ij d'eau qu'on réduit à moitié. La gomme est incisive, atténuante, résolutive. On s'en sert intérieurement à la dose de ʒ ij à ℥ ß ou ℥ j. Elle est encore employée extérieurement dans les emplâtres, &c.

GENIEVRE. Ses baies sont sphériques & vertes; en mûrissant elles deviennent d'un bleu noirâtre; la pulpe est roussâtre, l'odeur & la saveur en sont aromatiques & pénétrantes. Elles naissent sur un arbre qui est commun dans nos bois & qu'on appelle genévrier.

Vertus. Les baies de genievre sont aromatiques, chaudes, discussives, carminatives, antiseptiques, sudorifiques; la dose est d'une poignée dans l'avoine ou le son. On en a fait aussi des décoctions; on les fait macérer dans du vinaigre; on les fait brûler en guise de parfum. On se sert aussi du bois de genévrier dans les tisanes sudorifiques, à la dose de ℥ ij à ℥ iv. La dose des baies pour l'homme en infusion dans l'eau ou dans le vin est de ʒ ß à ʒ j.

GINGEMBRE. Racine tubéreuse légérement applatie, dont la couleur extérieure est d'un brun cendré, quelquefois blanchâtre & dont l'intérieure est jaunâtre. L'odeur en est foible, mais assez agréable. Sa saveur est aromatique, très-âcre, brûlante. Elle vient des Indes Orientales.

On la rejettera lorsqu'elle sera mollasse, filandreuse, vermoulue. Pour déguiser ce dernier défaut, les Marchands bouchent les trous faits par les vers avec du bol ou de la craie.

Vertus. Le gingembre est un aromatique âcre, il est discussif, stimulant, stomachique, carminatif chaud; on ne doit l'employer que quand on n'a pas à redouter trop d'irritation. La dose pour l'homme est de grains iv, vj ou viij; pour l'animal de xxx jusqu'à ʒ iij.

GOMME *Ammoniac.* Substance gomméo-résineuse, jaunâtre au dehors, blanche au dedans, d'une odeur qui approche de celle du galbanum & d'un goût tirant sur l'amer. Elle s'enflamme au feu à la faveur de la partie résineuse qu'elle renferme.

La meilleure doit être choisie en belles larmes, nettes, figurées comme celles de l'oliban.

On en vend en masse chez les Droguistes; celle-ci est chargée de beaucoup d'impuretés; on l'emploie dans les emplâtres; il faut choisir la plus dépourvue & la plus dégagée de matieres étrangeres.

Vertus. Cette gomme amollit, atténue, digere, résout. Elle est apéritive, fondante. Elle leve les obstructions. La dose est de ʒ ij à ʒ vj pour l'animal, & depuis ℈ ß à ʒ j pour l'homme. Elle se dissout facilement dans le vinaigre.

GOMME *Arabique.* Elle découle de l'écorce du tronc de différens acacias, & particuliérement de celui qui est connu sous le nom d'acacia d'Egypte. Ce suc gommeux est en larmes de différentes grosseurs; leur figure varie aussi beaucoup; les unes sont presque rondes, mais avec quelques angles; les autres sont repliées sur elles-mêmes. Celles qui sont claires, trans-

parentes, presque blanches, sont les plus recherchées. Cette gomme n'a point d'odeur & presque point de saveur.

On la choisit seche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans l'eau, & non mêlée de paille & de terre.

Vertus. Elle est adoucissante, pectorale, humectante. La dose est de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal, & pour l'homme depuis ℈ j à ʒ j ou ij.

GOMME *Elémi.* Résine d'un blanc tirant sur le verdâtre, qui, par le moyen d'incisions pratiquées, découle du tronc & des grosses branches d'un arbre semblable à l'olivier sauvage & qui croît dans l'Arabie heureuse, &c.

On choisira la gomme élémi seche, néanmoins mollasse, d'une odeur douce & assez agréable; on prendra garde à ce qu'on n'y substitue pas du galipot lavé dans l'huile d'aspic moyenne, comme il n'arrive que trop souvent; on le connoîtra facilement à la blancheur de la drogue & à son odeur qui tient de celle de la térébenthine, outre qu'elle est toujours enveloppée des feuilles qui se trouvent dans les cirons de bois de girofle.

Vertus. La véritable gomme élémi est un baume naturel pour les plaies; elle tempere, elle amollit, résout, adoucit. On l'emploie extérieurement dans les emplâtres, onguens, &c.

GOMME *de Gayac.* Voyez *Gayac* ou *Bois Saint.*

Pour la connoître & la différencier de la colophone, il n'y a qu'à l'exposer à une lumiere ou sur des charbons ardens, elle rend une odeur suave & aromatique.

GOMME *de Lierre.* Substance résineuse qui se durcit à mesure qu'elle découle d'une plante ligneuse connue sous le nom de lierre commun ou grimpant. Elle contient aussi quelques parties gommeuses : quand elle est fraîche elle est gluante, d'une couleur rouge, d'une odeur forte, pénétrante & assez agréable ; en vieillissant elle devient seche, friable, d'une couleur tannée.

On la choisira bien seche, transparente, d'une odeur balsamique ; souvent on vend pour cette gomme de la gomme alouchi.

Vertus. Elle est tonique, détersive, un peu résolutive, &c. Elle entre dans des emplâtres & des onguens.

GOMME *Gutte.* Suc gomméo-résineux, sec & solide, la couleur en est d'un jaune un peu rouge, il s'enflamme au feu. Quand on met cette gomme dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir qu'un peu de saveur, mais bientôt cette saveur devient âcre & cause beaucoup de sécheresse. Elle vient de la Chine & du Royaume de Siam.

On doit la choisir dure, cassante, nette, haute en couleur & d'un beau jaune. Elle se dissout mieux dans l'esprit de vin que dans l'eau. Il paroît qu'elle se délaye simplement dans ce dernier menstrue. Au bout de quelque temps elle tombe au fond du vase & laisse la liqueur presque claire.

Vertus. Elle purge violemment les humeurs séreuses & bilieuses. La dose est ʒ j à iv pour l'animal. Elle est employée rarement & avec précaution pour l'homme. On la lui donne à la dose de grains j à viij.

GRENOUILLE. Animal aquatique assez connu. Il est dans la classe des reptiles & des amphibies.

Vertus. Les Grenouilles ſont adouciſſantes, réſolutives, apéritives, &c.

GUY *de Chêne.* Petit arbriſſeau qui croît ſur les chênes à la hauteur d'environ deux pieds. Ses tiges ſont ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune en dehors, blanche, jaunâtre en dedans; il jette pluſieurs rameaux couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand bouis, mais un peu plus longues. On doit le choiſir bien nourri, dur, peſant, & s'il ſe peut encore attaché à un morceau de chêne pour être aſſuré qu'il eſt véritable, parce qu'on nous vend ſouvent du guy qui vient ſur d'autres arbres.

Vertus. Il eſt fortifiant, antiépileptique, antiſpaſmodique, vermifuge, réſolutif. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ viij pour l'animal.

HUITRES. Coquillage aſſez connu. On n'en emploie dans la Médecine vétérinaire, comme dans la Médecine humaine que les écailles: celle de l'huître mâle eſt aiſément diſtinguée par un filet noir qui regne au bord & en dedans de l'écaille; on les met en poudre & on les porphiriſe avant de les donner.

Vertus. Elles ſont abſorbantes, on regarde l'écaille d'huître mâle comme un antihydrophobique; cette écaille calcinée donne une chaux qui eſt regardée comme un bon lithontriptique. La doſe pour l'homme eſt de ʒ ß à ʒ j, & pour l'animal de ʒ ij à ℥ j.

JALAP. Racine d'une espece de *Convolvulus*. On la tire coupée en tranches de la nouvelle Espagne. Elle est un peu inégale, d'un gris foncé & noirâtre extérieurement; intérieurement elle est d'un brun noirâtre, entremêlée de lignes blanches ou jaunâtres; son odeur est très-foible; la saveur en est âcre, résineuse, elle excite de légeres nausées. C'est un composé résino-gommeux.

On doit la choisir épaisse, pesante, difficile à casser avec les mains, la moins blanche en dedans qu'il est possible. Elle doit s'enflammer lorsqu'on la met sur des charbons ardens ou lorsqu'on la présente à la flamme d'une bougie.

Vertus. Le jalap est un très-bon purgatif. La dose pour l'animal est de ℥ ß à ℥ j ß, & pour l'homme de grains x à ʒ ß.

IPECACUANHA. Il en est de trois sortes; le blanc, le gris & le brun.

Le blanc est une racine d'un blanc jaunâtre, qui a peu d'odeur & peu d'amertume, & qui n'a nullement la propriété des autres.

Le gris est la racine d'une plante du même nom qui croît au Pérou, menue, tortueuse, âpre, d'un gris cendré à l'extérieur, tandis que l'intérieur est une espece de filet ligneux. Elle a peu d'odeur.

L'ipecacuanha brun vient du Bresil. Cette racine est plus déliée & plus tortueuse que la précédente. Elle est brune & même noirâtre.

Cette racine doit être bien nourrie, foncée, difficile à rompre; il faut qu'elle ait une sorte de filet ligneux dans son milieu, qu'elle ne soit point mélangée de sa tige & de ses filamens, & que le goût en soit âcre & légérement amer.

Vertus. L'Ipecacuanha a la propriété de fondre les matieres glaireuſes, qui en ſe raſſemblant & en s'attachant aux parois des inteſtins, cauſent les irritations & les contractions violentes de ces viſceres. On l'adminiſtre quand on eſt parvenu à diminuer l'inflammation & l'éréthiſme qui accompagnent toujours ces ſortes de maladies. Il provoque le vomiſſement dans l'homme ; on le donne plus ſouvent en ſubſtance qu'en infuſion à la doſe de grains vj juſqu'à ʒ ß & plus. On le donne à l'animal à la doſe de ʒ j juſqu'à ℥ ß. Il n'excite jamais le vomiſſement en lui, il le purge par le bas à la doſe de ℥ j. En une doſe beaucoup moindre pour l'un & pour l'autre, il eſt altérant, &c.

LABDANUM. Subſtance réſino-gommeuſe. Il en eſt de deux eſpeces, une ſolide & l'autre liquide ; l'une & l'autre viennent de Candie, &c.

Le labdanum liquide doit être choiſi le plus odorant & le plus net qu'il ſera poſſible, d'une conſiſtance ſolide, d'un beau noir de jayet, d'une odeur douce & aſſez agréable, tirant ſur celle de l'ambre gris, il eſt le plus eſtimé & le plus cher.

Le labdanum ſolide eſt ſous la forme de pains entortillés, de couleur noirâtre, d'une odeur aſſez douce quand on l'approche du feu ; c'eſt ce que l'on appelle labdanum *in tortis*.

Vertus. Le labdanum conſolide, atténue, déterge & réſout. On l'emploie dans quelques compoſitions.

LIMAILLE *d'acier.* Tout le monde connoît la limaille d'acier, qui n'eſt que le débris que les ouvriers qui travaillent ce métal font par le moyen de la lime.

Vertus. Elle est apéritive, tonique, astringente ; la dose pour l'animal est de ʒ ij à ℥ j, & pour l'homme de grains xij à ℈ ij.

LITHARGE *d'or & d'argent.* Il n'y a point de différence entre ces deux especes de litharge, elles ne sont autre chose que du plomb qui a servi à la purification de l'argent, & qui est rempli des scories de la matiere purifiée ; selon le degré de calcination qu'il a reçu, il prend diverses couleurs ; on le nomme tantôt *litharge d'or*, tantôt *litharge d'argent.*

Vertus. La litharge est détersive, desficative, résolutive, répercussive ; on ne la donne jamais intérieurement parce qu'elle est un poison ; elle entre dans la plupart des emplâtres & onguens, & dans plusieurs autres compositions.

MACIS. Seconde enveloppe de la noix muscade. On l'a nommée mal à propos fleur de muscade ; elle est mince & rougeâtre, d'une odeur suave & d'un goût aromatique.

On doit choisir le macis le plus haut en couleur, d'un goût fort chaud & fort aromatique ; on prétend que quand il est nouveau il est rouge comme l'écarlate, & qu'en vieillissant il devient blanc.

Vertus. Le macis est un aromatique actif & chaud. Quelques-uns lui accordent plus d'énergie qu'à la muscade. La dose pour l'animal est de ʒ ij à ℥ j, & pour l'homme de grains x à xx.

MANNE. Suc concret blanc roussâtre, sortant sans incision & par incision du tronc & des branches de deux especes de frênes qui croissent dans la Calabre & dans quelques autres endroits d'Italie. Le goût en est doux, mielleux,

l'odeur foible & fade. Il eſt différentes eſpeces de manne dans les boutiques. Nous employons par préférence la manne en ſorte ou la manne graſſe qui eſt en grumeaux irréguliers, un peu gras & d'un roux aſſez foncé. On doit la choiſir la plus nette d'ordures qu'il eſt poſſible.

Vertus. La manne eſt un purgatif très-doux. La doſe ordinaire pour l'homme eſt depuis ℥ j à ℥ iij. On la fait diſſoudre à une douce chaleur dans eau ſ. q. On peut la donner à l'animal depuis ℥ iij juſques à ℔ ß & même plus.

MASTIC. Réſine qui découle par inciſion du tronc de l'arbre que nous appelons lentiſque. On la trouve ſous la forme de grains ou de larmes plus ou moins petites, ſeches, friables; elle s'amollit ſous les dents lorſqu'on la mâche un peu long-temps, & devient à peu près comme la cire; elle s'enflamme au feu; la couleur en eſt d'un jaune citron très-pâle, l'odeur douce & légérement aromatique, la ſaveur foible & balſamique avec une légere aſtriction; quand on la brûle elle répand une odeur aromatique, on doit rejeter celle dont la couleur eſt foncée, livide, & qui eſt mêlée d'ordures.

Uſages. Le maſtic eſt tonique, conſolidant; légérement aſtringent, fortifiant. Il entre dans pluſieurs compoſitions. La doſe eſt pour l'animal de ʒ iv à ℥ ij, & pour l'homme de grains x à ℈ j.

MÉCHOACAN. Racine légere, blanchâtre au dehors & au dedans, couverte d'une écorce ridée; la ſubſtance en eſt un peu mollaſſe, à peine y diſtingue-t-on quelques fibres. Elle a quelques bandes circulaires comme la bryone, mais elles ſont moins ſerrées. Elle en differe d'ailleurs en ce qu'elle eſt dure & qu'elle n'eſt

pas amere. Elle vient de la nouvelle Espagne dans la Province de Mechoacan.

On doit choisir le méchoacan récent ; il conserve peu de temps sa vertu. Il doit être blanchâtre, dur, pesant, ni noirâtre, ni carié.

Vertus. Le méchoacan est un excellent purgatif ; on ne le donne pas en décoction, il perd sa vertu par l'ébullition. La dose est pour l'homme de ʒ ij à ʒ iv, & pour l'animal de ℥ j à ℥ iv.

MERCURE *coulant ou crud.* Substance métallique, fluide & ne mouillant point. On le choisira blanc, coulant, net, vif & d'une belle eau, se séparant avec une promptitude extrême en une infinité de molécules sphériques ; on rejettera celui qui étant mis dans quelque vaisseau de cuivre, comme balances & autres paroît plombé, c'est-à-dire dont la couleur est brune, qui fait des queues ou traînées comme s'il étoit gras, & qui adhere aux doigts quand on le manie.

On peut encore l'éprouver en en mettant tant soit peu dans une cuiller d'argent ; on le fait évaporer sur le feu ; s'il reste une tache jaune dans la cuiller, c'est une marque qu'il est naturel ; au contraire s'il reste une tache noire, c'est une preuve qu'il est mélangé de plomb.

Vertus. En général le mercure préparé de différentes façons est un fondant très-efficace, il est vermifuge, carminatif, sudorifique, antipsorique, propre dans toutes les maladies de la peau, il entre dans les breuvages, onguens, décoctions, emplâtres, linimens, &c. Nous ne le donnons jamais en substance.

MIEL. Il en est deux sortes en général, le blanc & le jaune ; le miel blanc se tire des

gâteaux

gâteaux nouvellement pris dans les ruches. On expose ces gâteaux sur des claies ou nattes d'osier, on laisse découler le miel dans des vases qu'on met au dessous, on l'appelle miel vierge ; on tire encore un autre miel blanc en mettant le gâteau à la presse, mais ce miel sent la cire & n'est pas si bon que le premier.

Le plus beau & le meilleur miel blanc est celui qu'on nous apporte de Narbonne.

On doit le choisir d'une consistance qui ne soit point trop liquide ; il doit plutôt être épais & grenu ; le plus blanc est toujours à préférer ; l'odeur & la saveur doivent en être douces, agréables ; il faut qu'il soit légérement aromatique.

On le falsifie quelquefois avec de l'amidon pour le rendre plus blanc. On peut s'appercevoir de cette fraude, le miel ainsi altéré laissant la bouche pâteuse.

Quelques personnes pour lui communiquer une odeur aromatique plus forte y mettent quelques branches de romarin & les y laissent quelques jours ; c'est ainsi qu'ils donnent souvent du miel blanc commun pour du miel de Narbonne ; on reconnoît facilement cette fraude en remuant le miel, car il y reste toujours quelque partie de romarin, soit des feuilles, soit des fleurs.

Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux ou nouveaux qu'on tire des ruches.

On doit le choisir d'une bonne consistance, d'un beau jaune & d'un bon goût, bien net, sans mélange de farine, ce que l'on connoît en le portant à la bouche.

Vertus. Le miel est en général pectoral, détersif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif, apéritif, car sa qualité savonneuse le rend ca-

pable de dissoudre plusieurs matieres immiscibles avec l'eau seule. Nous en faisons un usage fréquent dans les lavemens, dans les injections, dans les gargarismes, &c. Nous le donnons intérieurement; nous tenons souvent les animaux à un régime miellé, &c.

MYRRHE. Gomme-résine. Les larmes en sont de différentes grosseurs, plus ou moins transparentes, plus ou moins obscures, les unes d'une couleur rousse, les autres d'un jaune pâle, les autres de couleur ferrugineuse. Intérieurement on y voit de petites marques blanches semblables à des coups d'ongle; de là l'épithete d'onglée pour désigner la véritable myrrhe, *myrrhe onglée;* l'odeur en est aromatique, mais elle est fade; sa saveur a de l'amertume & une âcreté qui excite des nausées. On doit la choisir très-nette & s'attacher aux plus belles larmes.

Vertus. La myrrhe est au rang des stomachiques, des vulnéraires pectoraux. Elle est détersive & antiputride. On l'emploie intérieurement & extérieurement en cette derniere qualité & comme fondante & résolutive. Elle entre dans beaucoup de compositions. On en fait une teinture dont la dose est pour l'homme de gouttes vj à xv, & pour l'animal de ʒj à ʒiij.

NOIX *muscade.* Amande d'un fruit de la grosseur de nos noix vertes, dure, un peu ridée à l'extérieur & d'une couleur cendrée, intérieurement d'un jaune pâle avec des veines ondulantes d'un rouge brun & d'un jaune blanchâtre. La figure en est olivaire; l'odeur en est très-aromatique & fort agréable, sa saveur ne l'est pas moins, mais elle a de l'âcreté & de la chaleur.

Vertus. Elle eſt confortative. Ses vertus ſont les mêmes que celles du macis.

NOIX *de gale.* Excroiſſances attribuées à la piqûre d'inſectes qui s'attachent à l'écorce & au bois de chêne dans différens pays. Les unes viennent d'Alep & de Tripoli, les autres de la Provence, de la Gaſcogne. Les premieres ont un certain poids, elles ſont compactes, épineuſes & anguleuſes à leur ſurface, d'un brun verdâtre plus ou moins foncé ; elles ſont préférables aux ſecondes.

Vertus. Ces noix ſont très-aſtringentes. On s'en ſert en lotions, en fomentations, &c.

OLIBAN ou *Encens.* Nous tirons du Levant cette eſpece de réſine. Il eſt de deux ſortes d'oliban, le mâle & le commun. Celui-ci eſt mêlé d'impuretés, il eſt mollaſſe, graiſſeux, inflammable. L'autre eſt ſec, d'une couleur jaune légérement blanchâtre à l'extérieur, l'odeur en eſt forte & vive quand il eſt mis dans le feu, la ſaveur en eſt âcre & mêlée d'amertume. On le choiſit en belles larmes tranſparentes & très-caſſantes.

Vertus. Cette réſine eſt vulnéraire, conſolidante, diſcuſſive. Elle eſt employée dans les onguens, dans les emplâtres, &c. Intérieurement elle eſt ſudorifique, fortifiante, propre dans les maladies de la poitrine. La doſe pour l'homme eſt de ℈ j à ʒ j, & pour l'animal de ℥ ß à ℥ iij. On s'en ſert encore dans les parfums.

OPIUM. Mélange de parties gommeuſes & de parties réſineuſes fortement unies, ainſi que de parties purement terreuſes ſur leſquelles les menſtrues n'ont point d'action. Les Levantins

nous l'envoient en gâteaux ; il s'amollit sous les doigts. Sa couleur est d'un rouge brun tirant sur le noir, son odeur désagréable, sa saveur amere, &c.

Vertus. Il est somnifere, calmant, sudorifique. La dose pour l'homme est de grains ß à iij, & pour l'animal de grains iij à viij.

OPOPANAX. Gomme-résine découlant suivant quelques Auteurs d'une plante férulacée qui croît dans la Macédoine, &c.

Il en est de trois sortes, celui qui est en larmes, celui qui est en masse, & l'opopanax contrefait ou applati.

Le premier doit être choisi en belles larmes blanches en dedans & d'un blanc doré au dehors, d'une odeur forte, d'un goût amer & désagréable, le plus sec & le plus net qu'on puisse trouver.

Le second qui est en masse est le plus chargé de larmes & le plus approchant de la couleur & de l'odeur du premier.

A l'égard du troisieme ou de l'applati, on le rejettera entiérement, & on le connoîtra facilement en ce que le véritable est en petites larmes rondes, & que celui-ci est plat, de la largeur & de la grosseur du pouce.

Vertus. Il est assez semblable au galbanum par ses vertus ; il est propre pour la guérison des plaies ; il est discussif & fondant ; il entre dans plusieurs compositions, emplâtres & onguens. Intérieurement il est apéritif & résolutif. On le donne à l'homme à la dose de grains x à ʒ ß, & à l'animal depuis ʒ j à ℥ ß.

OS *de seche.* Ecaille assez solide ou os blanc, opaque, léger, uni, dur au-dessus, friable en dessous, d'un goût âcre & légérement salé &

ſans odeur, qui garnit le dos d'un poiſſon que l'on nomme ſeche ou bouffron. On le pêche ſur les bords de l'Océan & de la Méditerranée.

On doit choiſir l'os de ſeche épais, blanc, léger, friable.

Vertus. Il eſt apéritif, déterſif & deſſicatif. On le pulvériſe, on le donne extérieurement dans quelque infuſion ou mêlé avec quelques autres médicamens appropriés, à la doſe de grains xx à l'homme, & de ʒ ij à ℥ j à l'animal. Il entre dans quelques compoſitions.

PAREIRA *brava.* Racine qui ſignifie en François vigne ſauvage ou bâtarde ; elle a de la reſſemblance avec celle du thymelæa. Elle eſt ligneuſe, tortueuſe, brune au dehors, rude & ſillonnée dans ſa longueur & dans ſa circonférence, & d'un jaune obſcur intérieurement, &c.

Vertus. Elle eſt très-apéritive & propre pour le gravier. On la donne à l'animal en poudre dans du vin blanc à la doſe de ʒ iv à ℥ j ß ; en infuſion à la doſe de ℥ j à ℥ iv. On la donne à l'homme à la doſe de ʒ ß à ʒ iij.

PÉTROLE. Huile minérale ou bitume liquide, inflammable, d'une odeur forte & fétide. La couleur en eſt différente ſuivant les pays & les lieux dont on le tire. Le plus employé parmi nous eſt celui de Gabian en Languedoc, à quelques lieues de Beziers. Celui-ci eſt d'une couleur rouge tirant quelquefois ſur le noir. Celui d'une couleur jaune ou blanche eſt le plus eſtimé; il en eſt près de la principauté de Modene.

Vertus. Le pétrole eſt extérieurement tonique, nervin & réſolutif ; on le fait entrer dans les préparations topiques de ce genre.

PIERRE *hématite*. Cette pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, présente des aiguilles pointues. Sa couleur est d'un brun rougeâtre, elle paroît rouge comme du sang à mesure qu'on la tire des mines de fer.

On doit la choisir nette, pesante, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge brun, ayant des lignes noirâtres au dehors; elle doit ressembler au cinabre intérieurement.

Vertus. Elle est fort astringente, dessicative; elle entre dans plusieurs compositions.

POIVRE *noir*. Fruit d'une plante rampante & sarmenteuse comme le lierre, elle vient dans l'île de Java, &c. Ce fruit est une semence ronde, ridée, l'écorce en est noirâtre. L'intérieur est compact & d'une couleur blanche; extérieurement il est d'un jaune vert. L'odeur en est légérement aromatique & assez agréable; la saveur en est très-âcre & brûlante.

On doit le choisir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût.

Vertus. Il est incisif, stimulant, stomachique; on le donne à l'homme depuis grains iv jusqu'à xij; à l'animal depuis ʒ ß à ʒ iij. On peut le faire infuser dans le vin.

POIX. Substance résineuse qu'on tire du pin. Les différences des poix sont dûes à celles de la préparation qu'on en fait.

POIX *de Bourgogne* ou *poix grasse*. On doit choisir la poix grasse, la plus blanche, la moins remplie d'eau & d'ordures, & la moins coulante que faire se pourra.

POIX *résine*. Quand elle est d'une belle qualité, elle est exempte d'eau & de sable, elle est seche & d'une couleur jaunâtre. La meilleure vient de Bayonne & de Bordeaux.

POIX *noire*. Elle doit être d'un beau noir luisant, seche & former des especes de soleil quand on la casse.

Vertus. Toutes les especes de poix sont digestives, fortifiantes, attractives, résolutives; on les emploie dans les onguens & emplâtres, &c.

POLYPODE. Il s'agit ici de celui qui est assez semblable à la fougere par ses feuilles, il croît sur les vieux murs, sur le frêne, le hêtre, le chêne, &c. Celui qui est pris sur le dernier de ces arbres est le plus estimé. C'est de sa racine qu'on fait le plus d'usage; elle est rampante, d'une médiocre grosseur, garni de plusieurs petits tubercules, la couleur en est extérieurement roussâtre, intérieurement verdâtre; l'odeur en est foible; sa saveur d'abord fade laisse une légere âcreté mêlée d'un peu d'astriction.

Vertus. Elle est laxative, apéritive, diurétique. La dose pour l'homme est ordinairement de ℥ j dans ſ. q. de liquide, & pour l'animal de ℥ ij à ℥ vj.

PYRETHRE. Racine qui vient de Tunis. Elle est de moyenne longueur, de la grosseur du petit doigt, extérieurement d'un noir roussâtre, blanchâtre au dedans, sans odeur, d'un goût âcre & brûlant.

Elle doit être bien nourrie, seche, mal aisée à rompre.

Vertus. Elle est active, irritante; on s'en sert principalement comme d'un masticatoire, d'une errhine, &c.

QUINQUINA. Ecorce d'un arbre qui croît dans le Pérou. On doit la choisir d'une substance compacte, seche & d'une épaisseur mé-

diocre. Il faut prendre garde qu'elle ne tombe point en poussiere lorsqu'on la rompt, & qu'elle ne soit pas remplie d'ordures comme on le voit souvent; on doit préférer aussi les petites écorces noirâtres & chagrinées à l'extérieur, parsemées de quelques mousses blanches ou de quelques petites feuilles de fougere, rougeâtre en dedans & d'un goût amer & fort désagréable; on rejettera celles qui sont filandreuses quand on les casse, d'une couleur rousse, & celles qui sont couleur de canelle extérieurement, quoiqu'elles soient les plus estimées par ceux qui n'ont qu'une légere connoissance de cette écorce.

On falsifie quelquefois le quinquina en y mêlant d'autres écorces, telles que celle de l'alisier dont la couleur est plus blanche en dehors, plus rouge intérieurement & dont la saveur est plus stiptique. On y mêle aussi souvent de l'écorce de cascarille.

Vertus. Le quinquina est chaud, desficatif, incisif, fébrifuge, antispasmodique, propre à arrêter & à détruire les mouvemens convulsifs, antiputride & d'un très-grand secours dans les gangrenes, dans les maladies putrides & contagieuses du bétail. On l'emploie en substance, en décoction, en infusion dans le vin, dans l'eau-de-vie, dans l'esprit de vin & dans d'autres liqueurs. La dose ordinaire pour l'homme est depuis ʒ ß à ʒ j; pour l'animal depuis ʒ ij à ʒ vj. On en renouvelle dans la journée selon le besoin l'administration. On joint au quinquina d'autres substances telles que le sel ammoniac, le nitre, &c.

REALGAR. Quelques-uns disent *Réalgal.* Suc arsenical de même que l'orpiment. Il en est de deux sortes, le naturel & le factice. Le premier se tire des mines métalliques avec l'orpiment. Sa couleur est la même que celle du cinabre, il répand quand on le brûle une odeur de soufre & d'ail. Il est friable. Il vient de la Chine sous diverses formes, tantôt en coupes & tantôt sous celle de petites pagodes.

Le second est fait de l'orpiment cuit & fondu pendant quelque temps dans des vaisseaux sublimatoires. Il s'éleve au haut de ces vaisseaux des fleurs jaunes, il reste au fond une masse qui figée par le froid est rouge comme du cinabre.

Vertus. La poudre de réalgal préparée est un escarotique, on en fait des trochisques, &c.

RÉSINE *de Jalap.* Voyez JALAP. ℥ xij. de racine de jalap bien choisie donnent par le moyen de l'esprit de vin ℥ ij de résine.

Vertus. Cette résine est un purgatif fondant assez fort. La dose est pour l'animal de ʒ j à ʒ iv, & pour l'homme de grains iv à x.

RHUBARBE. Racine qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & de différentes longueurs de la Chine, de la Perse & de la Moscovie; ces morceaux sont assez légers; leur substance paroît fongueuse; leur couleur est d'un jaune foncé & un peu brun à l'extérieur; l'intérieur est jaune aussi, mais marqué de taches rougeâtres par intervalle qui font paroître cette racine marbrée; l'odeur en est aromatique, mais désagréable; le goût en est amer & légérement âcre & astringent; on doit toujours préférer celle qui est bien seche, la plus pesante & la plus marbrée.

Usage. La rhubarbe est un bon purgatif astringent, propre à rétablir le ton des fibres de l'estomac & des visceres relâchés, &c. La dose est de ℥ ß jusques à ℥ j ß en infusion, & depuis ʒ ij à ʒ vij, en substance pour l'animal. Pour l'homme en substance & après avoir été mise en poudre, la dose est depuis grains vj jusques à ʒ j, & en infusion depuis ʒ j jusques à ʒ ij.

SAFRAN. On donne ce nom à des filamens applatis qui sont la continuation du pistile d'une plante bulbeuse du même nom.

On doit le choisir bien sec, doux au toucher, en beaux filets longs, bien veloutés & d'un beau rouge foncé, le moins chargé de filets jaunes que faire se pourra, d'une odeur forte qui ne soit ni celle du moisi ni de l'échauffé. Le safran Gatinois est préféré à celui qu'on cultive dans les autres Provinces de France, & ne le cede point à celui du Levant; on tire aussi bien la teinture du safran par l'eau que par les spiritueux.

Usage. Il est cordial, stomachique, alexitere, antispasmodique, résolutif & anodin. La dose du safran en substance est pour l'homme depuis grains ij à ℈ j; elle peut être augmentée en infusion. Pour l'animal elle est de ℥ j à ℥ iv en infusion, & de ℥ ß à ℥ j ß en substance.

SAGAPENUM ou *Gomme séraphique.* Gomme-résine qui découle d'une plante que l'on croit être du genre des férulacées. Il nous est apporté de Perse.

On doit le choisir en belles larmes, claires, transparentes, d'une odeur forte & approchante

de celle du pin. Jeté ſur le feu, ſon odeur doit approcher de celle de l'ail. La ſaveur en doit être âcre & amere. Il faut qu'il plie ſous les doigts quand on le manie.

Vertus. Le ſagapenum eſt tonique, inciſif, fondant & extérieurement atténuant, maturatif. La doſe à l'intérieur eſt pour l'homme depuis grains xij à ℈ ij, & pour l'animal depuis ʒ j à ʒ iv.

SALSE-PAREILLE. Racine qui vient du Pérou & de la nouvelle Eſpagne, &c. Elle eſt ordinairement de la groſſeur d'une plume, longue, flexible; extérieurement elle eſt d'un roux cendré, blanche au dedans, farineuſe, mollaſſe, elle n'a nulle odeur, la ſaveur en eſt légérement amere; elle laiſſe une impreſſion viſqueuſe dans la bouche.

On doit choiſir celle qui eſt facile à fendre, qui eſt griſe à l'extérieur. On rejettera celle qui eſt cariée & qui répand une eſpece de farine lorſqu'on la fend.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, diaphorétique. Quelques-uns ne lui reconnoiſſent qu'une vertu déterſive. On la donne en décoction à l'homme à la doſe de ℥ ß ou de ℥ j & plus, & à l'animal à la doſe de ℥ ij à ℥ vj & plus.

SANDARAQUE. Réſine qui découle par inciſion des branches du grand genévrier: nous la tirons d'Afrique. On doit la choiſir en belles larmes, & la moins remplie de parties hétérogenes qu'il eſt poſſible. La couleur en eſt d'un jaune pâle; l'odeur en eſt balſamique; ſa ſaveur eſt âcre.

Vertus. Cette réſine eſt tonique, réſolutive & antiputride à l'extérieur. On s'en ſert quelquefois en fumigation.

SANG-DRAGON. Résine tirée par incision d'un arbre qu'on appelle *draco-arbor*. Elle vient des îles Canaries & de la Jamaïque. Elle est seche, inflammable ; extérieurement de couleur d'un rouge foncé & presque brun ; d'un rouge de sang à l'intérieur. Elle répand quand on la brûle une odeur légérement balsamique, & c'est la meilleure.

La Hollande nous fournit une autre espece de sang-dragon qui est en pain plat, d'un rouge extrêmement foncé & luisant tant au dehors qu'au dedans, assez friable. Ecrasé il est d'un assez beau rouge ; brûlé il répand une odeur de cire d'Espagne. On falsifie souvent le sang-dragon avec de la brique ou du bol d'Arménie ; la fraude se découvre aisément, parce que le sang-dragon se dissout entiérement dans l'esprit de vin, & que le bol & la brique se précipitent au fond du vase.

Vertus. Il est astringent, desficatif. On l'emploie extérieurement & intérieurement pour l'animal à la dose de ℥ j à ℥ iv, & pour l'homme à la dose de ʒ j à ʒ ij.

SANTAL ou *Sandal*. Il est trois sortes de Santaux ou Sandaux, le citrin, le blanc & le rouge.

Le santal citrin est le plus propre aux vues que la Médecine se propose. Il est résineux. L'odeur en est forte, le goût aromatique. On en peut extraire la résine en faisant infuser des morceaux de ce bois dans suff. quant. d'esprit de vin rectifié. Il donne par la digestion une teinture jaune, qui étant épaissie à petit feu constitue après l'évaporation de son esprit un baume liquide noirâtre, d'une saveur agréable & semblable par sa consistance & par sa couleur au

baume du Pérou. Il faut le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur tirant sur le jaune.

Le santal blanc est pareillement un bois dur, solide, pesant, mais dont la couleur est blanchâtre & pâle, & dont le goût & l'odeur sont infiniment plus foibles. Il doit être choisi récent & le plus odorant qu'il est possible.

Enfin le santal rouge est presque sans goût & sans odeur, de couleur rouge foncée intérieurement, noirâtre au dehors. On le choisira récent, compact & pesant comme les autres.

Les uns & les autres viennent de Siam & des îles de Timor & de Solor.

Vertus. Le rouge est légérement astringent. Ils sont fortifians, dépuratoires, stomachiques, cordiaques, &c.

SARCOCOLLE. Gomme mêlée de quelques parties résineuses. Elle découle d'un petit arbre épineux dans la Perse & dans l'Arabie déserte.

On choisira la sarcocolle en larmes ou égrenée, d'un blanc tirant sur le jaune ou sur le rouge; d'un goût fade, mais suivi d'une amertume assez désagréable.

On rejettera celle qui est en masse brune, ainsi que celle dont les petits grains sont bruns.

Vertus. La sarcocolle est ophtalmique, sarcotique, consolidante & propre pour les plaies; elle entre dans les collyres & les onguens.

SASSAFRAS. Bois assez léger, spongieux, revêtu d'une écorce de couleur cendrée à l'extérieur, rougeâtre & ferrugineuse à l'intérieur & qui nous vient des Provinces de l'Amérique. Sa substance ligneuse est d'un blanc jaunâtre tirant sur le roux. L'odeur en est aromatique & légérement âcre; l'odeur de l'écorce est plus pénétrante que celle du bois; elle approche de celle du fenouil.

Vertus. Il est incisif, détersif, diaphorétique & sudorifique. La dose pour l'animal est de ℥ j à ℥ vj en décoction ; & pour l'homme, depuis ℥ ß à ℥ ij. On peut le donner en infusion dans le vin.

SCAMMONÉE. Suc résineux un peu gommeux tiré par incision & quelquefois par expression non seulement de la racine, mais des tiges & des feuilles d'une espece de *convolvulus* ou liseron qui croît à Alep & à Smyrne, ce qui constitue deux especes de scammonée. Celle d'Alep est la meilleure, elle est légere, grise, tendre, friable, résineuse ; le goût en est amer, l'odeur fade, nauséeuse & assez désagréable ; quand on la roule dans la bouche elle fait le lait. On doit rejeter celle qui est pesante, dure & noirâtre.

On falsifie la scammonée en y mêlant le suc de quelques autres plantes laiteuses & âcres, tel que celui du thytimale ; pour augmenter son poids on y met encore des charbons & d'autres matieres étrangeres. Pour s'assurer de cette fraude, on doit rompre les morceaux de ce suc, les choisir brillans à l'intérieur, & proscrire ceux qui paroissent noirs, brûlés, ou dans lesquels on trouve du sable & du gravier ; ainsi que ceux dont le goût est extrêmement âcre, ce qui décele le mélange du suc de thytimale.

Vertus. La scammonée est purgative, fondante, hydragogue ; on la donne à l'homme en substance à la dose de grains ij à x, à l'animal à la dose de ʒ j à ℥ ß.

SEL *Ammoniac.* Sel qui nous vient d'Egypte en pains ronds & applatis, & dont le dessous & les côtés sont noirâtres. Ces pains ouverts présentent une substance blanchâtre, saline &

plus ou moins transparente. La saveur en est amere, désagréable, urineuse.

Ce sel doit être le plus pur & le moins noir qu'il est possible.

Vertus. Il est diaphorétique, stimulant, incisif, apéritif, antiputride, tonique, résolutif. La dose est pour l'homme intérieurement de grains vj à ʒ ß, pour l'animal de ʒ ij à ℥ j ß. On l'emploie dans les collyres, dans les gargarismes, dans les lotions, &c.

Sel *d'Epsom.* Sel minéral, nitreux, délié, très-blanc, brillant, d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, laissant une fraîcheur dans la bouche, se fondant facilement au feu, sans pétiller ni s'enflammer. On l'appelle sel d'Epsom, sel cathartique d'Angleterre, parce qu'on en tire par évaporation des eaux minérales d'Epsom qui sont à quatre lieues de Londres. Il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans l'eau. Du reste celui qu'on trouve dans les boutiques est le plus souvent un sel factice.

Vertus. Il est purgatif, laxatif, apéritif. On le donne à l'homme à la dose de ℥ ß à ℥ j pour le purger. Il est apéritif à la dose de ʒ j ou ʒ ij; on le donne à l'animal à la dose de ℥ iij à ℥ viij. On fait une eau minérale artificielle & apéritive en faisant fondre ℥ iij de sel d'Epsom dans ℔ xij eau commune.

Sel *gemme*, ou *fossile* ou *natif.* Sel de même nature que le sel marin. On le trouve dans la Pologne en masses cubiques plus ou moins grandes, presque aussi transparentes que le cristal, d'une couleur ordinairement blanche, quelquefois grise, rouge ou jaune. Sa saveur paroît plus vive & plus âcre que le sel marin.

Vertus. Le sel gemme a plus d'activité que le sel marin ordinaire.

SEL *marin*, *sel commun*. Il est connu de tout le monde.

Vertus. Il est fondant, apéritif, irritant, résolutif, antiputride, &c. On l'emploie dans les lavemens stimulans; dissous dans de l'eau-de-vie il résout puissamment, &c. Il seroit à souhaiter qu'il fût à moindre prix pour la conservation du bétail & sur-tout des bêtes à laine.

SÉNÉ. Les feuilles de séné nous viennent de l'Egypte, ou de l'Arabie & de la Syrie. Celles qu'on nous apporte d'Arabie sont préférées & préférables, & forment le séné d'Alexandrie. Elles sont étroites, fermes, douces au toucher, d'un vert un peu jaunâtre, d'une odeur qui n'a rien d'agréable, d'une saveur âcre & amere, & elles se terminent en pointe à la maniere du fer d'une lance, tandis que les autres sont obtuses, beaucoup plus vertes, rudes au toucher & plus grandes.

Les siliques de l'arbrisseau qui les fournit sont ce que nous nommons follicules. Ce sont des gousses assez larges, recourbées à leur extrémité, composées de deux membranes lisses dont la couleur est d'un vert pâle, roussâtre, noirâtre en quelques endroits; elles renferment des semences plattes assez semblables aux pepins des raisins.

On doit choisir le séné récent, odorant, les feuilles n'en doivent être ni brisées ni tachées, ni remplies de bûchettes ou autres impuretés. Quand on l'a séparé de celles qu'il pouvoit contenir, on le nomme séné mondé.

Vertus. Les feuilles & les follicules de séné sont purgatives. On les donne à l'animal dans les breuvages purgatifs à la dose de ℥ ß à ℥ j ß, dans les lavemens purgatifs à la dose de ℥ j à

℥ iij

℥ iij, & en ſubſtance ſeul & avec du miel à la doſe de ℥ j à ℥ ij; on le donne à l'homme en infuſion depuis ʒ j à ʒ iij; rarement le lui adminiſtre-t-on en ſubſtance; il entre cependant dans quelques poudres purgatives.

SERPENTAIRE *de Virginie* ou *Vipérine*. Racine fibreuſe, menue, d'une couleur rouſſâtre & brune au dehors, blanchâtre au dedans; l'odeur en eſt aromatique, pénétrante, & tient un peu de celle de la lavande; la ſaveur en eſt auſſi aromatique, mais âcre & amere.

Vertus. Cette racine eſt cordiale, diaphorétique, alexitere, carminative; elle réſiſte au venin; la doſe en ſubſtance eſt pour l'homme de grains x à ℈ j, & en infuſion dans l'eau ou le vin de ℈ j à ʒ ij; pour l'animal on la donne en ſubſtance de ʒ ij à ℥ ß & plus, en infuſion de ℥ ß à ℥ iv.

SOUFRE. Subſtance minérale. La couleur en eſt jaunâtre, plus ou moins foncée, inflammable; quand on la brûle l'odeur en eſt très-pénétrante; elle fond aiſément à un feu modéré; elle eſt immiſcible avec l'eau, elle s'unit aux huiles & s'y diſſout.

Nous faiſons très-peu d'uſage de tout autre ſoufre que de celui qui a paſſé par le feu.

On doit le choiſir d'un beau jaune doré, facile à caſſer, & rejeter celui qui eſt griſâtre, verdâtre ou rougeâtre, car alors il contient de l'arſenic. Intérieurement nous ne donnons que les fleurs du ſoufre qui ſont un ſoufre plus pur & dégagé par la ſublimation des matieres étrangeres que cette ſubſtance renferme.

Vertus. Le ſoufre eſt apéritif, utile dans pluſieurs affections de la poitrine, dans les maladies de la peau. On s'en ſert alors intérieurement & extérieurement, &c.

SQUINE. Racine qui nous vient de la Chine, &c. Elle est assez grosse, inégale, ligneuse, roussâtre, un peu brune extérieurement, d'un rouge pâle intérieurement, sans odeur, d'une saveur insipide & terreuse.

Vertus. Elles sont à peu près les mêmes que celles de la salse-pareille, mais elle paroît moins active; la dose en décoction ou en infusion est pour l'animal depuis ℥ ij à ℥ vj, ou en substance depuis ʒ ij à ℥ j, & pour l'homme en décoction ou en infusion depuis ℥ ß à ℥ j, & en substance depuis ʒ ß à ʒ j.

STORAX ou *Styrax.* Il en est de plusieurs sortes. 1°. Le styrax calamite formé proprement des premieres larmes qui découlent ensuite de l'incision faite à l'arbre qui fournit ce suc résineux & que l'on fait sécher promptement. 2°. Le styrax commun ou en masses qui est le suc de ce même arbre, mais qui en a été tiré par des incisions plus grandes, & qui ne s'est épaissi qu'après beaucoup de temps. 3°. Le styrax liquide qu'on nous apporte du Levant, dont on ne connoît pas exactement la nature, & qui, suivant quelques Auteurs, est un composé de storax calamite, de galipot, d'huile & de vin.

Les larmes qui constituent le styrax calamite, sont assez solides, elles s'amollissent dans les mains; la couleur en est roussâtre & parsemée de taches blanchâtres; l'odeur en est pénétrante, elle approche de celle du baume du Pérou; la saveur en est balsamique & légérement âcre.

Les masses du styrax commun sont moins solides que les larmes; la couleur en est rougeâtre & foncée, l'odeur & la saveur sont les mêmes; elles sont gluantes & mielleuses, & ce styrax est moins pur que le premier.

La consistance du styrax liquide est celle d'un baume épais, visqueux, tenace. Il est brun rougeâtre, fort pénétrant & désagréable par son odeur ; âcre, aromatique & huileux dans sa saveur ; lorsqu'il est plus épais, d'une couleur opaque, d'un brun grisâtre, il a besoin d'être purifié.

Vertus. Le styrax calamite & le commun sont toniques, nervins, incisifs, résolutifs ; on en fait quelquefois des fumigations ; ils entrent dans les onguens, dans les emplâtres, dans les baumes.

Le liquide est tonique, antiputride, très-bon contre la gangrene. Il entre dans les onguens.

SUCCIN, *Ambre jaune*, *Karabé.* Substance bitumineuse particuliere dont la formation n'est pas encore bien connue & qui paroîtroit tenir du regne végétal & du regne minéral. Il est solide, cassant, plus ou moins transparent, d'un jaune doré tirant quelquefois sur le rouge, inflammable & fusible au feu, d'une odeur alors vive & pénétrante & d'une odeur balsamique & agréable lorsqu'on l'échauffe par le frottement, enfin d'une saveur âcre & bitumineuse.

Il est encore du succin blanc, moins transparent que le jaune & dont le blanc est plus ou moins mat ; il est de plus une autre substance noire & nommée mal à propos succin noir, qui est une sorte d'asphalte trouvé dans les mines de charbon.

Les lieux les plus abondans en succin sont les environs de la mer Baltique & de la Prusse Ducale.

Quelques personnes préferent le succin blanc au succin jaune, d'autres les emploient indifféremment.

Vertus. Le succin est antispasmodique, ner-

vin, astringent, expectorant. Ceux qui ne doutent pas de son action quand il est donné en substance l'administrent à l'homme à la dose de grains x à ʒ ß, & au cheval à la dose de ʒ j à ʒ iv; il entre dans plusieurs préparations.

TÉRÉBENTHINE. Suc résineux qui découle de plusieurs especes d'arbres, comme du méleze, du sapin, &c. Il y en a trois especes; l'usage en est le même, la térébenthine de Chio, celle de Strasbourg & celle de Venise appelée autrement térébenthine ordinaire.

La térébenthine de Venise est fluide, limpide, gluante & tenace, de la consistance à peu près du miel, mais un peu plus coulante; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre; son odeur est forte, résineuse, tenant un peu de celle du citron; la saveur en est balsamique, âcre & amere. On doit la choisir récente, fluide, la plus transparente, la plus blanche & sans ordures.

Vertus. Elle est vulnéraire, diurétique, détersive, consolidante, tonique intérieurement.

La dose pour l'animal est de ℥ ß à ℥ ij en bol ou délayée dans des jaunes d'œufs, & pour l'homme de ʒ ß à ʒ j ß. On s'en sert aussi en lavemens pour les rendre diurétiques & dans les ulcérations des intestins à la dose de ℥ iij pour l'animal délayées dans des jaunes d'œufs qu'on fait entrer dans une décoction émolliente, & à la dose pour l'homme de ʒ iij à ℥ j. On l'emploie aussi extérieurement comme digestive, maturative, vulnéraire; elle entre dans les digestifs, onguens & emplâtres.

TURBITH. Racine d'une plante qui croît dans les Indes Orientales. Elle contient un suc lai-

teux, âcre & résineux. On la fait sécher après en avoir séparé l'intérieur ou la moelle. Les morceaux de cette racine qu'on trouve dans les boutiques sont un peu repliés sur eux-mêmes; l'intérieur est vide, d'une couleur blanchâtre, l'extérieur d'une couleur grise. Elle n'a point d'odeur. La saveur en est désagréable & laisse dans la bouche pendant quelque temps une impression âcre.

On choisit le turbith pesant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre.

Vertus. C'est un purgatif violent, la dose est pour l'animal depuis ʒ iij à ℥ j. On le fait entrer dans plusieurs compositions pharmaceutiques relativement à l'homme.

TUTIE. Substance formée en écailles roulées ou en gouttieres. Les morceaux en sont de différente grandeur & de différente épaisseur, extérieurement durs, gris, chagrinés, intérieurement unis, d'une couleur blanchâtre tirant sur le jaune. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux dans lesquels on fond des minéraux qui contiennent du zinc.

La tutie vient d'Allemagne. On doit la choisir nette, en écailles belles, larges, épaisses, grenues, difficiles à casser & un peu sonores.

On la prépare en la porphyrisant. On l'arrose d'une légere quantité d'eau rose. On la porphyrise de nouveau, & on en fait des trochisques.

Vertus. Elle est détersive, dessicative, cicatrisante; on l'emploie dans les collyres, dans les onguens.

VIPERE. Reptile du genre des serpens. On en trouve dans plusieurs endroits de la France. La morsure de cet animal est très-venimeuse & peut être guérie par des alkalis volatils ; l'eau de luce est en quelque façon un spécifique contre les accidens qui en résultent.

Nous employons le plus communément la vipere en poudre : on fait sécher ce reptile après lui avoir coupé la tête, & on le pulvérise. Ensuite on le donne ainsi à l'animal à la dose d'une vipere entiere ou de ℥ ß à ℥ j.

Vertus. La vipere est cordiale, dépuratoire, sudorifique, alexitere, très-propre dans les maladies malignes, pestilentielles, cutanées, &c.

VITRIOL *naturel* ou *factice.* Le premier se trouve dans tous les lieux qui renferment du fer & du cuivre ; on n'en fait pas d'usage. Le factice est retiré ou des pyrites ou des eaux vitrioliques par l'évaporation. Il en est de trois especes, dont les différences se rapportent aux métaux qui en forment la base.

Le vitriol vert nous est apporté de Liege, de Suede, d'Angleterre & de Rome.

On doit le choisir d'un vert clair & transparent, le plus sec & le moins chargé de taches blanches qu'il est possible. Celui qui tire sur le bleu n'est pas pur & contient du cuivre.

Vertus. On l'emploie assez rarement à l'intérieur. On en fait la poudre de sympathie. Il est astringent.

Le vitriol bleu ou de Chypre nous est apporté de cette île ou de Hongrie. Il est ou doit être d'une couleur semblable au saphir. La saveur en est fort âcre, désagréable & stiptique.

Vertus. On l'emploie extérieurement, il est

desficatif & rongeant. Il entre dans les collyres, &c.

Le vitriol blanc ou couperose blanche nous est apporté de la basse Saxe. Il est en masses blanches assez semblables à du sucre & d'une consistance ferme.

Vertus. On l'emploie le plus souvent comme stiptique, il entre dans plusieurs compositions & dans les collyres.

UVA *ursi.* Arbuste commun dans les Alpes & que l'on trouve sur le mont Credo. Sa fleur est en forme de cloche; du fond du calice s'éleve le pistil qui y est attaché en maniere de clou. Le pistil se change en un fruit mol ou baie sphérique dont la semence est osseuse, ronde d'un côté & applatie de l'autre.

Les tiges en sont rampantes, les feuilles très-entieres, charnues & tachetées de quelques petits points.

On ne fait usage que de la feuille. On la donne à l'homme à la dose de ʒ ß à ʒj, & à l'animal à la dose de ℥ ß à ℥j ß dans quelque liqueur appropriée.

ZÉDOAIRE. Racine qui est légérement tubéreuse, assez solide, inégalement ronde, d'une couleur blanchâtre tirant un peu sur le gris & sur le cendré extérieurement; d'un jaune roussâtre ou grisâtre en dedans; son odeur & sa saveur sont un peu aromatiques & un peu camphrées, elle est légérement amere & un peu âcre. Elle nous vient des grandes Indes. On doit la choisir nourrie, pesante, difficile à rompre, sans vermoulure & d'une odeur agréable.

Vertus. Elle tient un peu du camphre par ses vertus; elle est alexipharmaque, diaphorétique, carminative, chaude, discussive, atténuante, fortifiante. La dose en substance est de ʒj à ℥ß pour l'animal; en infusion dans le vin elle triple; on la donne à l'homme à la dose de grains iv à ℈j.

FORMULES
MÉDICINALES
A L'USAGE
DE L'ÉCOLE ROYALE
VÉTÉRINAIRE.

INTRODUCTION.

LES Médicamens sont administrés aux animaux ainsi qu'aux hommes sous différentes formes désignées par des noms particuliers.

Celles qui sont les plus usitées dans l'Art vétérinaire, eu égard aux remedes à donner intérieurement, sont les breuvages, les boissons, les pilules ou les bols, les poudres & les lavemens, & eu égard aux médicamens externes, les injections en gargarismes ou autrement, les collyres, les billots, les nouets, les lotions, les fomentations, les embrocations ou les onctions & les linimens, les cataplasmes, dont quelques-uns sont particuliérement appelés du nom de charge, les baumes, les pommades, les onguens, les emplâtres, les poudres, les pierres, les parfums & les suppositoires.

On nomme breuvage *tout médicament liquide que l'on donne & que l'on fait avaler à l'animal par le moyen d'une*

corne. Les breuvages ſont compoſés ainſi que tous les autres remedes de différentes ſubſtances ſuivant les diverſes indications.

Nous entendons en général par le terme de boiſſon *toute liqueur dont l'animal s'abreuve lui-même ſans aucun ſecours étranger, & par celui de* boiſſons médicinales *celles qu'on mêle avec la boiſſon ordinaire pour les adminiſtrer. Il eſt nombre de breuvages qu'on peut lui donner ainſi dans les circonſtances où l'action de les lui faire prendre avec la corne devient difficile ou impoſſible, comme il eſt une multitude de boiſſons qui peuvent être données en forme de breuvage, ou dont on peut humecter le ſon lorſqu'il s'agit de certains mélanges que l'animal refuſe de boire.*

Dans la Médecine humaine un médicament dont la conſiſtance eſt un peu plus épaiſſe que celle du miel, & dont la quantité eſt à peu près égale à celle d'une bouchée, forme ce qu'on appelle un bol; *& l'on nomme* pilule *un médicament ſec, plus ſolide, qui cede au toucher, qui eſt compoſé d'une matiere conſiſtante & dont la forme eſt ſphérique. Il ſeroit ſuperflu dans la Médecine des animaux de fonder ſur*

ces considérations la distinction de ces remedes. Le bol *est dans notre pratique moins solide que la* pilule *qui acquiert plus de consistance par l'addition du son, de la farine ou de toute autre poudre dans laquelle nous la roulons. L'un & l'autre sont sphériques & sont également administrés à l'animal par le moyen d'un morceau de bois avec lequel on les pique & que l'on introduit dans la bouche du malade en se saisissant de sa langue sur la base de laquelle on dépose le bol ou la pilule ; alors on lâche la langue, & l'animal en la retirant est forcé d'avaler le remede. Ordinairement on aide à la déglutition en donnant sur le champ quelques cornes d'un breuvage approprié aux indications.*

Nous appelons poudre *un médicament sec, composé d'un ou de plusieurs ingrédiens mêlés exactement & broyés en très-petites parties détachées les unes des autres. La poudre très-fine est appelée alkool, la plus grossiere grossum ou tragea, la moyenne poudre ou especes. Nous mêlons le plus communément les poudres avec l'avoine & le son, souvent nous les mettons dans un véhicule convenable & nous les donnons*

en breuvage ; d'autres fois auſſi nous en compoſons des pilules ou des bols.

Nous nommons proprement lavemens *ou* clyſteres *toute liqueur injectée dans le rectum ou dépoſée & verſée dans ce même inteſtin d'une maniere quelconque. Ces remedes ne ſont pas moins efficaces dans la pratique de la Médecine vétérinaire que dans la pratique de la Médecine du corps humain. L'utilité en eſt évidente dans le traitement des maladies des animaux, & heureuſement une fauſſe répugnance ne ſauroit s'oppoſer ici aux vues que nous nous propoſons en les adminiſtrant. Ils ſont ſalutaires dans preſque toutes les maladies, ils ramolliſſent principalement les matieres & les excrémens contenus dans l'inteſtin ; ils temperent l'acrimonie des ſucs inteſtinaux ; ils obvient à la trop grande tenſion des fibres du canal ; ils le lubréfient ; ils ſollicitent quelquefois dans ces mêmes fibres une heureuſe irritation ; ils en appaiſent les douleurs ainſi que celles des reins, de la veſſie, de l'uterus ; ils diſſipent les vents & les flatuoſités ; ils détergent les petits ulceres qui accompagnent la dyſſenterie ; ils mettent fin aux diarrhées ; ils tuent*

& détruisent les vers ; ils peuvent soutenir l'animal & suppléer au défaut des alimens qu'il ne peut prendre ; ils rendent l'effet des purgatifs qu'ils précedent beaucoup plus prompt, beaucoup plus sûr & plus facile. On peut les rendre purgatifs eux-mêmes, en un mot il est très-peu de circonstances dans lesquelles ils ne doivent être employés.

Nous appelons injection *toute liqueur médicinale que nous introduisons ordinairement par le moyen d'une seringue dans différentes vues & selon diverses indications dans les cavités du corps naturelles ou contre nature. Ainsi les narrines, la bouche, la vessie, le membre, le vagin, &c. les plaies, les abscès, les sinus, les fistules sont autant de cavités dans lesquelles nous portons nos injections.*

Il est des cas où ces mêmes injections nous tiennent lieu de gargarismes, *tels sont ceux où il s'agit d'humecter les parties de la bouche & de l'arriere-bouche de l'animal. Leur efficacité ne sauroit être rapportée ni à une collution réelle, car nous ne connoissons aucun moyen d'engager l'animal à agiter la liqueur dans sa bouche de maniere que toutes les par-*

ties en ſoient imbibées, détergées & pénétrées, ni au ſéjour que le remede y fait, puiſqu'il nous eſt impoſſible de le contraindre à l'y retenir long-temps; ces gargariſmes ne peuvent donc être ſalutaires que par l'attention que l'on a d'en renouveller ſouvent l'uſage. L'impuiſſance où nous ſommes encore de déterminer l'animal à prendre le fluide que nous lui préſenterions ne nous laiſſe que la voie des injections. Nous pouſſons le gargariſme avec une ſeringue dont l'extrémité de la canule & du ſiphon qui préſente une forme ovalaire & légérement arrondie eſt percée de pluſieurs trous ſemblables à ceux dont ſont percés les arroſoirs, & pour l'adreſſer plus ſûrement aux lieux qu'il importe de baigner, nous faiſons ouvrir la bouche par le moyen d'un pas d'âne *ou autrement s'il s'agit d'humecter les parties qu'elle renferme. Lorſqu'il eſt queſtion de diriger la liqueur dans l'arriere-bouche au-delà de la cloiſon du palais, nous adreſſons notre injection dans les naſeaux à l'aide d'un ſiphon percé d'une ſeule ouverture, & cette route l'y conduit directement parce qu'elle enfile les arrieres-narines.*

Tout

Tout médicament destiné à être appliqué sur les yeux est appellé collyre. *On en prescrit de diverses formes & de compositions différentes selon l'intention & la nécessité. Le collyre convient dans nombre de maladies qui affectent l'organe dont il s'agit. Il en est de secs, il en est de liquides, mais on doit se souvenir qu'il ne faut jamais rien souffler, ni injecter dans l'œil du cheval, dans la juste crainte de le rendre très-vicieux.*

Les nouets *& les* billots *sont les moyens par lesquels nous parvenons d'une part à provoquer dans l'animal une secrétion plus abondante de la salive, & à appaiser de l'autre l'irritation des parties intérieures de la bouche selon les médicamens que nous mettons en usage & qui sont en partie proprement des masticatoires. Nous suspendons les nouets quelquefois au canon du filet & plus ordinairement au* mastigadour. *Quant aux billots ils ne sont proprement formés que d'un morceau de bois arrondi sans aucun contour & faisant l'effet d'un mors sans branches. Nous les fixons dans la bouche en les y soutenant par des montans faits avec une ficelle qui s'étend jusques sur la tête de l'animal &*

d'où résulte une sorte de têtiere, après les avoir garni de linges usés qui renferment les médicamens que nous nous proposons d'employer, ou après les avoir trempés dans ces mêmes médicamens s'ils sont liquides.

Nous entendons par lotions médicinales *tout médicament liquide dont nous faisons usage pour étuver & laver certaines parties du corps de l'animal entieres ou ulcérées. Les lotions d'ailleurs tiennent un juste milieu entre les remedes qui sont des fomentations & des bains.*

*On donne le nom général d'*Epitheme *à tout médicament externe de différente consistance qui ne tient ni de l'onguent ni de l'emplâtre & qu'on applique sur la surface du corps dans différentes vues. L'épitheme liquide est ce que nous nommons proprement* fomentation, *& la fomentation n'est autre chose qu'un bain local résultant d'une liqueur médicinale simple ou composée qui appliquée chaude ou froide au moyen d'un véhicule convenable, a la vertu d'apporter dans la partie sur laquelle elle est mise ou dans celles qui sont situées au dessous & plus profondément, le changement que le Maréchal*

doit désirer. Il est des épithemes secs assez mal à propos appellés fomentation seche; *nous ne ferons pas cependant une classe particuliere d'épithemes, nous adoptons cette dénomination de fomentation seche. Il est aussi des épithemes mous & en forme de bouillie qui ne sont véritablement que des cataplasmes & que nous placerons dans ce rang. Du reste il est aisé de concevoir que la différence des lotions & des fomentations liquides ne naît que de l'emploi que nous en faisons, les lotions n'étant ordinairement mises en usage que pour étuver simplement, & les fomentations n'opérant qu'autant qu'elles demeurent fixées sur la partie par un moyen quelconque. On peut au surplus faire des fomentations avec les différentes liqueurs propres aux lotions, comme on peut employer les lotions en fomentations dans certains cas que le raisonnement & la pratique indiquent.*

Les embrocations *ou* onctions *sont des médicamens liquides applicables à l'extérieur comme les fomentations. Elles n'en different que parce qu'on y fait entrer des huiles, des graisses, &c. quelquefois elles ont pour base des infusions,*

des décoctions des plantes ; souvent ce ne sont que des mélanges d'huiles, d'onguens & de liqueurs spiritueuses. Elles sont alors & en cela semblables aux linimens *qui sont des médicamens gras & huileux, ayant une consistance moyenne entre celle des huiles grasses & celle de la graisse de porc préparée. Les embrocations & les linimens ont différentes vertus. On les approprie à l'état de la partie malade & aux indications qui se présentent.*

Les cataplasmes *sont à proprement parler des épithemes mous, cohérens, en forme de bouillie d'une consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre ; on les emploie à l'extérieur pour différens usages. Ceux que nous nommons* charges *sont plus consistans que les autres.*

On a d'abord appellé du nom de baume *les résines liquides tirées par incision ou sans incision de plusieurs arbres, soit à cause de la vertu de ces résines pour consolider les plaies, soit par rapport à leur consistance visqueuse. Dans la suite on a donné le même nom à des médicamens composés qui avoient à peu près la même consistance & auxquels on attribuoit les mêmes vertus. Ils étoient faits pour suppléer aux*

baumes naturels. Dans ces derniers temps on n'a point eu d'égard à la consistance des médicamens pour les nommer ainsi. On a fait des baumes spiritueux dont la base est l'esprit de vin & plusieurs huiles essentielles, des baumes qui ayant la consistance des huiles grasses sont faits avec ces mêmes huiles, des baumes qui ont la consistance des onguens & qui sont le plus souvent des onguens proprement dits, des baumes emplastiques que la Pharmacie humaine prépare pour des parfums, enfin plusieurs baumes qu'on administre intérieurement. La plus grande partie s'applique extérieurement.

Les pommades *sont des especes d'onguens. La consistance en est plus solide que celle des linimens; elle est semblable à celle de la graisse de porc. Elles s'appliquent indifféremment sur toutes les parties du corps.*

Les onguens *proprement dits sont des médicamens qui ont pour excipiens des corps graisseux; on les fait ordinairement plus solides que les pommades, mais toujours plus doux que les emplâtres.*

De tous les médicamens externes les emplâtres *sont ceux qui ont le plus de*

consistance & de solidité, ils different en cela seul des onguens.

Les poudres externes *ne different point des poudres internes ; il en est de sarcotiques, de détersives, d'astringentes, de ptarmiques ou d'errhines, &c.*

Les pierres *sont des médicamens auxquels l'on donne ce nom, attendu leur consistance.*

Les parfums *sont des vapeurs qui s'exhalent de certaines substances qu'on fait chauffer ou brûler & qui se répandent dans quelques lieux que l'on se propose de purifier & d'assainir. Ces mêmes vapeurs seches en quelque sorte quand elles s'exhalent d'un médicament sec, ou plus humides quand elles sont l'effet de l'évaporation de substances médicinales liquides, forment ce que nous nommons* fumigations *lorsque nous les faisons recevoir à l'animal par des motifs quelconques.*

Enfin nous nommons suppositoires *des médicamens d'une consistance à peu près semblable à celle des emplâtres, nous les introduisons dans l'anus à différentes intentions.*

VOCABULAIRE PHARMACEUTIQUE *OU* EXPLICATION *DE PLUSIEURS TERMES usités tant dans la Pharmacie Galénique que dans la Pharmacie Chimique.*

ACIDE. On donne ce nom à tous les ſels & à toutes les liqueurs quelconques, dont la ſaveur eſt piquante comme celle du vinaigre.

Il y a autant d'eſpeces différentes d'acides végétaux, qu'il y a de plantes qui les fourniſſent.

Les acides minéraux ſont en général l'acide vitriolique, l'acide marin & l'acide du nitre.

ALKALI. Nom donné à tous les ſels qui ont un grand nombre de propriétés communes avec le ſel qu'on retire de la plante appellée parmi nous, la ſoude.

ALKALIS VOLATILS. Sels qui s'élevent & ſe diſſipent par l'action du feu; on a l'alkali volatil par l'analyſe des matieres animales & des matieres végétales qu'on a fait putréfier.

ALKALIS FIXES. Sels qui réſiſtent à l'action du feu & qu'on obtient par le lavage des cendres des végétaux.

ALKOOLISER. Réduire en alkool, c'eſt-à-dire ſubtiliſer, pulvériſer quelque mixte juſqu'à ce que la poudre ſoit impalpable.

On dit encore alkool pour exprimer un eſprit très-pur; l'eſprit de vin bien rectifié eſt dit alkool de vin.

AMALGAMER. Mêler du mercure avec quelque métal; le fer eſt le ſeul de tous les métaux qui ne s'amalgame point, ou qui ne s'unit point au mercure.

ANALYSE. Séparation des ſubſtances qui entrent dans la compoſition des corps.

ASSATION. Coction des médicamens dans leur propre ſuc, ſans addition d'au-

cune humidité ou onctuosité étrangere.

CHAUSSE. Sac de figure conique, fait ordinairement avec du gros drap.

CIRCULATION. Mouvement donné à des liqueurs renfermées dans un vaisseau circulatoire, par le moyen d'un feu de lampe ou par la chaleur d'un bain de cendre ou de sable, ou par celle du fumier ou du soleil, de maniere que les vapeurs sont sans cesse excitées à monter & à descendre; c'est ainsi que les liqueurs sont subtilisées, ou qu'on ouvre quelques corps durs qu'on y a mêlé.

CLARIFICATION. Action par laquelle on rend une liqueur quelconque claire & limpide. Elle devient souvent telle par le repos seul. Souvent aussi on emploie à cet effet le blanc d'œuf; d'autres fois on y parvient par l'ébullition, la despumation & par la colature ou la filtration.

COAGULATION. Epaississement d'une matiere liquide, soit par la privation de la chaleur, soit par la consomption ou l'évaporation de l'humidité sur le feu même, soit par l'addition ou le mélange de certaines substances.

COHOBATION. Action par laquelle on remet la même liqueur diſtillée ſur la matiere reſtée dans le vaiſſeau. Cette opération a lieu & on la répete plus ou moins de fois ſelon la diverſité des ſubſtances & ſuivant les intentions que l'on a. On l'emploie le plus communément dans la diſtillation des plantes aromatiques. Son effet eſt de charger la liqueur diſtillée d'une plus grande quantité des vertus de la matiere qu'on diſtille, &c.

COLATURE. Se dit des liqueurs paſſées par le tamis, au travers de la toile, au travers de l'étamine de laine, ou au travers d'un drap étendu & quelquefois accommodé en forme de chauſſe ou de ſac. La colature a pour objet des matieres liquides dont les feces ont été diſpoſées à être ſéparées ou par le repos, ou par la digeſtion, ou par la circulation, ou par la fermentation. On coule auſſi pour ſéparer les ordures & les impuretés qui peuvent être mêlées dans les liqueurs.

CONCRÉTION. Endurciſſement de quelque matiere fluide ou liquide, comme d'un ſel qui diſſous dans une leſſive s'y fige & s'y criſtalliſe.

Congélation. Eſpece de coagulation qui a lieu par le froid relativement à des matieres miſes en fuſion & qu'on laiſſe figer, c'eſt-à-dire acquérir une certaine conſiſtance ; la graiſſe, la cire fondue ſe figent à l'air ou ſe congelent.

Concasser. Réduire en poudre très-groſſiere.

Cribration. Séparation des parties les plus ténues des médicamens tant ſecs qu'humides ou oléagineux d'avec les particules les plus groſſieres, elle ſe fait par le moyen du tamis ou des cribles.

Cristallisation. Sorte de concrétion & même de congélation qui arrive aux ſels, ſoit eſſentiels, ſoit fixes & volatils, & même à ceux qui ſont mêlés avec des acides. Délivrés de la plus forte partie de leur humidité, on les place & on les dépoſe dans un lieu frais où ils ſe criſtalliſent.

Décanter. Verſer peu à peu & par inclination à l'effet de ſéparer une liqueur quelconque du dépôt qu'elle a formé.

Deliquium ou Défaillance. Se dit de la réſolution d'une ſubſtance en liqueur par l'humidité de l'air. Tomber en deliquium, &c.

DÉPURATION. Clarification des liqueurs troubles, ou par elles-mêmes, ou artificiellement.

DESPUMATION. Elle eſt toujours précédée de l'ébullition qui ſépare, éleve & porte à la ſuperficie de la liqueur bouillante les ſuperfluités groſſieres, terreſtres & viſqueuſes ſous une forme d'écume que l'Artiſte a ſoin d'enlever, c'eſt ce qui s'appelle deſpumer.

DÉTONATION. Bruit plus ou moins conſidérable que l'on entend quand les parties volatiles de quelque mélange ſortent avec impétuoſité ; la détonation accompagne d'ordinaire la projection qui doit toujours être faite en petite quantité & à diverſes repriſes.

DIGESTION. La digeſtion a lieu quand on met tremper quelque corps dans un diſſolvant convenable & à une chaleur très-lente. Son objet eſt d'en extraire quelques principes.

DISSOLUTION. Diſſoudre, c'eſt rendre liquide ou coulante une matiere compacte ou épaiſſe par le moyen de quelque liqueur additionnée.

DISTILLATION. Elévation & deſcentes ſuivies & alternatives des parties

aqueuſes, ſpiritueuſes, oléagineuſes ou ſalines des mixtes ſéparées des parties terreſtres par le moyen du feu.

La diſtillation per aſcenſum porte les vapeurs au haut du vaiſſeau; elles ſe convertiſſent en liqueurs & diſtillent par le bec du vaiſſeau ſupérieur dans un autre vaiſſeau placé ſous ce même bec & que l'on nomme récipient, parce qu'il reçoit cette liqueur.

La diſtillation per latus, autrement dite la diſtillation oblique ſe fait dans des retortes ou dans des cornues qui ſont des vaiſſeaux courbes auxquels on a adapté des récipiens.

La diſtillation per deſcenſum, ſe fait en mettant le feu au-deſſus du vaiſſeau qui contient les matieres qu'il s'agit de diſtiller; alors l'humidité éprouvant une raréfaction & la vapeur ne pouvant point ſuivre la pente qu'elle a à s'élever, ſe précipite & diſtille dans un vaiſſeau placé immédiatement au-deſſous du premier avec lequel il eſt luté.

EBULLITION. Raréfaction des liqueurs par le moyen du feu. Faire bouillir des plantes. Il y a telles plantes qui perdroient leurs vertus par l'ébullition.

EDULCORATION. Adouciſſement de quelques matieres par des moyens convenables, ſoit qu'on les lave, ſoit qu'on y ajoute quelques ſubſtances qui en modifient la ſaveur.

EFFERVESCENCE. Bouillonnement excité par des ſubſtances qui agiſſent l'une ſur l'autre.

ELIXATION. Coction du médicament dans quelque liqueur étrangere, différente ſuivant l'intention qu'on ſe propoſe; on ſe ſert ordinairement de l'eau de riviere, de l'eau de fontaine dans les elixations, quelquefois des eaux minérales, des eaux lixivieuſes, des eaux de pluie, de neige; on emploie auſſi du lait, du vin, du vinaigre, des huiles, des graiſſes, &c.

EMPYREUME. Odeur déſagréable, contractée par des liqueurs qui ont été diſtillées à un feu trop conſidérable.

ESPRIT RECTEUR. Principe de l'odeur & de la volatilité des huiles eſſentielles.

EVAPORATION. Elévation, diſſipation de l'humidité ſuperflue qui ſe trouve dans quelque médicament, par le moyen du feu, par la chaleur du ſoleil, par l'air, &c.

EXHALATION. Diſſipation des parties les plus volatiles d'une matiere ſeche quelconque par une chaleur plus ou moins grande.

EXPRESSION. Action de preſſer ou de comprimer quelque matiere pour en tirer le ſuc, ou quelqu'autre liqueur dont elle peut être empreinte.

EXTRACTION. Séparation des parties les plus pures & les plus eſſentielles du médicament d'avec celles qui ſont groſſieres & terreſtres par le moyen de quelque menſtrue convenable.

FECES ou LIE. Matiere dépoſée par certaines liqueurs après le repos.

FERMENTATION. Mouvement inteſtin qui s'excite naturellement dans certains corps liquides, ou du moins humides & mous, les principes de ces corps agiſſant tellement les uns ſur les autres & ſe combinant tellement enſemble qu'il en réſulte des odeurs, des ſaveurs ſingulieres & des produits tous différens de la matiere dont ils tirent leur origine.

Il y a une fermentation artificielle qui s'opere par l'addition des acides qu'on veut fermenter.

FEU DE SABLE ou BAIN DE SABLE. Se fait en couvrant le vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut échauffer, deſſous & par les côtés d'une certaine quantité de ſable.

FEU DE LIMAILLE DE FER. S'il eſt entouré de limaille de fer, on dit, feu de limaille de fer.

FEU DE CENDRES. S'il eſt entouré de cendres, on dit feu de cendres.

FEU DE RÉVERBERE. Il a lieu dans un fourneau couvert, enſorte que la chaleur ou la flamme ne pouvant ſortir par le haut réverbere & frappe immédiatement le vaiſſeau, réfléchit ſans ceſſe & le frappe toujours de nouveau.

FEU DE RÉVERBERE OUVERT. Ce feu ſe fait dans un fourneau ſans dôme & découvert.

FEU NUD. Eſt celui dans lequel il n'eſt aucun intermede entre le feu & le vaiſſeau qui en reçoit immédiatement la chaleur.

FEU DE ROUE. Il a lieu lorſqu'on environne de charbons allumés le vaiſſeau.

FEU DE LAMPE. Eſt celui où la matiere eſt renfermée dans un vaiſſeau de verre toujours échauffé par la chaleur égale d'une lampe allumée.

FEU DE LA VAPEUR DE L'EAU ou *Bain de vapeur*, eſt celui où le vaiſſeau qui contient quelques ſubſtances eſt échauffé par la vapeur de l'eau chaude.

——— BAIN MARIE. Conſiſte à plonger le vaiſſeau qui contient les matieres, dans de l'eau chaude comme dans un bain, afin que cette même eau échauffe ces mêmes matieres.

FEU DE SUPPRESSION. Eſt celui par lequel on échauffe le vaiſſeau peu à peu en l'environnant & en le couvrant enſuite entiérement de charbons allumés.

FEU OU CHALEUR DU SOLEIL, *Inſolation* eſt le véritable terme. C'eſt l'expoſition aux rayons du ſoleil d'une matiere qu'on peut mettre en fermentation ou deſſécher.

FEU OU CHALEUR DU FUMIER. On dit *bain de fumier*, *ventre de cheval*, lorſqu'un vaiſſeau rempli de matieres qu'on veut mettre en diſtillation ou en digeſtion, eſt placé dans un gros tas de fumier chaud.

FEU OU BAIN DU MARC DE RAISIN. Conſiſte à mettre dans un tas de marc de raiſin après la vendange un vaiſſeau contenant quelque ſubſtance.

FEU DE LA CHAUX. Eſt la chaleur de la chaux vive qui étant humectée peut ſervir à quelques diſtillations.

FEU, SES DEGRÉS. *Premier degré.* Deux ou trois charbons allumés le produiſent.

—— *Deuxieme degré.* Quatre ou cinq charbons qui donnent une chaleur capable d'échauffer ſenſiblement le vaiſſeau, la main pouvant la ſupporter quelque temps, donneront le degré dont il s'agit.

—— *Troiſieme degré.* Il naîtra d'un grand feu de charbon.

—— *Quatrieme degré.* Ne peut être produit que par le charbon & le bois brûlans avec la derniere violence.

FILTRATION. Clarification d'une liqueur qu'on filtre, c'eſt-à-dire qu'on fait paſſer peu à peu & inſenſiblement par des meches ou de la filaſſe, par des morceaux de drap, par du papier gris, à travers un tas de ſable, une certaine quantité de verre pilé, &c. c'eſt une maniere de purifier les liqueurs pour les éclaircir.

FIXATION. Arrêt des parties volatiles de leur nature, de maniere qu'elles

ſont rendues permanentes au feu ou en état d'y réſiſter quelque temps. Les acides ſont les principaux moyens de fixer les volatils.

FOURNEAU. Lieu plus ou moins reſſerré & dans lequel le Pharmacien allume, gouverne & proportionne le feu relativement aux opérations à faire & aux matieres à traiter. Il eſt des fourneaux de toutes formes & de toutes ſtructures.

FRICTION. Coction dans la poêle avec addition de graiſſe ou d'huile. La friction des médicamens ſe fait ſur un feu lent & modéré.

FUMIGATION. Fumiger, c'eſt expoſer un corps quelconque à la fumée d'un autre.

FUSION. Mettre en fuſion des métaux, des ſubſtances minérales, des ſels, des plantes pour les vitrifier, c'eſt les fondre.

GRANULATION. Réduction en grains d'un métal en fuſion ; elle s'opere en verſant ce métal goutte à goutte dans de l'eau froide.

HUMECTATION. Action d'humecter un médicament, ou pour le ramollir

quand il eſt trop ſec, ou pour le monder, ou pour en extraire la pulpe, ou pour empêcher qu'il ne s'exhale quand on le pile, ou pour le colorer, ou pour prévenir la diſſipation de ſes parties les plus ſubtiles, ou pour en modérer l'acrimonie, ou pour aider à la pénétration de ſa vertu, ou pour lui communiquer quelque qualité, &c. L'humectation ſe fait en faiſant recevoir au médicament quelque vapeur, en l'expoſant à l'humidité de quelque lieu bas, par irroration, par inſperſion, par imbibition, &c.

IMBIBITION. Sorte de ſuccion, inſinuation de l'humidité dans un corps. Ce terme eſt adopté en tout autre ſens dans la Chimie.

IMMERSION. Action de plonger les médicamens dans l'eau ou dans quelque autre liqueur appropriée pour en enlever les ſuperfluités, pour leur ôter une partie de leur force, un mauvais goût, leur amertume, &c.

IMPALPABLE. Poudre tellement ſubtile & dont les molécules ſont tellement diviſées qu'elles ſont inappercevables au tact.

Imprégné. Se dit par exemple d'une éponge imbibée d'eau, & de tout corps qui contient une ſubſtance qui n'eſt pas combinée avec lui.

Incinération. Réduction d'un corps en cendres par le feu.

Inclination. Voyez *Décanter.*

Incorporer. Se dit de ſubſtances réduites en poudre & dont on ne fait qu'un ſeul corps au moyen de leur mélange.

Infusion. Préparation par laquelle les médicamens entiers ou leurs parties coupées ou écraſées ſont plongées & jetées dans une liqueur convenable pour y demeurer un certain temps, elle a lieu quelquefois ſans feu, ſelon les ſubſtances. On communique par cette voie à la liqueur la vertu des médicamens infuſés. On corrige la mauvaiſe qualité des ſubſtances, on en augmente les vertus, on unit dans une ſeule & même liqueur leurs propriétés différentes, &c.

Insolation. Voyez *Feu ou Chaleur du ſoleil.*

Inspersion. Action par laquelle on jette de l'eau ou quelqu'autre liqueur

en gouttes éparſes ſur un médicament.

IRRORATION. Arroſement.

LÉVIGATION. Réduction d'un corps dur en poudre impalpable ſur le porphyre.

LIQUÉFACTION. Converſion en liqueur de toutes les ſubſtances qui peuvent être coagulées par le froid & rendues fluides par la chaleur. Liquéfier la cire, les réſines, les gommes, le beurre, la glace, &c.

LOTION. Action de plonger & de laver quelque mixte dans l'eau ou dans quelque liqueur appropriée ſelon le but que l'on ſe propoſe.

LUT. Enduit ou ciment dont on garnit & dont on entoure les vaiſſeaux de verre & de terre qui doivent réſiſter à la violence du feu. On lute auſſi les chappes avec les cucurbites ou récipiens. On enduit encore les fentes des vaiſſeaux, &c.

MACÉRATION. Ce mot peut être regardé comme le ſynonyme de digeſtion. Voyez *Digeſtion*.

MAGDALÉONS. Se dit des emplâtres mis ſous une forme de petits cylindres ou de petits rouleaux.

MAGISTERE. Nom que les anciens Chimiſtes ont donné à certains précipités blancs & très-légers pour annoncer une préparation exquiſe & très-ſubtile.

MALAXER. Preſſer entre ſes doigts ou dans ſes mains un emplâtre ou une maſſe de pilules à l'effet de les ramollir par la chaleur.

MATURATION. Eſpece de coction tantôt ſeche & tantôt humide pour achever en quelque ſorte la maturité des ſubſtances qui n'y ſont pas parvenues. Cette coction peut ſe faire devant le feu, ſous les cendres chaudes, au four ou ſur du feu dans l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur.

MÉDICAMENS. On appelle de ce nom tout ce qui étant appliqué extérieurement ou donné intérieurement a la propriété d'apporter quelque altération au corps des animaux, comme à celui de l'homme & d'y cauſer un changement ſalutaire.

MENSTRUE. Diſſolvant qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec en tire ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus eſſentiel. On nomme auſſi une telle liqueur *véhicule*.

Les menſtrues ſpiritueux tels que l'eſprit de vin & les eaux ſpiritueuſes aromatiques diſſolvent les ſavons, les réſines & plus ou moins les matieres huileuſes. Les menſtrues huileux diſſolvent les réſines, les ſoufres. Les menſtrues ſalins ſont l'alkali fixe & volatil & les différens acides.

MIXTION. Mélange artificiel de divers médicamens altérés par la préparation & qu'on unit pour en faire un médicament compoſé.

MONDER. Séparer, nettoyer un mixte de quelques matieres.

MORTIFICATION. Changement de la forme extérieure & même quelquefois de la conſiſtance d'un mixte. On mortifie auſſi les eſprits quand on les mêle avec d'autres eſprits qui lient ou détruiſent leurs forces.

MUCILAGE. Liqueur épaiſſe, gluante, viſqueuſe.

NUTRITION. La nutrition tient de l'humectation. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle augmente le médicament & lui fournit une ſorte de nourriture. Elle ſe fait en uniſſant & en mêlant deux médicamens, ou divers médicamens en

un, ou en ajoutant un ſuc, une eau ou une décoction à quelque médicament pour l'en nourrir ou lui communiquer quelque vertu.

PARENCHYME. Squelette fibreux qui ſert de cloiſon à quelque ſuc que ce ſoit.

PHARMACIE. Partie de la Médecine qui enſeigne le choix, la préparation & le mélange des médicamens.

PHARMACIE GALÉNIQUE. Eſt la ſcience du mélange des drogues ſimples; elle ne ſuppoſe pas l'examen de leur nature & la connoiſſance exacte de leurs propriétés.

PHARMACIE CHIMIQUE. Eſt celle qui deſcend dans tous ces détails & dans ceux des effets que les médicamens ſimples ont les uns ſur les autres dans les mélanges qu'on en fait.

PRÉCIPITATION. Précipiter ou faire précipiter, c'eſt ajouter à une diſſolution de quelque matiere une autre ſubſtance qui s'uniſſant ſoit à elle, ſoit à ſon diſſolvant, la dégage d'avec celui-ci & la fait tomber au fond du vaiſſeau en forme de pouſſiere. On précipite le cuivre diſſous dans de l'eſprit de nitre

en y ajoutant de la limaille de fer ou en trempant des lames de fer dans cette diſſolution, &c.

PRÉPARATION. Travail par lequel on réduit ſelon les principes de l'art un médicament dans l'état où il doit être pour être employé & adminiſtré.

PROJECTION. Projeter n'eſt autre choſe que mettre cuillerée à cuillerée quelque matiere que l'on veut calciner dans un creuſet. La projection doit être faite en petite quantité & à diverſes repriſes.

PULPOIR. Spatule ou inſtrument dont on ſe ſert pour faire paſſer les pulpes au travers du tamis.

PURGATION. Les mots purger & monder ſont ſynonymes. On purge un médicament en en retranchant les ſuperfluités que la lotion n'a pu & ne peut emporter. Voyez *Monder*.

RÉCIPIENT. Vaiſſeau deſtiné à recevoir une liqueur à meſure qu'elle diſtille.

RECTIFICATION. Purification nouvelle. Cette opération eſt proprement une diſtillation ou une ſublimation nouvelle de ce qui avoit été déjà diſtillé ou ſublimé.

Réduction. Rétabliſſement des mixtes ou de leurs parties dans leur état naturel. Par exemple on unit & l'on corporiſie les eſprits avec certaines matieres ; on les ſépare enſuite par la diſtillation, & la réduction dans leur premier état eſt opérée. On fait la même choſe des matieres dont on a ſéparé les eſprits. La réduction eſt fort pratiquée dans le métallique.

Réverbération. Voyez *Feu de Réverbere*. Détermination de la flamme du bois ou du charbon allumé dans un fourneau ſur quelque matiere.

Revivification. Voyez *Réduction*. Revivifier, c'eſt faire retourner quelque mixte naturellement ou artificiellement déguiſé par des ſels ou par des ſoufres dans ſon premier état. On revivifie le cinabre & les autres préparations du mercure en mercure coulant.

Saturation. Recherche de l'union & de la combinaiſon des principes. Cette combinaiſon doit être telle que ces mêmes principes ne ſurabondent point dans les ſubſtances qu'on veut unir. Par exemple, verſez une liqueur acide par parties & à pluſieurs repriſes

ſur un alkali ou ſur une terre abſorbante, la combinaiſon ſera parfaite & le point de ſaturation trouvé, lorſqu'il n'y aura plus d'effervescence, que le nouveau composé n'aura plus de ſaveur ni âcre ni acide, & qu'il n'altérera en aucune maniere les couleurs bleues des végétaux.

SCORIES. Impuretés, matieres étrangeres à une ſubſtance métallique, qui s'en ſéparent par la fuſion que l'on fait de cette ſubſtance & qui viennent nager à ſa ſurface comme étant plus légeres.

SEL. Matiere qui eſt une combinaiſon de terre & d'eau. On en juge par ſes propriétés communes avec ces deux ſubſtances, & par la facilité de la réduire en terre & en eau, au moyen de différens procédés, comme par les diſſolutions faites par l'eau, les calcinations, les deſſications, les évaporations.

SEL ACIDE. Voyez *Acide*. Les propriétés de cette eſpece de ſel ſont de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux, de faire effervescence avec les ſels alkalis & les terres abſorbantes de la nature de la craie ou de la

chaux auſſi bien qu'avec les ſubſtances métalliques dont il eſt le diſſolvant ; de former avec toutes ces matieres des concrétions dures, ſolides, brillantes & criſtallines, d'affecter l'organe du goût de maniere à produire ſur la langue l'impreſſion que feroit la piqûre d'un corps froid, plus ou moins pointu.

SEL ALKALI. Sels qu'on reconnoît à leur ſaveur qui eſt âcre & brûlante, & à la propriété qu'ils ont de changer en vert certaines couleurs bleues & violettes des végétaux, ſur-tout le ſirop violat.

SEL NEUTRE, *Sel ſalé*, *Sel moyen*. Sels qui n'alterent point les couleurs bleues des végétaux, & qui ont une ſaveur qui n'eſt ni aigre, ni âcre, mais ſalée. Ils ne ſont ni acides, ni alkalis, on les nomme ſimplement ſels.

SEL ESSENTIEL. Sel acide tiré par criſtalliſation du ſuc exprimé des plantes, ou matiere ſaline qui conſerve un certain nombre de propriétés des ſubſtances d'où elle a été tirée.

SEL FLUOR. Sel acide qui demeure liquide ou fluide & qui ne ſe condenſe jamais, s'il ne ſe trouve quelque matiere

qui l'embraſſe & le corporifie ; tels ſont les eſprits acides de nitre, de ſel, le vinaigre diſtillé.

SOLUTION. Diviſion & réſolution de toutes les ſubſtances qui compoſent un mixte. Elle eſt le fondement & le moyen d'un très-grand nombre de préparations chimiques.

SPATULE. Inſtrument plus ou moins long, large & applati par l'une de ſes extrémités. Il en eſt de bois, de fer, de verre, &c.

STRATIFICATION. Action de mettre différentes matieres lit ſur lit, *ſtratum ſuper ſtratum*. Ainſi pour faire le plumbum uſtum, on met un lit de ſoufre, un lit de plomb râpé, & c'eſt ainſi qu'on remplit ſucceſſivement & alternativement le creuſet. On calcine par cette opération le métal avec le ſoufre.

SUBLIMATION. Opération par laquelle on fait monter au moyen d'un feu gradué une matiere volatile au haut de l'alambic ou au chapiteau ; on ſublime quelquefois les médicamens ſans aucun mélange ; on en fait ſublimer les parties les plus pures en forme de fleurs. Telle eſt la préparation des fleurs

de benjoin, de ſtorax, d'arſenic. Par la ſublimation on ſépare les parties volatiles d'avec les fixes. On ſublime le mercure mêlé avec des ſubſtances corroſives, &c.

TEINTURE. La teinture s'opere communément par la digeſtion. Elle a le même objet que l'infuſion, c'eſt-à-dire, de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la ſubſtance principale de quelques médicamens. On ſe ſert du mot de teinture, parce que la liqueur demeure colorée après l'opération ou l'infuſion.

TORRÉFACTION. Eſpece d'aſſation qui a lieu lorſqu'après avoir réduit en poudre quelque ſubſtance, on met ſur une platine de fer ou d'argent que l'on place ſur un feu modéré, cette poudre juſqu'à ce qu'elle commence à s'obſcurcir. On torréfie la rhubarbe, les myrobolans, &c. lorſque la poudre de ces purgatifs parvient à l'obſcurciſſement, c'eſt une preuve qu'ils ont acquis une vertu aſtringente.

TRANSMUTATION. Changement de la nature d'un mixte en une plus parfaite, comme ſi du cuivre ou de l'étain on pouvoit faire de l'or & de l'argent.

TRITURATION. Diviſion du médicament en petites parties, ſoit qu'il ſoit ſec & dur, ſoit que le médicament ſoit humide & mou. On le rend par ce moyen en état d'être uni & mêlé avec d'autres, on le rend auſſi plus propre à être pris intérieurement, ou à être appliqué extérieurement; on ſcie, on hache, on briſe, on râpe, on brûle, on calcine, & l'on met enſuite dans le mortier de bronze pour faire la trituration, &c.

VITRIFICATION. Action de convertir par un feu très-violent quelque matiere en verre; elle ſe pratique ſur les métaux, ſur les pierres, les cailloux, le ſablon & même ſur les cendres de diverſes plantes, &c.

USTION. Brûlement. Action de réduire les ſubſtances en charbon. L'uſtion longue & continue opere l'incinération. Voyez *Incinération*.

MÉLANGE

DE QUELQUES MÉDICAMENS simples sous une seule dénomination.

Les cinq racines apéritives sont

Celles { de petit Houx.
d'Asperge.
de Fenouil.
de Persil.
d'Ache.

Les cinq Capillaires sont

{ l'Adiantum noir.
l'Adiantum blanc, ou Capillaire de Montpellier.
le Polytric.
le Ceterac ou la Scolopendre.
le Ruta muraria.

Les trois Fleurs cordiales sont

Celles { de Buglose.
de Bourrache.
de Violettes.

On pourroit ajouter

Celles { de Sauge.
de Lavande.
de Romarin.
d'Hysope.

Les quatre Fleurs carminatives ſont

Celles
- de Camomille Romaine.
- de Mélilot.
- de Matricaire.
- d'Aneth.

Les herbes émollientes ordinaires ſont

Les feuilles
- de Mauve.
- de Guimauve.
- de Branc-urſine.
- de Violier.
- de Mercuriale.
- de Pariétaire.
- d'Atriplex.
- de Seneçon.

Les oignons de Lis, &c.

Les quatre grandes ſemences froides ſont

Celles
- de Courge.
- de Citrouille.
- de Melon.
- de Concombre.

Ces ſemences n'ont cependant pas plus de vertu que les amandes douces.

Les quatre petites ſemences froides ſont

Celles
- de Laitue.
- de Pourpier.
- d'Endive.
- de Chicorée.

Les quatre grandes ſemences chaudes ſont

Celles { d'Anis.
de Fenouil.
de Cumin.
de Carvi.

On les nomme auſſi ſemences carminatives.

Les quatre petites ſemences chaudes ſont

Celles { d'Ache.
de Perſil.
d'Ammi.
de Daucus.

Les quatre eaux cordiales ſont

Celles { d'Endive.
de Chicorée.
de Bugloſe.
de Scabieuſe.

Ces eaux ne ſont nullement cordiales; on ne doit regarder comme telles que les eaux diſtillées des plantes aromatiques.

Les trois onguens chauds ſont

Les onguens { d'Agrippa.
d'Althæa.
Nerval.

Les quatre onguens froids ſont

{ l'Album raſis.
le Populeum.
le Cérat Galien.
l'onguent Roſat.

Les quatre farines résolutives sont

Celles { d'Orge.
de Feves.
d'Orobe.
de Lupins.

On y joint souvent

Celles { de Froment.
de Lentilles.
de Lin.
de Fenugrec.

Du reste on ne s'astreint plus dans la Médecine humaine à prescrire les Médicamens sous ces dénominations, & nous en usons de même à quelques exceptions près.

TABLE

Des différents Poids & des différentes Mesures adoptées dans ces Formules.

℔ j... une livre contient	onces	16
	gros ou dragmes...	128
	scrupules	384
	grains	7680
℥ j... une once contient	gros ou dragmes . .	8
	scrupules	24
	grains	480
ʒ j... un gros ou dragme contient	scrupules	3
	grains	60
℈ j... un scrupule contient	grains	20
la pinte contient	onces	32

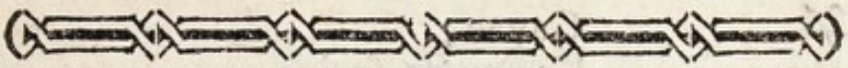
La mesure des liquides variant selon leurs différences & selon les différens lieux, nous avons cru devoir en les prescrivant nous arrêter à des poids invariables. Pour cet effet nous n'employons jamais que les mots de livre, demi-livre, once, &c. On doit se souvenir que la pinte contient deux livres ; qu'une once est la trente-deuxieme partie d'une pinte, comme elle est la seizieme partie de la livre.

TABLE

Des caracteres adoptés dans ces Formules.

℞ ou R...	signifie	Prenez.
℔ . . .	signifie	Livre.
℥ . . .	signifie	Once.
ʒ . . .	signifie	Dragme *ou* gros.
℈ . . .	signifie	Scrupule.
ß . . .	signifie	demi *ou* moitié.
Gr. . .	signifie	Grain.
Gout. .	signifie	Goutte.
Faisc. .	signifie ce que le bras & l'avant-bras plié peuvent contenir	Faisceau.
Poig. .	signifie	Poignée.
Pinc. .	signifie	Pincée.
E. Q. .	signifie	Egale quantité.
ãã. . .	signifie	De chaque.
F. . . .	signifie	Faites.
S. A. .	signifie	Selon l'Art.
Q. S. .	signifie	quantité suffisante.
B. M. .	signifie	Bain marie.
B. S. .	signifie	Bain de sable.
M. . .	signifie	Mêlez.
N°. . .	signifie	Nombre.

FORMULES MÉDICINALES.



PREMIERE PARTIE.

MÉDICAMENS INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

MÉDICAMENS PURGATIFS. (*)

BREUVAGES.

N°. 1.

℞	Sel de Sedlitz	℔ ß
	Bourrache	poig. ij
F. bouillir la plante dans eau commune		℔ iij

Coulez, f. y fondre le sel, donnez à l'animal.

(*) Matiere Médicale. (XIX)

N°. 2.

℞	Sel d'Epſom	℔ j
F. diſſoudre dans décoction de mauve		℔ iv

donnez-en deux fois dans le matin.

N°. 3.

℞	Feuilles de ſéné	℥ ij
	Tamarins	℔ ß
	Sel végétal	℥ j
F. bouillir le tout dans eau commune		℔ iij

coulez après une demi-heure d'ébullition, donnez à l'animal.

N°. 4.

℞	Gayac,	
	Racine de ſquine,	
	Salſe-pareille	aa ℥ iv
	Feuilles de ſéné,	
	Rhubarbe du Levant	aa ℥ j
	Polypode de chêne	℥ iv
F. infuſer pendant douze heures dans		
	Eau commune	℔ xij

F. bouillir enſuite juſques à diminution d'un quart.

Ajoutez	Criſtal minéral	℥ ij

Laiſſez refroidir. Paſſez au travers d'une étoffe. La doſe de ce breuvage à donner les matins à jeun pendant pluſieurs jours eſt de ℔ j ou de ℔ ß.

N°. 5.

℞	Feuilles de gratiole	poig. j
	de ſéné	℥ j
	Sel d'Epſom ou	
	Sel de Sedlitz	℥ ij
F. bouillir un inſtant dans		
	Eau commune	℔ j

Laiſſez infuſer pendant quelques heures ſur la cendre chaude, coulez en exprimant légérement, & donnez en breuvage cette infuſion purg. commune.

N°. 6.

℞	Feuilles de ſéné	℥ j
	Eau commune bouillante	℔ j

F. infuſer les feuilles dans cette eau l'eſpace de trois heures, coulez, jetez dans cette infuſion

	Aloès ſoccotrin concaſſé	℥ j

Laiſſez infuſer pendant la nuit ſur la cendre chaude, donnez tiede à l'animal.

N°. 7.

℞	Infuſ. purg. comm. N°. 5.	℔ j

F. y infuſer ſur la cendre chaude pendant la nuit

	Aloès ſoccotrin concaſſé	℥ j

Remuez, donnez tiede à l'animal.

N°. 8.

℞	Infuſ. purg. comm. N°. 5	℔ j
Délayez-y	Catholicon fin	℥ v

Donnez tiede à l'animal.

N°. 9.

℞	Infuſion de ſéné N°. 6.	℔ j

F. y infuſer ſur la cendre chaude pendant la nuit

	Aloès ſoccotrin en poudre	℥ j ß
	Agaric en poudre	℥ ß

Remuez, donnez tiede à l'animal.

N°. 10.

℞	Infuſion de ſéné N°. 6.	℔ j

F. y infuſer ſur la cendre chaude pendant la nuit

	Aloès ſoccotrin en poudre	℥ j
	Agaric en poudre	℥ ß

Remuez, jetez dans l'infuſion

	Aquila-alba	℥ ß

Donnez ſur le champ à l'animal.

N°. 11.

℞ Infusion purg. comm. N°. 5. ℔ j
F. y infuser pendant la nuit sur la cendre chaude
Aloès soccotrin en poudre ℥ j ß
Résine de Jalap ʒ ij
Remuez & donnez à l'animal.

N°. 12.

℞ Infusion purg. comm. N°. 5. ℔ j
Mettez dans cette infusion
Trochisques alhandal,
Gomme gutte aa ʒ ij
M. pour un breuvage purgatif.

N°. 13.

℞ Jalap en poudre ʒ vj
Aloès soccotrin en poudre ℥ ß
Délayez le tout dans
Décoction d'oseille ℔ j
Donnez à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N°. 14.

℞ Méchoacan en poudre ℥ ij
Agaric ℥ j
Aquila-alba ℥ ß
Incorporez dans miel commun f. q.
F. un Bol.

N°. 15.

℞ Aloès soccotrin en poudre,
Manne grasse aa ℥ ij
Sel de prunelle ℥ ß
Miel f. q.
M. le tout dans de la farine, donnez en pilules.

N°. 16.

℞	Jalap	
	Aloès	aa ℥ ß
	Diagrede	
	Mercure doux	aa ʒ j
	Miel mercurial	ſ. q.

Incorporez dans le miel, roulez dans le ſon ou la farine; formez des pilules que vous donnerez le ſoir. Le lendemain matin donnez en breuvage

	Infuſ. purg. comm. N°. 5.	℔ j

POUDRES.

N°. 17.

℞	Feuilles de ſéné,	
	Rhubarbe pulvériſée	aa ℥ iij
	Jalap	ʒ vj
	Diagrede	℥ ß

Mettez en poudre. Celle-ci peut être donnée dans une décoction ou dans une infuſion appropriées. Elle peut être miſe dans une poignée de ſon ou de farine légérement humectée. Elle peut être incorporée dans ſ. q. de miel.

N°. 18.

℞	Agaric	
	Aloès ſoccotrin	
	Turbith végétal	aa ℥ iij
	Séné	℥ ß
	Gentiane	
	Gingembre	aa ʒ ij

Pulvériſez & adminiſtrez de l'une des manieres preſcrites N°. 17.

N°. 19.

℞	Racine de jalap	ʒ ij
	Diagrede	ʒ j
	Antimoine diaphorétique non lavé	℥ ij

M. faites une poudre, adminiſtrez comme il eſt dit ci-deſſus.

LAVEMENS.

N°. 20.

℞	Décoction émolliente	℔ ij ß
F. y fondre	Savon blanc râpé	℥ iij
Ajoutez	Miel mercurial	℥ iv

F. un lavement.

N°. 21.

℞	Feuilles de ſéné	℥ iij

Verſez ſur ces feuilles

Décoction émolliente bouillante	℔ ij ß

F. infuſer pendant une heure, coulez, délayez dans la colature

Catholicon	℥ iij

F. un lavement.

N°. 22.

℞	Feuilles de ſéné	℥ ij
	Pulpe de coloquinte dans un nouet	ʒ ij

F. infuſer les feuilles & les pulpes dans

Décoction émolliente bouillante	℔ ij ß

Donnez ſur la fin une légere ébullition. Coulez, ajoutez à la colature

Vin émétique trouble	℥ viij
Huile de noix	℥ iv

Pour un lavement.

CHAPITRE II.

MÉDICAMENS BÉCHIQUES. (*)

BÉCHIQUES ADOUCISSANS.

BREUVAGES.

N°. 23.

℞	Racines d'althæa	℥ j
	Fleurs de mauve, de violettes	aa poig. j
	Graine de lin	℥ ß
	Son de froment	poig. ij
	Miel commun	℔ ß

F. bouillir le tout dans

Eau commune	℔ vj

Et donnez à l'animal en quatre doses.

N°. 24.

℞	Feuilles d'éryſimum	poig. ij
	Sommités de la même plante	poig. j

Hachez, pilez, f. macérer pendant quelques heures dans

Hydromel	℔ j ß

Donnez avec la corne la colature à l'animal en trois doſes, une chaque jour le matin & à jeun.

(*) MATIERE MÉDICALE XV, XVI. XXII.

N°. 25.

℞	Orge entier	poig. ij
	Fleurs de tussilage, de pied de chat	aa poig. j
	Râpure de corne de cerf	℥ ij

F. bouillir dans eau commune ℔ vj jusques à diminution d'un tiers, coulez, donnez à l'animal en quatre doses.

BOISSON.

N°. 26.

℞	Fleurs de violettes, de coquelicot	aa poig. ij

Versez sur le tout Eau d'orge bouillante ℔ vj
F. infuser pendant une heure, coulez, ajoutez à la colature Miel commun ℥ iij
M. avec la boisson ordinaire.

PILULES OU BOLS.

N°. 27.

℞	Blanc de baleine	
	Poudre de réglisse	aa ʒ iij
	Pilules de cynoglosse	ʒ j
M. avec	Conserve d'althæa	s. q.

Pour un bol béchique anodin.

N°. 28.

℞	Blanc de baleine,	
	Fleurs de soufre,	
	Gomme adragant	aa ʒ iij
M. avec	Miel de Narbonne	s. q.

Pour un bol béchique adoucissant.

BÉCHIQUES INCISIFS.

BREUVAGES.

N°. 29.

℞ Racines de ſquine ℥ j
F. bouillir légérement dans
Eau commune ou de riviere ℔ ij
Feuilles d'hyſope hachées poig. j
Macérez juſqu'à ce que la décoction ſoit froide ; délayez dans la colature
Sirop d'hyſope ou d'herbe au chantre, ou de ſtœchas ℥ iij
F. boire à l'animal en trois doſes.

N°. 30.

℞ Fleurs de ſoufre ℥ iv
Oliban ʒ ij
Antimoine diaphorétique non édulcoré ℥ j
M. Faites une poudre à donner à la doſe de ℥ j dans Décoction de lierre terreſtre ℔ j
Après y avoir ajouté Oxymel ſimple,
Sirop des cinq racines apéritives aa ℥ iij

N°. 31.

℞ Gomme ammoniac choiſie ʒ ij
Diſſolvez dans un mortier avec
Eau d'hyſope ℥ iv
Vin blanc ℥ vj
Donnez la colature à l'animal.

N°. 32.

℞ Agaric contus
Réglisse écraſée
Feuilles de ſéné aa ℥ ij
Feuilles de tabac broyées ℥ iij

F. bouillir dans Vinaigre,
Eau commune aa ℔ ij
l'eſpace d'un quart d'heure. Ajoutez alors
Thym,
Hyſope aa poig. j
Semences de fenouil pinc. iv
F. bouillir de nouveau le même eſpace de temps, coulez. M. à la colature
Miel commun ℔ j ß
Exigez encore une nouvelle ébullition pour enlever la premiere écume, gardez pour l'uſage. On en donne chaque matin à jeun, la doſe eſt de ℔ ß

N°. 33.

℞ Racines d'angélique,
d'Enula campana aa ℥ j
Feuilles d'hyſope,
de marrube blanc aa poig. j
F. bouillir dans Eau commune ℔ iv
Coulez après demi-heure d'ébullition & ajoutez Oxymel ſcillitique ℔ ß
Donnez chaque matin deux cornes de ce breuvage à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N°. 34.

℞ Fleurs de ſoufre ʒ vj
Blanc de baleine ʒ ij
Poudre de cloportes,
Gomme ammoniac aa ʒ j ß
Myrrhe ʒ j
Miel blanc ſ. q.
Incorporez le tout. F. deux bols à donner en deux fois.

N°.

N°. 35.

℞	Safran	℥ ß
	Sel volatil de ſuccin,	
	Fleurs de benjoin	aa ℥ j
	Gomme ammoniac,	
	Fleurs de romarin pulv.	aa ℥ j
	Miel commun	ſ. q.

F. des bols, la doſe eſt de ʒ iij.

N°. 36.

℞	Agaric en poudre,	
	Fleurs de ſoufre,	
	Iris de Florence pulv.	aa ʒ ij
	Miel commun	ſ. q.

F. un bol à donner tous les matins à jeun.

N°. 37.

℞	Cinabre d'antimoine,	
	Gomme ammoniac,	
	Tartre vitriolé	aa ʒ j
	Racines d'iris pulvériſées,	
	Cloportes préparés,	
	Fleurs de ſoufre,	
	de benjoin	aa ℈ ij
	Miel commun	ſ. q.

F. un bol à donner quinze ou vingt jours de ſuite à jeun, & par-deſſus

	Infuſion d'hyſope	℔ j

POUDRES.

N°. 38.

℞	Plomb râpé,	
	Fleurs de ſoufre	aa e. q.

Mettez ces poudres à commencer par le ſoufre dans un creuſet *ſtratum ſuper ſtratum*. Le creuſet étant rempli, placez-le ſur

des charbons ardens. F. rougir ensuite, & pour hâter l'opération, mettez le feu à la matiere. Retirez quand vous n'appercevrez plus de fumée. Pulvérisez la masse noire que vous aurez ôtée du creuset. Donnez la poudre à l'animal tous les matins à jeun à la dose de ʒ ij.

L'usage doit en être continué pendant un certain temps. *Voyez* la Matiere Médic. XXXI, *page* 134.

N°. 39.

℞ Branches, fleurs, feuilles de genêt s. q.
Hachez, pilez le tout, donnez à l'animal
de cette poudre ℥ j
le matin, chaque jour dans son avoine pendant un certain temps. Tenez-le à la paille de froment, retranchez-lui le foin.

CHAPITRE III.

MÉDICAMENS DIURÉTIQUES. (*)

DIURÉTIQUES TEMPÉRÉS ET ADOUCISSANS.

BREUVAGES.

N°. 40.

℞ Racines de fraisier,
de guimauve,
de nenufar aa ℥ j
F. bouillir dans Eau commune ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
F. dissoudre dans la colature
Gomme Arabique ℥ ß
Donnez en deux doses à l'animal.

N°. 41.

℞ Des quatre semences froides ℔ ß
Pilez dans un mortier de pierre, M. avec
Décoction de pariétaire ℔ iij
Donnez en trois doses à l'animal.

N°. 42.

℞ Sel de nitre ℥ ij
F. fondre dans Eau commune ou
décoction d'oseille ou
d'alleluia ℔ ij
Donnez en deux doses à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXI. XVI.

N°. 43.

℞ Eau diſtillée de perſil,
de pariétaire aa ℥ iv
Sirop d'althæa de Fernel ℥ ij
Eſprit de ſel dulcifié ʒ j

M. pour un breuvage.

BOISSON.

N°. 44.

℞ Racine de guimauve,
de nymphea aa ℥ iv
F. bouillir dans Eau commune ℔ viij
juſques à diminution d'un tiers. Ajoutez à
la colature Criſtal minéral ℥ iij
M. avec la boiſſon ordinaire.

DIURÉTIQUES INCISIFS, FORTIFIANS.

BREUVAGES.

N°. 45.

℞ Racine de bardane en poudre ℥ j
Vin blanc ſec ℔ ß

Macérez pendant ſix heures. F. prendre
à l'animal.

N°. 46.

℞ Colophone en poudre ℥ ij
Vin blanc ſec ℔ ij

Jetez la colophone dans le vin, remuez
& donnez en deux doſes.

N°. 47.

℞ Baume de Copahu,
Térébenthine, aa ℥ j

Délayez avec jaune d'œuf, n. 1
Ajoutez Huile de genievre ℥ ß
Sirop d'althæa ℥ j ß
M. avec infusion de pariétaire ℔ ß
Donnez en deux doses à l'animal.

N°. 48.

℞ Racines de guimauve ℥ iij
Réglisse ℥ j
Feuilles de verge d'or, poig. iij
de guimauve,
de pariétaire aa poig. j
Baies de genievre,
Semences de persil de Macédoine,
de bardane,
de grémil aa ʒ j
Graine de lin ℥ j
Figues n. viij
F. bouillir dans Eau commune ℔ xij
en commençant par la graine de lin & en continuant par les autres substances, la semence de grémil ne devant être ajoutée qu'à mi-coction. Sur la fin, mettez
Vin blanc sec ℔ iv
Donnez à l'animal deux fois le jour, une le matin, l'autre le soir, ℔ j de cette décoction néphrétique.

N°. 49.

℞ Racines de pareira brava ℥ j
F. bouillir dans Eau commune ℔ j ß
Réduisez à ℔ j. Passez la liqueur, partagez en deux doses, donnez à l'animal.

N°. 50.

℞ Bois néphrétique pilé ℥ j
Racines de pareira brava ou
de filipendule ℥ j

Semences de grémil,
d'hieble concaſſées aa ℥ ß
F. infuſer pendant douze heures dans
Eau commune ℔ iij
F. bouillir enſuite juſques à diminution d'un tiers, donnez à la doſe de ℔ j à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N°. 51.

℞ Térébenthine très-pure ℥ ij
Roulez dans farine de lin ſ. q.
Formez deux pilules.

N°. 52.

℞ Baies d'alkekenge,
de laurier aa n. x
Broyez avec Miel commun ſ. q.
Ajoutez Poudre de cloportes ʒ j
Nitre purifié ʒ ij
F. un bol, donnez à l'animal & ſur le champ
Vin blanc ſec ℔ j

N°. 53.

℞ Savon blanc râpé ℥ j
Cloportes en poudre,
Coquilles d'œuf pulv. aa ʒ j
F. du tout un bol avec
Conſerve de genievre ſ. q.
Roulez dans du ſon.

N°. 54.

℞ Abeilles en ſubſtance ſéchées & pulv. ℥ ß
Incorporez dans extrait de genievre ſ. q.
F. un bol.

N°. 55.

℞ Poudre de cloportes ʒ j
Incorporez dans Térébenthine de Veniſe ℥ j
F. un bol.

POUDRES.

N°. 56.

℞ Coquilles d'eſcargot n. x
Réduiſez en poudre fine,
M. de cette poudre ℥ j
dans du ſon & donnez trois fois par jour.
Elle peut être donnée dans Eau de pariétaire
ou de turquette ℔ j
ou bien on peut humecter le ſon avec
cette liqueur chargée de cette poudre.

N°. 57.

℞ Abeilles en ſubſtance ſéchées & pulv. ℥ ß
Donnez tous les matins dans une poignée
de ſon.

DIURÉTIQUES ACRES, STIMULANS.

BREUVAGES.

N°. 58.

℞ Cantharides groſſiérement pilées ℥ ß
F. bouillir dans Vin blanc ℔ ij
Coulez, donnez une corne à l'animal.

BOL.

N°. 59.

℞ Crapauds deſſéchés & pulv. ʒ ij
M. avec Miel ſ. q.
F. un bol.

LAVEMENS DIURÉTIQUES.

N°. 60.

℞ Décoction de feuilles de mauve,
de guimauve ℔ iij
dans laquelle on aura fait infuser
Fleurs de camomille & de mélilot,
délayez-y Térébenthine ℥ ij
après l'avoir dissoute dans jaunes d'œufs n. ij
ajoutez-y Sel de prunelle ℥ j
F. un lavement.

N°. 61.

℞ Racines de guimauve,
de lis blanc aa ℥ ij
Feuilles de guimauve,
de mauve,
de pariétaire aa poig. j
Semences de lin ℥ j
F. bouillir dans Eau commune ℔ v
jusques à diminution d'un tiers. Coulez,
délayez dans Jaunes d'œufs n. viij
Térébenthine ℥ ij
M. dans la décoction, ajoutez-y
Huile de noix ℥ iij
Pour un lavement.
N^a. quelquefois au lieu de la térébenthine délayée dans les jaunes d'œufs, on peut mettre & l'on met dans la décoction
Essence de térébenthine ℥ j ß

N°. 62.

℞ Décoction émolliente ℔ iij
Feuilles de lierre terrestre poig. j
F. bouillir dans la décoction, coulez,
ajoutez-y Huile de lin ℥ iij
Nitre purifié ℥ j
Essence de térébenthine ℥ ij
Pour un lavement.

CHAPITRE IV.

MÉDICAMENS APÉRITIFS ET FONDANS. (*)

BREUVAGES.

N°. 63.

℞ Racines de petit houx,
de fenouil,
de fouchet aa ℥ ij
F. bouillir dans Eau commune ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez, donnez en deux doses.

N°. 64.

℞ Véronique en poudre ℥ j
Herbes vulnéraires de Suisse poig. j
Jetez dans Eau commune bouillante ℔ ij
Laissez refroidir. Donnez la colature en deux doses.

N°. 65.

℞ Racines de patience,
de chélidoine pulv. aa ℥ ß
Vin blanc sec ℔ j
Jetez la poudre dans le vin, remuez, donnez à l'animal.

N°. 66.

℞ Cendres des tiges & des gousses
de haricots ℥ iij

(*) MATIERE MÉDICALE XV.

F. bouillir dans Eau commune ou
Vin blanc ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers, filtrez ensuite & donnez en deux doses.

N°. 67.

℞ Fleurs seches de bouillon blanc poig. ij
Cloportes préparés ʒ ij
Mettez en poudre, donnez dans
Vin blanc sec ℔ j

N°. 68.

℞ Racines de persil,
de chardon Roland,
d'asperges aa ℥ j
Coupez le tout par morceaux après avoir ratissé.
F. bouillir dans Eau commune ℔ iv
jusques à diminution d'un quart.
Ajoutez à mi-coction
Feuilles d'aigremoine,
de chicorée sauvage,
de cerfeuil aa poig. ß
Passez la liqueur par un linge avec une légere expression.
Délayez-y Arcanum duplicatum ℥ j
Sirop des cinq racines apéritives ℥ iij
Donnez à l'animal en trois doses.

PILULES ET BOLS.

N°. 69.

℞ Borax,
Safran de Mars apéritif,
Cloportes préparés,
Tartre vitriolé aa ʒ j
Savon d'Alicante ʒ ij

Racines de garance,
de chardon Roland séchées
& pulvérisées ãã ℥ ß
Gomme ammoniac ʒ j ß
Sirop des cinq racines apéritives q. s.

Incorporez le tout, roulez dans la farine, faites deux pilules pour une dose chaque matin.

N°. 70.

℞ Extrait de fumeterre,
d'enula-campana ãã ℥ j
Antimoine diaphorétique non-lavé,
Gomme ammoniac,
Cloportes,
Tartre vitriolé,
Aquila-alba ou
Æthiops minéral ãã ʒ j

Incorporez le tout avec Sirop de chicorée composé de rhubarbe q. s.
F. un bol, donnez à jeun.

N°. 71.

℞ Extrait d'enula-campana,
d'absinthe,
Safran de Mars apéritif ãã ʒ ij
Poudre de cloportes,
Gomme ammoniac,
Mercure doux ãã ʒ j ß
Antimoine diaphorétique non-lavé,
Arcanum duplicatum ãã ʒ j
Sel d'absinthe,
de tamarisc ãã ℈ ij
Sirop des cinq racines apéritives q. s.

F. un bol. Après l'avoir administré, donnez sur le champ
Infusion de véronique ℔ j
avec la corne.

N°. 72.

℞	Æthiops minéral	gr. lxxx
	Gomme de gayac	ʒ ij
	Huile de girofle	goutt. xx
	Jaunes d'œufs	ſ. q.

M. roulez dans la farine. F. une pilule.

POUDRES.

N°. 73.

℞	Limaille d'acier ou	
	Limaille d'aiguilles en poudre	ʒ ij

Donnez dans l'avoine.

N°. 74.

℞	Crocus metallorum	℥ j

Mettez en poudre. Donnez dans le ſon ou dans l'avoine.

N°. 75.

℞	Lingot d'acier pur	n. j

F. rougir au feu. L'acier étant rouge, approchez de ce corps brûlant un bâton de ſoufre, l'un & l'autre fondront. F. tomber dans un vaiſſeau plein d'eau à meſure de fuſion. Séparez enſuite l'acier du ſoufre fondu. Pilez dans un mortier en poudre ſubtile. M. avec l'avoine ou le ſon à la doſe de ℥ ß

Voyez Mat. Méd. XXXI. *pag.* 134.

CHAPITRE V.

MÉDICAMENS DÉPURATOIRES. (*)

BREUVAGES.

N°. 76.

℞ Racines de ſcorſonere,
de dompte-venin ãa ℔ ß
F. bouillir dans Eau commune ℔ vj
& réduire à moitié, coulez, donnez à la doſe de ℔ j.

N°. 77.

℞ Trefle odorant q. ſ.
Tirez-en le ſuc. Eau commune tiede ℔ j
M. à cette eau Suc tiré du trefle ℥ iij
Donnez à l'animal.

N°. 78.

℞ Racines d'iris de Florence,
de patience ſauvage,
d'aunée ãa ℥ j
Lavez, ratiſſez & coupez par tranches.
F. bouillir dans Eau commune ℔ iv
juſques à diminution d'un quart.
Ajoutez à mi-coction,
Feuilles de capucine poig. j
de paſſerage poig. ij
Paſſez le tout par un linge avec une légere expreſſion, donnez en trois doſes.

(*) MATIERE MÉDICALE XV.

N°. 79.

℞ Racines de raifort ſauvage ℔ j
de bardane, ℥ vj
Feuilles de creſſon de fontaine,
de cochlearia,
de becabunga,
de fumeterre aa poig. ij

Lavez le tout. Laiſſez égoutter.
Pilez enſuite & mêlez dans une cucurbite détamée.

Ajoutez Vin rouge ℔ xxx
Semences de moutarde pilées ℥ iv

Laiſſez infuſer pendant douze heures au B. M. le plus doux après avoir exactement bouché la cucurbite avec du linge & un double parchemin mouillé.
Retirez du feu. Laiſſez refroidir ſans déboucher. Paſſez à froid ſans expreſſion.

Ajoutez Sel ammoniac ʒ x

Le ſel étant fondu, mettez dans des bouteilles & à la cave. Gardez pour l'uſage. Ce vin ſe conſerve au delà de trois mois. La doſe eſt de ℔ j tous les matins à jeun.

N°. 80.

℞ Antimoine crud concaſſé
& renfermé dans un nouet ℥ vj
Racine de ſalſepareille ℥ iij

F. bouillir dans Eau commune ℔ viij
juſques à réduction de moitié. Coulez, ajoutez ſur la fin de l'ébullition
Colle de poiſſon ℥ ij

Donnez en quatre doſes à l'animal.

N°. 81.

℞ Racines de dompte-venin ℥ j
de ſcorſonere,
d'aunée,
de bardane, aa ℥ ß
Feuilles de fumeterre,
de ſcabieuſe,
d'aigremoine,
de chardon bénit aa poig. ß
Antimoine pulvériſé ℥ j
F. bouillir dans Eau commune ℔ vj
juſques à réduction à quatre.
Paſſez par un linge avec une légere expreſſion. Ajoutez à la colature
Sirop de fumeterre, ℥ vj
Donnez en quatre doſes.

N°. 82.

℞ Feuilles de galéga,
de rhue des jardins,
de romarin,
de ſauge,
d'angélique ſauvage,
de pâquerettes,
de paſſerage aa poig. j
Racines de pâquerettes ℥ vj
Eponge de roſier ſauvage ℥ iv
Gouſſes d'ail n. vj
Pilez le tout, verſez ſur chaque poignée de cette maſſe Bon vin rouge ℔ iv
Ajoutez-y Sel commun ℥ iv
Digérez dans un vaiſſeau fermé pendant quelques jours en remuant de temps en temps, coulez avec expreſſion.
Donnez à la doſe de ℔ j le matin à jeun,

réitérez le ſoir. On peut appliquer ſur la morſure faite par l'animal enragé, après avoir ſuffiſamment dilaté la plaie & l'avoir lavée avec cette infuſion, le marc qui reſte après la colature.

N°. 83.

℞ Râpure de racine d'églantier poig. ij
Poudre d'écailles d'huître mâle ℥ ij
F. infuſer dans Huile de noix ℥ vj
F. prendre à l'animal en une doſe. Ce breuvage peut être donné trois jours de ſuite.

N°. 84.

℞ Sublimé corroſif gr. xl
F. diſſoudre dans Eſprit de vin ℥ x
Donnez à l'animal à la doſe de ℥ j dans
Décoction de graine de lin ℔ j
tous les matins à jeun juſques à ce que vous en apperceviez les effets.

B O L.

N°. 85.

℞ Racine de bardane pulvériſée,
Bois de gayac râpé aa ʒ iij
Gomme ammoniac,
Antimoine crud pulvériſé aa ʒ j
M. avec Extrait de fumeterre ſ. q.
Pour un bol.

P O U D R E.

N°. 86.

℞ Anagallis *flore puniceo* ſ. q.
On cueillit cette plante au mois de Juin entre la nouvelle & vieille St. Jean.

Prenez

Prenez la fleur & la tige, f. ſécher le tout à l'ombre. Conſervez dans des ſachets de toile épaiſſe ou dans des boîtes garnies intérieurement de papier.

Pulvériſez, donnez à l'animal.

M. cette poudre avec

Sel,

Alun — aa ʒ ß

Sur du pain à la doſe de — ʒ ij

On peut la donner dans

Eau commune ou dans infuſion de la même plante — ℥ ij

La doſe pour l'homme eſt de — ʒ j

dans l'eau diſtillée de cette herbe.

On réitere cette doſe ſix heures après.

Le lendemain on la réitere encore.

Les malades doivent s'abſtenir de boire & de manger pendant deux heures.

Il faut au ſurplus laver la plaie avec l'eau fraîche, & mettre ſur cette même plaie la poudre ci-deſſus décrite.

Voyez Mat. Méd. XXI, *pag.* 134.

CHAPITRE VI.

MÉDICAMENS DIAPHORÉTIQUES (*) *ET ALEXITERES.* (†)

BREUVAGES.

N°. 87.

℞ Salſepareille,
Squine ãa ℥ iv
Coquilles de noix avec les zeſtes n. xxx
F. bouillir dans Eau commune ℔ viij
juſqu'à réduction de moitié.
Paſſez, donnez à la doſe de ℔ j à l'animal.

N°. 88.

℞ Gayac ℥ ij
Racines de ſquine coupées par tranches,
de ſalſepareille ãa ℥ iij
Fumeterre poig. ij
Ecraſez le bois, f. infuſer dans
Eau commune chaude ℔ xij
pendant douze heures avec
Antimoine concaſſé ℥ ij
que vous ſuſpendrez dans le vaiſſeau après l'avoir renfermé dans un nouet; f. bouillir juſqu'à conſomption d'un tiers. Ajoutez ſur la fin Saſſafras ℥ j

(*) MATIERE MÉDICALE XX.
(†) *Ibid.* XXVI.

Laiſſez refroidir ; paſſez au travers d'une étoffe, gardez pour l'uſage. Donnez tous les matins à jeun à l'animal. La doſe eſt de ℔ j. On peut auſſi en humecter le ſon.

N°. 89.

℞ Antimoine cru pilé ℥ iv
Racines de ſalſepareille,
de ſquine,
Ecorce & bois de genévrier aa ℥ iij
Coquilles & zeſtes de noix n. xxx
Pilez. F. bouillir dans Eau commune ℔ xij
Paſſez, donnez à la doſe de ℔ j tous les matins à jeun.

N°. 90.

℞ Infuſion de reine des prés,
de fumeterre ℔ viij
Eau thériacale,
Sirop d'éryſimum aa ℥ ij
Antimoine diaphorétique ʒ ij
Thériaque ℥ j
Eſprit de ſel ammoniac ʒ ß
M. le tout, donnez à jeun à la doſe de ℔ j.

N°. 91.

℞ Racines de ſcorſonere,
de bardane aa ℥ iij
Feuilles de chardon bénit,
de ſcabieuſe,
de reine des prés aa poig. j
F. bouillir dans Eau commune ℔ iv
jusqu'à réduction de moitié. Coulez,
délayez-y Thériaque ℥ j
Ajoutez Vipere en poudre n. j
M. donnez avec la corne à jeun & en deux doſes.

N°. 92.

℞	Racines de zédoaire, de contrayerva, Ecorces d'orange amere	aa ℥ j
Pulvérisez.	Thériaque	℥ j
	Bézoard oriental	gr. xxiv
M. le tout dans	Vin vieux	℔ ß

Donnez en une seule dose.

N°. 93.

℞	Racines d'angélique, d'impératoire	aa ℥ ij
F. macérer dans	Vinaigre	℔ j

Donnez en deux doses à jeun à l'animal.
On peut souffler ce même vinaigre dans les oreilles.

N°. 94.

℞	Thériaque	℥ ij
	Philonium romanum	ʒ ij
Délayez dans	Vin ou Décoction d'oseille ou Oxycrat ou Jus de citron	℔ ß
Eteignez dans	la liqueur Camphre	ʒ j

Donnez en une seule dose.

N°. 95.

℞	Racines d'anthore, de carline pulvérisées	aa ʒ iij
Mettez dans	Vin rouge	℥ vj
Ajoutez	Vinaigre thériacal	℥ ß

Donnez à l'animal.

N°. 96.

℞ Racines de grande chélidoine nettoyées
de ſerpentaire de Virginie aa ℥ j
F. bouillir dans Vinaigre roſat ℔ j
juſqu'à diminution d'un tiers. Ajoutez à la colature Thériaque ℥ j
Délayez & donnez en deux doſes à l'animal.

N°. 97.

℞ Feuilles de rhue poig. ij
de pimprenelle,
de bétoine aa poig. j
Gouſſes d'ail n. iij
Baies de genievre ℥ ß
F. infuſer dans Vin rouge ℔ iv
Coulez, ajoutez-y & faites-y éteindre Camphre ʒ j
La doſe eſt d'une bonne corne.

N°. 98.

℞ Camphre ʒ ij
F. diſſoudre dans Eau-de-vie ℥ iv
M. avec Eau blanche ℔ ß
Donnez à l'animal.

N°. 99.

℞ Sel ammoniac ʒ ij
F. diſſoudre dans Infuſion de menthe ℔ j
Donnez en deux doſes.

N°. 100.

℞ Quinquina en poudre,
Limaille de fer aa ʒ ij
Sel ammoniac ʒ j

M. dans Décoction de baies de genievre ℔ ß

Donnez la même dose soir & matin pendant huit jours, tant comme préservatif que comme curatif.

N°. 101.

℞ Gomme ammoniaque,
Assa fœtida grossiérement pilés aa ʒ ij

F. bouillir dans Vinaigre ℔ j

Après la dissolution entiere, donnez à une chaleur supportable.

N°. 102.

℞ Esprit volatil de sel ammoniac ʒ j

M. dans Infusion de genievre ℥ iv

Donnez à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N°. 103.

℞ Gomme de gayac,
Fleurs de soufre,
Aquila-alba,
Vipere en poudre aa ʒ ij
Sirop de fumeterre s. q.

M. F. un bol s. a.

N°. 104.

℞ Quinquina ʒ iij
Sel ammoniac,
Camphre aa ʒ j

M. avec Miel s. q.

Ce miel ayant bouilli dans s. q. de vinaigre jusqu'à ce qu'il ait repris sa consistance ordinaire, f. du tout une pilule à donner soir & matin.

N°. 105.

℞	Quinquina	℔ j
	Cinabre	℥ iv
	Camphre	℥ ij
	Nitre purifié	℥ iv
	Sirop d'oseille	s. q.

Triturez le tout & formez des pilules.
La dose en est de ℥ j à donner soir & matin.

POUDRES.

N°. 106.

℞	Racines de petasite, de bistorte en poudre,	
	Camphre	aa ℥ ij
	Corne de cerf philosophiquement préparée	℥ iv

M. F. une poudre. Donnez à la dose de ℥ ß dans du son.

N°. 107.

℞	Racines de guimauve, d'ortie	aa ℥ iv
	Ecorce de mesereon	℥ ij
	Angélique domestique & sauvage, Dompte-venin, Valériane des jardins	aa ℥ iij
	Graines de raisin de renard	n. xlviij
	Feuilles entieres du même raisin	n. lxxij
	F. macérer les feuilles dans Vinaigre fort	s. q.

F. sécher. Réduisez en poudre avec le reste, donnez dans du son à la dose de ℥ j.

N°. 108.

℞	Baies de genievre	s. q.
	F. macérer dans Vinaigre	s. q.

F. sécher, pilez, donnez à la dose de ℥ ij.

CHAPITRE VII.

MÉDICAMENS ANALEPTIQUES. (*)

BOUILLIE.

N°. 109.

℞	Fleur de farine de froment	℔ ij
	Jaunes d'œufs	n. iij
	Eau tiede	ſ. q.

pour en former une pâte en pétriſſant le tout. Découpez cette même pâte. F. bouillir

dans	Eau commune	ſ. q.

& juſqu'à une conſiſtance de bouillie ou de panade liquide. Donnez-en de trois en trois heures à l'animal deux ou trois cornes.

PANADE.

N°. 110.

℞	Pain de froment	ſ. q.

F. ſécher au four. Réduiſez en poudre, délayez cette même poudre dans

	Lait de vache	ſ. q.

Laiſſez tiédir ſur la cendre chaude pendant demi-heure.

Ajoutez-y	Jaunes d'œufs	n. iv

F. chauffer juſqu'à ébullition en remuant toujours & donnez de même que la bouillie précédente.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXV.

N°. 111.

℞	Prêle en paquet ou repliée	n. j

Présentez & f. manger à l'animal, ce fourrage lui paroissant toujours plus appétissant que le foin. On lui en offre successivement plusieurs paquets, s'il ne les refuse pas.

LAVEMENS NUTRITIFS.

N°. 112.

℞	Tête de mouton	n. j
	Jaunes d'œufs	n. iv
	Huile de noix	℔ ß
F. bouillir dans	Eau commune	℔ v

jusqu'à l'entier dépouillement des os. Coulez. F. un lavement.

N°. 113.

℞	Lait de vache	℔ v
	Jaunes d'œufs	n. iv

F. bouillir. Pour un lavement.

CHAPITRE VIII.

MÉDICAMENS CORDIAUX. (*)

BREUVAGES.

N°. 114.

℞	Safran	℥ j
	Macis,	
	Canelle,	
	Poivre noir,	
	Cloux de girofle	aa ʒ j

Pilez le tout grossiérement, mettez dans

	Vin rouge	℔ j

F. chauffer. Après quelques bouillons retirez du feu, donnez à l'animal.

N°. 115.

℞	Confection d'hyacinthe	℥ ß
	Poudre des trois santaux	ʒ iij
Délayez dans	Vinaigre d'estragon	℔ ß

M. pour un breuvage.

N°. 116.

℞	Teinture solaire	ʒ j
	Orviétan	℥ j

M. délayez dans

	Infusion de baies de laurier, ou baies de genievre	℔ j

Donnez en deux doses.

(*) MATIERE MÉDICALE XXVI.

POUDRES.

N°. 117.

℞ Sauge,
Romarin,
Ecorce d'orange ãã ℥ ß
Gingembre,
Canelle ãã ʒ ij
F. du tout une poudre à donner dans poig. j de ſon.

LAVEMENS IRRITANS.

N°. 118.

℞ Racines de pyrethre ℥ iij
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iv
Ajoutez à la colature
Sel gemme ℥ j
Pour un lavement.

N°. 119.

℞ Feuilles de mercuriale,
de mauve,
de pariétaire ãã poig. j
Séné,
Pulpe de coloquinte ãã ℥ j
Feuilles de tabac ʒ ij
F. d'abord bouillir les feuilles des plantes émollientes avec la pulpe de coloquinte dans Eau commune ℔ v
juſques à diminution d'un tiers.
Sur la fin mettez dans la décoction les feuilles de tabac & le ſéné, tenez le vaiſſeau couvert, continuez une légere ébullition.

Laiſſez enſuite infuſer demi-heure. Coulez, ajoutez à la colature

Sel commun ℥ j

Pour un lavement.

N°. 120.

℞ Feuilles ſeches de tabac ℥ ij

F. bouillir dans

Eau de riviere ℔ v

juſques à diminution d'un tiers. Coulez & exprimez fortement. Jetez dans la colature

Vin émétique trouble ℥ iij

Sel commun poig. j

Pour un lavement.

CHAPITRE IX.

MÉDICAMENS FORTIFIANS. (*)

BREUVAGE CÉPHALIQUE.

N°. 121.

℞ Fleurs de muguet,
de giroflier,
de tilleul ãã poig. ij

F. infuſer dans Eau bouillante commune ℔ ij

& dans un vaſe couvert. Ajoutez à l'infuſion

Eſprit de ſel ammoniac ʒ j

Donnez en deux doſes.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXVII & XXX.

PILULES ET BOLS.

N°. 122.

℞	Feuilles d'oranger en poudre	℥ ß
	Poudre de guttete	ʒ iij
	Camphre	ʒ j
M. avec	Conſerve de fleurs de muguet	℥ ij

Formez un bol.

N°. 123.

℞	Gui de chêne,	
	Racine de pivoine,	
	de valériane pulvériſée,	
	Camphre	aa ʒ ij
	Conſerve de romarin	ſ. q.

M. pour un bol.

N°. 124.

℞	Semences de cumin en poudre	℥ j
	Feuilles & fleurs de marjolaine pulv.	℥ ß
	Suc de pariétaire en conſiſtance d'extrait	℥ ij
	Miel commun	ſ. q.

Incorporez le tout. F. un bol. Donnez en deux doſes.

N°. 125.

℞	Formule 124.	
Ajoutez-y	Fiente de paon,	
	Racine de pivoine mâle pulv.	aa ʒ ij

Formez un bol à donner pareillement en deux fois.

N°. 126.

℞	Gui de chêne	℥ iij
	Racines de pivoine mâle,	
	de valériane ſauvage	aa ℥ j
	Fleurs de lis de vallée,	
	de tilleul	aa ʒ j

Kermès minéral ʒ ß
Sel ammoniac,
Borax de Venise aa ʒ j
Sel sédatif ℥ j

F. du tout une poudre, incorporez avec
Sirop de stœchas q. s.

Roulez dans le son pour former des pilules. La dose est de ℥ j.

Nª. En retranchant les conserves, le miel, les sirops, toutes ces différentes substances peuvent être données aux doses prescrites dans des poignées de son légérement humectées.

N°. 127.

℞ Gui de chêne ℥ ß
Essence de romarin ʒ ß
Esprit de sel ammoniac ʒ j
Huile de térébenthine q. s.

F. un bol.

BREUVAGE HÉPATIQUE.

N°. 128.

℞ Racines de bardane,
d'éryngium,
d'oseille aa ℥ j
Fumeterre,
Aigremoine,
Scolopendre aa poig. j
Limaille de fer dans un nouet ℥ ij

F. bouillir dans Eau commune ℔ iij

Coulez après demi-heure d'ébullition. Donnez en deux doses.

B O L.

N°. 129.

℞	Savon alkali ou de Starkey	℥ ß
	Gomme ammoniaque,	
	Safran de Mars apéritif	aa ʒ ij
	Extrait de fumeterre	ſ. q.

F. un bol.

BREUVAGE SPLÉNIQUE.

N°. 130.

℞	Petite éclaire,	
	Fumeterre,	aa poig. j
	Ecorce de tamariſc,	
	Râpure de bouis	aa ℥ j
	Limaille de fer dans un nouet	℥ ij

F. bouillir pendant une heure dans

	Eau commune	℔ iv

Donnez deux bonnes cornes par jour.

BREUVAGE UTÉRIN.

N°. 131.

℞	Matricaire,	
	Armoiſe,	
	Rhue	aa poig. j

F. bouillir dans

	Eau commune	℔ ij

Ajoutez à la colature

	Safran pulvériſé	℥ j
	Eſprit volatil de ſel ammoniac	ʒ j

Donnez en deux fois à l'animal.

CHAPITRE X.

MÉDICAMENS STOMACHIQUES ET CARMINATIFS. (*)

BREUVAGES.

N°. 132.

℞	Feuilles de laurier, de menthe, de germandrée	ãa poig. j
	Fleurs de camomille, Baies de genievre	ãa poig. ß
F. bouillir dans	Vin rouge	℔ ij

pendant un quart d'heure. Coulez, ajoutez

	Esprit carminatif de Sylvius	ʒ j

Donnez en deux fois.

N°. 133.

℞	Tartre vitriolé	ʒ iij
	Cristal minéral	℥ ß
Dissolvez dans	Eau blanche	℔ j
Ajoutez	Liqueur anodine minérale d'Hoffmann	ʒ ij

Donnez en deux fois.

N°. 134.

℞	Nitre purifié	℥ ß
F. fondre dans	Esprit de vin ou Eau-de-vie	℥ iv

Donnez à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE XXVIII.

BOL.

BOL.

N°. 135.

℞ Thériaque ℥ j
Muſcade râpée ʒ ij
Eſſence d'anis ʒ j
M. donnez en bol.

LAVEMENS.

N°. 136.

℞ Racines de guimauve ℥ iij
Sommités de camomille,
de mélilot aa poig. ß
Semences de carvi,
d'anet aa ℥ j
F. bouillir dans Eau de fontaine ℔ v
jusques à diminution d'un tiers, coulez, ajoutez & délayez dans la colature
Miel commun ℥ iij
F. un lavement.

N°. 137.

℞ Fleurs de camomille poig. ij
Baies de laurier pilées ʒ iv
F. bouillir légérement les baies dans
Eau commune ℔ iv
Retirez du feu. Laiſſez infuſer les fleurs l'eſpace de demi-heure. Coulez, ajoutez à la colature
Huile de laurier tirée par expreſſion ℥ ij
F. un lavement.

N°. 138.

℞ Fleurs de camomille,
de mélilot aa poig. j
Semences de cumin,
de fenouil aa ℥ j

F. bouillir les ſemences dans
Eau commune ℔ v
jusques à diminution d'un tiers. Retirez du feu. Laiſſez infuſer les fleurs demi-heure. Coulez, ajoutez à la colature
Philonium Romanum ℥ ß
Huile d'anet ou
de camomille, ou
de lis blanc, ou
de baies de laurier ℥ iij
F. un lavement.

CHAPITRE XI.

MÉDICAMENS ASTRINGENS. (*)

BREUVAGES.

N°. 139.

℞ Racines de tormentille,
de quintefeuille aa ℥ j
Feuilles de ronce,
d'ortie piquante aa poig. j
Fleurs de grenades,
de roſes rouges aa poig. ß
F. bouillir dans Vin rouge,
Eau commune aa ℔ ij
pendant demi-heure. Coulez, ajoutez à la décoction Eſſence de Rabel ℥ j
Donnez de deux heures en deux heures une corne à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXIX.

N°. 140.

℞ Confection d'hyacinthe,
Diascordium aa ℥ j
Ipecacuanha en poudre ʒ j
Eau de canelle ℥ j
M. le tout dans Vin rouge ℔ ß
Donnez en deux doses.

N°. 141.

℞ Racines de grande consoude ℥ ij
Feuilles d'aigremoine poig. j
F. bouillir dans Eau commune ℔ iij
jusques à réduction d'un tiers, retirez du feu.
F. infuser dans la décoction
Fleurs de mille-pertuis poig. j
La liqueur étant tiede, coulez. Délayez
dans la colature Sirop de symphitum ℥ ij
Donnez à l'animal en trois doses.

N°. 142.

℞ Racines de tormentille,
de bistorte,
de grande consoude aa ℥ j
Ecorces de grenade,
Fruits de sumac aa ʒ ij
F. bouillir dans Eau commune ℔ iij
jusques à consomption d'un tiers. Après la
colature ajoutez
Bol d'Arménie,
Sang dragon aa ʒ j
Miel commun ℥ ij
Donnez en deux fois.

N°. 143.

℞ Ipecacuanha,
Rhubarbe pulvérisée aa ʒ iij
M. dans Eau blanche ℔ ß
Donnez à l'animal.

BOISSONS.

N°. 144.

℞ Essence de Rabel f. q.
M. dans la boisson ordinaire jusques à une certaine acidité.

N°. 145.

℞ Alun de roche ℥ ij
Racines de rhapontic ℥ iv
Pilez l'alun. Faites bouillir avec le rhapontic dans Eau commune ℔ viij
jusques à diminution d'un tiers. Mêlez avec la boisson ordinaire.

N°. 146.

℞ Mastic ℥ iij
Corne de cerf ℥ ij
F. cuire dans
Eau commune ℔ viij
Coulez. M. avec la boisson ordinaire.

N°. 147.

Racines & feuilles d'ortie piquante poig. iij
F. bouillir dans
Eau commune ℔ viij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez, exprimez fortement.
Ajoutez à la colature
Alun de roche,
Gomme Arabique aa ℥ j
M. avec la boisson ordinaire.

BOLS ET PILULES.

N°. 148.

℞	Alun,	
	Sang-dragon,	
	Terre douce de vitriol	ãã ʒ j
M. avec	Diaſcordium	℥ j
	Et miel commun	ſ. q.

Pour un bol.

N°. 149.

℞	Sang-dragon,	
	Criſtaux d'alun de roche	ãã ʒ ij
	Conſerve de roſes rouges	℥ iv

Roulez dans du ſon. F. une pilule.

N°. 150.

℞	Poudre de ſymphitum,	
	Rhubarbe pulvériſée	ãã ʒ ij
	Sel de Saturne,	
	de nitre	ãã ʒ j
M. avec	Suc de citron	ſ. q.

Roulez dans du ſon. F. une pilule.

LAVEMENS.

N°. 151.

℞	Feuilles de plantain,	
	de verveine,	
	de chêne	ãã poig. j
	Noix de gale,	
	Fleurs de grenade	ãã ʒ ij

F. bouillir dans

	Eau commune	℔ iv
Ajoutez	Miel roſat	℔ ß

F. un lavement.

N°. 152.

℞	Son de froment	poig. iv
	Fleurs de bouillon-blanc	poig. j
	Graines de lin	℥ j

F. bouillir les ſemences & le ſon dans

	Eau commune	℔ v

juſques à diminution d'un tiers. Sur la fin de l'ébullition, mettez les fleurs dans la décoction. Laiſſez infuſer. Paſſez, ajoutez-y

	Sirop de diacode	℥ iij
	Ipecacuanha en poudre	℥ ß

F. un lavement.

CHAPITRE XII.

MÉDICAMENS TRAUMATIQUES OU VULNÉRAIRES. (*)

BREUVAGES.

N°. 153.

℞	Pied de lion,	
	Pervenche,	
	Grande & petite pâquerette,	
	Mille-feuille,	
	Pirolle,	
	Bugle,	
	Sanicle	ãã poig. ß
	Vin rouge	℔ iij

(*) MATIERE MÉDICALE. XXIX & XV.

Digérez ensemble dans un vaisseau convenable pendant six heures. Versez ensuite sur le tout

Eau bouillante commune ℔ vj

Macérez encore pendant quelques heures en agitant le vaisseau de temps en temps. Passez. La dose sera de ℔ j, mais ajoutez à chacune

Sirop de lierre terrestre ℥ ij

Donnez & réitérez ce breuvage soir & matin.

N°. 154.

℞ Feuilles de pervenche,
de pied de lion,
de véronique,
de lierre terrestre āā poig. j

F. bouillir dans

Eau commune ℔ iij

jusques à diminution d'un tiers. Coulez, ajoutez Miel rosat ℥ iv

Donnez en deux fois.

N°. 155.

℞ Boule de Mars n. 1

F. tremper dans

Eau-de-vie ℔ ß

jusques à une forte teinture, retirez la boule, donnez à l'animal.

N°. 156.

℞ Baume du Commandeur ℥ j

M. avec Vin rouge ℥ iv

Donnez à l'animal.

BOISSONS.

N°. 157.

℞ Feuilles de plantain,
de ſanicle,
de brunelle,
de lierre terreſtre,
de l'une & l'autre véronique,
de bourſe à paſteur,
de verge d'or ãã poig. j

F. bouillir dans

Eau commune ℔ viij

juſques à la diminution d'un tiers. Coulez, M. dans la boiſſon ordinaire.

N°. 158.

℞ Vulnéraires de Suiſſe poig. iv

F. infuſer dans

Eau bouillante commune ℔ iv

pendant trois heures. Coulez, M. dans la boiſſon ordinaire.

BOL.

N°. 159.

℞ Térébenthine ℥ ij
Camphre ʒ ij
Safran de Mars apéritif ʒ j ß

M. le tout avec

Son ſ. q.

Pour former un bol.

CHAPITRE XIII.

MÉDICAMENS ABSORBANS. (*)

BREUVAGE.

N°. 160.

℞	Magnésie blanche	℥ ß
	Tartre de vin	ʒ ij

Délayez dans

Décoction de racine d'althæa ℔ j

Donnez le matin à l'animal.

BOL.

N°. 161.

℞	Coquilles d'œufs,	
	Os de seche pulvérisés	ãã ʒ iij
	Sel d'absinthe	ʒ j
M. avec	Miel	f. q.

F. un bol.

POUDRES.

N°. 162.

℞	Yeux d'écrevisses préparés,	
	Corne de cerf préparée	ãã ʒ iij

M. dans une poignée de son. Donnez le matin à jeun à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE. XIII.

N°. 163.

℞ Craie de Briançon,
Bol d'Arménie,
Os de mouton calcinés āā ʒ ij

F. du tout une poudre à donner comme la précédente.

CHAPITRE XIV.

MÉDICAMENS TEMPÉRANS, ADOUCISSANS, INCRASSANS. (*)

BREUVAGES.

N°. 164.

℞ Feuilles d'oseille,
de laitue,
d'alleluia,
d'endive āā poig. j

F. bouillir pendant un quart d'heure dans
Eau commune ℔ iv

Coulez, donnez en quatre doses à l'animal.

N°. 165.

℞ Gomme Arabique,
Gomme adragant āā ʒ iiij

F. dissoudre ces gommes grossiérement pulvérisées dans
Eau blanche ℔ ij

Donnez en deux doses à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE XIV. XVI.

N°. 166.

℞ Racines de guimauve, de nénufar aa ℥ iij
Graine de lin dans un nouet ℥ j
Ratiſſez. Lavez les racines. Verſez ſur le tout
Eau commune bouillante ℔ ij
Laiſſez infuſer deux heures. Paſſez par un linge, donnez en deux doſes.

N°. 167.

℞ Avoine nettoyée & lavée ℔ ß
Racine de nénufar récente & ratiſſée ℥ j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
Ajoutez Criſtal minéral ℥ ß
Donnez en deux doſes à l'animal.

BOISSONS.

N°. 168.

℞ Son de froment jointée j
Trempez les deux mains dans un ſeau plein d'eau tenant toujours le ſon. Laiſſez-le imbiber de cette eau ; comprimez-le à diverſes repriſes & laiſſez tomber l'eau blanche que vous en retirerez dans le même ſeau. Preſſez & trempez ainſi de nouveau jusques à ce que l'eau que vous exprimerez ne blanchiſſe plus. Alors jetez votre jointée de ſon dans le ſeau, elle ira au fond ; reprenez-en de nouvelles différentes fois, ſelon la blancheur dont vous voudrez que l'eau ſoit. Abreuvez-en l'animal.

N°. 169.

℞ Décoction émolliente ℔ vj
F. y diſſoudre
Criſtal minéral ℥ ij
M. avec la boiſſon ordinaire.

N°. 170.

℞ Décoction émolliente, ou
Eau blanche ℔ vj
Ajoutez Eſprit de vitriol, ou
Eſprit de nitre, ou
Eau de Rabel, ou
Vinaigre de vin,
juſques à une forte acidité. M. avec la boiſſon ordinaire qui doit en être légérement acidulée.

N°. 171.

℞ Racines de guimauve lavées ℥ iij
Graines de lin ℥ j
Fleurs de bouillon-blanc poig. ij
F. bouillir les racines & les ſemences dans
Eau commune ℔ viij
juſques à diminution d'un tiers. Retirez du feu. Faites infuſer les fleurs pendant demi-heure, coulez & mêlez avec la boiſſon ordinaire.

N°. 172.

℞ Feuilles de guimauve,
de mauve,
de pariétaire,
de blette,
de mercuriale,
de bouillon-blanc,
de feneçon ãã poig. ij

F. bouillir dans
Eau commune ℔ xij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
M. avec la boisson ordinaire.

N°. 173.

℞ Miel commun ℔ ij
Son de froment e. q.
F. bouillir légérement dans
Eau commune ℔ vj
M. avec la boisson ordinaire.

LAVEMENS.

N°. 174.

℞ Décoction de feuilles de laitue,
de chicorée,
de bette,
de pourpier ℔ iij
Dissolvez-y Sel de prunelle ℥ j
Et délayez-y
Miel de nénufar ℥ iij
F. un lavement.

N°. 175.

℞ Décoction d'orge ℔ ij ℥
Nitre ℥ j
Vinaigre de sureau,
Miel rosat ãa ℥ iij
M. pour un lavement.

N°. 176.

℞ Feuilles de mauve,
d'acanthe,
de pariétaire,
de mercuriale ãa poig. j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ v

jusques à réduction d'un quart. Délayez dans la colature

	Miel commun	℥ iij
Ajoutez	Huile d'olive	℥ ij
	Cristal minéral	℥ j

F. un lavement.

N°. 177.

℞	Feuilles de bette,	
	d'arroche,	
	de mauve,	
	de guimauve	aa poig. j
	Graine de lin	℥ j

F. bouillir dans

Eau commune	℔ v

jusques à diminution d'un quart. Délayez dans la colature

Miel commun, ou	
Miel violat,	℥ iij
Huile d'olive, ou	
de lis	℥ ij

Pour un lavement.

N°. 178.

℞	Décoction de graine de lin	℔ vj
	Feuilles de curage	poig. ij

F. bouillir jusques à réduction d'un tiers. Passez par un linge, donnez en lavement.

N°. 179.

℞	Feuilles de mauve,	
	de pariétaire	aa poig. ij
	Fleurs de mélilot,	
	de camomille	aa poig. ij

F. bouillir les feuilles dans

Bouillon de tripes	℔ v

jusques à diminution d'un tiers. Retirez du feu. F. infuser les fleurs l'espace de demi-heure, coulez pour un lavement.

N°. 180.

℞ Son de froment poig. iv
Feuilles & fleurs de bouillon-blanc aa poig. j
Semence de fenugrec, de lin aa ℥ ß

F. bouillir le son, les feuilles & les semences dans Eau commune ℔ v jusques à diminution d'un tiers. Sur la fin de l'ébullition, mettez les fleurs, laissez ensuite infuser. Coulez. F. fondre dans la liqueur Chandelles n. ij

F. un lavement.

N°. 181.

℞ Feuilles de mauve, de guimauve, de branc-ursine aa poig. j

F. bouillir dans Eau commune ℔ v jusques à diminution d'un tiers, coulez par un linge. Ajoutez-y Onguent populeum ℥ iij

Pour un lavement.

CHAPITRE XV.

MÉDICAMENS SÉDATIFS ET NARCOTIQUES. (*)

BREUVAGES.

N°. 182.

℞ Feuilles de morelle,
de cynoglosse aa poig. ß
Racine de nymphæa ℥ j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ j ß
Après la colature ajoutez
Nitre ℥ ß
Donnez pendant plusieurs jours, s'il en est besoin cette même dose.

N°. 183.

℞ Décoction de coquelicot ℔ j
Délayez Cascarille en poudre ℥ ß
Nitre purifié ʒ ij
Donnez à l'animal.

N°. 184.

℞ Têtes de pavots blancs n. vj
Après les avoir écrasées, f. les bouillir demi-heure dans
Eau commune ℔ ij
Coulez & donnez en breuvage.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXX.

N°. 185.

N°. 185.

℞	Teinture anodine de Sydenham	ʒ ij
M. avec	Vin rouge	℔ ß

Donnez à l'animal.

BOL.

N°. 186.

℞	Camphre,	
	Nitre,	
	Cinabre,	ãã ʒ ij
M. avec	Miel	ſ. q.

Pour un bol.

N°. 187.

℞	Caſcarille pulvériſée	℥ ß
	Camphre pulv.	ʒ ij
	Sel ſédatif d'Homberg	ʒ j
M. avec	Miel	ſ. q.

Pour un bol.

N°. 188.

℞	Extrait d'opium de Baumé	ʒ j
	Camphre,	
	Nitre	ãã ʒ ß

M. pour un bol.

LAVEMENS.

N°. 189.

℞	Décoction émolliente	℔ v
F. y bouillir	Têtes de pavots blancs	n. vj
	Feuilles de juiſquiame	poig. j

Coulez, mettez dans la colature

	Jaunes d'œufs	n. iv

M. le tout avec

	Huile d'amandes douces	℥ iv

F. un lavement.

N°. 190.

℞	Décoction émolliente	℔ v
F. y bouillir		
	Têtes de pavots blancs	n. iv
	Feuilles de jusquiame	poig j
M. pareillement dans la colature		
	Jaunes d'œufs	n. iv
Ajoutez-y	Philonium Romanum	ʒ iij
	Laudanum en opiat,	gr. iv
ou	Diascordium,	ʒ iv
ou	Thériaque,	
ou	Onguent populeum,	℥ iij
ou	teinture anodine	goutt. lx
M. pour un lavement.		

CHAPITRE XVI.

MÉDICAMENS SPÉCIFIQUES. (*)

BREUVAGES FÉBRIFUGES.

N°. 191.

℞	Quinquina grossiérement pulv.	℥ ij
F. bouillir dans		
	Eau commune	℔ iij

jusques à consomption d'un tiers. Coulez, donnez en deux doses.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXI.

N°. 192.

℞	Quinquina pulvérisé	℥ j
M. dans	Infusion de petite centaurée	℔ j
Ajoutez	Sel ammoniac	ʒ j
	Sel d'absinthe	ʒ ß

M. donnez à l'animal.

N°. 193.

℞	Quinquina pulvérisé	℥ ß
M. dans	Vin rouge	℔ j

Donnez en breuvage.

B O L S.

N°. 194.

℞	Ecorce du Pérou	℥ ij
	Safran de Mars apéritif,	
	Sel d'absinthe	aa ʒ ij

M. avec Sirop des cinq racines apéritives s. q.
F. un bol.

N°. 195.

℞	Extrait de gentiane,	
	de petite centaurée	aa ℥ j
	Ecorce du Pérou	℥ ß

M. pour un bol.

N°. 196.

℞	Ecorce du Pérou,	
	Jalap,	
	Aloès pulvérisé	aa ℥ ß
	Sel d'absinthe,	
	Sel ammoniac	aa ʒ j

M. avec Miel s. q.
Formez un bol à donner le matin avec les précautions que demande l'administration des médicamens purgatifs.

BREUVAGES VERMIFUGES.

N°. 197.

℞ Gousses d'ail n. iv
Racine de fougère pulv.
Semen contra pulv. ãã ʒ ij
Ecrasez les gousses, m. le tout dans
Infusion d'absinthe ℔ j
Donnez à l'animal.

N°. 198.

℞ Sel commun poig. ß
Anagallis en poudre ʒ j
Mettez le tout dans
Infusion de petite centaurée ℔ j
Donnez à l'animal.

N°. 199.

℞ Mercure coulant dans un nouet ℥ iv
F. bouillir dans Eau commune ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers.
Ajoutez Racine de fraxinelle ℥ j
F. bouillir demi-heure. Donnez en breuvage.

PILULES ET BOLS.

N°. 200.

℞ Racine de fougère mâle en poudre ʒ ij
Mercure doux ʒ j
Sirop d'absinthe q. s.
M. F. un bol.

N°. 201.

℞ Racines de fougère,
Ecorces de mûrier,
Sommités de tanaisie,
Coraline ãã ʒ j ß

Æthiops minéral ʒj
M. le tout après avoir pulvérisé, incorporez avec Sirop d'absinthe f. q.
Roulez dans le son. F. une pilule.

N°. 202.

℞ Cinabre en poudre ℥j
Beurre frais ℥iv
M. Roulez dans le son. F. une pilule.

N°. 203.

℞ Mercure cru ʒij
Broyez avec
Sucre rouge ℥ß
jusques à entiere extinction.
Ajoutez Scammonée pulvérisée ʒj
M. dans Miel commun f. q.
Roulez dans le son. Formez une pilule.

N°. 204.

℞ Mercure doux,
Assa fœtida pulv. aa ʒj
Semen contra,
Racine de fougère pulv. aa ʒij
M. avec Miel f. q.
Formez un bol.

N°. 205.

℞ Jalap,
Aloès aa ʒij
Mercure doux ʒj
Trochisq. alhandal ʒß
Sel d'absinthe ℈ij
M. avec Miel f. q.
Formez un bol.

POUDRES.

N°. 206.

℞	Racine de fougere,	
	Rhubarbe en poudre	aa ʒ j
	Sommités de tanaisie,	
	Ecorce de mûrier,	
	Coraline	aa ʒ ij
	Æthiops minéral	℥ ß

M. F. une poudre dont la dose est depuis ʒ j jusques à ʒ iij dans du son.

N°. 207.

℞	Lierre rampant pulv.	
	Cendre de vers	aa ʒ j

M. Donnez cette poudre dans du son.

LAVEMENS.

N°. 208.

℞	Gratiole verte	poig. ij
	Petite centaurée,	
	Absinthe	aa poig. j
	Semence de tanaisie,	
	de santoline	aa ʒ j

F. bouillir dans

	Eau commune ou	
	Lait de vache	℔ v

jusques à diminution d'un tiers. Coulez pour un lavement.

N°. 209.

℞	Racine de fougere	℥ ij
	Feuilles & fleurs d'absinthe,	
	de marrube	aa poig. ß
	Hiere picre	ʒ ij

F. bouillir dans

Eau commune ℔ v

jusques à diminution d'un tiers. Coulez, ajoutez à la colature

Huile d'amande amere ou
Huile de mille-pertuis ℥ iij

Pour un lavement.

N°. 210.

℞ Vitriol de Mars ʒ iij

M. dans Décoction de verveine
& d'auronne ℔ iij

Ajoutez Huile commune d'olive ℥ iij

Pour un lavement.

BREUVAGES, BOLS ANTIPUTRIDES, ANTIPESTILENTIELS, ANTISEPTIQUES.

Voyez *le Chapitre sixieme.*

Voyez *les Formules* 93. 94. 95. 96. 98. 99. 100. 101. 104. 105. 108. 168. 186. &c.

BREUVAGE LITHONTRIPTIQUE.

N°. 211.

℞ Feuilles de la plante appelée
uva ursi pulv. ʒ iij

M. dans Vin blanc sec ℔ j

Donnez à l'animal.

BOISSON.

N°. 212.

℞ Savon râpé ℥ j ß

F. dissoudre dans

Eau de chaux ℔ iij

M. avec la boisson ordinaire.

PILULE DE CIGUE.

N°. 213.

℞	Poudre de ciguë	ʒ ij
	Gomme ammoniaque,	
	Cloportes en poudre	aa ʒ j
M. avec	Extrait de ciguë	ſ. q.

Roulez dans le ſon. Formez une pilule.

Nª. On peut inſenſiblement porter la poudre de ciguë à la doſe de ℥ ij & proportionner à cette même doſe celle des autres drogues.

PILULE DE COLOQUINTE.

N°. 214.

℞	Pulpe de coloquinte	℥ ß
M. avec	Miel	ſ. q.

Roulez dans

	Poudre de pervenche	℥ ß

& dans du ſon ; formez une pilule.

De tous les médicamens éprouvés juſqu'ici contre la morve dans l'Hôpital de l'Ecole, celui-ci eſt le ſeul qui nous ait laiſſé entrevoir quelque eſpérance de ſuccès. On peut augmenter la doſe de la pulpe de coloquinte juſques à ℥ ij ß à titre de remede altérant.

FORMULES MÉDICINALES.

SECONDE PARTIE.

MÉDICAMENS EXTERNES OU LOCAUX.

CHAPITRE PREMIER.

MÉDICAMENS PTARMIQUES ET MASTICATOIRES. (*)

POUDRES PTARMIQUES.

N°. 215.

℞ Poivre long,
Ellébore āā ʒj
Marjolaine en poudre ℥j

M. F. une poudre à souffler dans les naseaux.

(*) MATIERE MÉDICALE, XXXIII.

N°. 216.

℞ Feuilles de tabac,
de bétoine,
de ſauge en poudre,
de marjolaine aa ℥j
Racine d'iris de Florence pulv. ʒj
M. F. une poudre.

N°. 217.

℞ Turbith minéral,
Poudre de régliſſe,
Noix muſcade aa ʒ ß
Eſſence de romarin goutt. vj
M. pour former du tout une poudre.

BOURDONNETS.

N°. 218.

℞ Poudre d'euphorbe ʒj
Nicotiane ʒij
Fort vinaigre ſ. q.
Eſſence de marjolaine goutt. x
M. formez une pâte liquide. Garniſſez-en des bourdonnets propres à être introduits dans les naſeaux ſans trop fatiguer l'animal.

NOUETS APOPHLEGMATISANS.

N°. 219.

℞ Aſſa fœtida ℥ij
Mettez dans un linge en forme de nouet, ſuſpendez au maſtigadour.

N°. 220.

℞ Racines d'impératoire,
de pyrethre aa ℥j

Feuilles récentes de rhue,
de marjolaine ãã poig. j
Fleurs de lavande poig. ß
Pulvérisez les racines. Hachez les feuilles. Mêlez le tout.
Ajoutez-y Esprit de sel ammoniac ʒ ij
Enfermez le tout dans un linge. Formez un nouet que vous suspendrez au mastigadour.

N°. 221.

℞ Gousses d'ail n. iij
Feuilles récentes de becabunga poig. j
de cochlearia poig. ij
Racines d'aunée,
de grand raifort,
Semences de moutarde ãã ℥ j
Hachez les gousses & les feuilles. Pulvérisez les racines, écrasez les semences. M. le tout. F. un nouet que vous suspendrez au mastigadour.

N°. 222.

℞ Racines de pyrethre,
d'aunée ãã ℥ j
Feuilles de bétoine,
de rhue ãã poig. j
Poivre battu,
Semences de moutarde
écrasées ℥ ß
Pulvérisez grossiérement les racines. Hachez les feuilles, mêlez le tout.
Ajoutez Sel ammoniac ʒ iij
Formez un nouet.

BILLOTS.

N°. 223.

℞	Miel rosat	℥ vj
	Racines de pimprenelle blanche,	
	de galéga	aa ℥ ß
	Poivre battu	℥ j
	Sel commun	poig. ß
	Gousses d'ail	n. iij

Pulvérisez les racines. Mettez le tout dans un pot. Excitez une légere ébullition. M. Trempez dans le mélange un billot garni. Mettez & maintenez dans la bouche de l'animal.

N°. 224.

℞	Racines de zédoaire,	
	d'angélique	aa ℥ ß
	Myrrhe	ʒ iij
	Sel ammoniac	ʒ ij
	Camphre	ʒ j

Pulvérisez les racines & la myrrhe. Broyez le tout dans Miel commun f. q. lequel vous aurez fait bouillir dans du vinaigre jusqu'à ce qu'il ait repris sa consistance ordinaire. Mettez dans un linge roulé en maniere de billot. Placez & maintenez dans la bouche de l'animal.

CHAPITRE II.

MÉDICAMENS RESTREINCTIFS ET ASTRINGENS. (*)

COLLYRES.

N°. 225.

℞	Mucilage de ſemences de coings, de pſillium tiré avec l'eau roſe	℥ j
	Blanc d'œufs bien battu	n. j
	Eau de plantain	℥ ij
	Camphre	gr. xij

M. F. un collyre.

N°. 226.

℞	Eau de roſe, de plantain	aa ℥ iij
F. y diſſoudre	Trochiſques blancs de Rhaſis	ʒ ß
	Sucre de Saturne	gr. xx

pour un collyre.

N°. 227.

℞	Feuilles de coings	poig. ß
	Ecorce de grenade	ʒ ij
	Grains de ſumac	ʒ j

F. infuſer le tout dans

Eau commune tiede	℔ ij

pendant quelques heures. F. bouillir légérement & filtrez.

(*) MATIERE MÉDICALE, XXXIV.

℞ Ensuite de cette décoction filtrée ℥ viij
Safran commun en poudre gr. viij
Camphre gr. x
pour un collyre défensif & bien éprouvé dans le claveau.

N°. 228.

℞ Vitriol blanc ʒ j
Camphre ℈ ß
Iris de Florence ℈ j
Blanc d'œuf durci n. j
le jaune ayant été enlevé.
F. macérer le tout dans
Eau de plantain,
de rose ℥ vj
Broyez jusqu'à une certaine solution. Coulez pour un collyre.

N°. 229.

℞ Œuf frais du jour n. j
Vitriol blanc gr. xx
Eau rose ℥ iv
F. durcir l'œuf. Otez-en le jaune. Broyez le blanc avec le vitriol dans un mortier de marbre bien net. Ajoutez ensuite l'eau rose. Coulez à travers un linge blanc. Gardez pour l'usage.

N°. 230.

℞ Eau de frai de grenouille,
de plantain aa ℥ iij
Mucilage de graine de coings,
tiré dans l'eau de frai de grenouille ℥ j ß
Sel de Saturne gr. xx
Camphre gr. iv
Sucre candi jovial (*) ʒ ß
M. pour un collyre.

(*) Le sucre candi jovial n'est autre chose qu'un sucre candi agité & remué dans un vaisseau d'étain jusqu'à ce qu'il en ait pris la couleur.

GARGARISMES.

N°. 231.

℞	Esprit de sel marin	ʒ ij
	Eau distillée de sauge	℥ viij

M. pour une injection en gargarisme.

N°. 232.

℞	Eau distillée de fleurs de sureau	℔ ß
	Vinaigre de vin distillé	℥ ij
	Sel de prunelle	ʒ j ß
	Rob de sureau	℥ ij

M. Injectez chaudement.

N°. 233.

℞	Eau distillée d'oseille	℔ ß
	Blanc d'œuf	n. j
	Cristal minéral	ʒ ij
	Miel blanc	℥ ij

Battez. M. exactement & injectez.

N°. 234.

℞	Feuilles de plantain	poig. ß
	Fleurs de roses rouges, de grenade	ãã pinc. ij
	Fruits de sumac	ʒ iij

F. cuire légérement dans

	Eau commune	℔ ij ß

réduites à deux. Ajoutez à la colature

	Eau de Rabel,	

jusques à une certaine acidité.

	Miel rosat	℥ j ß

pour un gargarisme astringent.

Nota. *On peut faire de tous les gargarismes des lotions dans la bouche des animaux, mais les injections operent plus efficacement dans l'arriere-bouche.*

INJECTIONS, LOTIONS, FOMENTATIONS.

N°. 235.

℞ Racine de grande consoude ℥ j
Ecorce de grenade ℥ ß
Feuilles de tormentille poig. j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iij
Le vaisseau étant ouvert. Coulez, délayez dans la colature
Miel rosat ℥ ij
Ajoutez-y Pierre médicamenteuse ʒ ij
Pour une injection astringente.

N°. 236.

℞ Racine de bistorte,
d'aristoloche ronde aa ℥ j
Feuilles d'aigremoine,
de ronce,
de roses de Provins, aa poig. ß
F. bouillir dans Eau commune ℔ iv
jusques à diminution du tiers. Dissolvez dans la colature
Alun de roche ℥ ij
Sel ammoniac ʒ ij
Ajoutez à la décoction
Esprit de cochlearia,
Essence de Rabel aa ʒ j
Pour une injection astringente.

N°. 237.

℞ Alun de roche,
Couperose verte,
Couperose blanche aa ℥ ij
Pulvérisez

Pulvérisez le tout. Faites infuser vingt-quatre heures à froid dans

Vinaigre de vin ℔ ij

Pour une lotion astringente.

N°. 238.

℞ Eau commune ℔ ij
Dissolvez-y Sel commun ℥ iij
Trempez des compresses ou des étoupes. Appliquez à froid après avoir fait des douches de cette liqueur défensive.

N°. 239.

℞ Vinaigre de vin ℔ j
Eau commune ℔ iij
Sel de Saturne ℥ ß
Pour fomentation.

N°. 240.

℞ Feuilles de plantain, de ronce aa poig. j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iv
Après la colature, ajoutez
Vinaigre de Saturne ℥ j
Fomentez.

N°. 241.

℞ Sel ammoniac ℥ j
Eau de vie ℔ ß
Eau commune ℔ ij
Pour fomenter.

N°. 242.

℞ Ecorce de jeune chêne ℥ ß
de grenade ℥ j ß
Balaustes,
Roses rouges aa poig. j

F. bouillir dans

	Eau commune	℔ iv

jusqu'à diminution de moitié, le vaisseau étant bien fermé. Passez.

Ajoutez	Vin rouge	℔ ß
	Alun de roche	ʒ j

Pour une fomentation astringente.

CATAPLASMES.

N°. 243.

℞	Farine de froment	℥ iij
	Graine de cumin pulvérisée,	
	Litharge	aa ℥ j
	Bon vinaigre de vin	℥ iij
	Eau commune	s. q.

M. F. cuire s. a. jusqu'à consistance de cataplasme.

N°. 244.

℞	Feuilles de morelle,	
	de laitue,	
	de plantain	aa poig. j
	de grande joubarbe ou	
	de lentille de marais	poig. ß

F. bouillir dans

	Vinaigre rosat	℔ ij
Ajoutez-y	Farine de fenugrec	℥ iij
	Huile rosat	℥ ij

M. pour un cataplasme.

N°. 245.

℞	Suie de cheminée	℔ ij
	Vinaigre de vin	s. q.
	Blancs d'œufs	n. iv

Fouettez les blancs d'œufs. M. le tout en consistance de bouillie pour un cataplasme.

N°. 246.

℞	Lie de vin	℔ j
	Alun de roche pulvérisé	℥ iv

M. en ajoutant

	Farine de seigle	ſ. q.

Pour un cataplasme.

POUDRES.

N°. 247.

℞	Sang-dragon	ʒ j
	Sarcocolle	ʒ ij
	Pierre hématite	ʒ ß
	Bol d'Arménie	℥ j

M. F. une poudre astringente très-fine.

N°. 248.

℞	Alun	ʒ ij
	Sang-dragon, Vitriol verd calciné ou Poudre de sympathie	aa ʒ j

M. F. une poudre astringente.

SUPPOSITOIRE.

N°. 249.

℞	Térébenthine	℥ ij
	Cire jaune	℥ j
	Bol d'Arménie, Sang-dragon, Ecorce de grenade en poudre	aa ʒ ij

Mettez le tout sur un feu modéré. Imbibez des tentes d'une forme & d'un volume convenable pour un suppositoire astringent.

CHAPITRE III.

MÉDICAMENS ÉMOLLIENS, ANODINS. (*)

INJECTIONS ET FOMENTATIONS.

N°. 250.

℞ Orge entier poig. ij
Graine de lin ℥ j
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iij
jusques à diminution d'un tiers. Dissolvez dans la colature
Miel commun ℥ ij
Poussez cette injection émolliente, quand elle sera tiede.

N°. 251.

℞ Suc exprimé des feuilles de peuplier blanc, de jusquiame q. s.
Poussez cette injection anodine quand elle sera chaude.

N°. 252.

℞ Feuilles de bouillon-blanc, de branc-ursine, de violettes, de mauve aa poig. j
Semences de lin ℥ ß

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXV.

F. bouillir dans

Lait de vache &
Eau commune ℔ ij

Coulez après suffisante ébullition.
Fomentez.

N°. 253.

℞ Limaçons de jardin n. vj

F. bouillir dans

Eau commune ou
Décoction émolliente ℔ j

Fomentez.

N°. 254.

℞ Têtes de pavots blancs écrasées n. vj
Semences d'anet ℥ j
Feuilles de jusquiame, de morelle ãa poig. j

F. bouillir dans

Eau commune ℔ vj

jusques à évaporation du tiers. Passez avec une légere expression pour une fomentation anodine.

EMBROCATIONS ET LINIMENS.

N°. 255.

℞ Marc ou lie d'huile d'olive s. q.

Pour une embrocation adoucissante.

N°. 256.

℞ Huile infusée de roses, exprimée d'amandes douces ãa ℥ ß
Onguent nutritum ʒ iij
Racine d'Iris de Florence pulv. ℈ ij
Cire blanche ʒ j

Pour un liniment adoucissant.

N°. 257.

℞ Blanc de baleine ℥ j
F. fondre à un feu doux dans
Huile d'amandes douces ℥ iij
Battez ce mélange peu à peu avec
Eau rose ℥ ij
Ajoutez-y Miel blanc ℥ j
Pour un liniment adoucissant.

N°. 258.

℞ Huile d'amandes douces,
Infusion de mille-pertuis,
de violettes,
de roses aa ℥ j
M. pour un liniment adoucissant.

N°. 259.

℞ Huile d'amandes douces,
Infusion de lis,
Onguent d'althæa aa ℥ iv
Pour faire un liniment émollient.

N°. 260.

℞ Huile de lis,
de pied de bœuf aa ℥ iv
Onguent populeum,
d'althæa aa ℥ ij
F. fondre pour un liniment émollient & anodin.

N°. 261.

℞ Onguent populeum ℥ ij
Huile d'olive,
Baume tranquille aa ℥ j
Teinture anodine goutt. L
M. pour un liniment anodin.

CATAPLASMES.

N°. 262.

℞	Racines de guimauve,	
	Oignons de lis	aa ℥ ij
	Feuilles de guimauve,	
	de mauve,	
	de pariétaire,	
	de violettes	aa poig. j
	Semences de lin,	
	de fenugrec	aa ʒ j
	Figues grasses	n. xij
	Fleurs de camomille,	
	de mélilot	aa poig. ß

F. cuire jusqu'à pourriture dans
Eau commune f. q.
Pilez. Passez au travers d'un tamis.

Ajoutez	Onguent d'althæa	℥ iij
	Huile de lin	℥ ij

F. un cataplasme.

N°. 263.

℞	Feuilles de pariétaire,	
	de mauve,	
	de violettes hachées	f. q.

F. cuire quelques momens avec
Beurre fondu f. q.
Appliquez chaudement en cataplasme.

N°. 264.

℞	Limaçons de jardin	f. q.

Pilez-les après les avoir séparés de leurs coquilles. F. les chauffer sur un plat de terre. Etendez sur des étoupes & appliquez en cataplasme sur l'œil.

N°. 265.

℞ Pommes reinettes n. j. ou ij
F. cuire ou au feu ou dans
Eau commune ou
Lait de vache f. q.
Réduisez en bouillie. F. de la pulpe un cataplasme anodin à appliquer sur l'œil.

N°. 266.

℞ Pulpe de pommes cuites ℥ ij
Jaunes d'œufs n. ij
Pulpe de casse récemment tirée ʒ vj
Mucilage de graine de psillium, d'althæa aa ℥ ß
Farine d'orge f. q.
pour obtenir la consistance d'un cataplasme anodin à appliquer sur l'œil.

N°. 267.

℞ Mucillages de semences de psillium & de coings aa ℥ ß
Mie de pain blanc ℥ iij
F. la infuser dans du lait.
Eau de roses ℥ ß
Pour un cataplasme anodin à appliquer pareillement sur l'œil.

N°. 268.

℞ Mie de pain blanc fraisée f. q.
F. bouillir dans
Lait de vache ou
Décoction émolliente f. q.
Ajoutez sur chaque ℔ de cataplasme à la fin de la décoction
Jaunes d'œufs n. j
Safran ʒ ß
Pour un cataplasme anodin.

N°. 269.

℞	Mie de pain fraisée	poig. ij
F. bouillir dans		
	Décoction de sureau	℔ iij
Ajoutez	Menthe seche pulvérisée	℥ ij
	Safran	℥ ß
	Miel	℥ j
	Jaunes d'œufs	n. ij

M. Faites un cataplasme.

N°. 270.

℞	Pulpe faite de lis,	
	de racine de guimauve,	
	de feuilles de ciguë,	
	de jusquiame	s. q.

Passez au travers d'un tamis.

	Huile rosat	s. q.

M. F. un cataplasme anodin.

BILLOTS.

N°. 271.

℞	Figues grasses	n. vj
	Miel commun,	
	rosat	℥ v

Pilez les figues. M. triturez avec le miel & garnissez-en un billot.

N°. 272.

℞	Sirop violat	℥ iv
	Jaunes d'œufs	n. vj
	Eau distillée de roses	℥ v

M. formez & garnissez-en un billot.

SUPPOSITOIRE.

N°. 273.

℞ Onguent d'althæa,
populeum aa ℥ ij
Cire jaune ℥ j

F. fondre le tout à un feu modéré. Trempez-y un bourdonnet d'étoupe auquel vous donnerez une forme convenable pour un suppositoire adoucissant & relâchant.

CHAPITRE IV.

MÉDICAMENS RÉSOLUTIFS, VULNÉRAIRES, FORTIFIANS, AROMATIQUES, ANTIPUTRIDES. (*)

COLLYRES.

N°. 274.

℞ Eau de fenouil ℥ iv
Esprit de vin camphré ℥ j ß

M. pour un collyre résolutif.

N°. 275.

℞ Mucilage de semences de
fenugrec,
de coings aa ℥ iij

Ces mucilages tirés dans de l'eau rose & de l'eau d'eufraise.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXVI.

Trochiſques blancs de rhaſis
ſans opium ʒ j
Tutie préparée ʒ ß
Eau de plantain ℥ iv
Pour un collyre réſolutif.

N°. 276.

℞ Eau de rhue,
de fenouil,
Vin émétique aa ℥ ij
Safran,
Vitriol blanc aa gr. x
Camphre gr. vj
Sucre candi ℈ j
M. pour un collyre réſolutif.

N°. 277.

℞ Feuilles d'eufraiſe,
de plantain,
de fenouil aa poig. j
de grande chelidoine poig. ß
Onglets de roſes rouges,
Fleurs de bluets aa pinc. ij
F. bouillir dans
Eau commune ℔ iij
Réduiſez à deux. Coulez.
Ajoutez Ariſtoloche,
Iris pulvériſées aa ℈ j
Elixir de propriété goutt. xv
Eau vulnéraire ʒ j
M. pour un collyre vulnéraire.

GARGARISMES.

N°. 278.

℞ Feuilles d'aigremoine,
d'hyſope aa poig. j
Orge entier poig. ß
F. bouillir dans
Eau commune ℔ ij
juſques à diminution d'un tiers. Délayez dans la colature
Miel commun ℥ ij
Pour une injection réſolutive en gargariſme.

N°. 279.

℞ Lyſimachie ou ſouci d'eau,
Aigremoine aa poig. j
Orge poig. ß
F. bouillir dans
Eau commune ℔ ij
réduiſez aux trois quarts. Coulez. Ajoutez
Miel roſat ℥ ij
Pour une injection réſolutive en gargariſme.

N°. 280.

℞ Feuilles de menthe,
d'armoiſe,
Fleurs de mille-pertuis,
de ſureau aa poig. j
F. bouillir les feuilles dans
Eau commune ℔ ij
juſques à diminution d'un tiers.
F. infuſer enſuite les fleurs l'eſpace de demi-heure. Coulez. Ajoutez
Oxymel ſcillitique ℥ iij
Pour une injection réſolutive en gargariſme.

N°. 281.

℞ Feuilles d'aigremoine poig. j
de véronique,
de ſauge āā poig. ß
Fleurs de mille-pertuis,
de bétoine,
de coquelicot āā poig. j

F. infuſer dans
Eau pure bouillante ℔ ij
pendant une heure, le vaiſſeau étant fermé.
Paſſez. Exprimez. Ajoutez enſuite
Miel roſat ℥ ij
Pour une injection vulnéraire en gargariſme.

N°. 282.

℞ Feuilles de plantain,
de ronce
d'aigremoine āā poig. j

F. bouillir pendant demi-heure dans
Eau commune ℔ iv
Jettez dans la colature
Sel ammoniac ʒ ij
Injectez ce gargariſme antiputride.

INJECTIONS, LOTIONS, FOMENTATIONS.

N°. 283.

℞ Orge entier pinc. vj
Feuilles d'aigremoine,
de mille-pertuis,
de roſes rouges āā poig. ß
Sommités d'abſinthe pinc. iij

F. bouillir dans
Eau commune ℔ iv
Coulez. Délayez dans la colature
Miel roſat ℥ ij
Pour une injection vulnéraire.

N°. 284.

℞	Vulnéraires de Suiſſe	poig. ij
F. infuſer dans		
	Eau bouillante	℔ iij
Coulez. Délayez-y		
	Miel roſat	℥ j

M. pour une injection vulnéraire.

N°. 285.

℞	Racine d'iris de Florence, d'ariſtoloche, de gentiane	aa ℥ ij
F. cuire dans	Eau commune	℔ viij

jusqu'à diminution d'un tiers.

Ajoutez	Sommités d'hypéricum, d'abſinthe, de petite centaurée	aa poig. ß
	Feuilles d'aigremoine, de ſcordium, de lierre terreſtre	aa poig. j

F. cuire de nouveau jusqu'à diminution d'un autre tiers. Coulez. Ajoutez ſelon le beſoin

	Vin blanc ou	
	Eſprit de vin ou	
	Teinture de myrrhe & d'aloès	ſ. q.

M. pour une injection vulnéraire.

N°. 286.

℞	Gouſſes d'ail pilées	n. vj
	Sel commun	poig. ß
	Poivre noir	℥ j
	Vinaigre de vin	℔ j ß

M. Trempez dans cette lotion antiputride un linge ou des étoupes fixées au bout d'un morceau de bois. Lavez la bouche de l'animal.

N°. 287.

℞ Miel rosat ℔ ß
F. cuire avec
Vinaigre blanc ℥ iv
pendant demi-heure. Ajoutez après la colature
Alun,
Myrrhe aa ℥ ß
On emploie cette lotion ou ce liniment antiputride comme la lotion 286.

N°. 288.

℞ Eau de chaux ℔ vj
Eau commune ℔ iij
F. bouillir dans ce mélange
Feuilles de curage poig. iij
Baies de laurier écrasées ℥ iv
Réduisez aux deux tiers. Coulez ensuite pour une lotion résolutive à répéter plusieurs fois.

N°. 289.

℞ Esprit de térébenthine,
Vinaigre de vin e. q.
Battez bien le tout. Frottez de cette lotion résolutive la partie plusieurs fois le jour à rebrousse-poil.

N°. 290.

℞ Vinaigre de vin,
Urine aa ℔ j
F. y fondre
Sel ammoniac ℥ iij
pour une lotion résolutive.

N°. 291.

℞ Fleurs de ſureau,
de mélilot,
de camomille aa poig. j
F. bouillir dans Eau commune ℔ ij
Coulez. Ajoutez
Eſprit de vin ℥ iij
Pour une fomentation réſolutive.

N°. 292.

℞ Vinaigre de Saturne ℥ ij
Eau de vie ℥ iij
M. avec Eau commune ℔ ij
Pour une fomentation réſolutive.

N°. 293.

℞ Savon râpé ℥ iv
F. diſſoudre dans
Eau commune ℔ ij
Ajoutez Eſprit de ſel ℥ j ß
Fomentez & imbibez des étoupes.

N°. 294.

℞ Sommités d'origan,
de lavande,
de thym,
d'abſinthe,
de ſauge,
d'hyſope,
de romarin (*) aa poig. j
Verſez ſur le tout
Eau bouillante ℔ iij
F. infuſer dans un vaiſſeau couvert. Fomentez avec cette liqueur fortifiante & appliquez-en le marc.

(*) Ces plantes infuſées dans du vin chaud & bouillant forment ce que l'on appelle le vin aromatique que l'on emploie de même & dans la même intention.

N°. 295.

N°. 295.

℞ Sommités fleuries des plantes ci-dessus,
Feuilles de laurier aa poig. j
Sel ammoniac ℥ iij
Vin rouge ℔ iij

F. infuser sur des cendres chaudes dans un vaisseau couvert. Fomentez; trempez des linges ou des étoupes & appliquez.

N°. 296.

℞ Décoction des plantes aromatiques ℔ j
Sel ammoniac,
Soufre aa ℥ ij
Savon ℥ iij

F. dissoudre le sel & le soufre dans
Eau de vie q. s.
Et le savon dans
Eau de chaux q. s.
Jetez ensuite dans la décoction. Chargez des compresses ou des étoupes & appliquez.

N°. 297.

℞ Eau de chaux vive filtrée,
Lessive de cendres de sarmens aa ℔ j

M. F. y bouillir
Soufre vif pilé,
Baies de laurier écrasées aa ℥ ij

Coulez pour une fomentation fortifiante.

N°. 298.

℞ Avoine en grain ℔ v.

F. fricasser dans une poêle. Arrosez sur le champ avec Vinaigre très-fort ℔ ß
Mettez dans un sac. Appliquez chaudement cette fomentation seche & résolutive.

N°. 299.

℞ Teinture de myrrhe & d'aloès ℥iv
Esprit de vin camphré ℥j

M. On peut charger de cette teinture ou de cette liqueur antiputride des bourdonnets, des plumasseaux & les placer dans les ulceres qui demandent des remedes animés.

EMBROCATIONS ET LINIMENS.

N°. 300.

℞ Huile rosat,
de laurier aa ℥ij

M. ajoutez-y
Esprit de vin s. q.

pour un liniment clair & résolutif. On pourra laisser une estoupade sur la partie.

N°. 301.

℞ Blanc de baleine ℥j
Cire blanche,
Galbanum préparé avec du vinaigre aa ℥ij
Huile de sureau s. q.

Formez du tout en faisant fondre un liniment résolutif.

N°. 302.

℞ Huile de laurier ℥iv

M. y exactement
Esprit volatil de sel ammoniac ℥j

F. chauffer très-légérement en hiver & jamais en été ce liniment résolutif.

N°. 303.

℞	Savon râpé	℥ iij
F. fondre à un feu léger dans		
	Eau commune	℔ ij
Ajoutez sur la fin		
	Huile de lis,	
	Eau de vie	aa ℥ j
	Vinaigre de Saturne	℥ ij

Agitez le tout, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi. Servez-vous-en de liniment.

N°. 304.

℞	Onguent d'althæa	℥ iv
	Huile de camomille,	
	de savon	aa ℥ ij
	Camphre	℥ ß

F. fondre à un feu léger l'onguent, l'huile de camomille & le camphre. Retirez du feu. M. avec le tout l'huile de savon pour vous en servir en forme de liniment.

N°. 305.

℞	Huile essentielle de lavande	ʒ ij
	de mille-pertuis	℥ iv
	de vers de terre	℥ vj
	Baume de Fioraventi	℥ j

M. pour un liniment.

N°. 306.

℞	Savon de Venise	℥ ij
	Camphre	ʒ ij
	Esprit de vin rectifié	s. q.

Après les avoir dissous M.

	Huile d'iris	℥ j
	Huile distillée de succin	ʒ iij

Esprit de sel ammoniac ℥ j
Onguent nervin q. s.

F. un liniment fortifiant de moyenne consistance.

N°. 307.

℞ Feuilles de sabine,
de sauge,
Fleurs de lavande,
de mille-pertuis,
de romarin aa poig. j

Toutes ces herbes fraîches, s'il est possible, doivent être pilées. F. fondre dans un pot de terre vernissé.

Suif de bœuf ℔ ij
M. y Huile de noix ℔ ij

Jetez-y les plantes. F. bouillir pendant une heure. Retirez du feu. Coulez avec expression. Ajoutez-y

Huile de laurier ℔ ß
Camphre pilé ℥ ij

F. chauffer ce liniment fortifiant pour vous en servir & pour en oindre la partie malade avec des étoupes que vous y laisserez appliquées.

N°. 308.

℞ Huile de laurier,
Onguent d'althæa,
Miel e. q.

pour un liniment résolutif à employer après avoir frotté la partie avec

Vinaigre de vin ou
Eau de vie q. s.

N°. 309.

℞ Huile de laurier,
de camomille ãa ℥ iij
de genièvre ℥ j
M. le tout. F. tiédir pour un liniment.

CATAPLASMES ET CHARGES.

N°. 310.

℞ Son de froment ℔ vj
F. bouillir dans
Vin, ou
Bière, ou
Urine q. s.
Pour un cataplasme.

N°. 311.

℞ Des quatre farines résolutives ãa ℥ vj
F. cuire dans
Lie de vin q. s.
jusques à consistance de cataplasme.

N°. 312.

℞ Farine de feves,
d'orge ou
de seigle ℥ vj
Miel commun ℥ iv.
Mettez sur un petit feu dans un vaisseau convenable.
Ajoutez-y Bon vinaigre de vin q. s.
en remuant toujours & f. un cataplasme.

N°. 313.

℞ Sel marin,
Jetez dans Urine f. q.
autant qu'elle en pourra diſſoudre. F. bouillir enſuite doucement juſqu'à conſiſtance de miel.
Ajoutez Farine de froment f. q.
que vous aurez fait bouillir comme dans la formule n. 310. F. un cataplaſme.

N°. 314.

℞ Feuilles de thym,
de laurier,
de romarin,
de rhue aa poig. ij
Fleurs de camomille,
de ſureau aa poig. j
F. bouillir dans
Vin & eau e. q.
juſqu'au ramolliſſement entier de ces plantes.
Ajoutez-y Farine des feves,
de ſon aa ℥ vj
Miel commun ℥ viij
M. pour un cataplaſme.

N°. 315.

℞ Feuilles d'abſinthe,
de ſeneçon aa poig. ij
Fleurs de camomille,
de mélilot aa poig. j
Racines d'iris,
de bryone aa ℥ ij
Coupez les racines en petits morceaux.
F. cuire ſ. a. dans
Eau commune ſ. q.
juſqu'à pourriture. Pilez le tout dans un

mortier de marbre. Paſſez au travers d'un tamis. Verſez deſſus

Vin blanc ℔ ij

Ajoutez-y Abſinthe,

Cumin en poudre aa ℥ j

Huile de camomille ℥ iv

F. cuire à un feu doux juſqu'à conſiſtance de cataplaſme.

N°. 316.

℞ Feuilles d'ache,

de menthe aa poig. ij

F. bouillir dans

Eau commune ℔ iij

Ajoutez-y Sain-doux ℥ iij

Paſſez la pulpe au travers d'un tamis, ſaupoudrez-la enſuite avec

Graine d'ache pulvériſée ℥ iij

F. un cataplaſme.

N°. 317.

℞ Des quatre farines réſolutives ℔ iij

F. bouillir dans

Leſſive claire de cendres de ſarmens ℔ vj

Jetez la leſſive en verſant par inclination. Ajoutez au marc

Fleurs de camomille,

de mélilot,

de ſureau pulvériſées,

Racines d'iris de Florence pulvériſées aa ℥ j

Huile de camomille ℥ iij

F. un cataplaſme.

N°. 318.

℞	Mie de pain fraisée	poig. vj
	Pain de rose	poig. j

F. cuire dans

	Lie de vin	℔ ij
Ajoutez-y	Térébenthine	℥ iij
	Blancs d'œufs	n. iv

M. pour un cataplasme résolutif & fortifiant.

N°. 319.

℞	Suie de cheminée	℔ ij
	Térébenthine,	
	Miel,	
	Poix grasse	āā ℔ ß

F. fondre le tout dans un pot.

Ajoutez-y	Vinaigre	℔ j ß
	Jaunes d'œufs	n. vj

M. pour un cataplasme resolutif & fortifiant.

N°. 320.

℞	Farine de graine de lin,	
	Vieux-oing,	
	Miel,	
	Térébenthine	āā p. æ.

F. bouillir le tout dans

	Lie de vin	f. q.

Jusqu'à consistance requise pour un cataplasme résolutif & fortifiant.

N°. 321.

℞	Vieux-oing,	
	Miel commun,	
	Poix résine,	
	Térébenthine commune	āā ℔ j
	Lie de vin	
	Poix grasse,	
	Huile d'olive	āā ℥ v

F. cuire le tout jusqu'à consistance de cataplasme ou de charge.

N°. 322.

℞ Semences de lin pilées,
Poix résine,
Poix noire,
Térébenthine commune,
Huile d'olive,
Miel ãã ℥ iv
Lie de vin ℔ ij

F. cuire le tout ensemble. Retirez du feu. Remuez jusqu'à consistance de cataplasme ou de charge.

N°. 323.

℞ Poix résine,
Poix grasse,
Poix noire,
Térébenthine,
Miel,
Vieux-oing,
Huile de laurier ãã ℥ iv

F. cuire. Retirez du feu. Ajoutez-y
Esprit de térébenthine,
Huile d'aspic ou
de pétrole ãã ℥ ij
Eau de vie ℥ viij

M. pour un cataplasme ou une charge.

N°. 324.

℞ Feuilles de scordium poig. ij
de sureau poig. j
Fleurs de camomille,
de lavande ãã poig. j ß

F. cuire le tout dans
Vinaigre de vin ℔ ij

En y ajoutant

Farine de lin	℥ iij
Huile de lin	℥ j
Sel ammoniac	ʒ j

Pour un cataplasme résolutif & antiputride.

N°. 325.

℞	Vers de terre	poig. j

Lavez & écrasez dans un mortier. Mettez sur un linge. Placez ce linge sur une assiette de terre que l'on tiendra au-dessus d'un réchaud plein de feu. Arrosez les vers avec

	Eau de vie	f. q.
Ajoutez	Quinquina pulvérisé	ʒ iv

M. pour un cataplasme résolutif & antiputride.

EMPLATRES.

N°. 326.

℞	Blanc de baleine	℥ j
	Cire blanche	℥ ij
	Galbanum préparé avec le vinaigre	℥ j ß
	Huile de sureau	f. q.

Pour un emplâtre.

N°. 327.

℞	Mâchefer	℔ j
	Suie	℔ ß

L'un & l'autre passés par le tamis.

Savon noir	℔ ß

F. fondre le savon dans une verrée d'huile rosat ou d'absinthe. M. le tout avec

Miel	f. q.

Pour un emplâtre.

N°. 328.

℞	Poix de Bourgogne	℥ iv
	Térébenthine	℥ j
	Encens en poudre	℥ j ß

F. fondre le tout ensemble. Trempez dans ce mélange des lambeaux de toile & de peau. Vous aurez un emplâtre aglutinatif & fortifiant.

CHAPITRE V.

MÉDICAMENS MATURATIFS. (*)

CATAPLASMES.

N°. 329.

℞	Feuilles d'oseille	s. q.

Enveloppez-les de feuilles de chou ou de papier mouillé. F. cuire sous la cendre. M. ensuite avec

Levain	s. q.

F. un cataplasme.

N°. 330.

℞	Feuilles d'oseille	poig. iv

F. cuire avec

Vieux-oing	℔ ij

F. un cataplasme.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXVII.

N°. 331.

℞ Feuilles d'oseille,
de plantain aa poig. iij
F. cuire dans
Oxymel s. q.
Pilez, passez au tamis. Ajoutez-y
Vieille thériaque ℥ j
F. un cataplasme.

N°. 332.

℞ Farine de fenugrec ℥ iv
Vieux levain ℥ ij
Fiente de pigeon ℥ j
Huile de camomille ℥ ij
Miel ℥ iv
M. F. un cataplasme.

N°. 333.

℞ Oignons de lis n. iv
F. cuire sous la cendre.
Pilez. Feuilles d'oseille poig. iv
F. cuire le tout dans
Sain-doux s. q.
jusqu'à un épaississement convenable pour un cataplasme.

N°. 334.

℞ Fiente de pigeon pulvérisée ℥ iv
Safran,
Mithridate,
Thériaque aa ℥ j
Semences de moutarde ℥ j
M. ajoutez-y Térébenthine s. q.
Pour un cataplasme.

N°. 335.

℞ Levain s. q.
M. avec Basilicum
Un tiers pour un cataplasme.

N°. 336.

℞ Oignons de lis cuits sous la cendre n. vj
Racines de lis blanc ℥ iv
Feuilles d'oseille poig. iv
F. cuire doucement dans Eau commune ℔ iv
Pilez ensuite dans un mortier.
M. avec Axonge de porc,
Miel commun ℥ iv
Ajoutez Vieux-oing,
Onguent basilicum aa ℥ ij
Pour un cataplasme.

N°. 337.

℞ Racines d'althæa,
de bryone,
de lys aa ℥ j ß
Coupez menues. F. cuire pendant quelque temps dans Eau commune s. q.
Ajoutez Feuilles de pariétaire,
de mauve,
de branc-ursine aa poig. j
Figues grasses n. xij
F. cuire le tout jusqu'à entiere pourriture. Passez au travers d'un tamis. Ajoutez à cette pulpe Feuilles d'oseille ronde poig. j ß que vous aurez fait cuire séparément dans du beurre. Vieux levain,
Onguent basilicum aa ℥ ß
Oignons blancs cuits sous la cendre n. ij
Broyez le tout avec
Huile de lis s. q.
F. un cataplasme.
N^a. On peut y ajouter
Galbanum dissous dans le vin,
Gomme ammoniaq. pulv. aa ℥ ß

CHAPITRE VI.

MÉDICAMENS DIGESTIFS. (*)

ONGUENS.

N°. 338.

℞	Térébenthine de Venise	℥ iv
	Jaunes d'œufs	n. ij
	Huile rosat,	
	ou Huile de mille-pertuis	s. q.

Délayez la térébenthine avec les jaunes d'œufs. Agitez le tout jusqu'à mélange parfait.

N°. 339.

℞	Jaunes d'œufs	n. iv
	Baume d'Arcœus	℥ iv
	Huile d'hypéricum	℥ ij

M. sur un feu léger pour un onguent auquel vous ajouterez suivant les indications,

	Onguent de styrax,	
	ou Mondificatif d'ache,	
	ou Egyptiac,	
	ou Baume de Fioraventi,	
	ou Elixir de propriété	℥ j

N°. 340.

℞	Onguent digestif N°. 338	℥ iv
Ajoutez-y	Styrax fondu	℥ j
	Teinture de myrrhe & d'aloès	℥ j

M. pour un onguent digestif animé.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXVIII.

CHAPITRE VII.

MÉDICAMENS DÉTERSIFS (*).

COLLYRES.

N°. 341.

℞	Suc laiteaux de pissenlit	ʒ ij
	Eau de fenouil	℥ iv

Délayez le suc dans cette eau. Introduisez-en quelques gouttes dans l'œil affecté.

N°. 342.

℞	Succin blanc,	
	Myrrhe	aa ℈ ß
	Safran oriental	gr. vj
	Blanc d'œuf	n. j
	Sucre candi	ʒ j
	Eau d'eufraise	℥ ij ß

M. Pour un collyre.

N°. 343.

℞	Feuilles de rhue,	
	de fenouil	aa poig. ß

F. bouillir dans

Eau commune	℔ ij

Passez par un linge. Dissolvez dans la colature

Sel de Saturne	ʒ j
Vitriol blanc	ʒ ß
Sel ammoniac	gr. xx

M. Pour un collyre à faire distiller dans l'œil.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXXIX.

N°. 344.

℞	Eau de grande chelidoine	℥ j
	de roses	℥ ij
	Trochisques de blanc rhasis pulvérisés	ʒ j
	Tutie préparée	ʒ ß
	Camphre,	
	Sucre de Saturne	aa ʒ iv

M. f. a.

N°. 345.

℞	Sucre candi le plus blanc	℥ j
	Alun de roche pulv.	℈ ij
	Vitriol blanc	gr. x

M. F. une poudre très-fine pour un collyre sec. Mettez-en deux fois par jour sur l'œil malade.

N°. 346.

℞	Coquilles de limaçons	f. q.

F. calciner au four. Réduisez en poudre très-fine. F. en usage comme du collyre précédent.

N°. 347.

℞	Eau de grande chelidoine,	
	Vin émétique	aa ℥ iv
	Sel ammoniac épuré	gr. xx

Conservez dans un vaisseau de cuivre jusqu'à ce que la matiere ait pris la couleur d'un verd bleu. Filtrez. Touchez-en les taches de la cornée.

N°. 348.

℞	Safran des métaux subtilement pulv.	ʒ j
	Vitriol blanc	℈ ß
	Eau rose	℥ ß

Eau

Eau de fleurs de chicorée
sauvage ℥ ij ß

F. en couler une goutte tiede dans l'œil pour en ôter les taches.

GARGARISMES.

N°. 349.

℞	Feuilles de chêne	poig. j
	Fleurs de roses, de grenades	aa pinc. j
	Ecorce de grenades	℥ ij
	Alun brûlé	℈ ij
	Vitriol blanc	℈ ß

F. cuire le tout dans

Vin rouge s. q.

Ajoutez à ℥ viij de la colature

Miel rosat,
Sirop de mûres aa ℥ j

N°. 350.

℞	Orge entier	poig. ij
	Feuilles d'aigremoine, Sommités de ronce	aa poig. j
	Semences de lin	℥ ß

F. bouillir dans

Eau commune ℔ iij

Jusqu'à diminution de moitié.
Dissolvez dans la colature

Miel rosat ℥ ij
Cristal minéral ʒ j

M. f. a.

INJECTIONS, LOTIONS.

N°. 351.

℞	Eaux distillées de troêne, de morelle	aa ℥ ij
	Sucre de Saturne	℈ ij
	candi	℈ j
	Camphre	gr. vij

M. Lavez l'ulcere par l'injection.

N°. 352.

℞	Feuilles de marjolaine	poig. j
	Semences de faux cumin ou cumin noir	ʒ iij

F. infuser pendant quelques heures dans

	Vin blanc	℔ j

Passez par un linge pour une injection.

N°. 353.

℞	Racines d'aristoloche ronde concassées	℥ ij

F. bouillir dans

	Eau commune	℔ iij

Ajoutez à la colature

	Teinture de myrrhe	ʒ iij
	Oliban,	
	Aloès pulverisé	aa ʒ ij

M. Faites une injection.

N°. 354.

℞	Miel commun	℥ ij
	Savon de Venise	ʒ ij
	Sel marin	℥ ß
	Eau commune	℔ ij

M. pour une injection.

N°. 355.

℞	Térébenthine de Venise	℥ ij
	Jaunes d'œufs	n. iv.

Broyez ensemble. Ajoutez

Miel commun	℥ j
Esprit de vin ordinaire	℥ ß
Eau commune	℔ j ß

M. Faites chauffer le tout & injectez.

N°. 356.

℞	Absinthe,	
	Scordium,	
	Hypéricum,	
	Véronique,	
	Aigremoine,	
	Rhue	ãã poig. ß

F. bouillir dans

Vin blanc	℔ iij

Ajoutez dans la colature

Eau d'arquebusade	℥ ij
Camphre	ʒ j

M. f. a.

N°. 357.

℞	Sublimé corrosif	ʒ j

F. dissoudre dans

Esprit de vin camphré	℥ x

Etendez dans

Décoction de graine de lin	℔ j
De cette dissolution	℥ j

Injectez dans les naseaux.

N°. 358.

℞	Eau de chaux	℔ j
	Aquila-alba	ʒ ij ß
	Esprit thériacal camphré	ʒ iv
	Sucre de Saturne	ʒ j

M. pour une lotion.

N°. 359.

℞ Eau ſeconde des Orfevres ſ. q.
Pour une lotion.

ONGUENS.

N°. 360.

℞ Précipité rouge ℥ j
Onguent baſilicum ℥ j
M.

N°. 361.

℞ Mâchefer en poudre,
Suie aa ℥ iiij
Paſſez ces poudres par le tamis. M. & alliez-les avec Jus de citron &
Sain-doux ſ. q.
Pour un onguent.

POUDRES.

N°. 362.

℞ Ocre,
Sabine,
Alun brûlé en poudre aa e. q.
M. ſ. a.

N°. 363.

℞ Racines d'ariſtoloche ronde,
d'iris de Florence aa ℥ j
Euphorbe,
Myrrhe,
Aloès aa ℥ ß
M. pour une poudre.

N°. 364.

℞	Coquilles d'œufs calcinées	℥ ß
	Alun brûlé	ʒ j
	Safran de Mars	℥ j ß
	Encens,	
	Maſtic,	
	Myrrhe	aa ʒ ß

M. Faites une poudre ſ. a.

LOTION ANTHELMENTIQUE.

N°. 365.

℞	Eſprit de térébenthine	ſ. q.

Servez-vous-en dans les ulceres vermineux.

CHAPITRE VIII.

MÉDICAMENS DESSICATIFS (*).

LOTIONS.

N°. 366.

℞	Eau de plantain,	
	de renouée	aa ℥ ij
	Sel de Saturne	ʒ j

M. pour une lotion.

N°. 367.

℞	Litharge d'or	℔ j
	Verd-de-gris,	
	Couperoſe verte,	
	Alun de roche,	
	Couperoſe blanche	aa ℔ ß

(*) MATIERE MÉDICALE. XL.

Pulvérisez le tout. Faites infuser vingt-quatre heures dans

Vinaigre de vin ℔ viij

Pour servir de lotion.

POUDRE.

N°. 368.

℞ Myrrhe,
Sarcocolle ãã ʒ ij
Oliban,
Mastic ãã ʒ j
Colophone ℥ ß

M. F. une poudre fine.

POMMADES.

N°. 369.

℞ Blanc de baleine ℥ ij
Huile d'amandes douces ℥ j ß
Sel de Saturne,
Litharge ãã ʒ j

F. fondre le blanc de baleine dans l'huile. Ajoutez ensuite le sel de Saturne & la litharge subtilement pulvérisés. Remuez le mélange, laissez refroidir pour une pommade.

N°. 370.

℞ Huile rosat ℥ ij
Iris de Florence,
Os de sèche,
Précipité blanc ãã ʒ ij

M. exactement les poudres subtiles. Agitez quelque temps avec l'huile rosat pour une pommade.

N°. 371.

℞ Huile commune ℥ iv
Cire blanche ℥ j
Magiſtere de ſoufre,
Craie de Briançon,
Bol d'Arménie ãa ʒ ij
M. pour une pommade.

ONGUENS.

N°. 372.

℞ Suif ℥ iij
Onguent ſtyrax ℥ j
F. fondre doucement enſemble, retirez du feu. Ajoutez Eau vulnéraire ℥ ij
Pour un onguent.

N°. 373.

℞ Litharge ℥ iij
Vinaigre fort ℥ iv
Huile roſat ℥ j
Broyez la litharge en y laiſſant tomber goutte à goutte le vinaigre & l'huile alternativement, f. un nutritum deſſicatif. (*).

LOTIONS ANTIPSORIQUES.

N°. 374.

℞ Racines d'aunée,
de patience ſauvage ãa ℥ ij
Coupez. F. bouillir dans
Eau commune ℔ viij
le vaiſſeau étant fermé, juſqu'à réduction d'un tiers. Servez-vous de la colature pour lotion.

(*) Voyez les Formules Officinales où vous trouverez les onguens preſcrits art. xl de la Matiere médicale.

N°. 375.

℞ Racines de patience ſauvage ℥ iv
F. bouillir dans Eau commune ℔ vj
juſqu'à réduction d'un tiers ; délayez dans
la colature Fiente de poulet ℥ j
Pour lotion.

N°. 376.

℞ Racines de patience ſauvage,
d'aunée aa ℥ ij
F. bouillir dans
Eau commune ℔ vj
Réduiſez à deux tiers. Ajoutez à la colature
Précipité blanc ʒ ij
Pour lotion.

N°. 377.

℞ Arſenic ʒ ij
F. bouillir avec précaution dans
Eau commune ℔ ij
pendant une heure. Secouez la bouteille dans laquelle vous aurez mis cette liqueur avant de vous en ſervir & d'en laver le corps de l'animal, auquel vous aurez attention de mettre un chapelet, dans la crainte qu'il ne ſe leche.

N°. 378.

℞ Suc de morelle ℥ j
Sucre de Saturne ʒ ij
Animez avec Eſprit de vin bien déflegmé ℥ ß
Pour lotion.

N°. 379.

℞ Mercure doux ℥ ij
Mettez dans un vaiſſeau d'étain avec
Eau commune ℔ iv
F. digérer pendant vingt-quatre heures au b. ſ. remuez ſouvent avec une ſpatule de bois. Tirez au clair la liqueur. Servez-vous-en pour lotion.

LINIMENS ANTIPSORIQUES.

N°. 380.

℞ Semences de ſtaphiſaigre ℥ ij
Mettez en poudre, M. avec
Huile d'olive ſ. q.
Pour un liniment.

N°. 381.

℞ Pampres de vigne poig. iv
Coupez. Pilez. Ajoutez peu à peu
Miel commun ℥ v
Ajoutez enſuite
Abeilles en poudre ʒ j
ſur chaque ℥. F. un liniment très-bon dans l'alopécie.

POMMADES.

N°. 382.

℞ Pommade mercurielle ſ. q.
Voyez les Formules officinales.

N°. 383.

℞ Pulpe de racine d'aunée paſſée au travers d'un tamis ℥ vj
Sain-doux ℔ ß
Fleurs de ſoufre ℥ ij
Pour une pommade.

N°. 384.

℞ Baies de genièvre pilées ℔ j
F. bouillir avec
Sain-doux ſ. q.
Pour une pommade.

N°. 385.

℞ Graiſſe d'ours ℔ ß
Abeilles en poudre ℥ ß
M. pour une pommade à employer dans l'alopécie.

N°. 386.

℞	Racines de patience sauvage, d'aunée	ãã s. q.

F. bouillir dans eau commune jusqu'à pourriture. Passez la pulpe au travers d'un tamis. Alors

℞	de cette pulpe	℥ vj
	Beurre frais	℥ iij
	Fleur de soufre	℥ ij

M. pour une pommade.

N°. 387.

℞	Fleur de soufre	℥ ij
	Chaux vive	ʒ j
	Sain-doux	℥ iv

M. pour une pommade.

CHAPITRE IX.

MÉDICAMENS CAUSTIQUES. (*)

VÉSICATOIRES.

EMPLATRE.

N°. 388.

℞	Mouches cantharides pulv.	ʒ ij
	Cire jaune,	
	Térébenthine,	
	Poix blanche	ãã ʒ iij

F. un emplâtre s. a.

(*) MATIERE MÉDICALE. XLI.

CATAPLASME.

N°. 389.

℞	Mouches cantharides pulv.	℥ j ß
	Semences de moutarde,	
	Racines de pyrèthre pulv.	aa ʒ j
	Vieux levain	℥ j
M. avec	Fort vinaigre	ſ. q.

F. un cataplaſme.

ONGUENT.

N°. 390.

℞	Mouches cantharides pulv.	ʒ ij
	Euphorbe,	
	Térébenthine	aa ʒ j

M. pour un onguent épiſpaſtique. (*)

PARFUMS.

N°. 391.

℞	Bois de genevrier,	
	Romarin,	
	Genêt	e. q.

F. brûler dans les écuries & dans les étables.

N°. 392.

℞	Soufre commun	℔ ß
	Opopanax,	
	Aſſa fœtida	aa ℥ j
	Encens	℥ iv
	Baies de laurier, écraſées & macérées dans du vinaigre	℔ j
	Camphre	℥ ß

F. une poudre pour un parfum.

(*) Quant aux cathérétiques & aux ruptoires, *voyez* la Mat. Méd. & les Form. Officin.

N°. 393.

℞ Vinaigre de vin f. q.

Mettez dans un vase que vous placerez sur des charbons ardens. Laissez évaporer.

N°. 394.

℞ Myrrhe,
Fleurs de soufre,
Nitre āā ℥ j

M. F. une poudre grossiere dont vous jetterez des pincées sur des charbons ardens.

N°. 395.

℞ Vinaigre de vin ℔ iv
Sel marin,
Nitre,
Huile de vitriol ordinaire āā ℔ ß
Eau pure ℔ ij

M. dans un pot de terre vernissé & évasé. Placez sur des charbons ardens. Laissez évaporer dans les écuries & dans les étables d'où les animaux seront sortis, toutes les fenêtres étant fermées, & devant être ouvertes trois heures au moins avant qu'ils y rentrent.

FORMULES MÉDICINALES.

TROISIEME PARTIE.

FORMULES OFFICINALES.

ÆTHIOPS MINÉRAL SANS FEU.

℞ Vif argent purifié,
Fleurs de soufre non lavées aa e. q.
Broyez dans un mortier de marbre ou de verre jusqu'à extinction entiere du mercure.

Usages. Il est fondant, diaphorétique, apéritif, vermifuge ; la dose est de ʒ j à ʒ iij pour l'animal, & pour l'homme de ℈ ß à ʒ j.

ALUN CALCINÉ.

℞ Alun f. q.

Mettez dans une terrine de terre vernissée, placée sur un fourneau rempli de charbons ardens. Aussi-tôt que l'alun s'échauffe, il entre dans une sorte de fusion que l'on appelle liquéfaction aqueuse, parce qu'elle n'est due qu'à la grande quantité d'eau contenue dans ses cristaux. A mesure qu'il se desseche & qu'il perd l'eau de sa cristallisation, il se boursouffle considérablement, il devient rare, spongieux & parfaitement blanc. Il cesse de bouillonner lorsqu'il est entiérement privé d'humidité. Réduisez-le en poudre fine, conservez-le dans une bouteille, c'est ce qu'on appelle, *Alun brûlé*, *Alun calciné*.

Usages. C'est un topique desficatif, cathérétique.

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE.

Préparation chimique.

On fait cet antimoine avec de l'antimoine cru & du salpêtre raffiné, & par le moyen du feu & de l'eau chaude. On le réduit dans une poudre dont on forme de trochisques quand elle est presque seche.

Usages. Il est sudorifique, diaphorétique, absorbant, propre pour les maladies malignes; la dose est de ʒ ij à ℥ j pour l'animal, & pour l'homme depuis grains vj jusqu'à xxx dans une liqueur appropriée.

AQUILA-ALBA.

Voyez *Mercure doux*.

BAUME D'ACIER ou *d'Aiguilles.*

℞	Aiguilles d'acier	℥ j
	Esprit de nitre	℥ iij

Mettez dans une capsule de grès l'acide nitreux avec les aiguilles quand elles seront dissoutes.

Ajoutez	Huile d'olive	℥ v
	Esprit de vin	℥ iv

F. chauffer légérement ce mélange pendant un quart d'heure, ayant soin de remuer, & fermez dans un pot.

Vertus. Il est rongeant, cathérétique.

BAUME D'ARCŒUS.

℞	Suif de mouton	℔ ij
	Térébenthine,	
	Gomme élémi	℔ j ß
	Axonge de porc	℔ j

F. liquéfier le tout à une chaleur modérée, passez au travers d'un linge bien serré, agitez toujours le mélange jusques à entier refroidissement.

Vertus. Il consolide les plaies, on en fait usage dans les cas de piqûres, de dislocations, de contusions ; il fortifie les nerfs, &c.

BAUME *du Commandeur.*

℞	Racines seches d'angélique de Bohème concassées	℥ ß
	Fleurs seches d'hypéricum	℥ j
	Esprit de vin rectifié	℔ ij ℥ iv

F. digérer dans un matras pendant 5 ou 6 jours au b. s. & à une chaleur modérée. Passez l'infusion avec forte expression, mettez la teinture dans le matras, ajoutez les substances suivantes concassées.

	Myrrhe,	
	Oliban,	
	Aloès	aa ℥ ß

F. digérer comme dessus; ajoutez ensuite les substances qui suivent, après les avoir également concassées.

Storax calamite	℥ ij
Benjoin en larmes	℥ iij
Baume du Pérou en coques	℥ j

F. digérer de nouveau pendant un jour, ou jusqu'à entiere dissolution de ces matieres. Laissez alors déposer la teinture, versez par inclination; filtrez au travers d'un papier gris, conservez cette teinture dans une bouteille bouchée exactement.

Vertus. Il est détersif, il consolide les plaies récentes.

BAUME *de Fioraventi.*

℞	Térébenthine de Venise	℔ j
	Baies de laurier récentes	℥ iv
	Gomme élémi,	
	Gomme Tacamahaca	aa ℥ j
	Styrax liquide	℥ ij
	Galbanum,	
	Encens mâle,	
	Myrrhe,	
	Gomme de lierre,	
	Bois d'aloès	aa ℥ iij
	Galéga major,	
	Girofle,	
	Canelle,	
	Muscade,	
	Zédoire,	
	Gingembre,	
	Feuilles de dictame de Crete,	
	Aloès soccotrin,	
	Succin préparé	aa ℥ j
	Esprit de vin rectifié	℔ vj

Concassez

Concaſſez ces ſubſtances, f. les macérer dans l'eſprit de vin neuf ou dix jours. Ajoutez alors la térébenthine. Diſtillez ce mélange au b. m. pour tirer tout le ſpiritueux. Vous aurez le baume ſpiritueux de Fioraventi.

Vertus. Ce topique eſt très-bon pour le panſement des parties tendineuſes, membraneuſes &c.

BAUME ou *Beurre de Saturne.*

℞ Sel de Saturne pulvériſé ℔ ß

Mettez dans un matras, verſez deſſus eſprit de térébenthine à la hauteur de quatre doigts; bouchez le matras. Placez en digeſtion ſur le ſable chaud pendant vingt-quatre heures, ou juſqu'à ce que l'eſprit de térébenthine ait rougi. Séparez la liqueur par inclination. Mettez ſur le réſidu de nouvel eſprit de térébenthine. Faites digérer & ſéparez comme auparavant. Mêlez les teintures. Mettez dans une cornue de verre ou de grès & ſur un feu de ſable modéré. Faites diſtiller environ la moitié de l'eſprit de térébenthine; gardez ce qui ſera reſté dans la cornue; c'eſt le baume dont il s'agit.

Vertus. Il nettoie, il cicatriſe les ulceres, les chancres, il eſt antiſeptique.

BAUME *tranquille.*

℞ Feuilles de ſtramonium,
Morelle,
Phitolacea,
Bella-dona,
Mandragore,
Nicotiane,
Juſquiame ãã ℥ iv

Feuilles de pavot blanc,
Pavot noir — aa ℥ iv
Perſicaire — ℥ j
Crapauds — n. v
Huile d'olive — ℔ vj

Nettoyez & coupez toutes ces plantes. Mettez-les dans une baſſine avec les crapauds entiers & vivans & l'huile d'olive. F. cuire ce mélange à petit feu, en le remuant de temps en temps avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que l'huile devienne d'une belle couleur verte & que les plantes bien amorties ſoient privées des trois quarts de leur humidité. Paſſez alors avec expreſſion. Laiſſez dépoſer l'huile pour la ſéparer de ſes feces. F. la chauffer légérement & verſez dans une cruche dans laquelle on aura mis les plantes aromatiques ſuivantes nettoyées & coupées groſſiérement.

℞ Feuilles de romarin,
Sauge,
Grande & petite abſinthe,
Hyſope,
Thym,
Marjolaine,
Coq de jardin,
Menthe,
Fleurs de lavande,
Sureau,
Mille-pertuis, — aa ℥ j

Agitez ce mélange avec une ſpatule pour que les plantes baignent exactement dans l'huile. Bouchez la cruche avec du liege ; expoſez au ſoleil pendant quinze jours, ou au b. m. pendant dix ou douze heures. L'huile étant à demi-refroidie paſſez avec expreſſion. Laiſſez dépoſer

pendant plusieurs jours ; tirez par inclination ; conservez dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Ce topique en liniment calme les douleurs & résout les liqueurs arrêtées.

BEURRE *d'antimoine.*

℞	Antimoine	℔ j
	Sublimé corrosif	℔ ij

Pulvérisez séparément. M. ensemble exactement. F. distiller au b. s. modéré dans une retorte dont le col soit large. Prenez ce qui se sera amassé dans le col de la cornue ; exposez à l'air jusqu'à ce qu'il se soit mis en liqueur. Vous aurez le beurre dont il s'agit.

Vertus. Ce topique est un des plus forts escarrotiques.

CATHOLICUM *commun.*

℞	Décoction de racine de guimauve,	
	de chicorée,	
	de polypode de chêne,	
	de réglisse,	
	de raisins passés & mondés,	
	de feuilles d'armoise,	
	d'aigremoine,	
	de capillaire,	
	Semences d'anis	℔ iv

Faites-y cuire

Miel écumé	℔ iij
Sirop de roses pâles	℔ j

En consistance d'opiat ;

Mettez-y ensuite

Pulpe de casse nouvellement tirée	℔ ß
Poudre de séné	℥ viij

Trochiſques d'agaric ℥ iij
Rhubarbe & tartre ſoluble aa ℥ j
Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Vertus. On emploie le catholicum dans les avemens purgatifs pour le cheval à la doſe de ℥ ij à ℥ vj, & pour l'homme de ℥ ß à ℥ j. ß.

CATHOLICUM *fin ou double.*

℞ Polypode de chêne concaſſé ℥ vij
Semences de fenouil ℥ j ß
Faites cuire ſur un feu modéré dans
Eau commune ℔ viij
jusqu'à diminution de moitié.
Coulez enſuite & exprimez cette décoction.
Faites cuire avec
Miel ℔ iv
En conſiſtance d'électuaire mou; & l'ayant tiré du feu, mêlez-y
Pulpe de caſſe,
de tamarins aa ℥ iv
Jetez-y après petit à petit les poudres ſuivantes. Rhubarbe choiſie,
Feuilles de ſéné mondées aa ℥ iv
Semences de violettes & d'anis aa ℥ ij
Régliſſe râpée ℥ j
Des quatre ſemences froides
mondées aa ℥ ß
Faites-en un électuaire ſ. a.

Il faut choiſir ſoigneuſement le polypode de chêne & le fenouil. F. les bouillir dans ℔ viij d'eau juſqu'à diminution de moitié; coulez la décoction avec expreſſion; employez-en une partie à humecter la caſſe & les tamarins pour en tirer la pulpe plus facilement; lavez le marc qui demeure ſur le tamis dans le reſte de la dé-

coction ; coulez & faites-y cuire le miel jusqu'à consistance d'électuaire liquide ; ensuite mêlez-y, hors du feu, les pulpes après les avoir fait un peu dessécher sur un feu lent ; cependant pulvérisez ensemble la rhubarbe, le séné, l'anis, la semence de violettes & la réglisse ; battez les quatre semences froides dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte ; démêlez-les dans la poudre, & corporifiez le mélange avec le miel cuit & les pulpes pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot couvert.

Vertus. C'est un électuaire purgatif employé pour les cours de ventre, à la dose pour l'animal de ℥ j à ℥ iv, & pour l'homme de ʒ ij à ℥ j.

CINABRE D'ANTIMOINE.

Préparation de Chimie.

Le cinabre d'antimoine est un bon fondant, il atténue, il désobstrue, il est diaphorétique & efficace dans toutes les maladies cutanées. La dose est de ʒ j à ℥ ß pour l'animal. On l'a quelquefois employé pour l'homme dans les cas de vérole, d'épilepsie, à la dose de gr. vj jusqu'à xv en pilule ou en bol dans quelque conserve appropriée.

CONSERVE *de kynorrodon.*

℞ Fruits mûrs de kynorrodon f. q.

Après en avoir ôté les pepins avec soin, arrosez-les de vin blanc ; broyez-les dans un mortier de marbre & passez ensuite par le tamis ; mêlez après cela la pulpe avec une fois autant de miel & faites cuire le tout à petit feu pour en faire une conserve.

On aura des fruits de kynorrodon bien rouges, des plus gros & lorſqu'ils ſont en maturité ℔ iij ou iv; on les ouvrira avec un couteau; on en ôtera les pepins & la partie cotonneuſe qui eſt dedans; on les mettra dans une terrine & on les humectera avec du bon vin blanc; on couvrira la terrine & on la mettra à la cave; on l'y laiſſera deux ou trois jours, juſqu'à ce que le fruit ſe ſoit amolli; on l'écraſera alors dans un mortier de marbre & l'on en tirera la pulpe par un tamis renverſé; on y mêlera le double de ſon poids de miel blanc; on le fera cuire & deſſécher, l'agitant continuellement avec un biſtortier juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance convenable; c'eſt la conſerve de kynorrodon.

Vertus. Elle eſt aſtringente, diurétique, propre contre la gravelle. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ iv pour l'animal, & pour l'homme de ʒ j à ʒ iij.

CONSERVE *de roſes.*

℞	Feuilles de boutons de roſes rouges nouvellement cueillies & ſéparées de leurs parties blanches	℔ j
	Miel	℔ ij

Faites-en une conſerve ſelon l'art.

On aura des boutons de roſes rouges avant qu'ils ſoient épanouis. On en ſéparera avec des ciſeaux la partie blanche qu'on appelle onglets; on peſera ℔ j de boutons ainſi mondés; on les fera bouillir quelques bouillons dans environ ℔ iij d'eau commune; on coulera la liqueur en exprimant les roſes; on pilera ces roſes qui ſeront amollies dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pulpe, & qu'elles ſe délaient entiérement dans la bouche; on fera cependant

cuire dans la décoction coulée miel blanc ℔ ij jusqu'à consistance d'électuaire; on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier les roses pilées; on remettra la bassine sur un très-petit feu, & en agitant continuellement la conserve on en fera consumer doucement l'humidité, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable; on la mettra ensuite dans un pot pour la garder.

Vertus. Elle est cordiale, stomachique, digestive, tempérante, astringente. La dose est de ℥ j à ℥ viij pour l'animal, & pour l'homme de ʒ j à ʒ iij.

CORNE DE CERF *préparée.*

℞ Cornichons ou extrémités des brins de corne de cerf s. q.

Otez la matiere spongieuse qui se trouve dans l'intérieur. Faites-les bouillir dans l'eau cinq ou six heures, réitérez l'ébullition encore une ou deux fois.

Ratissez la surface pour ôter l'écorce grise & les petits nœuds qui s'y trouvent.

F. sécher; vous aurez la corne de cerf philosophiquement préparée à l'eau.

Vertus. Elle est absorbante, incrassante; on la donne à la dose pour l'animal de ʒ ij à ℥ ß, & pour l'homme de ℈ j à ʒ ß.

CRISTAL *minéral.*

Le cristal minéral n'est autre chose que du salpêtre raffiné fondu dans une marmite de fer, dans laquelle on ajoute une légere quantité de fleur de soufre &c.

On doit choisir le cristal minéral très-blanc, nouvellement fait, mince, le plus sec, le moins piqué que faire se pourra, & préférer celui qui est fait avec le salpêtre raffiné à celui qui est fait avec le salpêtre commun; ce qui se connoîtra facilement à la grande blancheur & au plus de luisant.

Pour le conserver il faut l'enfermer dans des endroits bien secs.

Vertus. Il est diurétique, apéritif, tempérant, rafraîchissant, antiphlogistique. La dose est de ℥ ß à ℥ ij ou ℥ iij pour l'animal, & de grains x jusqu'à ʒ j pour l'homme dans quelque liqueur appropriée.

CROCUS METALLORUM
ou safran des métaux.

On le trouve tout préparé dans les boutiques, c'est le foie d'antimoine lavé plusieurs fois.

Vertus. Il est vermifuge, il purifie le sang, rétablit l'appétit, facilite l'insensible transpiration, & il convient dans les maladies rebelles. La dose est de ℥ ß à ℥ ij pour l'animal; on l'emploie comme le foie d'antimoine pour faire le vin émétique; c'est un très-fort vomitif pour l'homme, la dose en est depuis grains ij jusqu'à viij.

DIASCORDIUM.

℞	Feuilles de scordium	℥ j ß
	Roses de Provins,	
	Racines de bistorte,	
	Racines de gentiane,	
	Racines de tormentille,	
	Cassia-lignea,	
	Canelle,	ãã ℥ ß

Dictame de Crete,	
Semences de berberis,	
Styrax de calamite,	
Galbanum,	
Gomme Arabique	aa ℥ ß
Bol d'Arménie préparé	℥ ij
Laudanum,	
Gingembre,	
Poivre long	aa ʒ ij
Miel rosat	℔ ij
Vin d'Espagne	f. q.

F. liquéfier le galbanum dans deux ou trois onces du vin. Ajoutez le miel peu à peu, ensuite les poudres. F. un électuaire en formant du tout un mélange exact que vous conserverez dans un pot.

Vertus. Le diascordium est cordial, astringent, légérement anodin, convenable dans le dérangement des digestions, dans les cours de ventre; on le donne à la dose pour l'animal de ℥ j à ℥ ij, & pour l'homme de ʒ j à ʒ ij.

EAU DE CHAUX *premiere.*

℞ Chaux vive	f. q.

Mettez-la dans une terrine de grès, versez dessus peu à peu

Eau commune	f. q.

A mesure que la chaux s'éteindra, ajoutez de l'eau afin de la délayer. Lorsque l'extinction sera parfaite, filtrez la liqueur, elle passera claire & limpide; c'est ce qu'on nomme eau de chaux.

EAU DE CHAUX *seconde.*

Paſſez de nouvelle eau ſur le marc de la chaux; vous aurez l'eau de chaux ſeconde qui ne ſera pas moins forte que la premiere; ainſi ſi vous voulez atténuer la force de l'au de chaux, coupez-la avec une égale quantité d'eau commune.

Vertus. Cette eau eſt abſorbante, deſſicative. Elle convient encore ſelon quelques-uns dans les ulcérations du poumon.

EAU CHALIBÉE.

Pour faire l'eau chalibée on prend un lingot d'acier ou de fer que l'on fait rougir pluſieurs fois; on l'éteint chaque fois dans l'eau; ou bien on prend de la limaille d'acier une certaine quantité; on jette deſſus une ſuffiſante quantité d'eau bouillante & on laiſſe le tout quelques jours en digeſtion; on le paſſe enſuite pour l'uſage.

Vertus. Cette eau eſt tonique, apéritive, diurétique, aſtringente, déſobſtruante, atténuante, &c.

DES EAUX DISTILLÉES.

Les eaux que l'on retire au moyen de la diſtillation ſont ſimples & compoſées. Les eaux ſimples ſe font avec une ſeule plante dont on emploie les fleurs ou les feuilles & que l'on diſtille toujours de la même maniere, telles par exemple que l'eau de plantain.

Les eaux que l'on retire de la même façon ſont celles

de Chicorée feuilles,
d'Eufraiſe feuilles & fleurs,
de Fenouil feuilles & fleurs,
de Méliſſe feuilles,
de Pivoine fleurs,
de Roſes fleurs.

EAU DE PLANTAIN.

℞ Feuilles de plantain nouvellement cueillies ſ. q.

Pilez dans un mortier de marbre ; mettez enſuite dans une cucurbite étamée ; jetez deſſus

Suc de plantain nouvellement tiré par expreſſion ſ. q.

Mettez alors le chapiteau ſur la cucurbite avec ſon refrigérant, & y ayant adapté le récipient, faites la diſtillation ſ. a. On peut diſtiller de la même maniere la morelle & le troêne.

On aura une certaine quantité de grand plantain cueilli nouvellement & quand il eſt dans ſa plus grande vigueur. On en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans ; on tirera par expreſſion ſelon la maniere ordinaire dix-huit ou vingt livres de ſuc d'autre plantain, & on le verſera ſur le plantain pilé pour le bien humecter, enſorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaiſſeau pendant la diſtillation ; on placera la cucurbite ſur un fourneau ; on la couvrira de la tête de more étamée en dedans & garnie de ſon réfrigérant qu'on remplira d'eau fraîche ; on adap-

tera à ſon bec un récipient; on mettra du feu de charbon dans le fourneau pour faire diſtiller l'humidité médiocrement, mais de façon qu'une goutte ne tarde pas à ſuivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur on laiſſera éteindre le feu, & les vaiſſeaux étant refroidis on exprimera le marc de la plante & on le jettera. On remettra le ſuc exprimé dans le même vaiſſeau & on recommencera la diſtillation; on la continuera juſqu'à ce qu'il ne reſte que très-peu de liqueur; on expoſera l'eau de plantain diſtillée quelques jours au ſoleil dans des bouteilles de grès ou de verre qu'on tiendra débouchées pour faire diſſiper l'odeur d'empireume ou de feu. On bouchera enſuite la bouteille & on la gardera pour le beſoin.

Vertus. Cette eau eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante; on s'en ſert dans les collyres, dans les injections, &c.

L'eau de Chicorée eſt apéritive, diurétique.

L'eau de Pivoine antiſpaſmodique, antiépileptique.

L'eau de Roſe fortifiante, aſtringente, déterſive, répercuſſive; on s'en ſert communément pour les collyres.

L'eau de Méliſſe, cordiale, diaphorétique, antiſpaſmodique, réſiſtant à la malignité des humeurs.

L'eau d'Eufraiſe, rafraîchiſſante, aſtringente, répercuſſive, déterſive.

L'eau de Fenouil, carminative, ſtomachique, cordiale; on s'en ſert auſſi pour les collyres.

DES EAUX COMPOSÉES.

Les eaux composées sont celles qui se font avec plusieurs plantes, ou avec des menstrues différens de l'eau; telles sont les suivantes.

EAU DE CANELLE.

℞	Canelle grossiérement concassée	℔ ß
	Vin blanc	℔ iij

Laissez le tout en infusion pendant deux jours; distillez s. a.

On choisira de la canelle bonne & piquante; on la concassera; on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès; on versera dessus le vin blanc; on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient; on lutera exactement les jointures avec de la vessie mouillée. On laissera la matiere en digestion pendant deux jours; on placera ensuite la cucurbite au b. m. & l'on distillera jusqu'à la moitié de la liqueur; on aura une eau blanchâtre qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Cette eau est cordiale, céphalique, carminative, stomachique & provoque le part. La dose est de ℥ ß à ℥ iv pour l'animal, de ʒ ß à ʒ ij pour l'homme.

EAU THÉRIACALE.

℞	Racines d'aunée,	
	Angélique de Bohème,	
	Souchet long,	
	Zédoaire,	
	Contrayerva,	
	Impératoire,	
	Valériane sauvage,	
	Viperine	ãã ℥ j

Ecorces récentes de citron,
d'orange,
Girofle,
Canelle,
Galéga,
Baies de genièvre,
de laurier,
Sommités de ſauge,
Romarin,
Rhue — āā ℥ ß
Eſprit de vin rectifié — ℔ ij
Eau de noix — ℔ iij
Thériaque — ℥ viij

Concaſſez & inciſez les ſubſtances qui doivent l'être. F. macérer deux ou trois jours dans l'eſprit de vin & l'eau de noix. Au bout de ce temps ajoutez la thériaque après l'avoir délayée dans trois ou quatre onces d'eſprit de vin. Diſtillez enſuite au b. m. pour tirer tout ce qu'il y a de ſpiritueux. On ne rectifie point cette eau.

Vertus. Cette eau eſt cordiale, propre dans les cas de venin & de foibleſſe. La doſe eſt pour l'animal de ℥ j à ℥ ij, & pour l'homme de ʒ ß à ʒ ij.

EAU VULNÉRAIRE *ſpiritueuſe.*

℞ Feuilles récentes de ſauge,
Angélique,
Abſinthe,
Sarriette,
Fenouil,
Hyſope,
Méliſſe,
Baſilic, — āā ℥ iv

Feuilles de Rhue,
Thym,
Marjolaine,
Romarin,
Origan,
Calament,
Serpolet,
Fleurs de lavande ãã ℥ iv
Esprit de vin rectifié ℔ viij

Coupez grossiérement toutes ces plantes; mettez infuser pendant dix ou douze heures dans l'esprit de vin; procédez ensuite à la distillation au b. m. pour en tirer toute la liqueur spiritueuse; conservez dans une bouteille exactement fermée.

On peut employer de l'eau au lieu d'esprit de vin & même du vin blanc; au premier cas l'eau vulnéraire est blanche & laiteuse.

Vertus. Cette liqueur est un puissant topique résolutif pour les contusions, & desficatif pour les écorchures.

EAU PHAGÉDÉNIQUE.

℞ Eau de chaux ℔ j
Sublimé corrosif gr. xxx

M. & agitez dans le mortier de verre.

Vertus. Cette eau est un topique antiputride.

EAU DE RABEL.

℞ Huile de vitriol ℥ iv
Esprit de vin rectifié ℥ xij

Versez peu à peu dans un matras l'esprit de vin sur l'huile; laissez digérer dans le vaisseau fermé.

Vertus. L'eau de Rabel est astringente. On la donne aussi comme tempérante à l'animal ainsi qu'à l'homme jusqu'à une certaine acidité.

ELIXIR DE PROPRIÉTÉ.

℞	Teinture de myrrhe	℥ iv
	de ſafran,	
	d'aloès	aa ℥ iij

M. ces trois teintures & conſervez dans une bouteille.

Vertus. Cette liqueur eſt cordiale, ſtomachique, apéritive. La doſe pour l'animal eſt de ʒ j à ʒ ij & pour l'homme de gouttes x à xx.

ELIXIR THÉRIACAL.

℞	Eau de méliſſe compoſée	℔ j
	Eſprit volatil huileux aromatique,	
	Thériaque	aa ℥ ij ß
	Miel	℥ ij
	Lilium de Paracelſe,	
	Eau de canelle orgée	aa ℥ j ß

Mettez le tout dans un matras. F. digérer à la chaleur du ſoleil cinq ou ſix jours, ayant ſoin d'agiter ſouvent le vaiſſeau dans la journée. Laiſſez alors dépoſer le mélange, décantez la liqueur & conſervez dans une bouteille exactement fermée.

Vertus. Cet élixir eſt propre contre le venin. La doſe eſt pour l'animal de ʒ j à ʒ ij, & pour l'homme de gouttes x à xx.

EMPLATRE FORTIFIANT.

℞	Cire jaune	℥ viij
	Poix blanche,	
	Gomme élémi,	
	Térébenthine de Veniſe	aa ℥ iv
	Cinabre commun pulv.	
	Sang-dragon	aa ℥ ß

Coupez

Coupez la cire jaune en morceaux. F. fondre sur un petit feu avec la poix blanche, la gomme élémi & la térébenthine. Passez par un linge pour séparer les ordures. Ces matieres à demi refroidies, incorporez le sang-dragon & le cinabre que vous aurez pulvérisés.

Vertus. Cet emplâtre est vulnéraire. Il est souverain dans les cas d'enclouures. On en fait liquéfier dans une cuiller de fer, on le verse chaudement dans la plaie après avoir bien découvert le trou occasionné par le corps étranger. On peut le plus souvent referrer sans aucun danger l'animal.

Nota. Il pourroit servir de charge.

EMPLATRE *résolutif & fondant.*

℞	Mercure doux,	
	Gomme ammoniaque,	
	Galbanum,	
	Soufre vif pilé	aa ℔ j ß
	Myrrhe,	
	Sel ammoniac	aa ℥ iij
	Cire jaune,	
	Huile d'hypéricum	s. q.

Pour donner consistance d'emplâtre.

F. dissoudre les gommes dans le vinaigre. Passez-les chaudement par une toile serrée, & exprimez.

F. fondre la cire & l'huile à un feu modéré. Jetez-y les gommes dissoutes. Retirez du feu en remuant continuellement. Jetez-y peu à peu le mercure doux, le soufre, la myrrhe & le sel ammoniac, le tout bien pulvérisé. Continuez à remuer jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien refroidi & prêt à être mis en magdaléons.

EMPLATRE *résolutif.*

℞ Gomme ammoniaque,
Galbanum,
Opopanax,
Sagapenum dissous dans le vinaigre āā ℥ iij

Coulez & épaississez.

Myrrhe en poudre subtile,
Huile de laurier,
Esprit de vin āā ℥ j
Soufre vif,
Sel ammoniac,
Vitriol romain āā ℥ ß

Après avoir dissous les gommes & les avoir épaissies en consistance d'emplâtre & tirées du feu, ajoutez l'huile de laurier & l'esprit de vin, ensuite les autres drogues & incorporez le tout.

EMPLATRE DE VIGO *simple.*

℞ Grenouilles n. vj
Racines d'hieble ℔ j
Vin blanc,
Vinaigre āā ℔ ij
Eau commune q. s.

F. du tout une décoction, passez avec expression. Laissez déposer, tirez par inclination. Alors,

℞ Litharge préparée ℔ vj
Huile d'olive ℔ iij ß
Graisse de porc,
Graisse de veau āā ℥ xv
La décoction ci-dessus.

F. cuire toutes ces matieres en consistance d'emplâtre; ajoutez alors, & f. liquéfier les matieres suivantes.

Huile de laurier ℥ iv
Cire jaune ℔ ij
Térébenthine ℥ ij

Lorſque ces matieres ſont liquéfiées & mêlées,

Ajoutez Styrax liquide ℥ iv

L'emplâtre étant à demi refroidi, incorporez-y les poudres ſuivantes,

Oliban,
Euphorbe,
Myrrhe,
Safran ãã ℥ j
Racines d'aunée ℥ ij
Fleurs de camomille,
de lavande,
de matricaire,
de mélilot ãã ʒ vj

M. exactement ces poudres; l'emplâtre étant ſuffiſamment refroidi, ſéparez-en ſix livres quatre onces que vous mettrez à part & ajoutez à la maſſe reſtante dans la baſſine,

Huile eſſentielle de lavande ℈ ij
d'anet,
de camomille ãã ℈ j

M. le tout exactement & formez un emplâtre que vous réduirez en magdaléons. Vous aurez l'emplâtre de Vigo ſimple.

Vertus. C'eſt un topique fondant.

EMPLATRE DE VIGO *mercuriſé.*

℞ Ce que vous avez mis à part de l'emplâtre ci-deſſus, c'eſt-à-dire les ℔ vj, ℥ iv
Onguent de mercure fait à parties égales ℥ viij

Mercure cru	℔ j ß
Huile essentielle de lavande	℈ ij
d'anet,	
de camomille	aa ℈ j

Mettez dans une terrine vernissée bien unie l'onguent de mercure avec le mercure cru. Triturez ce mélange avec un pilon de bois pendant dix à douze heures, ou jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint.

F. liquéfier alors dans une bassine l'emplâtre de Vigo simple; mettez-le dans la terrine avec le mercure. Posez la terrine sur des cendres chaudes, afin que l'emplâtre ne se fige pas trop promptement. Agitez ce mélange avec un pilon de bois jusqu'à entier mélange du mercure. L'emplâtre étant suffisamment refroidi, m. y les huiles essentielles. Formez des magdaléons.

Vertus. C'est un topique résolutif des plus actifs.

ESPRIT CARMINATIF *de Sylvius.*

℞ Racines d'angélique	ʒ j
Impératoire,	
Galéga minor.	aa ʒ j ß
Baies de laurier	ʒ iij
Semences d'angélique,	
Livèche,	
Anis	aa ℥ ß
Canelle	ʒ iij
Ecorces récentes d'oranges,	
Girofles	aa ʒ j
Feuilles de romarin,	
Marjolaine,	
Rhue,	
Basilic	aa ℥ j ß
Gingembre,	
Muscade	aa ʒ j ß

Macis ℥ j ß
Esprit de vin rectifié ℔ iij

Concassez. F. digérer dans l'esprit de vin dix ou douze heures au b. m. de l'alambic en couvrant le vaisseau de son chapiteau. Distillez ensuite au même b. m. pour tirer tout ce qu'il y a de spiritueux.

Vertus. Cette liqueur est propre pour les coliques venteuses & les dérangemens des digestions. La dose pour l'animal est de ʒ j à ʒ ij, pour l'homme de gouttes x à xv.

ESPRIT DE COCHLEARIA.

℞ Feuilles récentes de cochlearia poig. vj

Ecrasez-les dans un mortier de pierre, mettez-les ensuite dans un vaisseau de terre, versez sur ces feuilles

Miel ℔ ij
Eau bouillante ℔ v

Le vaisseau étant bouché, laissez-le dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'il se fasse une fermentation & que les feuilles se précipitent. Alors distillez au b. m. & rectifiez; vous aurez l'esprit de cochlearia.

Vertus. Cet esprit est carminatif, stomachique, propre à corriger l'épaississement du sang; on le donne à l'animal à la dose de ℥ ß jusqu'à ℥ j, & à l'homme depuis gouttes x jusqu'à xx. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

ESPRIT VOLATIL *de corne de cerf.*

Préparation chimique.

Vertus. Il est sudorifique, atténuant, calmant, antispasmodique, antiputride. La dose est de ʒ j à ʒ iv pour l'animal, & pour l'homme de gouttes x à xx.

ESPRIT DE SEL *dulcifié.*

Mélange de ce ſel dulcifié avec un double d'eſprit de vin.

Vertus. Il eſt antiputride, aſtringent, diurétique, carminatif, il donne du reſſort aux fibres. La doſe eſt de ʒ ij à ʒ iij pour l'animal, dans une liqueur appropriée, & de gouttes iv à xij & xv pour l'homme.

ESPRIT DE VITRIOL.

Préparation de Chimie.

Il eſt tire du vitriol par la diſtillation & par le feu de réverbere.

Vertus. Il eſt rafraîchiſſant, condenſant, antiputride, aſtringent, ſtiptique; on le donne juſqu'à une agréable acidité dans l'eau; on l'emploie dans les gargariſmes, les boiſſons, &c.

ESPRIT DE SOUFRE.

Préparation de Chimie.

Vertus. Il eſt antiaſthmatique, calmant, rafraîchiſſant, antipeſtilentiel, antiputride, diurétique, aſtringent; on le donne juſqu'à une forte ou légere acidité ſuivant le cas.

ESSENCE D'ANIS.

Préparation de Chimie.

Vertus. Elle eſt carminative, ſtomachique, digeſtive. La doſe eſt de ʒ ß à ʒ j pour l'animal, & de gouttes iv à x pour l'homme.

EXTRAIT DE FUMETERRE,

d'énula campana, d'abſinthe.

℞ Une certaine quantité de ces plantes en particulier, faites bouillir dans l'eau; coulez

avec expreſſion, laiſſez repoſer juſqu'à ce que les impuretés ſoient tombées au fond; faites évaporer juſqu'à conſiſtance de miel épais; évitez avec ſoin ſur la fin de brûler.

Vertus. Ces extraits ſont ſtomachiques, fébrifuges, apéritifs, diurétiques, ſudorifiques, alexiteres. La doſe eſt de ℥ j à ℥ v pour l'animal, & de ʒ j à ʒ iij pour l'homme.

EXTRAIT DE GENIÈVRE.

On prend une certaine quantité de baies de genièvre. On les pile dans un mortier, on en tire le ſuc par expreſſion. On le paſſe par un blanchet, & on le fait évaporer à petit feu juſqu'à conſiſtance de miel épais.

Vertus. Cet extrait eſt ſtomachique, fortifiant, diurétique, ſudorifique, alexitere; la doſe eſt de ℥ j à ℥ iij ou ℥ iv pour l'animal, & de ʒ ß juſqu'à ʒ iij pour l'homme.

EXTRAIT DE GENTIANE,

d'ellébore noir, des feuilles de rhue, de ſabine.

℞ Une de ces plantes; faites-la bouillir dans l'eau; coulez avec expreſſion; laiſſez repoſer juſqu'à ce que les impuretés ſoient tombées au fond; faites évaporer juſqu'à conſiſtance de miel épais, évitez avec ſoin ſur la fin de brûler.

Vertus. L'extrait de gentiane eſt ſtomachique, fébrifuge, vermifuge, antipſorique; la doſe eſt de ʒ ij à ℥ j pour l'homme, & de ℥ ß à ℥ iij pour l'animal.

EXTRAIT DE GINGEMBRE.

L'extrait de gingembre ſe fait de la même maniere que l'exttait de gentiane, & avec les mêmes précautions.

Vertus. Il eſt ſtomachique, carminatif, fortifiant, alexitere, ſudorifique; la doſe eſt de ʒij à ℥j pour l'animal.

FLEURS DE BENJOIN.

℞ Benjoin concaſſé ℔ ij

Mettez dans une terrine verniſſée, peu profonde & très-évaſée; recouvrez-la d'une ſeconde terrine de grès; lutez les jointures des deux terrines avec du papier imbu de colle de farine ou d'amidon, après en avoir frotté les bords de maniere qu'ils puiſſent ſe joindre exactement. Placez le vaiſſeau ſur un fourneau ſuffiſamment large pour que la terrine y entre preſque entiérement. Donnez à la terrine un degré de chaleur un peu ſupérieur à celui de l'eau bouillante. Entretenez dans cet état pendant environ deux heures; laiſſez refroidir enſuite les vaiſſeaux parfaitement. Délutez avec précaution afin de les agiter le moins qu'il ſera poſſible. Enlevez la terrine ſupérieure; ſéparez avec la barbe d'une plume les fleurs de benjoin qui ſe ſont ſublimées. Réitérez une ſeconde & une troiſieme fois la ſublimation s'il eſt néceſſaire, juſqu'à ce que le marc ne fourniſſe plus de fleurs.

Vertus. Ce remede eſt un béchique expectorant, convenable dans la pouſſe & dans les affections de poitrine pituiteuſes. La doſe pour l'animal eſt de ʒß à ʒj, & pour l'homme de grains v à x.

FLEUR DE SOUFRE.

La fleur de ſoufre n'eſt autre choſe que du ſoufre brûlé dans des pots faits exprès, & réduit

en fleurs par exaltation. Pour être de la qualité requiſe, elle doit être extrêmement fine, c'eſt-à-dire en poudre impalpable, légere, d'un jaune doré & d'un goût aſſez agréable.

Vertus. Le ſoufre en fleurs eſt antiaſthmatique. C'eſt un baume naturel & efficace pour les poumons ulcérés & engorgés, de même que pour les ulceres des reins & de la veſſie. La doſe eſt depuis ℥ ß à ℥ iv pour l'animal, & pour l'homme depuis grains xv à xxx.

GOUTTES D'ANGLETERRE.

℞ Soie crue.

Rempliſſez-en une cornue lutée; donnez-lui un feu doux. Il en ſortira un flegme, un ſel volatil & une huile qui ſe fige comme du beurre.

℞	De ce ſel volatil	℥ iv
	Huile eſſentielle de lavande	ʒ j
	Eſprit de vin rectifié	℥ ij

Mettez le tout dans une petite cornue de verre, adaptez-y un récipient. Lutez les jointures; laiſſez digérer pendant vingt-quatre heures. Placez enſuite au b. ſ. le ſel paſſera tout de ſuite ſous une forme ſeche; viendra enſuite l'eſprit éthéré de lavande & de vin imprégné de ſel volatil, & vous aurez les gouttes d'Angleterre, qui ſe donnent pour l'animal à la doſe de gouttes xx à xl, & pour l'homme de ij à x.

Vertus. Ces gouttes ſont très-efficaces contre le venin, l'apoplexie, l'épilepſie. Elles ſont diaphorétiques, &c.

GOUTTES ANODINES.

℞	Ecorce de saſſafras,	
	Racine d'aſarum	aa ℥ j
	Sel volatil de corne de cerf rectifié	ʒ j
	Bois d'aloès	℥ ß
	Opium	ʒ iij
	Eſprit de vin	℔ j

Concaſſez toutes ces matieres; mettez-les dans un matras avec l'eſprit de vin. Bouchez le matras exactement. F. digérer à froid pendant trente ou quarante jours ou au b. ſ. pendant cinq à ſix jours, ſi vous ne pouvez attendre le temps de la digeſtion à froid.

Vertus. Ces gouttes calment, aſſoupiſſent. Elles ſont antiſpaſmodiques, diaphorétiques; la doſe pour l'animal eſt de ʒ j à ʒ ij, & pour l'homme de gouttes viij à xx.

HIERA PICRA.

℞	Aloès ſoccotrin	℥ ij
	Trochiſques d'agaric,	
	Tartre ſoluble	aa ℥ j
	Diagrède	ʒ ij
	Miel écumé	℥ xiij

Faites-en un électuaire ſ. a.

On pulvériſera enſemble l'aloès, les trochiſques d'agaric, le tartre & la diagrède; on mêlera les poudres dans le miel qu'on écumera auparavant. On fera cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop, & quand les poudres y ſeront mêlées exactement on fera cuire juſqu'à conſiſtance d'électuaire.

Vertus. L'hiera picra eſt purgatif, carminatif. La doſe pour l'homme eſt de ʒ j à ℥ ß, & pour l'animal de ℥ ij à ℥ iij.

HUILE D'ASPIC.

L'huile d'aſpic n'eſt autre choſe que l'huile eſſentielle de lavande mâle ou aſpic ; celle qu'on nous vend ſous le faux nom d'huile d'aſpic eſt un mélange d'eſſence de térébenthine, d'huile d'aſpic & de galipot ; on le connoît facilement par l'odeur de térébenthine qui frappe d'abord. *Voyez* Huile eſſentielle de lavande.

HUILE D'ANET ET DE CAMOMILLE.

Ces huiles demandent la même préparation que l'huile roſat.

Voyez Huile roſat.

Vertus. Elles ſont émollientes, réſolutives, anodines, carminatives ; elles entrent dans les onguens & emplâtres.

HUILE D'AURONE.

Il faut procéder pour faire l'huile d'aurone de la même maniere qu'on fait l'huile roſat.

Vertus. Cette huile eſt émolliente, réſolutive, ſtomachique &c.

HUILE D'HYPÉRICUM ou *mille-pertuis.*

Voyez Huile roſat.

Vertus. Cette huile ainſi préparée eſt un baume très-efficace. Elle échauffe, elle atténue, elle deſſeche. Elle calme les douleurs, guérit les plaies, elle convient à celles des tendons. Elle aglutine & cicatriſe ; elle eſt très-bonne dans les fractures ; elle eſt vermifuge ; on la mêle dans les digeſtifs, les injections, les cataplaſmes &c.

HUILE D'IRIS.

℞ Racines d'iris de marais fraîches, incisées bien menues,

Ses fleurs	aa ℔ j ß
Huile commune	℔ v

Faites infuser le tout dans un pot de terre vernissé pendant vingt-quatre heures sur la braise; faites-en ensuite la décoction deux heures entieres au bain bouillant, & ensuite encore la colature & expression à laquelle vous ajouterez de nouvelles fleurs & de nouvelles racines, réitérant la macération, décoction, colature & expression une seconde fois de la même maniere que la premiere, & encore une troisieme, avec de nouvelles fleurs & racines. L'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

Vertus. Elle échauffe, ramollit, atténue, digere, résout puissamment; elle est pénétrante, &c.

HUILE ESSENTIELLE DE LAVANDE.

Préparation de Chimie.

On l'obtient par la distillation; après avoir retiré l'esprit de lavande, on sépare ce qui surnage au-dessus, & c'est l'huile essentielle.

Il est bon d'être instruit & des fraudes qui se font à l'occasion des huiles essentielles & des moyens de les reconnoître. Ont-elles été mélangées avec des huiles grasses? imbibez un papier blanc des huiles essentielles que vous voulez éprouver, faites-le chauffer légérement, l'huile essentielle se dissipera entiérement & laissera le papier pénétré par l'huile grasse qui ne peut se dissiper de même; si l'huile essentielle est véri-

tablement pure, le papier reste sec, blanc & on écrit dessus comme auparavant. Ces huiles essentielles falsifiées étant distillées au b. m. la portion d'huile essentielle passe par la distillation, l'huile grasse reste au fond du vaisseau. Mêlez-les encore avec de l'esprit de vin, elles se troublent, & elles se précipitent au lieu de se dissoudre. Sont-elles mélangées d'esprit de térébenthine rectifié? imbibez-en des linges, laissez à l'air pendant quelques heures, l'odeur aromatique se dissipera, le linge demeurera imprégné de l'odeur de la térébenthine. Sont-elles falsifiées avec de l'esprit de vin? mêlez-les avec de l'eau, le mélange sera blanc & laiteux sur le champ; sont-elles enfin altérées par celles d'une huile essentielle de médiocre valeur dont on a laissé perdre l'odeur? leur odeur sera toujours plus foible que si elles n'avoient pas été altérées.

Vertus. Cette huile est céphalique, nervale, antiépileptique, pénétrante. La dose est de ʒ ß à ʒ iv pour l'animal.

HUILE DE LAURIER.

℞ Baies de laurier récentes s. q.

Il faut qu'elles soient dans leur parfaite maturité. Pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Faites bouillir dans s. q. d'eau pendant demi-heure, mais dans un vaisseau suffisamment clos, pour qu'il ne se fasse point ou peu d'évaporation. Passez la liqueur tandis qu'elle est bouillante avec forte expression. Laissez refroidir, ramassez à sa surface une huile verte odorante & qui a la consistance du beurre. Pilez le marc. Faites bouillir de nouveau; tirez encore de l'huile en exprimant le marc. Laissez

refroidir la liqueur ; m. cette huile avec la premiere ; c'eſt ce que l'on nomme huile de laurier.

Vertus. Ce topique eſt réſolutif, confortatif, convenable dans les douleurs d'articles, dans la fourbure & autres cas, &c.

HUILE DE LIN.

℞ Graines de lin ſ. q.

Pilez avec un pilon de bois dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte ; faites-les enſuite chauffer doucement & les exprimez dans la preſſe. Vous aurez une huile douce & claire que vous garderez dans des bouteilles.

Vertus. Elle eſt émolliente, relâchante, adouciſſante & carminative.

HUILE DE LIS.

℞ Fleurs de lis blanc nouvellement cueillies & inciſées ℥ viij
Maſtic,
Calamus odorant,
Coſtus,
Calpobalſame ãa ℥ j
Canelle,
Girofle ãa ℥ ß
Le tout concaſſé.
Safran ℥ iij
Huile douce ℔ ij

Mêlez le tout & laiſſez en macération pendant quarante jours dans un vaiſſeau bien bouché. Faites-le bouillir enſuite légérement & exprimez.

Vertus. Cette huile eſt réſolutive, émolliente ; elle entre dans les digeſtifs.

On emploie plus communément l'huile de lis ſimple qui ſe fait comme l'huile roſat, & elle eſt à préférer.

HUILE DE MYRTILLE.

℞ Myrtille f. q.

Ecrasez dans un mortier de marbre, mettez dans une cucurbite; versez par-dessus de l'huile jusqu'à ce qu'elle surnage de six pouces; laissez infuser pendant quinze jours; coulez; exprimez fortement; remettez l'huile dans la cucurbite avec une pareille quantité de myrtille, laissez infuser le même espace de temps; coulez & exprimez, répétez la même opération jusques à une troisieme fois, votre huile sera faite.

Vertus. Elle est astringente, émolliente, résolutive.

HUILE DE POMMES DE MERVEILLE.

℞ Ces fruits dépouillés de leurs semences f. q.

Mêlez-les dans un vaisseau de verre avec une quantité proportionnée d'huile d'amandes douces. Bouchez le vaisseau, & exposez-le pendant quinze jours au soleil; ou bien faites infuser au b. m. passez la liqueur & gardez-la pour l'usage.

Vertus. Elle est vulnéraire, adoucissante, antiphlogistique, dessicative, propre pour les plaies, les ulceres, les brûlures &c. On s'en sert dans les onguens, en injections, en onctions &c. & pour les piqûres des tendons.

HUILE ROSAT.

℞ Roses de Provins récentes ℔ j
Huile d'olive ℔ iv

Contusez grossiérement les roses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Mettez avec l'huile d'olive dans un vaisseau convenable; exposez ce mélange au soleil ou à la chaleur

du b. m. pendant deux ou trois jours. Paſſez avec forte expreſſion. Ajoutez à l'huile une pareille quantité de fleurs. F. infuſer de nouveau comme la premiere fois. Faites chauffer au b. m. pour faire diſſiper la plus grande partie de l'humidité. Paſſez avec expreſſion. Laiſſez dépoſer l'huile, tirez par inclination pour ſéparer de la lie. Conſervez dans une bouteille bien bouchée.

On prépare de la même maniere les huiles des fleurs de roſes pâles de mille-pertuis, de lis, de violettes, de genêt, & généralement toutes les huiles des plantes inodores, qui ne fourniſſent pas plus de principes dans l'huile que celles-ci.

Vertus. Cette huile eſt un topique émollient & réſolutif.

HUILE DE SCARABÉES.

℞	Scarabées	℔ ß
	Huile de laurier	℔ j

Ecraſez groſſiérement les ſcarabées. F. infuſer dans l'huile de laurier pendant quinze jours. F. chauffer le mélange à feu modéré, paſſez l'huile avec expreſſion. Laiſſez dépurer; tirez par inclination.

Vertus. Cette huile a été placée parmi les ruptoires.

HUILE DE SCORPIONS SIMPLE.

℞	Huile d'olive	℔ ij
	Scorpions en vie	n. c.

Mettez les ſcorpions dans un pot de terre verniſſé; verſez l'huile ſur eux après l'avoir fait tiédir. Conſervez ce mélange dans le vaſe pendant huit ou dix jours, le tout étant expoſé au ſoleil; faites enſuite chauffer au b. m. paſſez avec

avec expreſſion, laiſſez dépoſer l'huile, tirez par inclination & gardez pour l'uſage.

Vertus. Elle eſt diurétique & reſiſte au venin. La doſe eſt de ℥ ß à ℥ j pour l'animal, & de ʒ ß à ʒ ij pour l'homme intérieurement. Appliquée extérieurement elle réſout &c.

HUILE DE SUCCIN.

Préparation de Chimie.

On diſtille le ſuccin au feu de ſable augmenté par degrés. On en tire un eſprit, une huile & un ſel impregné de parties huileuſes &c.

Vertus. Cette huile eſt antiſpaſmodique, tonique, nervale, fortifiante &c. La doſe pour l'animal eſt de ʒ j à ℥ ß, & pour l'homme de gouttes iij à viij dans une liqueur appropriée.

HUILE DE VERS DE TERRE.

℞	Vers de terre les plus gros, bien lavés & bien dégorgés	ſ. q.
	Huile commune	℔ iij
	Vin blanc	℔ j ß

Laiſſez en macération pendant vingt-quatre heures; faites enſuite cuire juſqu'à conſomption du vin; paſſez au travers d'un linge; laiſſez dépoſer la colature, ſéparez-la de ſes feces en verſant par inclination, & gardez pour l'uſage dans des bouteilles bien bouchées.

Vertus. Cette huile eſt réſolutive, fortifiante. On s'en ſert en liniment.

HUILE DE VITRIOL.

Préparation de Chimie.

On appelle très-improprement de ce nom la partie du vitriol la plus acide qui reſte dans la

cucurbite après qu'on a fait l'esprit sulfureux volatil vitriolique de Stahl & l'esprit acide de vitriol.

Vertus. Cette huile est antiputride. Elle s'oppose à l'alkalisation des humeurs ; elle est calmante. On la donne à l'homme & à l'animal jusqu'à une certaine acidité dans une liqueur appropriée.

HYDROMEL SIMPLE.

℞	Miel de Narbonne	℥ j ß
	Eau pure	℔ ij

F. tiédir l'eau & dissoudre le miel. On nomme ce mélange hydromel simple pour le distinguer de l'hydromel vineux qui est de l'eau & du miel qu'on fait fermenter ensemble.

Vertus. Cette liqueur est balsamique, adoucissante, convenable dans les toux seches, à la dose pour l'animal de ℥ iij à ℥ v, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

KERMÈS MINÉRAL.

Préparation de Chimie.

Le kermès minéral doit avoir la couleur de la graine d'écarlate en poudre.

Vertus. Il est purgatif, diaphorétique, sudorifique, béchique, incisif, fondant, apéritif, diurétique. La dose pour l'animal est de ʒ ß à ʒ iv, & pour l'homme dans lequel il excite le vomissement de grains iij à vj, vij, viij.

LAUDANUM EN OPIAT.

℞	Opium coupé par petits morceaux	℥ xij
	Réduisez-le en bouillie par le moyen de	℥ xij

d'eau bouillante évitant soigneusement de brû-

ler. Paſſez au travers d'un linge avec une forte expreſſion. Séparez les impuretés. F. évaporer à une chaleur modérée juſqu'à ce que l'opium ait pris ſa premiere conſiſtance.

Vertus. Il eſt calmant, ſomnifere, ſudorifique, antiſpaſmodique. La doſe pour l'animal eſt de gr. iij à viij, & pour l'homme de gr. ß à ij.

LILIUM DE PARACELSE, ou TEINTURE DES MÉTAUX.

Préparation de Chimie.

Vertus. Le lilium fond les humeurs épaiſſes & viſqueuſes ; il excite vivement les oſcillations du genre nerveux ; il eſt ſudorifique, diurétique, alexitere, & convenable quand il s'agit d'imprimer un grand mouvement aux liqueurs. On doit le donner avec prudence & nullement dans les cas d'inflammation. La doſe en eſt pour l'homme depuis gouttes x à L, & pour l'animal depuis ʒ ß à ʒ vj & même ℥ j.

MERCURE DOUX.

Préparation de Chimie.

Le ſublimé mercure doux ou dulcifié auſſi appellé *aquila-alba*, eſt du ſublimé corroſif auquel on a incorporé par de nouvelles ſublimations autant de mercure coulant qu'il en falloit pour ſaturer exactement l'acide ſurabondant qui lui étoit uni.

Vertus. Il eſt vermifuge, fondant, purgatif. S'il eſt trop ſublimé, il perd cette derniere vertu, il agit plus alors par la tranſpiration & la ſalivation. Il eſt antipſorique. On le donne à l'homme à la doſe de grains x à xL, & à l'animal depuis ʒ j à ℥ ß.

MIEL MERCURIAL.

℞ Suc dépuré de mercuriale,
Miel jaune aa ℔ iv

Mettez le tout dans une bassine. F. cuire en consistance de sirop ayant soin d'écumer.

Vertus. Ce miel est employé comme purgatif dans les lavemens, à la dose pour l'animal de ℥ iv à ℥ v j, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

MIEL DE NÉNUFAR.

℞ Fleurs de nénufar récentes,
Miel jaune aa ℔ xij

F. bouillir les fleurs dans
Eau commune ℔ xij

Passez la décoction sans exprimer. Délayez le miel dans la décoction. Faites cuire comme ci-dessus ayant soin d'écumer.

Vertus. Ce miel employé dans les lavemens est adoucissant. La dose est pour l'animal de ℥ iv à ℥ vj, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

MIEL ROSAT ou RHODOMEL.

℞ Roses de Provins onglées & séchées ℔ j
Calices de roses récentes ℥ viij
Eau bouillante ℔ iv
Miel blanc ℔ vj

M. les roses & les calices dans une cucurbite d'étain un peu évasée. Versez dessus l'eau bouillante. Couvrez le vaisseau exactement. Tenez l'infusion dans un endroit chaud pendant douze heures. Passez au travers d'un linge en exprimant entre les mains seulement & sans avoir recours à la presse. Mettez cette liqueur avec le

miel. Clarifiez le tout avec quelques blancs d'œufs. Enlevez l'écume qui se forme au premier bouillon. Faites cuire jusqu'à consistance de sirop. Passez tout bouillant.

Vertus. Ce miel est employé dans les gargarismes comme rafraîchissant &c.

MIEL VIOLAT.

℞	Fleurs de violettes récentes avec leurs calices	℔ ij
	Miel jaune	℔ vj

Mettez les fleurs dans un vaisseau convenable. Versez dessus

Eau bouillante	℔ iv

Laissez infuser pendant douze heures, ayant soin de couvrir le vaisseau. Passez ensuite avec expression. M. le miel dans l'infusion. F. cuire comme ci-dessus.

Vertus. Ce remede est convenable dans les échauffemens, à la dose pour l'animal de ℥ ij à ℥ iv, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

ONGUENS ADOUCISSANS.

℞	Bonne huile d'olive	℥ vj
	Cire vierge	℥ iv
	Jaunes d'œufs durcis sous la cendre	n. vj

F. fondre la cire sur un feu doux. Ajoutez ensuite l'huile & les jaunes d'œufs en remuant jusqu'à consistance d'onguent. Gardez pour l'usage.

AUTRE.

℞	Cire jaune,	
	Onguent populeum	ãã ℥ iv
	Huile de noix	℥ viij

F. fondre la cire. Ajoutez ensuite l'onguent populeum en remuant jusqu'à entier mélange. Versez ensuite l'huile pour former du tout un onguent à garder pour l'usage.

AUTRE.

℞	Beurre frais	℔ ij
	Huile de sureau,	
	Suif de bouc	aa ℔ j
	Baies de genièvre vertes & concassées	℔ j
	Fleurs récentes de sureau	℥ vj
	Roses pâles	℥ iv

F. macérer le tout. Après la macération f. jeter un léger bouillon & malaxez avec

Jaunes d'œufs durcis	n. v.

Pour un onguent à garder au besoin.

ONGUENT D'ALTHÆA.

℞	Huile de mucilage	℔ ij
	Cire jaune	℥ viij
	Poix résine,	
	Térébenthine	aa ℥ iv

F. fondre le tout sur un feu modéré. Coulez le mélange lorsqu'il est bien clair au travers d'un linge serré. Laissez figer. Ratissez pour séparer un sédiment qui se trouve dessous. Agitez l'onguent & conservez-le dans un pot.

Vertus. Ce topique est émollient & résolutif.

ONGUENT ÆGYPTIAC.

℞	Miel blanc	℥ xiv
	Vinaigre très-fort	℥ vij
	Verd-de-gris pulvérisé	℥ v

Mettez ces trois substances ensemble dans une bassine de cuivre. F. bouillir sur un feu modéré

en remuant ſans diſcontinuer avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que le mélange ceſſe de ſe gonfler & qu'il acquiere une couleur rouge. Retirez alors du feu, mettez dans un pot pour l'uſage.

Vertus. Cet onguent eſt conſomptif, il modere l'excroiſſance des chairs.

ONGUENT ANODIN.

℞	Feuilles de ſureau,	
	de juſquiame,	
	de morelle,	
	de ſtramonium	aa poig. j
	Sain-doux	℔ iij

F. cuire ces feuilles dans le ſain-doux juſqu'à ce qu'elles ceſſent de pétiller. Laiſſez à moitié refroidir. Paſſez. Gardez pour l'uſage.

ONGUENT BASILICUM.

℞	Poix noire,	
	Réſine,	
	Cire jaune	aa ℥ xij
	Huile d'olive	℔ iij

M. le tout dans une baſſine. F. liquéfier; paſſez l'onguent au travers d'un linge & conſervez dans un pot.

Vertus. Cet onguent eſt maturatif, propre à faire ſuppurer les plaies & à procurer la maturité des tumeurs.

ONGUENT BLANC DE RHASIS.

℞	Cire blanche	℥ iij
	Huile d'olive	℥ xij

F. diſſoudre la cire dans l'huile. Coulez le mélange dans un mortier de marbre. Agitez juſ-

qu'à ce qu'il ſoit refroidi & qu'il ne paroiſſe aucuns grumeaux, alors incorporez-y

Blanc de céruſe préparé ℥ iij

Agitez le mélange juſqu'à ce qu'il ſoit exact. Conſervez cet onguent dans un pot. On y ajoute du vinaigre & du camphre ſelon le beſoin & l'indication. Les droguiſtes font cet onguent avec de la craie & de la graiſſe.

Vertus. Cet onguent eſt un topique, deſſicatif & rafraîchiſſant.

ONGUENT BRUN.

℞ Onguent baſilicum ℥ iv
Précipité rouge ℈ iv

M. le tout dans un mortier de fer. Conſervez ce mélange dans un pot.

Vertus. Cet onguent eſt conſomptif, propre à ronger les chairs fongueuſes.

ONGUENT DESSICATIF.

℞ Huile roſat ℔ iij
Cire blanche ℥ ix
Céruſe de Veniſe ℔ j
Camphre ℥ j

Coupez la cire en petits morceaux. F. fondre par un feu lent dans l'huile roſat. M. avec la céruſe que vous aurez pulvériſée ſubtilement & avec le camphre que vous aurez diſſous dans l'huile roſat. Agitez l'onguent juſqu'à entiere incorporation & juſqu'à bonne conſiſtance. Gardez pour l'uſage.

ONGUENT MARTIATUM.

℞ Racines récentes d'aunée,
Valériane,
Bardane ãã ℥ iij

Feuilles récentes d'abſinthe,
Auronne,
Calament,
Coq de jardin,
Marjolaine,
Menthe d'eau,
Baſilic,
Sauge,
Sureau — aa ℥ iij
Laurier,
Romarin,
Rhue — aa ℥ vj
Semences de cumin,
Fenugrec,
Ortie major — aa ℥ ß
Fleurs de camomille,
Mélilot,
Lavande,
Mille-pertuis — aa ℥ j
Huile d'olive — ℔ viij

Contuſez toutes ces ſubſtances dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Mettez avec l'huile dans un vaiſſeau clos. F. macérer ſur les cendres chaudes pendant douze heures. Coulez avec forte expreſſion. Laiſſez dépoſer l'huile pour la ſéparer de ſes feces. Mettez-la dans une baſſine avec

Cire jaune — ℔ ij
Axonge d'ours,
d'oie,
Moelle de cerf (*) — aa ℥ iv
Styrax liquide — ℥ ij
Réſine élémi — ℥ j

Ces ſubſtances étant liquéfiées, paſſez le mé-

(*) Au lieu d'axonge d'ours, d'oie & moelle de cerf, on peut mettre à leur place de la graiſſe de porc.

lange au travers d'un linge à l'effet de ſéparer quelques impuretés qui ſe trouvent dans la réſine & dans le ſtyrax. Laiſſez dépoſer cet onguent, tirez par inclination. Agitez. Lorſqu'il commence à ſe figer, ajoutez

Huile épaiſſe de muſcade	℥ ß
Baume noir du Pérou	℥ ij
Baume de Copahu,	
Maſtic en larmes pulvériſé	aa ℥ j

Agitez cet onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi. Conſervez dans un pot pour l'uſage.

Vertus. Cet onguent eſt réſolutif & convenable dans les douleurs.

ONGUENT DE LAURIER.

℞ Baies de laurier récentes & mûres,	
Graiſſe de porc	aa ℔ ij

Ecraſez les baies dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. F. macérer au b. m. pendant huit ou dix heures dans un vaiſſeau clos qui contiendra la graiſſe. Paſſez avec expreſſion. F. fondre afin d'épurer, & conſervez dans un pot.

Vertus. Cet onguent eſt réſolutif, recommandé dans les douleurs des nerfs & des ligamens.

ONGUENT DE LA MERE.

℞ Graiſſe de porc,	
Beurre,	
Cire,	
Suif de mouton,	
Litharge préparée	aa ℔ j
Huile d'olive	℔ ij

Mettez toutes ces ſubſtances dans une baſſine à l'exception de la litharge. F. chauffer juſqu'à

ce qu'elles fument ; dans cet état, elles ont un degré de chaleur considérable ; ajoutez alors la litharge bien seche.

Remuez ce mélange avec une spatule de bois jusqu'à ce que la litharge soit entiérement dissoute, ce qui demande environ un quart d'heure. F. néanmoins chauffer ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur brune tirant sur le noir ; laissez refroidir à demi, coulez dans un pot tandis qu'il est encore liquide.

Vertus. Il est émollient & desficatif, propre à faire cicatriser les plaies.

ONGUENT MONDIFICATIF D'ACHE.

℞	Feuilles récentes d'ache	℔ j
	Nicotiane,	
	Joubarbe major,	
	Morelle	aa ℥ viij
	Absinthe,	
	Aigremoine,	
	Bétoine,	
	Chelidoine major,	
	Marrube,	
	Mille-feuille,	
	Pimprenelle,	
	Plantain,	
	Brunelle,	
	Pervenche,	
	Mouron,	
	Scordium,	
	Véronique,	
	Sommités de petite centaurée	aa ℥ ij
	Racines récentes d'aristoloche mineure,	
	Souchet long,	
	Glaïeul,	
	Scrofulaire majeure	aa ℥ ij

Suif de mouton ℔ ß
Huile d'olive ℔ iv

F. liquéfier le ſuif de mouton dans l'huile. Ajoutez les herbes & les racines écraſées dans un mortier de marbre. F. cuire ce mélange juſqu'à conſomption d'une grande partie de l'humidité & juſqu'à l'entier amortiſſement des plantes. Coulez avec expreſſion. Laiſſez dépoſer le mélange d'huile & de ſuif, afin de les ſéparer des feces, ajoutez alors

Cire jaune ℥ xij
Poix réſine,
Térébenthine ãa ℥ v

F. liquéfier ces ſubſtances à une chaleur modérée; paſſez le mélange de nouveau au travers d'un linge pour ſéparer quelques impuretés qui ſe trouvent dans la poix réſine. L'onguent étant preſque refroidi, ajoutez-y

Aloès,
Myrrhe en poudre ãa ℥ j

M. Ces poudres exactement, formez un onguent que vous conſerverez dans un pot.

Vertus. Il eſt propre à déterger & à mondifier les ulceres.

ONGUENT MONDIFICATIF DE RÉSINE.

℞ Huile commune ℔ j
Réſine,
Térébenthine,
Miel commun ãa ℔ ß
Cire jaune ℥ iij
Myrrhe,
Sarcocolle,
Farine de lin,
de fenugrec,
Encens,
Maſtic ãa ℥ j

Coupez la cire & la résine en petits morceaux. F. fondre dans l'huile sur un fort petit feu, séparez & rejetez les impuretés. Agitez l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à moitié refroidi. Ajoutez le miel & la térébenthine, ensuite les farines de lin & de fenugrec & les gommes subtilement pulvérisées. Incorporez le tout.

Vertus. Cet onguent tient lieu dans la pratique du mondificatif d'ache. Il est comme le précédent propre à mondifier les ulceres.

ONGUENT NERVIN.

℞	Onguent d'althæa	℥ iij
	Cire	℥ i ß
	Graisse d'oie	℥ ij
	de chien,	
	de renard	ãa ℥ j
	Huile de camomille,	
	de vers	ãa ℥ ij
	de laurier,	
	d'aspic	ãa ℥ j
	d'euphorbe,	
	de pétrole	ãa ℥ ß

Faites un onguent selon l'art.

On mettra fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles de camomille, de vers & d'euphorbe. On y mêlera hors du feu l'onguent & les graisses, ainsi que les huiles de laurier, d'aspic & de pétrole. Il en résultera un onguent que l'on gardera pour le besoin.

Vertus. Il est fortifiant. On en frotte les parties malades.

ONGUENT DE NICOTIANE.

℞	Feuilles récentes de nicotiane,	
	Axonge de porc	ãa ℔ j

Coupez menu les feuilles. Mettez dans une baſſine avec la graiſſe. F. chauffer ce mélange ſur un feu modéré pour faire diſſiper une grande partie de l'humidité des plantes. Paſſez avec expreſſion. F. fondre pour dépurer & conſervez dans un pot.

Vertus. C'eſt un onguent vulnéraire & mondificatif.

ONGUENT NUTRITUM.

℞	Litharge pulvériſée	℥ vj
	Huile d'olive	℥ xij
	Vinaigre très-fort	℥ viij

Mettez dans un mortier de marbre la litharge réduite en poudre très-fine avec un peu d'huile & de vinaigre; triturez ce mélange avec un pilon de verre juſqu'à ce que ces liqueurs ſoient bien incorporées. Continuez à triturer la matiere en ajoutant peu à peu & alternativement de l'huile & du vinaigre juſqu'à ce que tout ſoit employé; que le mélange ſoit bien lié, & enfin qu'il ne ſe ſépare rien par le repos. Conſervez dans un pot pour l'uſage.

Vertus. C'eſt un onguent deſſicatif, rafraîchiſſant, convenable dans les brûlures & les excoriations.

ONGUENT DE PIED.

℞	Huile d'olive,	
	Cire jaune,	
	Sain-doux,	
	Térébenthine,	
	Miel commun	aa ſ. q.

F. fondre à un feu doux la cire & le ſain-doux dans l'huile, ajoutez en retirant du feu la térébenthine & le miel. M. juſqu'à entiere conſiſtance d'onguent. On doit en oindre toute la couronne.

ONGUENT DE POMPHOLIX.

℞ Huile d'olive ℥ x
Suc dépuré de morelle ℥ iv

F. cuire à petit feu jusqu'à ce que le suc soit réduit en extrait, ayant soin de remuer sans discontinuer afin qu'il ne s'attache point au fond de la bassine.

Ajoutez ensuite

Cire blanche ℥ ij ß

La cire étant fondue tirez le vaisseau hors du feu. Incorporez-y les substances suivantes réduites en poudre fine,

Fleurs de zinc
Plomb calciné par le soufre aa ℥ j
Blanc de céruse préparé ℥ ij

L'onguent étant presque refroidi

Ajoutez Oliban pulvérisé ℥ j

Agitez l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange soit bien exact. Si vous agitez long-temps, la couleur en sera plus foncée à cause du plomb calciné par le soufre qui est fort noir & qui étant mieux mêlé par une longue agitation brunit davantage la couleur.

Vertus. Il est desficatif & cicatrisant.

ONGUENT POPULEUM.

℞ Germes de peuplier ℔ j ß
Axonge de porc ℔ iij

F. liquéfier la graisse dans une bassine; versez-la dans un pot de grès qui contiendra les germes. Remuez le mélange afin de bien imbiber le peuplier. Couvrez le pot; conservez ce mélange jusqu'à ce que la saison soit plus avancée & que vous puissiez vous procurer les plantes suivantes.

Feuilles récentes de pavots noirs,	
Mandragore,	
Jusquiame,	
Joubarbe major,	
Joubarbe minor,	
Laitues,	
Bardane,	
Violier,	
Orpin,	
Ronce	aa ℥ iij
Feuilles de morelle	℔ j

Contusez toutes ces plantes; mettez-les dans une bassine avec les germes de peuplier. Faites chauffer ce mélange en le remuant sans discontinuer jusqu'à évaporation de la moitié ou des trois quarts de l'humidité des plantes. Passez l'onguent au travers d'un linge avec forte expression. Laissez figer. Séparez-le de l'humidité qui se trouve dessous. Faites liquéfier de nouveau; dépurez & conservez dans un pot. Cet onguent se fait, comme on peut le voir, en deux temps, parce que les germes de peuplier ne croissent qu'au printemps, & long-temps avant qu'on puisse avoir les autres plantes.

Vertus. Cet onguent est émollient & calmant.

ONGUENT DE STYRAX.

℞	Huile de noix	℔ j ß
	Styrax liquide	℔ j ℥ iv
	Colophone	℔ j ℥ xiv
	Gomme élémi,	
	Cire jaune	aa ℥ xv

F. liquéfier ces matieres ensemble à l'exception du styrax liquide que vous ne mettrez que sur la fin. Coulez cet onguent au travers d'un linge

linge. Laiſſez-le figer tranquillement, afin de faire dépoſer un ſédiment d'impuretés qui viennent du ſtyrax liquide. Alors raclez cet onguent avec une ſpatule, en prenant garde de mêler la portion inférieure qui eſt ſale. Agitez l'onguent avec un pilon de bois.

Vertus. Il eſt antiputride, propre à arrêter les progrès de la pourriture dans les ulceres.

ONGUENT DE TUTIE.

℞	Tutie préparée	℥ ij
	Beurre récent,	
	Onguent roſat	aa ℥ ß

Triturez ces matieres dans un mortier de marbre juſqu'à ce que le mélange ſoit exact.

Il faut que la tutie ſoit réduite en poudre impalpable.

Vertus. Cet onguent eſt deſſicatif, convenable dans les ulcérations des bords des paupieres, &c. &c.

ORVIÉTAN.

℞	Racines de dompte-venin,	
	Carline,	
	Angélique,	
	Antora,	
	Enula campana,	
	Vipérine de Virginie,	
	Petaſite,	
	Valériane,	
	Fraxinelle	aa ℥ iij
	Canelle,	
	Girofle	aa ℥ ß
	Laudanum	ʒ vj
	Sel volatil de vipere	ʒ vij

Feuilles de dictame,	
Scordium,	
Rhue	aa ℥ iv
Myrrhe,	
Terre figillée préparée,	
Soufre jaune préparé	aa ℥ j
Galbanum	℥ j ß
Safran	℥ ij
Huile rectifiée de succin,	
de citron	aa ʒ j ß
Viperes	℥ ij
Extrait de genièvre	℔ x
Vin d'Espagne	s. q.

Pulvérisez tout ce qui peut l'être. F. liquéfier le galbanum au b. m. avec un peu de vin d'Espagne. Ajoutez peu à peu l'extrait de genièvre qu'on liquéfie à une douce chaleur & ensuite la poudre. Formez du tout un électuaire que vous conserverez dans un pot.

Vertus. Ce remede est alexipharmaque, propre à résister au venin; on le donne à l'animal à la dose de ℥ j à ℥ ij, & pour l'homme de ʒ j à ℥ ß.

OXYMEL *simple.*

℞	Miel blanc Gatinois	℥ viij
	Vinaigre blanc	℥ iv

Mettez le miel & le vinaigre dans un poêlon. Faites cuire ensemble par le moyen d'une douce chaleur jusqu'à consistance de sirop ayant soin d'enlever l'écume qui se forme au premier bouillon.

Vertus. Ce remede est un béchique incisif. La dose est pour l'animal de ℥ ij à ℥ iv, & pour l'homme de ℥ ß à ℥ j.

OXYMEL *ſcillitique.*

℞	Bon miel écumé	℔ iv
	Vinaigre ſcillitique	℔ ij

Donnez quelques bouillons, faites cuire à fort petit feu juſqu'à une bonne conſiſtance.

Vertus. Il eſt carminatif, atténuant, déterſif, béchique inciſif, digeſtif, laxatif, antiaſthmatique &c. à la doſe pour l'homme de ʒ j à ℥ ß, & pour l'animal de ℥ j à ℥ iv.

PANACÉE MERCURIELLE.

Préparation de Chimie.

C'eſt un ſublimé de mercure dulcifié par beaucoup de ſublimations & par l'eſprit de vin.

Vertus. La panacée mercurielle eſt un ſialogogue, un fondant, un diaphorétique, un antipſorique, un vermifuge; elle eſt propre à toutes les maladies de la peau. On la donne à l'homme depuis grains vj à ℈ j, & à l'animal depuis ʒ j à ʒ iij.

PHILONIUM ROMANUM.

℞	Poivre blanc,	
	Semences de juſquiame blanche	ãã ʒ vi
	d'Ache,	
	Caſtor,	
	Coſtus	ãã ʒ j
	Nard Indique,	
	Pyrèthre,	
	Zedoaire	ãã gr. xv
	Opium	ʒ ij ß
	Caſſia-lignea,	
	Canelle	ãã ʒ j ß

Semences de persil,
de fenouil,
de daucus de Crete aa ℈ ij
Safran, ℈ j
Miel blanc écumé ℥ ix

Faites du tout un électuaire.

Vertus. Le philonium est calmant. On l'emploie pour les lavemens anodins dans les cas de colique & de cours de ventre, à la dose pour l'animal de ℥ ß à ℥ j, & pour l'homme de ℈ j à ʒ j.

PIERRE ADMIRABLE *& ophthalmique.*

℞ Couperose blanche,
Bol fin ou d'Arménie aa ℔ ij
Alun de roche ℔ iij
Litharge d'or ou d'argent ℥ ij

Pulvérisez le tout. Mettez dans un pot de terre vernissé contenant

Eau commune ℔ vj

Faites cuire lentement & sans flamme sur un petit feu de roue jusqu'à entiere évaporation de l'eau; la matiere étant absolument seche, retirez du feu, laissez refroidir.

Vertus. Plus cette pierre est gardée, plus elle se durcit. La dose est de ℥ ß dans ℥ iv d'eau commune. Elle s'y dissout dans un quart d'heure en remuant la bouteille & l'eau blanchit comme du lait. On en mouille l'œil de l'animal; on en insinue quelques gouttes du côté du grand angle.

Elle n'est pas moins bonne pour l'œil humain. On peut faire cette eau plus foible en diminuant la dose de la pierre.

PIERRE MÉDICAMENTEUSE.

℞ Vitriol calciné à rougeur ℥ ij
Litharge,
Alun,
Bol ãã ℥ iv

Mettez ce mélange dans un pot verniſſé. Verſez deſſus vinaigre fort juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de deux doigts. Couvrez le pot, laiſſez en digeſtion pendant deux jours. Ajoutez enſuite

Nitre ℥ viij
Sel ammoniac ℥ ij

Placez le vaſe ſur le feu. F. conſumer toute l'humidité. Calcinez la maſſe qui reſtera pendant environ une heure à grand feu.

Vertus. Cette pierre eſt deſſicative, aſtringente, vulnéraire, &c. On la diſſout dans eau de plantain & d'eufraiſe gr. vij ou viij pour un collyre. La poudre étant extérieurement miſe ſur la plaie, elle arrête le ſang &c.

POMMADE MERCURIELLE.

℞ Panne de cochon fraîche & blanche ℔ iij

Coupez en petits morceaux. F. tremper dans Eau commune q. q.

vingt-quatre heures en été & deux jours en hiver. Changez ſouvent l'eau. Epluchez les filets & la peau de cette panne. F. fondre enſuite au b. m. Paſſez, laiſſant tomber la panne fondue dans de l'eau fraîche. Ramaſſez lorſqu'elle eſt congelée. F. égoutter, ajoutez s'il en eſt beſoin Cire ou ſuif ℔ ß

Pour donner plus de conſiſtance à la graiſſe,

℞ enſuite cette même graiſſe,
Mercure coulant ãã e. q.

Broyez enſemble juſqu'à l'entiere extinction du mercure, & pour faliciter cette extinction

℞ Vieille pommade mercurielle,

la cinquieme partie de ce que vous vous propoſez d'en faire. Verſez peu à peu le mercure ſur la vieille pommade, broyez juſqu'à ce qu'il ſoit éteint. Mettez enſuite de la graiſſe nouvelle. M. bien le tout en broyant toujours dans le même ſens.

POUDRE DE GUTTETE.

℞ Racines de pivoine mâle,
de gui de chêne ãã ℥ ß
Crâne humain qui n'a pas été enterré,
Ongle d'élan ãã ʒ iij
Semences de baſilic,
de pivoine ãã ʒ ij
Fleurs de bétoine,
de tillot ãã ℈ iv

Pulvériſez les racines de pivoine mâle, de gui de chêne, le crâne humain & l'ongle d'élan, ainſi que les ſemences & les fleurs, après avoir néanmoins râpé le crâne & l'ongle. Mêlez & gardez pour l'uſage.

Vertus. Cette poudre eſt antiépileptique, tempérante, antiſpaſmodique. La doſe pour l'homme eſt de grains xx à ʒ j ß, & pour l'animal de ʒ ij à ℥ iij.

POUDRE DE SYMPATHIE.

La poudre de ſympathie n'eſt autre choſe que du vitriol romain expoſé à l'ardeur du ſoleil pendant le beau temps & les plus grandes

chaleurs. Lorſqu'il eſt devenu extrêmement blanc par la calcination que le ſoleil en fait, on en fait uſage.

Vertus. On s'en ſert pour guérir les plaies & arrêter le ſang. Tout ce que les Auteurs ont dit de cette poudre ne porte d'ailleurs que ſur des fondemens imaginaires.

PRÉCIPITÉ BLANC.

Opération de Chimie.

C'eſt un mercure diſſous par l'eſprit de nitre & précipité par le ſel marin en une poudre blanche.

Vertus. Ce précipité doit être très-blanc; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Il eſt cathérétique, deſſicatif, déterſif; il entre dans pluſieurs onguens & pommades pour les maladies de la peau, dartres, gale, &c.

PRÉCIPITÉ ROUGE.

Opération de Chimie.

Il ne s'agit point ici de précipité, puiſqu'il ne s'en fait aucun & qu'il n'eſt queſtion que d'empreindre le mercure d'eſprit de nitre & de le calciner par le feu. Quoi qu'il en ſoit, ce mercure doit être enſuite de cette opération d'un beau rouge & en feuilles comme du talc.

Vertus. C'eſt un bon cathérétique propre à ronger les chairs baveuſes des vieux ulceres, il entre dans les onguens, &c.

SAFRAN DE MARS *apéritif.*

Préparation de Chimie.

Il eſt pluſieurs manieres de faire le ſafran de Mars apéritif.

Vertus. Le nom ou l'épithete qu'on lui accorde les désigne ; il est tonique, désobstruant, on le donne dans des bols ou pilules appropriées à la dose de ʒ j à ʒ vj à l'animal, & à l'homme à celle de grains x à ℈ ij.

SEL D'ABSINTHE.

Faites rougir sur le feu pendant quelques heures des cendres d'absinthe brûlées dans un pot de fer ou dans quelqu'autre vaisseau commode. Remuez pour faire brûler l'huile qui sera restée ; faites-le ensuite bouillir dans l'eau, passez au papier gris, évaporez jusqu'à siccité, & conservez le sel dans un vaisseau bien bouché.

Vertus. Il est fébrifuge, diurétique, apéritif, dissout les embarras glaireux. La dose est de ℈ ij à ʒ iij.

SEL DE DUOBUS.

Préparation de Chimie.

Le sel de Duobus n'est autre chose qu'un mélange égal de vitriol verd & de nitre pur qu'on fait fondre, évaporer & cristalliser ; ces cristaux doivent être très-blancs ; ils forment le sel de Duobus.

Vertus. Il est diurétique, diaphorétique, apéritif, fondant. La dose est de ʒ ij à ℥ j pour l'animal, & de ʒ ß à ʒ ij pour l'homme.

SEL DE PRUNELLE.

Voyez Cristal minéral.

SEL DE NITRE.

Salpêtre purifié qu'on fait fondre dans l'eau & qu'on fait cristalliser. Le nitre se cristallise en aiguilles représentant des prismes à six faces dont les extrémités se terminent en pointe. Mis sur la

langue, il produit un ſentiment de froid ſuivi d'amertume. Il ſe diſſout dans l'eau commune. Il ſe fond & devient fluide à la chaleur du feu. Si on lui joint, lorſqu'il eſt rouge, des ſubſtances inflammables telles que la poudre de charbon, le ſoufre &c. il s'enflamme avec bruit & jette pluſieurs étincelles vives & brillantes ſemblables à des éclairs.

Vertus. Il eſt rafraîchiſſant, apéritif, inciſif, diurétique, antiphlogiſtique, antiputride, antiſpaſmodique. On le donne à l'animal à la doſe de ℥ ß à ℥ iij, & à la doſe de ʒ ß à ʒ iij à l'homme.

SEL SÉDATIF.

Préparation de Chimie.

Elle conſiſte dans la décompoſition du borax dont on ſépare le ſel ſédatif par ſublimation & par criſtalliſation. Ce ſel eſt en forme de neige, folié & léger, doux au toucher, frais à la bouche, légérement amer, faiſant un peu de bruit ſous les dents & laiſſant une impreſſion d'acidité ſur la langue. On ne diſtingue celui qui eſt fait par ſublimation qu'en ce qu'il eſt un peu plus léger que l'autre.

Vertus. Ce ſel eſt calmant, antiſpaſmodique, un peu ſomnifere. La doſe eſt de ʒ j à iv, pour l'animal, & pour l'homme de grains x à ʒ ß.

SEL ou SUCRE *de Saturne.*

Préparation de Chimie.

La forme des criſtaux de ſel de Saturne a l'apparence de celle des criſtaux du tartre vitriolé; on doit le choiſir brillant & le plus blanc qu'il eſt poſſible.

Vertus. Il eſt antiphlogiſtique, antiputride, déterſif, deſſicatif. La doſe eſt de ℈ ij à ʒ ij pour l'animal, & pour l'homme de grains j à iv. Il eſt plus uſité pour l'extérieur que pour l'intérieur.

SEL DE TAMARISC.

Le ſel de tamariſc ſe prépare de la même maniere que le ſel d'abſinthe.

Vertus. Il eſt déſobſtruant, apéritif, atténuant, fébrifuge. La doſe eſt de ʒ j à ʒ vj pour l'animal.

SEL VOLATIL *de ſuccin.*

Préparation de Chimie.

Le ſel volatil de ſuccin eſt antiſpaſmodique, apéritif &c. La doſe eſt depuis ʒ j à iv pour l'animal, & depuis grains viij juſqu'à xvj pour l'homme.

DES SIROPS.

Les ſirops ſont ſimples ou compoſés, les premiers ne ſe font qu'avec une ſorte de plante dont le ſirop retient le nom & on emploie à cet égard pour les uns la racine, pour les autres les feuilles ou les fleurs, ou les fruits.

De cette ſorte ſont les ſirops
d'Oſeille feuilles,
d'Epine-vinette fruits,
de Pommes ſauvages,
d'Althæa racines,
de Capillaire feuilles,
d'Eryſimum feuilles,
de Fumeterre feuilles,
d'Hyſope feuilles,
de Lierre terreſtre feuilles,

de Pivoine racines & fleurs,
de Roses seches fleurs,
de Stæchas &c. fleurs.

On peut préparer tous ces sirops selon une même méthode & telle que celle du sirop d'althæa.

SIROP D'ALTHÆA.

℞	Racines de guimauve récentes	℥ vj
	Eau commune	s. q.
	Miel commun	℔ vj

Lavez à plusieurs reprises les racines, essuyez fortement pour enlever l'écorce, coupez par tranches, faites bouillir sept ou huit minutes dans eau environ ℔ iij ou iv. Séparez les racines de la décoction, ajoutez le miel, clarifiez avec les blans d'œufs, faites cuire jusqu'à consistance convenable ayant soin d'écumer, passez lorsque la cuisson est suffisante.

Vertus. Ce sirop est béchique, très-adoucissant, antiasthmatique, diurétique ; on le donne à l'homme à la dose de ℥ ß à ℥ ij, & à l'animal à la dose de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop de Stæchas. Il est céphalique, fortifiant, nervin, stomachique, atténuant, diaphorétique. La dose est de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop d'hysope. Il est béchique, incisif, désobstruant, diurétique ; & la dose est de ℥ j à ℥ vj.

Vertus du sirop de capillaire. Il est adoucissant, tempérant, diurétique, apéritif, béchique incisif ; la dose est de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop de lierre terrestre. Il est incisif, expectorant, antiasthmatique, détersif, sudorifique. La dose est de ℥ j à ℥ vj.

Vertus du ſirop de pivoine. Il eſt calmant, antiſpaſmodique, antiépileptique, diurétique, &c. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du ſirop de fumeterre. Il eſt antipſorique, dépuratoire, diurétique, vermifuge. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du ſirop de roſes ſeches. Il eſt aſtringent, fortifiant, ſtomachique, déterſif. La doſe eſt de ℥ j à ℥ vj.

Vertus du ſirop d'éryſimum. Il eſt atténuant béchique inciſif, il provoque le lait. On le donne à l'animal à la doſe de ℥ j à ℥ vj, & à l'homme depuis ℥ ß à ℥ j.

SIROP DE DIACODE.

℞ Têtes de pavots blancs, mûres, ſeches & dont on aura ôté les ſemences ℔ j

Hachez-les bien menu & faites les bouillir dans ℔ xxiv d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement amollies; paſſez la décoction en exprimant le marc à la preſſe & clarifiez; faites évaporer cette décoction au b. m. juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à quatre livres, ajoutez alors ℔ iv de miel & continuez la cuiſſon juſqu'à ce que le ſirop ſoit fait.

Vertus. Il eſt calmant, anodin, expectorant, ſomnifere, antiſpaſmodique, ſudorifique. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal.

DES SIROPS COMPOSÉS.

Les ſirops compoſés ſont ceux qui ſe font avec pluſieurs plantes & demandent chacun une formule particuliere, tels ſont les ſirops des cinq racines apéritives, de chicorée compoſé, & de ſymphitum.

SIROP *des cinq racines apéritives.*

℞ Racines d'ache,
Fenouil,
Perſil,
Aſperges,
Petit houx ãa ℥ j

Faites bouillir artiſtement dans ℔ iv d'eau commune juſqu'à conſomption d'un tiers. Coulez enſuite la décoction & l'exprimez, puis diſſolvez dans la colature.

Miel ℔ iij

Cuiſez le tout en ſirop ſuivant l'art.

Vertus. Il eſt apéritif, diurétique, propre à enlever les obſtructions des viſceres du bas ventre. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal.

SIROP *de chicorée compoſé.*

℞ Rhubarbe choiſie & coupée par petits morceaux ℥ iij
Suc de chicorée ℥ vj

Faites infuſer pendant vingt-quatre heures dans ℔ iv d'eau de chicorée diſtillée. F. enſuite bouillir cette infuſion légérement, & l'ayant coulée & exprimée, elle ſera clarifiée par réſidence & filtration, enſuite évaporée à petit feu juſqu'à conſiſtance de ſirop; enfin on mêlera exactement avec ℔ iv de ſirop de chicorée ſimple qui lui donnera ſa derniere perfection.

On mettra dans un pot verniſſé la rhubarbe coupée par petits morceaux avec le ſuc de chicorée; on verſera deſſus l'eau de chicorée toute bouillante; on bouchera le pot & on laiſſera tremper la matiere ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; on la fera enſuite

bouillir légérement ; on coulera l'infusion avec forte expression ; si le marc de la rhubarbe est encore teint, on le fera infuser de nouveau dans d'autre eau de chicorée trois ou quatre heures, & l'ayant fait bouillir deux ou trois bouillons on coulera l'infusion comme ci-devant ; on mêlera les colatures & on les laissera reposer quelques heures afin qu'elles se dépurent de leur partie grossiere qui tombera au fond ; on les filtrera par des languettes de drap, ou bien on les passera par un blanchet ; on mettra cette teinture ainsi purifiée dans un plat de terre vernissé & par un petit feu on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance de sirop ; alors on pesera quatre livres de sirop de chicorée, on le fera bouillir cinq ou six bouillons dans une bassine afin qu'il soit cuit dans une consistance plus épaisse qu'à l'ordinaire, & ayant retiré la bassine de dessus le feu, on le décuira en y mettant exactement la teinture de rhubarbe épaisse, puis on gardera ce sirop.

Vertus. Il est purgatif, astringent, apéritif, & vermifuge. La dose est de ℥ j à ℥ viij (*).

SIROP *de Symphitum ou de consoude.*

℞	Racines & sommités, de grande & petite consoude	ãã poig. iij
	Roses rouges,	
	Bétoine,	
	Plantain,	
	Pimprenelle,	
	Renouée,	
	Scabieuse,	
	Pas d'âne	ãã poig. ij

(*) On peut faire un sirop de chicorée simple en mêlant le suc de chicorée avec du miel & y procéder comme aux autres sirops.

Tirez le ſuc de toutes ces plantes & l'épurez, puis mêlez-y

Miel ℔ ij ß

Cuiſez en ſirop ſelon l'art.

On choiſira les plantes belles, ſucculentes, cueillies dans leur vigueur. On les nettoiera, on les coupera, & on les pilera bien dans un mortier de marbre, en commençant par les racines; on les laiſſera ainſi pilées toutes enſemble dans un mortier en digeſtion à froid pendant dix à douze heures afin que leur ſubſtance viſqueuſe ſe raréfie, enſuite on les exprimera pour en avoir le ſuc qu'on dépurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet; après quoi on le mêlera avec le miel & on fera cuire le mélange en conſiſtance de ſirop.

Vertus. Il eſt aſtringent, béchique, incraſſant, déterſif, conſolidant, adouciſſant, diurétique. La doſe eſt de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal.

SUBLIMÉ CORROSIF.

Préparation de Chimie.

Le ſublimé corroſif eſt une maſſe blanche, criſtalline, compoſée de mercure uni à une quantité d'acide marin, tellement ſurabondante qu'il en eſt devenu un corroſif très-puiſſant.

On doit choiſir le ſublimé bien blanc, le plus brillant, le moins peſant, le moins compact qu'il eſt poſſible; rejeter celui qui eſt peſant, rempli de miroirs &c.

Pour connoître la bonté du ſublimé on doit y jeter quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, ou le frotter avec tant ſoit peu de ſel de tartre; s'il jaunit c'eſt une marque infaillible qu'il eſt bon & de la qualité requiſe; au contraire s'il noircit il ne faut pas l'acheter.

Vertus. Le ſublimé corroſif eſt un poiſon violent; on a néanmoins tenté de le donner intérieurement de nos jours, & un Médecin illuſtre & célebre (*) l'a employé avec ſuccès contre les maladies vénériennes.

On s'en ſert extérieurement pour ronger les chairs, il entre dans pluſieurs compoſitions, il eſt auſſi en uſage pour les maladies de la peau &c.

TARTRE VITRIOLÉ.

Préparation de Chimie.

C'eſt un ſel de tartre empreint des acides de l'eſprit de vitriol.

Vertus. Il eſt inciſif, digeſtif, apéritif, déſobſtruant, diurétique; on le mêle avec d'autres remedes apéritifs, à la doſe de ʒ j à ʒ iv pour l'animal, on le donne à l'homme à la doſe de grains x à xxx.

TEINTURE ANODINE.

Cette teinture n'eſt autre choſe que du laudanum qu'on fait diſſoudre dans de l'eau de vie ou de l'eſprit de vin.

Vertus. Elle eſt anodine, ſomnifere, calmante, antiſpaſmodique, diaphorétique; la doſe eſt intérieurement pour l'animal de gouttes xxx à ʒ ij, & pour l'homme des gouttes iv à xx dans quelque liqueur appropriée.

TEINTURE DE CAMPHRE.

℞ Camphre ſ. q.

Faites diſſoudre dans l'eau de vie ou l'eſprit de vin. On en met environ ℥ ß à ℥ j dans ℔ ij de liqueur plus ou moins, ſuivant qu'on veut

(*) M. le Baron de Swieten.

faire

faire la teinture plus ou moins forte. On diſſout au reſte le camphre en triturant peu à peu & en augmentant inſenſiblement la liqueur à meſure de trituration.

Vertus. Cette teinture eſt tempérante, antiphlogiſtique, antiputride, propre dans les maladies épidémiques, dans le ſpaſme. La doſe eſt de ʒ j à ʒ iv pour l'animal, on en donne à l'homme gouttes xij à ʒ ß. On l'emploie auſſi dans les gargariſmes ; elle eſt réſolutive, & réſiſte à la gangrene.

TEINTURE DE CASTOREUM.

℞ Caſtors de Ruſſie en poudre ℥ ij
Eau de vie ℔ ij

Laiſſez en digeſtion pendant dix jours dans un vaiſſeau de verre bien bouché ſans le chauffer, & paſſez la teinture.

Vertus. Elle eſt antiſpaſmodique, antiépileptique &c. La doſe pour l'animal eſt de ʒ j à ʒ iv, & pour l'homme de gouttes x à ʒ ß dans une liqueur appropriée.

TEINTURE DE MYRRHE.

℞ Myrrhe choiſie & écraſée ℥ iv

Mettez dans un vaiſſeau de verre, & verſez par-deſſus

bon eſprit de vin ℥ xij

Laiſſez en digeſtion pendant pluſieurs jours en remuant de temps en temps, le vaſe étant bien bouché. Laiſſez enſuite ſur le marc & tirez au beſoin par inclination.

C'eſt ainſi qu'on prépare la teinture d'aloès, de ſafran, de cochenille &c.

Vertus. Cette teinture eſt un topique antiputride propre à favoriſer l'exfoliation des os.

Elle se donne aussi intérieurement comme stomachique & carminative, à la dose pour l'animal de ʒj à ʒij, & pour l'homme de gouttes x à xx.

THÉRIAQUE.

Voyez les Pharmacopées.

Vertus. La thériaque est une antidote contre les maladies contagieuses; elle est cordiale, alexipharmaque, sudorifique, somnifere, antiasthmatique, vermifuge &c. La dose pour l'animal est de ℥ ß à ℥ iij, & pour l'homme de ℈ j à ʒ j.

TROCHISQUES *alhandal* ou *de coloquinte.*

℞ Pulpe de bonne coloquinte mondée s. q.

Incisez-la par parcelles, en l'arrosant après de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour en faire une poudre subtile; formez-en une masse avec le mucilage de gomme adragant pour en faire des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre: remettez-les ensuite en poudre fine; incorporez une seconde fois avec le mucilage de gomme adragant, pour en former d'autres trochisques que vous ferez sécher à l'ombre, & gardez pour le besoin.

Vertus. Ces trochisques sont purgatifs & évacuent les humeurs visqueuses & épaisses. La dose est de ℈ iij à ℥ ß pour l'animal. On les donne à l'homme à la dose de grains ij à ℈ ß en pilules.

TROCHISQUES *blancs de rhasis.*

℞	Blanc de céruse	ʒ x
	Sarcocolle	ʒ iij
	Amidon	ʒ ij
	Gomme Arabique,	
	Gomme adragant	ãã ʒ j

Pulvérisez la céruse en en frottant légérement un pain sur un tamis de crin que vous aurez posé sur une feuille de papier; continuez le frottement jusqu'à ce que vous en ayez assez; mettez l'amidon, ajoutez les autres substances, réduisez en poudre. Humectez le tout avec s. q. d'eau rose, formez-en une pâte ferme que vous diviserez par petits trochisques longuets en forme de grains d'avoine.

Vertus. Ces trochisques sont antiphlogistiques, astringens, desficatifs; on s'en sert dans les collyres, injections & onguens; on y ajoute de l'opium quand il est nécessaire.

TROCHISQUES *caustiques.*

℞	Cendres gravelées,	
	Chaux vive	āā ℥j
	Sublimé corrosif,	
	Encens mâle	āā ℥iij
	Eau rose	s. q.

Faites un mélange de toutes les poudres, versez dessus une certaine quantité d'eau rose, pour donner une consistance de pâte; formez-en des trochisques de différente forme & de différente grosseur, laissez sécher & gardez pour l'usage.

TROCHISQUES *de minio.*

℞	Mie de pain	℥j
	Sublimé corrosif	ʒij
	Minium	ʒj
	Eau rose	s. q.

F. bien sécher la mie de pain, pulvérisez-la, mêlez-la ensuite avec les poudres de sublimé & de minium. Arrosez ce mélange avec une certaine quantité d'eau rose, formez des trochisques,

Vertus. Ceux-ci sont cathérétiques comme les précédens.

VIN ÉMÉTIQUE.

℞	Foie d'antimoine	℥ viij
	Vin blanc	℔ j

Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, agitez trois ou quatre fois par jour. Laissez en infusion à froid dix ou douze jours & conservez-le sur son marc.

Vertus. Cette liqueur est vomitive pour l'homme & à peine purgative pour le cheval. On la donne pour celui-ci à la dose de ℥ iv à ℥ vj, & pour l'homme de ʒ j à ʒ iij. On s'en sert aussi dans des lavemens stimulans & dans des collyres résolutifs.

VINAIGRE ROSAT.

℞	Roses rouges	℔ j

Coupez les onglets.

	Fort vinaigre	℔ viij

Mettez le tout dans de grandes bouteilles de verre, faites infuser au soleil durant quinze jours ou trois semaines. Coulez & exprimez cette infusion pour la remettre dans les mêmes vaisseaux avec la même quantité de roses; faites infuser de nouveau au soleil encore autant de temps, coulez & exprimez une seconde fois, & votre vinaigre rosat sera fait; vous le garderez pour l'usage.

Vertus. Il est incisif, il déterge, tempere, il est vermifuge, propre dans les superpurgations, antiphlogistique, antiputride, & résiste au mauvais air. La dose est de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal, & d'une cuillerée à trois pour l'homme.

VINAIGRE *de Saturne.*

Préparation de Chimie.

Un vinaigre empreint de quelque préparation de plomb que ce ſoit eſt dit vinaigre de Saturne.

Vertus. Il eſt rafraîchiſſant, répercuſſif, antiphlogiſtique, réſolutif, déterſif, deſſicatif; on en fait des lotions, de gargariſmes, des injections, &c. on le mêle dans l'eau ou dans quelque décoction convenable.

VINAIGRE *de ſureau.*

℞	Fleurs de ſureau deſſéchées	℔ j
	Fort vinaigre	℔ iv

Mettez le tout dans un vaiſſeau de verre bien bouché que vous expoſerez au ſoleil pendant dix-huit à vingt jours; enſuite coulez & exprimez la liqueur que vous mêlerez avec pareille quantité de fleurs & que vous expoſerez au ſoleil comme la premiere fois durant le même eſpace de temps; faites la colature & exprime le tout de nouveau, afin de garder pour l'uſage.

On pourra préparer de même le vinaigre de girofle, de romarin, de ſauge, de ſouci, &c.

On fera ſécher à demi des fleurs de ſureau lorſqu'elles ſont dans leur vigueur. On les mettra dans une grande bouteille de verre; on verſera le vinaigre par-deſſus; on bouchera la bouteille & on l'expoſera au ſoleil pendant dix-huit à vingt jours; on coulera la liqueur avec expreſſion; on mettra dans la bouteille autant de nouvelles fleurs de ſureau ſéchées, on y verſera auparavant l'infuſion coulée, on remettra en digeſtion au ſoleil comme auparavant, & on coulera la liqueur pour s'en ſervir.

Vertus. Ce vinaigre eſt inciſif, déterſif, alexitere. La doſe eſt de ℥ j à ℥ iv, & dans certaines circonſtances juſqu'à ℔ iij pour l'animal; à l'égard de l'homme la doſe eſt de ʒ ij à ℥ ß.

VINAIGRE THÉRIACAL.

℞ Racines d'angélique,
Grande valériane,
Méum athamantique,
Impératoire,
Gentiane,
Dompte-venin,
Carline,
Zedoaire,
Tormentille,
Biſtorte ãa ℥ j ß
Ecorce de citrons,
Leur ſemence ſeche,
Baies de genièvre,
Petit cardamome ãa ℥ j
Feuilles de rhue,
Scordium,
Dictame de Candie,
Chardon bénit,
Petite centaurée,
Fleurs d'orange,
Roſes rouges ãa poig. j

Broyez les racines & les ſemences groſſiérement; mettez-les avec les feuilles découpées auparavant dans une bouteille de verre aſſez grande; verſez par deſſus ℔ xij de très-fort vinaigre; bouchez la bouteille & l'expoſez au ſoleil l'eſpace de quarante jours, remuez & agitez ſouvent; après quoi coulez, paſſez & exprimez le tout, & vous aurez le vinaigre thériacal que

vous conſerverez dans des bouteilles de verre pour l'uſage.

Vertus. Il eſt antipeſtilentiel, propre pour les maladies épidémiques; il réſiſte au venin & au mauvais air; il eſt antiputride, vermifuge, carminatif, ſudorifique. La doſe eſt de ℥ iij à ℥ vj pour l'animal, & d'une demi-cuillerée pour l'homme à deux cuillerées (*).

VITRIOL DE MARS.

Préparation de Chimie

Vertus. Il eſt apéritif, atténuant, déſobſtruant. La doſe eſt de ʒ ij à ℥ j pour l'animal, & de grains vj à ℈ j pour l'homme dans quelque liqueur appropriée.

(*) On peut faire un vinaigre thériacal dans l'inſtant en mêlant de la thériaque avec du bon vinaigre; on peut le ſubſtituer au vinaigre thériacal ci-deſſus décrit & le donner à la même doſe.

FIN.

On trouvera l'Approbation & le Privilege dans les Démonſtrations Elémentaires de Botanique à l'uſage des Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire.